

du fascio Mag...
GRAMMAIRE

ITALIENNE

ÉLÉMENTAIRE ET RAISONNÉE,

SUIVIE D'UN

TRAITÉ DE LA POÉSIE ITALIENNE;

OUVRAGE QUI A EU L'APPROBATION DE L'INSTITUT
IMPÉRIAL DE FRANCE.

PAR G. BIAGIOLI,

Italian. 9

Ancien Professeur de Rhétorique à l'Université d'Urbin ;
de Langue Italienne au ci-devant Prytanée de Paris
(aujourd'hui Lycée impérial), et Auteur des *Notes
grammaticales sur les lettres du cardinal Bentivoglio.*

TROISIÈME ÉDITION,

Où chaque partie a été revue, corrigée et augmentée par l'Auteur, et
où les matières ont été rangées dans un ordre tout-à-fait nouveau.

PRIX : SEPT FR. BROCH.

A PARIS,

Chez BLANKENSTEIN, Libraire, quai Malaquais, n°. 1.

M. D. CCC. XII.

DE L'IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ.

Le Libraire n'avoue que les Exemplaires par lui
signés ci-après.

INSTITUT NATIONAL.

CLASSE

DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE
FRANÇAISES.

(*Le Secrétaire perpétuel de la Classe certifie que ce qui suit est extrait du procès-verbal de la séance du mercredi 22 ventôse an 13.*)

M. Domergue a lu à la Classe le Rapport suivant (*) :

MESSIEURS,

« AVANT la nouvelle organisation de l'Institut
» national, M. Biagioli soumit à l'examen de la
» Classe de Littérature et Beaux-Arts, un Ouvrage
» de sa composition, intitulé : *Grammaire Italienne,*
» *élémentaire et raisonnée.* Nommé l'un des com-
» missaires, j'étais prêt à faire mon rapport, lorsque
» les changemens arrivés à l'Institut ont changé
» l'état des choses : cependant la demande de
» M. Biagioli ayant été accueillie, et la Classe de

(*) Ce Rapport a été fait sur l'examen du manuscrit de la première édition.

» la Langue et de la Littérature Françaises ne vou-
 » lant pas laisser sans effet un arrêté pris par la
 » Classe de Littérature et Beaux-Arts, vous avez
 » désiré, Messieurs, connaître mon avis sur cet
 » Ouvrage. Je l'ai lu avec attention, et voici les
 » observations qu'il a fait naître.

» 1°. Le plan de l'Ouvrage m'a paru bien conçu ;
 » toutes les parties s'enchaînent heureusement, et
 » se prêtent une clarté mutuelle. On regrette seu-
 » lement que l'auteur n'ait pas adopté la méthode
 » analytique, la seule reconnue bonne, soit qu'on
 » veuille acquérir des connaissances, soit qu'on
 » ait l'intention de les communiquer.

» 2°. Les règles du Grammairien sont déduites
 » des principes de la science grammaticale, et au-
 » torisées par des exemples tirés des classiques ;
 » mais ici M. Biagioli adopte trop facilement le
 » préjugé italien qui proclame l'infailibilité des
 » classiques. Selon ce préjugé, toutes les phrases
 » du Dante, de Pétrarque et de Bocace, sont cor-
 » rectes, tandis que notre raison nous fait trouver
 » quelques taches dans les immortels écrits de Boi-
 » leau et de Bossuet, de Racine et de Fénelon.

» 3°. L'auteur s'applique avec succès à chercher
 » la raison de l'usage, et à le rapporter aux règles
 » générales.

» 4°. Les nombreuses anomalies des verbes ita-
 » liens ont fixé particulièrement l'attention de
 » M. Biagioli, et paraissent ne plus offrir de diffi-
 » cultés.

» 5°. Quelques idées peu connues et souvent
» neuves se font remarquer dans le chapitre des
» prépositions et dans celui des accens.

» L'Ouvrage est terminé par un traité de versifi-
» cation , où l'on voit le poète et l'homme de goût
» éclairer le Grammairien. Cet article, fait avec
» soin, est bien propre à faire sentir l'harmonie des
» vers italiens, et à donner la juste prononciation des
» voix dans la déclamation et dans le chant.

» D'après ces considérations, M. Biagioli, auteur
» de l'Ouvrage manuscrit, intitulé : *Grammaire*
» *Italienne, élémentaire et raisonnée*, me paraît
» mériter, de la part de l'Académie, un encou-
» ragement honorable; il le mérite, parce qu'il a
» fait un Ouvrage distingué, parce qu'il a le pou-
» voir et la volonté de le rendre meilleur, parce
» que l'Académie me semble devoir favoriser les
» moyens de communication entre deux peuples
» que leurs besoins et leurs sentimens ont réunis
» en un seul, sous un chef également respecté des
» deux nations ».

Signé URBAIN DOMERGUE.

La Classe approuve ce Rapport et en adopte les conclusions.

Certifié conforme à l'original.

A Paris, le premier germinal an 13.

Signé SUARD, Secrétaire.



AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR

SUR CETTE TROISIÈME ÉDITION.

LA supériorité de la Grammaire italienne de M. Biagioli , sur tous les ouvrages du même genre , publiés jusqu'à ce jour , est établie par plusieurs circonstances qui ne permettent point de douter du mérite de cette production. Le suffrage donné à la première édition par l'Institut Impérial , les éloges qu'elle reçut d'un grand nombre de littérateurs également recommandables , de la France et de l'Italie , l'accueil flatteur que le public lui a accordé et qui s'est surtout manifesté par la rapidité avec laquelle ces deux premières éditions ont été épuisées ; tels sont les caractères auxquels on peut raisonnablement se promettre un plus grand succès encore de la troisième édition que nous publions aujourd'hui , et que l'auteur a beaucoup améliorée dans les deux parties qui la composent. Eh ! comment l'ouvrage de M. Biagioli n'aurait-il pas obtenu une distinction et un accueil refusés à tous ceux qui l'ont précédé , lorsque cet auteur , par une idée aussi heureuse que parfaitement exécutée , a reproduit dans cet ouvrage les principes de Dumarsais , de Condillac , etc. , tandis que les autres compilateurs de grammaires s'étaient ser-

vilement restreints à l'exposé du mécanisme de quelques règles souvent fausses et toujours imparfaites? Ce que nous venons de dire de l'excellence si bien reconnue de l'ouvrage de M. Biagioli, trouvera un nouveau caractère de certitude et de vérité dans le témoignage de deux hommes aussi équitables qu'éclairés, dont l'un est encore existant, et dont l'autre enlevé à la littérature sera long-tems, pour le pays qui le vit naître, un objet de regrets. M. Biagioli ayant envoyé sa grammaire au célèbre *Lanzi*, président de l'académie de la *Crusca*, pour être soumis à l'examen et au jugement de la société littéraire qui venait d'être rétablie à Florence; il reçut de ce président estimable une lettre dont nous allons donner l'extrait.

Firenze , 22 sett^e. 1809.

STIMATISSIMO SIGNORE ,

Venne l'altro esemplare della sua bellissima gramatica ; ed io dopo averlo scorso lo mandai ai signori dell' accademia , giacchè confinato in casa da' miei incomodi non ebbi agio di parlargli. Hanno risposto che l'affar della Crusca è ora sospeso essendo richiamato a Parigi per decidere , credo io , su di alcune spese necessarie al mantenimento dell' accademia ; di che finchè non venga decisione , non si agisce ; e si dubita che il governo abbia a fondare qualche altro

stabilimento. Comunque sia, ella ha ben ragione di compiacersi del suo lavoro, ed io di congratularmi e di esso e della felice impresa di accreditare presso cotesta nazione la nostra lingua, e i nostri autori. A bastanza m'è scritte il signor Mustoxidi, il qual di più m'informò dell' ottimo suo carattere, di cui è anche testimone la lettera che mi ha mandata in questa occasione.... Prima però che la vista mi manchi, io non lascerò di ringraziarla del prezioso dono che mi ha fatto, degnandosi di farmi partecipe della sua grammatica che ho gradita quanto un tesoro; che veramente lo è per tutti i riguardi. Si conservi a se e alle buone lettere, e mi consideri come un ammiratore del suo merito e qualità e di mente e di cuore; e con vive obbligazioni mi dichiaro

Suo devmo aff^o. servo ed amico,

LUIGI LANZI.

EXTRAIT

D'UN ARTICLE INSÉRÉ DANS LE *MERCURE DE FRANCE*, n^o. CCCXIII. — 28 Janvier 1809.

Grammaire Italienne, élémentaire et raisonnée,
par G. BIAGIOLI, etc.

. L'auteur s'est dégagé de deux ennemis bien dangereux des progrès de toute doctrine, la routine et le préjugé. Il a su appré-

cier nos grammairiens philosophes , et appliquer à sa langue leurs méthodes analytiques. Dumarçais et Condillac sont le plus souvent ses guides ; ceux qui sont venus après ces deux grands maîtres , et qui ont continué d'avancer la science , ne lui paraissent pas étrangers , et si je ne craignais de lui faire tort dans le monde , s'il ne fallait pas être très-réservé dans des accusations de cette espèce , je le croirais même entaché d'idéologie.

Ce qu'il y a de certain , c'est que quand il le serait , il ne procéderait pas autrement. Ses définitions de chacune des parties du discours sont conformes aux notions les plus saines ; sa manière d'analyser la proposition , de tout ramener à des principes simples , d'attribuer à des ellipses les irrégularités apparentes , et d'effacer ces irrégularités en remplissant les ellipses , est celle de cette bonne école où l'on voit qu'il a pris ses degrés.

On pourrait citer pour exemples , dans sa première partie , le chapitre des noms , où il traite *de la manière d'exprimer les rapports que les Grecs et les Latins exprimaient par les cas ; ceux des noms personnels , que l'on appelle abusivement pronoms ; des adjectifs possessifs , démonstratifs , conjonctifs , qui sont aussi des pronoms dans les méthodes routinières ; enfin , des véritables pronoms , etc.*

La seconde partie , qui traite uniquement du verbe , suit dans son entier la même marche , et

est soumise à la méthode analytique , tant pour ce qui regarde les verbes en général , que pour ce qui leur est particulier dans la langue italienne. Dans la troisième partie , consacrée à la préposition et aux autres mots indéclinables , ce qu'il dit *des prépositions* mérite surtout une attention spéciale. Cette matière a été fort embrouillée par la plupart des Grammairiens , non seulement italiens , mais anglais et même français. Quoique peu importante en apparence , elle est cependant si essentielle pour la connaissance parfaite des élémens du discours , qu'un ingénieux Anglais , M. Horne Tooke , n'a pas craint de lui consacrer un chapitre de près de 200 pages *in-4°*. (1)

M. Biagioli , écartant toutes les fausses idées qu'on s'est faites sur ce sujet , démontre que chaque préposition n'a qu'un seul emploi , une seule acception , et se montre toujours sous le même point de vue ; que lorsqu'on dit qu'une préposition est mise à la place d'une autre , qu'elle désigne tantôt un rapport , tantôt un autre , et très-souvent des vues tout-à-fait opposées , c'est que l'on a jugé l'apparence et non le fond des choses. Il prend successivement les propositions *di* , *a* et *in* , *da* , *per* , *con* , *fra* ou *infra* , *tra* ou *intra* , etc. ;

(1) Dans son ouvrage intitulé : *Επειρα πλεγεσεντα* , *Or the Diversions of Purley*. Londres , 1798. part. 1. Il est à regretter que l'auteur n'ait point encore publié la suite de cet ouvrage , plein de vues neuves et d'originalité.

et il fait voir par l'analyse d'autant de phrases des auteurs classiques, où elles sont employées en apparence dans des sens différens, ou l'une pour l'autre, que ces diversités ne viennent que des constructions elliptiques; qu'il suffit de rétablir dans ces phrases l'ordre naturel et complet, pour tout ramener à l'unité primitive.

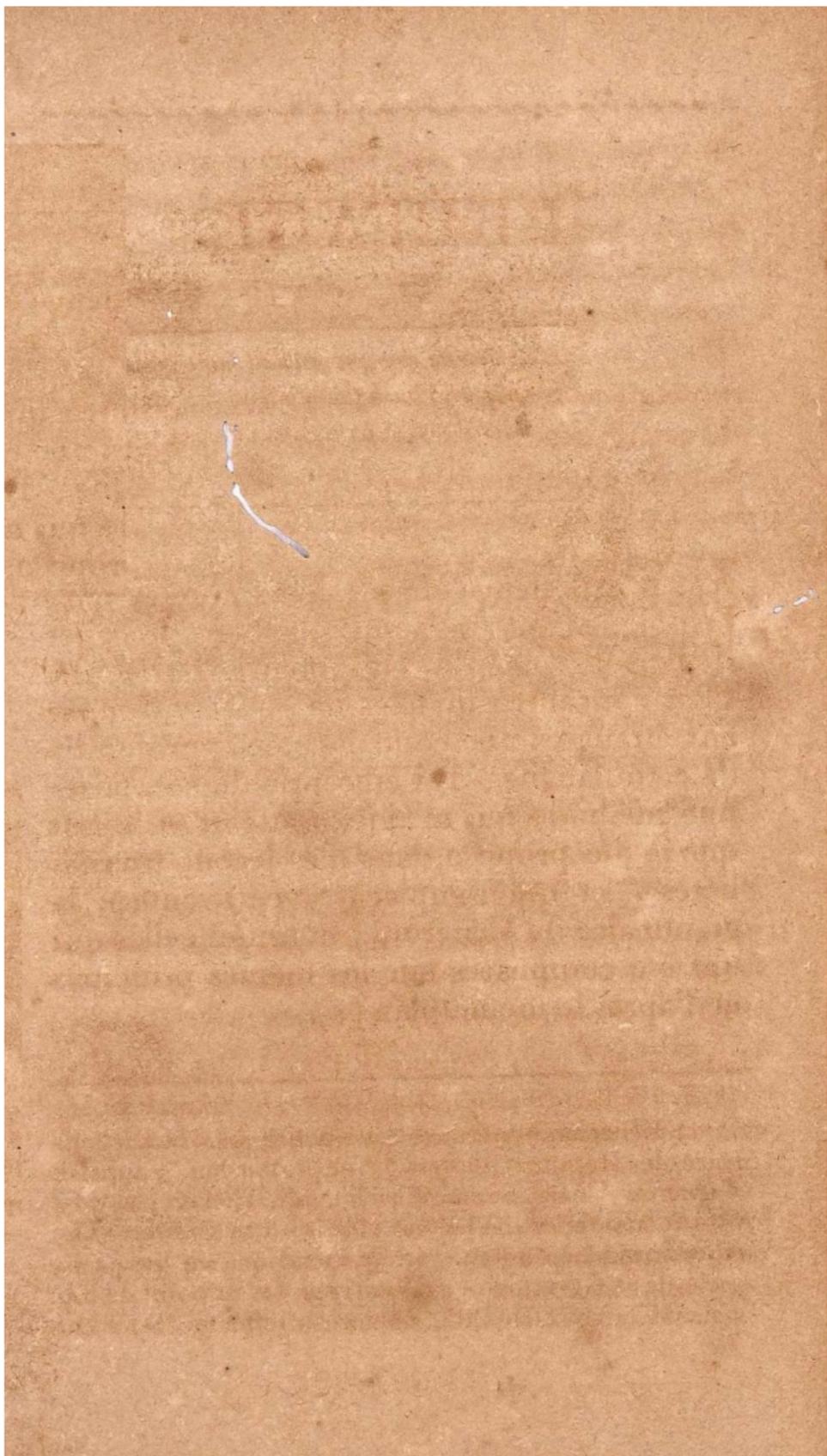
On doit penser que l'excellente méthode de l'auteur est principalement applicable à l'exposition des règles de la syntaxe; règles dont quelques-unes peuvent paraître arbitraires, quand on les surcharge d'explications fausses et de prétendues exceptions, mais auxquelles l'analyse philosophique rend toute leur autorité en les délivrant de ces superfétations étrangères. Le chapitre *de la construction* est surtout infiniment utile; il ramène aux principes les plus simples et les plus clairs, toutes les difficultés et les prétendues irrégularités de la phrase italienne.

Enfin, le tout est terminé par un traité de la poésie italienne, le plus étendu, le plus méthodique et le plus complet qui ait été publié en français. Des règles les plus élémentaires, l'auteur conduit par degrés jusqu'aux plus relevées, les explications ne sont pas seulement d'un grammairien, mais d'un poète, à qui tous les secrets de l'art, dont il apprend à décomposer et à sentir les productions, sont connus. Cette partie peut être étudiée avec fruit par ceux qui sont le plus instruits dans la langue et le plus familiarisés avec

les grands poètes. Ils y apprendront encore , surtout à l'égard des accens toniques , des licences et du rythme , des choses que les Italiens eux-mêmes ne savent pas toujours , et sans lesquelles cependant on ne peut apprécier véritablement la poésie italienne.

M. Biagioli a donc rendu par cette grammaire , un service essentiel , et à notre pays et au sien même. Il a prouvé , en revenant par un travail tout nouveau sur un ouvrage déjà publié avec succès , qu'il s'était fait une idée juste de la perfection , et qu'il était fait pour y atteindre. Son ouvrage avait mérité , dans sa première forme , l'approbation de l'Institut , qui lui fut accordée sur le rapport d'un de nos plus habiles grammairiens (1); il n'est pas douteux que cette seconde édition ne lui donne de nouveau droits à cet honorable suffrage , et que sa méthode ne mérite réellement le titre de *livre classique* , prodigué trop souvent à des ouvrages qui le méritent si peu.

(1) M. Domergue.



PRÉFACE.

..... *Queste due proprietadi ha la gramatica ,
che per la sua infinitade li raggi della ragione
in essa non si terminano in parte.*

DANTE, *Conv.*

UNE expérience de plusieurs années dans l'enseignement, m'a mis à même de juger de l'insuffisance des Grammaires Italiennes. Bien convaincu qu'elles ne peuvent donner aux étrangers une connaissance approfondie de cette langue, j'ai entrepris de composer une méthode qui m'aidât à atteindre le but que je me propose dans mes leçons journalières, et qui remplaçât avec avantage la grammaire de Vénéroni, et toutes celles qui ont été composées sur les mêmes principes et d'après le même plan (1).

(1) Vénéroni (on trouve cette notice dans le Dictionnaire des Hommes illustres), né à Verdun, s'appelait *Vignerou*; mais comme il avait étudié l'italien, et qu'il voulait en donner des leçons à Paris, il se dit *Florentin*, et *italianisa* son nom..... On prétend que ce livre (on parle de la Grammaire de Vénéroni) n'est point de lui, mais du fameux Roselli, dont on a imprimé les aven-

Après avoir lu avec attention les ouvrages de Dumarsais, de Condillac, de Destutt-Tracy, et de plusieurs autres Ecrivains, dont la France s'honore à juste titre, j'ai recommencé à étudier ma langue naturelle : j'ai réuni et discuté les observations que mes lectures m'avaient fournies depuis long-tems ; j'ai consulté de nouveau les meilleurs grammairiens d'Italie, et surtout ceux de nos auteurs que l'on regarde comme classiques, et qui font autorité pour la langue. L'ouvrage que je publie est le résultat de ce long travail : J'ose me flatter qu'en le lisant, on se convaincra que ce qui m'a fait prendre la plume, n'est ni un vain désir d'innovation, ni l'envie de me

tures en forme de roman. A son passage en France, il alla dîner chez Vénéroni, qui ayant vu qu'il raisonnait juste sur la Langue italienne, l'engagea à faire une Grammaire, pour laquelle il lui donna cent francs. Vénéroni ne fit qu'y ajouter quelque chose à son gré, et la donna sous son nom.

Or, cette Grammaire que Vignerou composa ou acheta d'un Italien non moins ignorant que lui dans la science grammaticale, a été peu à peu grossie, de manière qu'elle forme aujourd'hui un volume de près de 700 pages, qui ne contiennent autre chose qu'un recueil indigeste de fables, d'historiettes, de dialogues, écrits dans la langue que l'on parle en Italie dans les marchés; de verbes, de phrases triviales, de faux principes de prononciation, de règles de syntaxe et de construction purement matérielles, le plus souvent fausses, et également contraires à la raison et à la pratique des Ecrivains classiques.

conformer à l'usage , qui semble vouloir que tout professeur de Langue fasse imprimer des Elémens. Si je publie une nouvelle Grammaire , c'est qu'il m'a paru avantageux de suivre une route nouvelle , pour faire connaître à fond la nature et le génie de la langue italienne ; pour en exposer les vrais principes , avec plus de simplicité , d'ordre et de précision ; pour séparer avec soin les règles fondamentales de celles qui ne sont qu'accessoires , ou qui ne dérivent que des caprices de l'usage ; pour ne présenter surtout que les préceptes établis par nos bons écrivains , que ceux qui constituent proprement la langue , en rejetant avec sévérité tout ce que l'ignorance et l'envie de faire de gros livres , ont accumulé dans les Ouvrages élémentaires. Mon but a donc été non-seulement de faciliter l'étude de l'Italien , mais encore de donner à cette étude une meilleure direction , et de la rendre plus fructueuse , en conduisant les élèves , dès leurs premiers pas , à l'intelligence de la véritable langue italienne , de celle dont les auteurs du bon siècle se sont servis , et qu'ils ont fixée ; de celle que parlent et qu'écrivent encore les hommes instruits , les littérateurs d'un goût éclairé.

En réfléchissant , comme j'ai eu occasion de le faire , sur la cause du peu de progrès que font réellement dans la langue italienne

la plupart des étrangers, et surtout des Français qui l'étudient, j'ai cru m'apercevoir qu'il fallait l'attribuer en grande partie à l'opinion généralement répandue, que l'italien s'apprend avec une extrême facilité et en très-peu de tems. C'est un préjugé que je regarde comme très-nuisible à l'avancement des élèves : la ressemblance qui paraît exister au premier coup-d'œil entre les vocabulaires des deux langues, a commencé à faire admettre ce préjugé ; le charlatanisme de ces prétendus professeurs qui promettent journellement, dans leurs programmes, d'enseigner l'italien en deux ou trois mois de leçons, a achevé de l'établir et de le répandre. Mais que résulte-t-il de ces ridicules promesses ? On croit savoir l'italien, et on le sait effectivement aussi bien que les trois-quarts de ceux qui l'apprennent, lorsqu'on entend passablement ces auteurs modernes, et surtout ces misérables traductions qui déshonorent et corrompent journellement notre idiôme ; lorsqu'à l'aide de constructions barbares ou de mots souvent étrangers à la langue, on est parvenu à composer quelques phrases, qui ne présentent tout au plus que du français italianisé. C'est ainsi qu'au lieu de *ho scritto ora*, je viens d'écrire, j'entends dire journellement : *vengo di scrivere* ; *vene farò il dettaglio*, au lieu de : *vene farò il racconto* ou *la narrazione*,

je vous en ferai le détail ; *partaggio*, au lieu de *spartimento* ou *divisione*, partage ; *egli è troppo saggio e prudente per approvar una tal cosa*, au lieu de *egli è tanto saggio e prudente che non è capace di approvar la tal cosa*, il est trop sage et trop prudent pour approuver une telle chose, etc. Sans doute les Français doivent trouver facile un style pareil ; mais ce n'est pas là de l'italien, ce n'est pas la langue dans laquelle ont écrit *Dante*, *Petrarca*, *Boccaccio*, *Bembo*, *Davanzati*, *Ariosto*, etc. ; ce n'est pas celle qu'il faut apprendre pour entrer en communication avec les hommes célèbres dans tous les genres, qui feront éternellement la gloire de la littérature italienne. C'est ce dont s'aperçoivent malheureusement trop tard ceux qui, sous la foi d'un guide ignorant ou trompeur, ont cru acquérir, au bout de peu de tems, et au prix d'un très-léger travail, l'intelligence et l'usage de notre langue. Arrêtés, dès les premiers pas, lorsqu'ils entreprennent la lecture de nos classiques, fatigués d'avoir à lutter contre ce qu'ils appellent alors des *difficultés* et des *bizarreries* ; et regardant même comme des tours ou des expressions vieilles, les expressions et les tours qui constituent véritablement la nature et le génie de la langue, ils rejettent loin d'eux nos meilleurs Ouvrages, et seraient souvent tentés, par dépit et par

dégoût, de leur assigner le même rang que l'on assigne en France à la poésie de *Saint-Gelais*, ou à la prose de *Joinville*.

J'avoue que les motifs de mon travail ont été surtout le désir et l'espérance de contribuer à faire cesser les injustes préventions et l'instruction superficielle, qui réduisent à si peu de chose ce que l'on connaît, hors de l'Italie, des écrits de nos anciens. Familiarisé dès ma tendre jeunesse avec ces inimitables modèles, et naguère obligé de les étudier continuellement pour en faire le sujet de mes leçons, j'ai souvent été à portée de sentir la justesse du précepte, répété tant de fois par nos grands critiques : « Que celui-là » doit être le plus estimé de nos écrivains, » qui approche le plus des trois astres brillans qui ont porté notre langue au plus haut degré de perfection ». Aussi est-ce particulièrement dans les écrits du *Dante*, de *Petrarca* et de *Boccaccio* que j'ai cherché le génie et les règles de la langue italienne.

L'approbation honorable que la première édition de mon Ouvrage obtint de l'Institut Impérial de France, l'accueil flatteur que la deuxième édition surtout a reçu du public, et les progrès rapides de ceux qui l'ont étudié, devaient naturellement m'inspirer le désir de le perfectionner. Affermi chaque jour par les conseils de plusieurs savans, et par ma propre

expérience dans la route nouvelle que je m'étais tracée, j'ai fait à ma grammaire des augmentations nombreuses, des changemens et des améliorations. J'ai surtout rectifié l'ordre des matières en les rangeant selon celui de l'origine et de la création des signes.

Intimement persuadé de la vérité exprimée par le Dante dans le passage que j'ai choisi pour épigraphe, je n'ai pas, ainsi que les compilateurs de Vénéroni, divisé d'avance ma grammaire en un nombre déterminé de leçons, ni fixé le tems que l'on devra employer pour l'apprendre; mais voici ce que j'ai fait. Je suis parti du moment où l'on a commencé à traduire le langage des signes naturels en une langue composée de sons articulés et arbitraires. J'examine d'abord le premier élément inventé, le *nom*; je fais connaître ses propriétés et le rôle qu'il joue dans le discours; je parle ensuite du second élément, le verbe *être*, et enfin de l'adjectif, qui est le troisième et le dernier des élémens absolument nécessaires à l'expression de nos idées. J'examine ensuite les autres élémens du discours inventés postérieurement aux trois précédens, les rangeant selon l'ordre de leur création qui m'a paru le plus conforme à la nature des choses. Après avoir traité de ces signes en eux-mêmes, de leur caractère et de leurs fonctions, j'expose les règles de syntaxe et de con-

struction, auxquelles ils sont assujettis dans le discours pour l'expression de toutes les idées ou de toutes les affections de l'ame.

La pensée du Dante que Sanctius semble avoir envisagée et développée ainsi: *Grammaticorum sine ratione testimoniisque auctoritas nulla est* (in Minerv. lib. I. c. 2.), nous montre évidemment que le Grammairien ne doit pas se borner à une exposition dogmatique des règles grammaticales; mais qu'il faut les déduire des principes de la logique et de la raison, seules autorités qui doivent réellement faire loi. Voilà pourquoi non-seulement je joins l'exemple au précepte; mais je cherche encore à démontrer la conformité de l'un et de l'autre avec la logique et la raison. J'ai totalement banni de mon livre les mots: *usage, caprice, abus*; et cette misérable routine qui ne manque pas d'attribuer au hasard ce qui est en effet le résultat des méditations les plus profondes des génies créateurs de la langue.

On ne retient aisément que ce que l'on a bien conçu. Lors donc que l'expression primitive d'une pensée a été éloignée de sa simplicité naturelle, d'abord je fais en sorte de la ramener à la construction simple; après cela, j'indique avec soin les modifications que, par le moyen d'ellipses ou de renversement, cette première construction a successivement éprouvées, pour que l'expres-

sion se trouvât en même tems analogue à la situation de l'écrivain et conforme à l'élégance et à l'harmonie du langage. Par exemple, je ne me suis pas borné, ainsi que tous les Grammairiens, à dire que la phrase *il y a deux ans*, doit être traduite en italien par *sono due anni*; mais j'ai dit (et je prouve mon assertion par l'exemple), que nos premiers écrivains, suivant, dans cette expression, comme dans toutes les autres, l'ordre de la construction directe, ont dit d'abord: *due anni sono passati*, deux ans sont passés; ensuite ils ont commencé à supprimer l'adjectif, en disant, comme on peut dire encore: *due anni sono*, deux ans sont; et enfin, par inversion, on a fini par dire généralement *sono due anni*, sont deux ans. Au moyen de cette explication, l'esprit de l'élève se trouve satisfait, sa mémoire n'est point fatiguée pour retenir une locution, en apparence très-bizarre; et au lieu d'une seule forme de langage, il en possède trois, dont il peut faire usage selon l'occasion.

Le désir de rendre mon Ouvrage encore plus utile, m'a porté plus loin. Outre le défaut commun à toutes les Grammaires italiennes, qui consiste à ne jamais donner la raison des choses et à se borner au simple énoncé du mécanisme de prétendues règles qu'il serait souvent plus utile d'ignorer; ces livres en présentent encore deux autres non

moins pernicieux pour ceux qui les étudient. Le premier est de ne jamais fixer avec précision la différence qui existe entre plusieurs manières de parler à-peu-près semblables. On se contente de dire qu'on emploie tantôt l'une, tantôt l'autre; souvent celle-ci, quelquefois celle-là; ce qui, laissant les élèves dans une incertitude perpétuelle, leur inspire la crainte de se tromper toujours. Pour remédier à cet inconvénient, j'ai soin d'indiquer avec précision le sens particulier de chaque locution, et par conséquent d'en rendre les différences sensibles; après cela, il devient facile de déterminer les cas où l'une doit être employée préférablement à l'autre. De là deux avantages; celui de saisir le sens rigoureux des mêmes expressions, en traduisant de l'italien en français; et celui d'adapter aux idées l'expression qui leur convient le mieux.

Le second défaut que ces Grammaires présentent, c'est de donner au même signe de rapport, une foule d'attributions souvent très-différentes, et même quelquefois tout-à-fait opposées entre elles. D'après cette méthode absurde, il est arrivé que la plupart de ceux qui ont étudié la langue italienne, n'ont jamais pu connaître le véritable emploi des prépositions, si ce n'est à force de tâtonnement, et après une pratique de plusieurs années. Pour prévenir de si fâcheux résul-

tats, je commence d'abord par établir et par fixer l'attribution particulière et invariable de chaque préposition, son caractère et son emploi. Ensuite, je ramène à la construction naturelle, les phrases que l'ellipse avait éloignées le plus du principe établi; et enfin, j'indique le moyen que l'on doit constamment suivre pour reconnaître, dans les phrases, les plus irrégulières en apparence, le principe d'attribution que j'ai déterminé, et qui est par lui-même invariable.

Si les motifs qui m'ont fait entreprendre un pareil ouvrage, les conseils dont j'ai profité pour le composer, les encouragemens et l'approbation qu'il a obtenus de la part des hommes les plus éclairés, et enfin ma propre expérience ne m'aveuglent point sur l'utilité de mon travail, j'ose espérer, non que la nouvelle méthode que je sou mets au public, donnera à tous les élèves, dans un tems fixé, et surtout dans l'espace de quelques semaines, une parfaite connaissance de la langue italienne; mais que dans un tems que leur intelligence, leur application à l'étude, et la capacité de leur maître peuvent seuls déterminer, cette méthode les conduira certainement à entendre sans difficulté les meilleurs auteurs italiens et à goûter leurs beautés; à écrire avec pureté dans leur langue; à bien connaître le génie qui la caractérise, les tours qui lui sont familiers, le

choix et la valeur des termes qu'elle emploie ; à sentir même l'harmonie qui lui est propre et qui l'accompagne toujours. Voilà , si je ne me trompe , ce qu'il faut appeler savoir l'italien , ou toute autre langue. On ne se détermine ordinairement à entreprendre ce genre d'étude , qu'afin de pouvoir puiser l'instruction et le plaisir dans une source nouvelle ; il faut donc atteindre complètement le but pour recueillir le fruit de ses peines ; si l'on reste en deçà , quel que court qu'ait été le travail , c'est toujours du travail en pure perte.

En faveur des personnes à qui l'âge ou le peu d'habitude d'une étude sérieuse , ne permet pas d'embrasser plusieurs objets à la fois , j'ai divisé les règles de la Grammaire en deux parties. La première ne contient que les principes les plus simples et les plus généraux ; dans la deuxième , je reviens sur mes pas , et j'explique avec plus d'étendue ce qui exige de la part des étudiants plus d'attention et de travail. Il conviendra donc de commencer par apprendre simplement les règles générales , et d'en faire immédiatement l'application , en traduisant en italien les phrases qui sont placées à la suite de chaque règle : en même tems on apprendra les verbes. Après cela , on recommencera la grammaire , en observant de réunir aux règles que contient la première partie , les ex-

plications qui sont placées dans la seconde , que l'on peut regarder comme un supplément. C'est alors que les élèves commenceront à être exercés sérieusement à la traduction dans les deux langues. Pour celle du français en italien , le maître ne saurait mettre trop d'attention à ne jamais laisser passer une construction , un mot qui n'appartienne à notre langue , qui ne soit analogue à son génie : c'est par la comparaison continuelle des tours propres à chaque langue , qu'il doit exciter l'attention et aider la mémoire de son élève. Quant à la traduction de l'italien en français , je n'ai qu'un seul conseil à donner , ou plutôt à répéter ; c'est de choisir , dès le premier moment , les meilleurs auteurs pour les faire traduire. Personne ne contestera , sans doute , que la langue de nos classiques ne soit vraiment la langue italienne : n'est-il donc pas ridicule qu'un professeur , en faisant lire à ses élèves certains auteurs modernes , leur donne l'habitude d'un misérable jargon , qu'il faut leur faire oublier , lorsqu'on les initie à l'étude des auteurs , dans lesquels se trouve la langue qu'ils veulent et qu'ils doivent apprendre (1) ?

(1) Cependant si les maîtres de Langue ne veulent pas faire étudier à leurs élèves les anciens , qu'ils prennent les modernes et même les vivans ; mais qu'ils sa-

Pour familiariser les étudiants avec le langage de la conversation, j'ai publié une nouvelle édition des *Lettres du Cardinal Bentivoglio*, que j'ai revue avec un soin particulier. Au texte de cet excellent ouvrage, j'ai joint un grand nombre de notes grammaticales, dont la réunion forme, en quelque sorte, une nouvelle grammaire analytique. Elles apprennent à connaître la cause d'un grand nombre de constructions qui sont en apparence fort irrégulières, et à ramener toujours à l'ordre de la construction naturelle les phrases et les manières de parler les plus compliquées et les plus difficiles. Il me semble que c'est là l'ouvrage qu'il faut faire traduire aux élèves, pendant qu'ils étudient la grammaire. De ce point de départ, ils passeront facilement, d'auteur en auteur, jusqu'au plus difficile de nos poètes. C'est po-

chent choisir. Nous avons vu paraître depuis peu deux excellens ouvrages, qui ont pour titre, le premier : *Storia della Guerra dell' indipendenza degli Stati Uniti d' America*, scritta da Carlo Botta ; le second : *Sopra la vita, le opere, ed il sapere di Guido d' Arezzo, restauratore della scienza e dell' arte musica ; dissertazione di Luigi Angeloni, Frusinate*, ec. Mais je sens que la langue dans laquelle ont écrit ces hommes distingués, ressemble trop à celle de nos anciens, pour ne pas déplaire à ceux qui trouvent dans les comédies de Goldoni tout le génie, toute la grace, et la finesse de la prose italienne.

sitivement dans *les lettres de Bentivoglio* qu'ils apprendront ce langage pur et facile, ce style simple et naturel, et cette noble urbanité qui distinguent l'homme instruit de la foule ignorante.

Parmi ceux qui se déterminent à apprendre la langue italienne, plusieurs y sont portés par le désir de puiser une source nouvelle d'instruction et de plaisirs dans l'étude de nos poètes. On ne peut entreprendre cette étude avec fruit, sans avoir acquis d'abord une connaissance approfondie du vers italien; c'est ce qui m'a engagé à composer un nouveau traité de poésie, dans lequel je me suis proposé surtout de faire connaître les vrais principes d'harmonie du vers italien, et la cause des nombreuses variations musicales qui lui sont particulières. J'ose regarder cette partie de mon travail, comme entièrement neuve; et je me flatte, en même tems, qu'en l'étudiant avec soin, les étrangers parviendront facilement à sentir le charme enchanteur de la mélodie des vers italiens, à les bien accentuer, à les lire avec facilité, et par conséquent à éviter ce vice de prononciation qui règne généralement en France, et qui est, dans la lecture, comme dans le chant, un vrai supplice pour des oreilles italiennes.

Dans cette partie, ainsi que dans le cours de toute ma Grammaire, j'ai eu le soin de

joindre constamment l'exemple aux préceptes; et afin de former le goût des élèves, en même tems que j'exerce leur jugement, j'ai choisi les passages qui doivent servir de preuve aux règles que j'ai établies, dans les meilleurs de nos poètes, et surtout dans les divines poésies de celui

Che le Muse lattar più ch' altro mai.

GRAMMAIRE ITALIENNE.

INTRODUCTION.

Des parties du Discours en général.

DÈS que nous portons nos regards sur les objets sensibles, répandus autour de nous, nos sens sont affectés par l'action que ces objets exercent sur eux; et les impressions actuelles, et celles dont nous conservons le souvenir, nous représentent les objets présents et les objets éloignés.

Ce que nos sensations nous représentent dans les objets qui ont affecté un ou plusieurs de nos sens, se nomme *qualité* ou *propriété*. Les qualités sont ce qui nous fait distinguer les objets les uns des autres: elles prennent le nom de *propriétés*, lorsqu'elles ne conviennent qu'à un seul objet.

Quoique les qualités ne puissent pas exister par elles-mêmes hors du sujet, cependant on peut les considérer comme si elles existaient séparément; alors les idées que nous nous en formons, s'appellent des idées abstraites, et les noms, par lesquels nous les exprimons, comme *bianchezza*, blancheur; *durezza*, dureté, etc., s'appellent noms abstraits ou métaphysiques.

Naturellement portés à examiner, à comparer, et à juger; les idées que l'impression des objets extérieurs a fait naître en nous, nous obligent à réfléchir d'abord sur la cause, ensuite sur l'effet, et enfin, à associer l'une et l'autre. Le besoin de connaître les idées des autres, et de leur communiquer nos propres idées, nous a fait substituer au langage d'action, qui est celui des gestes, des émotions extérieures, des cris, des soupirs, des larmes, etc., le langage des sons articulés. Ces sons articulés pouvaient seuls nous donner le moyen de rendre sensibles nos idées, de les diviser, de les analyser, en un mot, de les exposer dans tous leurs détails.

Pour atteindre ce but, les hommes, créateurs des langues, ont d'abord donné des noms aux êtres sensibles qui les ont intéressés; ils ont inventé ensuite un mot propre à exprimer l'existence en général, ou de telle manière particulière, des êtres représentés par les noms; et enfin ils ont donné des noms particuliers aux sensations que l'action des objets produisait en eux, pour réveiller dans les autres les mêmes idées: voilà le *nom*, le *verbe*, et l'*adjectif*.

Ces trois élémens auraient pu seuls suffire à l'analyse et à l'expression de la pensée; mais ils ne suffisaient pas pour la diviser dans tous ses détails, et pour la faire passer dans l'esprit des autres avec autant de netteté, de précision, et d'agrément qu'il était possible de le faire.

De là, le moyen d'exprimer par un seul mot ce que le verbe et l'adjectif devaient exprimer ensemble, et l'on a dit : *Pierre aime*, au lieu de *Pierre est aimant* ; *Antoine écrit*, au lieu de *Antoine est écrivant*, etc. ; de là, les articles, les pronoms, les participes, les prépositions, les adverbes, et tous les autres élémens du discours.

Le *nom* est donc le mot qui exprime l'être ou la chose qui est l'objet de notre attention. Le *verbe* est un mot qui exprime l'existence en général, ou d'une manière déterminée, de l'être dont le nom est le signe. L'*adjectif* est un mot qui attache au nom une qualification. Ainsi dans la proposition *Dio è onnipotente*, Dieu est tout puissant ; *Dio* est le nom ; *è* le verbe, et *onnipotente*, exprimant une des attributions de Dieu, est l'adjectif.

L'*article* est un mot qui, dans le discours, est identifié avec le mot devant lequel on le place, et le fait prendre dans une acception particulière. *Datemi pane*, donnez-moi du pain ; exprime une idée ; *Datemi il pane*, donnez-moi le pain ; en exprime une autre.

Les *participes* peuvent être regardés sous deux points de vue différens ; savoir, comme des qualificatifs, et comme des mots qui, unis à un autre mot, concourent à exprimer une époque passée, que nos langues ne peuvent pas exprimer par un seul mot. *Ho l'anima avvezza alle pene* ; j'ai l'ame accoutumée aux peines ; *ho avvezzo l'anima*

alle pene, j'ai accoutumé mon ame aux peines. Dans le premier exemple, le participe est un véritable adjectif, parce qu'il exprime une manière d'être de *mon ame*; dans le second, on ne peut le considérer que comme un élément qui, avec le verbe *ho*, concourt à composer une expression équivalente à un seul mot, et destinée à rappeler une époque passée que nous ne pouvons pas indiquer par un seul mot, comme faisaient les Latins. Les participes servent aussi à varier et à abrégier le discours, en réduisant plusieurs propositions en une seule. *Sospirando disse*, il dit en soupirant; au lieu de *sospirò e disse*, il soupira et dit.

Les *pronoms* servent à rappeler l'idée d'une chose, d'une qualité, et même d'une proposition déjà énoncée. *Pierre est honnête, je l'aime*: *le*, est un pronom remplaçant le mot *Pierre*.

Les *prépositions* servent à exprimer ou à indiquer le rapport d'une chose avec une autre, avec plus de rapidité et d'évidence que les mots dont on devrait se servir au défaut de ces signes. *Travaglia per la gloria*; il travaille pour la gloire. Sans la préposition *per*, *pour*, on devrait dire: *il travaille, et l'objet qui le fait travailler, est la gloire*.

Les *adverbes*, synonymes d'un nom, d'un adjectif et d'une préposition, sont des expressions abrégées, destinées à modifier le verbe, l'adjectif, et l'adverbe lui-même. *Soavemente disse*, rem-

place *disse con voce soave* ; il dit d'une voix douce. On a nommé ainsi ce mot, parce qu'on l'a vu le plus souvent associé au verbe. Mais, je le répète, il modifie aussi l'adjectif, et l'adverbe lui-même.

Les *conjonctions* servent à lier les propositions, les unes aux autres. Elles sont nécessaires pour faire voir comment nous envisageons les choses, pour en rendre les rapports plus sensibles, et marquer le passage d'un sens à un autre. *Più fanno i principi con la reputazione e col consiglio, che con la mano e con l'armi.* (Davanzati). Les princes font plus par la réputation et la prudence, que par la force et les armes.

Les *interjections* sont des expressions rapides qui expriment avec plus de force que les propositions qu'elles remplacent, les cris naturels qui, dans la douleur, dans la joie, etc., s'échappent d'une ame vivement affectée.

Ahi! dura terra, perchè non t'apristi? (Dante).

Hélas ! terre cruelle pourquoi ne t'ouvris-tu pas ?

Les mots que nous venons de définir étant les signes de nos idées, sont, sous ce rapport, communs à tous les peuples. Ainsi la science de ces signes pour l'expression des idées, est l'objet de la grammaire générale : et l'exposition des modifications que ces élémens, communs d'ailleurs à toutes les langues, subissent dans une langue en particu-

lier, est l'objet de la grammaire particulière de cette langue.

Voilà donc ce que je vais développer avec le plus de précision possible, après avoir donné une idée rapide de la proposition, de l'alphabet italien, et de la prononciation des voyelles, et des syllabes dont le son peut être représenté par écrit. J'en excepte, comme de raison, ces nuances délicates, ces modifications presque imperceptibles que la voix seule du maître peut faire sentir à l'élève, et que l'écriture ne saurait peindre.

DE LA PROPOSITION.

LA nature de notre intelligence consiste toute entière à *sentir* et à *juger*. La perception d'un rapport, soit de convenance, soit de disconvenance entre deux idées, s'appelle *jugement*, et cet assemblage de mots par lesquels on énonce un jugement, s'appelle *proposition*.

Toutes nos langues parlées, celles même qui sont le plus variées, syncopées, détournées, ne peuvent exprimer que des *jugemens*; ainsi tout discours, quel qu'il soit, ne peut être composé que de propositions.

Comme le mode indicatif est le seul qui énonce des jugemens absolus, et que les autres énoncent plutôt certaines considérations de notre esprit, il a plu aux grammairiens philosophes d'appeler sim-

plement *énonciation*, toute perception exprimée par les formes de commandement, de condition, de souhait, etc. Fidèles à ces grands maîtres de l'art, nous dirons aussi que *il fait, il fit, il fera*, sont autant de propositions; et que *s'il faisait, qu'il fasse, afin qu'il fit*, etc., sont de simples énonciations.

Dans la sensation d'un rapport, dans un jugement, et par conséquent dans une proposition ou énonciation, il ne peut jamais y avoir ni plus ni moins de deux termes. Il n'y peut avoir moins de deux termes, parce qu'il faut nécessairement avoir deux idées pour sentir un rapport; il ne peut pas y en avoir plus de deux, parce que si cela arrivait, il y aurait plusieurs sensations de rapports, plusieurs jugemens, et par conséquent plusieurs propositions.

Le premier de ces termes s'appelle *sujet*; le second *attribut*. Le *sujet* est le signe de la personne ou de la chose dont on juge; l'*attribut*, celui de l'idée déclarée existante dans le sujet.

Le *sujet* et l'*attribut* peuvent être l'un ou l'autre, ou tous les deux à la fois, simples ou complexes, composés de deux idées simples, ou bien de deux groupes d'idées opposées l'une à l'autre.

Beatrice mi guardo con gli occhi pieni

Di faville d'amor. (Dante, *Par.* 4).

Béatrix me regarda avec des yeux pleins d'étincelles d'amour.

Dans cette proposition, le nom *Beatrice* en est le sujet simple; mais dans celle-ci :

Lucevan gli occhi suoi più che la stella..... (Inf. 2).

Ses yeux brillaient plus que l'astre du jour.....

Les mots *gli occhi suoi* sont le sujet complexe de la même proposition.

Le second terme de la proposition est destiné à exprimer l'existence du sujet d'une manière générale ou particulière. Il est donc évident que le verbe *être* qui se trouve dans toutes les propositions, fait partie de l'attribut, ou, pour mieux dire, qu'il en est toujours le début et la base, puisqu'il est impossible de dire qu'un individu est de telle ou telle manière, sans dire auparavant qu'il *est*. Il serait donc absurde de penser que le verbe est un *lien* ou *copule* du sujet et de l'attribut, et d'en faire un troisième terme de la proposition, puisqu'il ne peut y avoir que deux termes dans un jugement quelconque.

Tout jugement consiste à sentir que l'idée de l'attribut est contenue tout entière dans le sujet. On ne peut sentir qu'une idée est contenue dans une autre, si ce n'est une idée positive, une idée qui a une existence réelle : il n'y a donc pas de jugement négatif, ni de propositions négatives. La négation peut bien se trouver dans la forme de l'expression, mais elle n'est pas dans la pensée. Quand je dis, *Pierre n'est pas savant*, je ne dis

pas que l'idée de *être savant* ne convient pas à Pierre ; mais bien que l'idée de *ne pas être savant*, ou d'*être ignorant*, lui convient ; ce qui forme un jugement positif. Voyez *Destutt-Tracy, Idéol., chap. 4.*

Lorsque par l'ellipse, figure qui signifie *défaut* ou *suppression*, on donne à plusieurs objets le même attribut, le sujet de la proposition s'appelle *sujet multiple*.

*Amor, natura, e la bell' alma umile,
Ove ogni alta virtute alberga e regna,
Contra me son giurati.* (Pétr.)

Amour, nature, et cette ame si belle et si humble, où toute vertu sublime séjourne et règne, sont conjurés contre moi.

Dans cette proposition, *amor, natura, e la bell' alma umile, ove etc.*, sont le sujet multiple. Si l'on ne se servait pas de la forme elliptique, on devrait dire : *Amor contra me è giurato, natura contra me è giurata, e la bell' alma umile, ove etc. contra me è giurata*. En ce cas, au lieu d'une seule proposition, on en aurait trois. *Amor* serait le sujet simple de la première ; *natura* serait le sujet simple de la seconde, et *la bell' alma umile* serait le sujet de la troisième.

Quand le *sujet* d'une proposition est accompagné de quelque modificatif, on l'appelle *sujet complexe* : Ainsi dans la proposition *la bell' alma umile, ove ogni alta virtute alberga e regna, contra me è giurata* ; la phrase *la bell' alma umile*

ove etc., est le sujet complexe. Ce qui rend le sujet complexe dans cette proposition, ce sont tous les mots qui accompagnent le sujet simple *alma*.

L'attribut de la proposition peut être *simple* ou *complexe*, ainsi que le sujet. Dans la proposition, *Amor mi guida*, l'Amour me guide; l'attribut est *simple*; mais dans cette autre : *Amor che solo i cor leggiadri invesca*, l'amour qui s'attache seulement aux cœurs bien faits; l'attribut est *complexe*.

Lorsqu'on n'a pas un mot propre pour exprimer une pensée, ou lorsqu'on l'exprime par une périphrase, le sujet est représenté par plusieurs mots équivalens à un seul. En ce cas, le sens total qui résulte des divers rapports que les mots ont entre eux, est le sujet de la proposition, comme

*Tu proverai sì come sa di sale
Lo pane altrui, e com' è duro calle
Lo scendere e'l salir per l'altrui scale.*

(Dante, *Par.* 17).

Tu éprouveras combien le pain des autres sent le sel, et combien est dur de monter et de descendre l'escalier d'autrui.

Le sens total qui résulte des mots *lo scendere e'l salir per l'altrui scale*, forme le sujet de la seconde des deux propositions énoncées.

On appelle *proposition absolue* ou *complète*, celle dont les mots qui la composent suffisent pour en faire entendre le sens.

Si les mots d'une proposition supposent ou demandent une autre proposition pour être entendus,

On dit que ces propositions sont relatives, et que l'une est la corrélatrice de l'autre.

Une proposition qui sert à exprimer une propriété ou une qualité de l'objet, s'appelle *proposition explicative*.

*La gloria di colui che tutto muove,
Per l'universo penetra...*

(Dante, *Par.* 1).

La gloire de celui qui donne le mouvement à toute chose, pénètre dans l'univers.

Che tutto muove, qui meut toute chose ; est une proposition explicative.

Une proposition qui restreint l'idée générale d'un mot à un individu particulier ou à une classe particulière, est dite proposition *déterminative*.

Mercè di colei

Ch' all' alto volo ti vestì le piume.

(Dante, *Par.* 15).

Grace à celle qui te donna des ailes pour un vol si hardi.

Ch' all' alto volo ti vestì le piume, est une proposition *déterminative*, parce qu'elle borne à une personne particulière l'étendue du mot *colei*, qui peut s'appliquer à tout individu féminin de quelque classe qu'il soit.

Les *propositions explicatives* et *déterminatives* s'appellent *propositions incidentes*, parce qu'elles se trouvent toujours entre le sujet de la proposition principale et son attribut. On appelle *propo-*

sition principale, celle qui contient ce que l'on veut principalement exposer.

*La contingenza , che fuor del quaderno
De la vostra materia non si stende ,
Tutta è dipinta nel cospetto eterno.*

(Dante, *Par.* 17.)

La contingence qui ne s'étend pas au-delà du volume de votre monde matériel, est toute dépeinte devant les yeux de l'Éternel.

La contingenza tutta è dipinta nel cospetto eterno, voilà la *proposition principale*. La *proposition déterminative* : *che fuor del quaderno de la vostra materia non si stende*, qui tombe entre le sujet de la proposition principale et son attribut, est la *proposition incidente*.

Une proposition énoncée par tous les mots nécessaires à l'intelligence du sens, s'appelle *proposition explicite*.

Quella ch' ha neve il volto. (Pétr.)

Celle qui a le visage aussi blanc que la neige ;

est une *proposition explicite*.

Mais si, dans une proposition, l'empressement d'énoncer une idée, ou d'autres circonstances, nous font supprimer le sujet ou le verbe, ou bien l'un et l'autre, la proposition s'appelle *proposition ellyptique* ; ainsi, ce qui achève le vers de Pétrarque, *oro i capelli*, offre une proposition *ellyptique*. Ces mots, à cause de la liaison que les idées accessoires ont entr'elles, suffisent pour faire comprendre le sens de toute la proposition, qui est ; *e ch' ha oro i capelli*, et quia les cheveux d'or.

Ces propositions sont très-fréquentes dans le discours passionné; nous verrons en son lieu la nécessité d'en avoir une connaissance parfaite; car la connaissance de cette figure, que généralement les maîtres négligent, ainsi que beaucoup d'autres choses non moins essentielles, peut seule nous donner la clef d'un nombre presque infini d'expressions et de phrases qu'on a pris le parti d'attribuer au caprice et à l'usage, parce qu'on n'en pouvait pas rendre raison.

Quand, dans une proposition, on n'a égard qu'à la liaison des mots et aux rapports qu'ils ont entr'eux, on la considère grammaticalement; mais quand on a égard seulement au sens total qui résulte de la correspondance de toutes les parties, on la considère logiquement. La première opération appartient à l'élocution, la seconde à l'entendement. Les maîtres habiles et zélés doivent exercer leurs élèves dans l'une et l'autre analyse. C'est le seul moyen de les conduire à la connaissance parfaite de la langue; c'est le seul moyen d'exercer ses talens avec utilité; c'est le seul de mériter la reconnaissance de ceux qui veulent s'instruire.

Outre les propositions dont nous avons parlé, il y a aussi les propositions universelles, les particulières, les indéfinies, etc.; mais, outre que la connaissance de celles que je viens d'expliquer peut suffire, je dois me renfermer dans les bornes que plusieurs circonstances me prescrivent malgré moi.

ALPHABET ITALIEN.

	Lettres Italiennes.	Valeur en Français.	PRONONCEZ COMME DANS
VOYELLES.	a	a	<i>Pâtre.</i>
	e aigu.	é	<i>Eté</i>
	e grave.	ès	<i>Péche.</i>
	i	i	<i>Pise.</i>
	o aigu.	o	<i>Pot.</i>
	o grave.	o	<i>Pó, fleuve.</i>
	u	ou	<i>Poule.</i>
	b	b	
CONSONNES.	c	tché	
	d	d	
	f	f	
	g	dgé	
	h	acca	
	l	l	
	m	m	
	n	n	
	p	p	
	q	cou	
	r	r	
	s	s	
	t	t	
	v	v	
	z	dzéta	

Les caractères alphabétiques sont destinés à peindre les sons , et ceux-ci les idées.

Le petit nombre de ces caractères suffit pour représenter tous les mots qui existent actuellement dans le langage oral des peuples de l'Italie , et tous ceux qui pourraient jamais lui être ajoutés.

Dans chaque langue , les lettres ont un caractère analogue aux organes particuliers des nations , et à la manière particulière dont agissent ces organes. Ces différences , produites en grande partie par la diversité des climats , se rencontrent non seulement chez chaque peuple en particulier, mais dans chaque province, et quelquefois même dans chaque ville. De là cet accent qui caractérise les différens peuples ; accent qu'ils reçoivent de la nature en naissant , et qu'ils ne perdent jamais , ou ne déguisent qu'imparfaitement.

Je borne les observations auxquelles cette vérité pourrait donner lieu , à prévenir les étudiants qu'il est pour eux de la plus grande importance de s'attacher d'abord à la bonne prononciation , puisqu'il est si difficile de faire prendre aux organes une inflexion différente de celle que l'habitude leur a donnée.

Les mots d'une langue parlée sont composés d'une suite de plusieurs sons successifs qui ne sont autre chose qu'un effet physique que l'organe vocal produit sur l'organe auditif, et qui résulte de l'émission de l'air poussé avec une certaine force par les poumons , pendant que le système entier

de l'organe vocal se trouve dans une disposition particulière. Si cette disposition change en tout ou en partie, ce n'est plus le même son qui continue, mais un nouveau son qui succède au premier. Chaque son qu'un changement total ou partiel dans une disposition particulière de l'organe, distingue d'un autre son, constitue une syllabe naturelle. Ces syllabes sont donc toujours séparées l'une de l'autre par un changement quelconque opéré dans l'organe de la parole. La différence entre les syllabes naturelles et les artificielles, ou celles qui sont reconnues par la grammaire, consiste en ce que les premières sont et seront toujours les mêmes dans toutes les langues parlées, tandis que les secondes varient dans les divers idiômes, et dans les différentes époques d'une même langue.

Il y a plusieurs circonstances à remarquer dans chacun des sons; savoir, la *voix*, la *durée*, le *ton*, le *timbre*, l'*articulation*.

Ce qui détermine principalement les sons les plus remarquables d'une langue, s'appelle *voix*. C'est elle qui fait qu'un son est plutôt un *a* ou un *i*, qu'un *o* ou un *e*.

Cette circonstance qui rend le son long ou bref, s'appelle *durée* du même son. Chaque son est en lui-même susceptible d'être plus long ou plus bref: cependant ceux qui dépendent d'un changement plus difficile de l'organe, tels que les sons appelés *graves*, et ceux qui sont précédés

ou suivis par une articulation plus pénible , doivent être naturellement plus longs ; d'où l'on voit que dans chaque langue parlée il y a des syllabes longues et des brèves , et même des longues plus longues , et des brèves plus brèves que d'autres ; que c'est d'elles quenaissent la mesure et la cadence du discours , et que plus ces circonstances sont sensibles , plus la langue est mesurée et cadencée.

Le *ton* est ce qui rend un son grave ou aigu. Ces différences , qui sont à peine perceptibles dans presque toutes les langues modernes , sont très-sensibles dans la langue italienne ; voilà pourquoi cette langue est plus accentuée et chantante , plus mesurée et cadencée peut-être que toute autre langue parlée.

On appelle *timbre* des sons cette circonstance par laquelle nous distinguons la voix d'un homme , de celle d'un autre , quoiqu'ils prononcent les mêmes sons avec la même force et le même ton. Cet effet dépend de l'aptitude de notre organe auditif à apercevoir les impressions les plus délicates , et cette foule de petites circonstances que l'on peut sentir , et qu'il est impossible de noter.

Nous avons dit que les *voix* sont ce qui détermine principalement les sons ; or , chaque son , au premier moment de son émission , subit une modification qui ne l'affecte qu'à l'instant même qu'il commence à se faire entendre. Ces modifications instantanées sont appelées *articulations* ou *consonnes* , parce qu'elles ne représentent pas

le son tout entier , mais simplement son articulation.

Il n'est pas possible de prononcer un son quelconque qui ne soit affecté d'une de ces modifications dont nous venons de parler. Les plus simples , ceux que l'on représente par les caractères *a* , *e* , *i* , *o* , *u* , ont une articulation qui consiste en une aspiration plus ou moins forte , selon les différens peuples qui parlent une langue. Que l'on entende un Toscan et un Romain prononcer l'un après l'autre ces voix , et l'on sera convaincu de cette vérité.

Il est également impossible de prononcer les caractères *b* , *c* , *d* , etc. , sans leur donner une voix ; c'est pourquoi les Toscans les prononcent ainsi , *bi* , *ci* , *di* , etc. , et les Romains ainsi , *be* , *ce* , *de* , etc. ; savoir , en suppléant la voix *i* ou *e*.

On ne distingue dans l'alphabet italien que cinq voix ; mais il y en a davantage. D'abord , on y reconnaît deux *e* ; l'aigu , comme on le sent dans le mot *legge* , loi ; le grave , comme dans le mot *legge* , il lit.

On y reconnaît aussi deux *o* , le grave et l'aigu. On distingue le premier dans le mot *torre* , tour ; et le second dans *torre* , ôter.

Tous les grammairiens y reconnaissent plusieurs *i* : 1°. *l'i pur* , lorsque cette voyelle se trouve entre deux consonnes dont la première est le *c* , comme dans *cigno* , cygne , que l'on prononce *tchigno* ; 2°. *l'i glissant* , lorsqu'il est précédé du *c*

et suivi d'une voyelle , où il doit être prononcé rapidement , comme dans *cielo* , ciel , que l'on prononce *tchielo* ; 3°. l'*j* long qui , à la fin des mots , a le son et la valeur de deux *i* ; 4°. le même *i* qui , au commencement des mots , est appelé *i* consonne. Mais puisque cette lettre , soit à la fin , soit au commencement des mots , rend toujours le même son , et n'a d'autre articulation que celle des voix *a* , *e* , *i* , *o* , *u* , il est évident que l'on doit toujours la placer au rang de ces dernières.

Enfin , on doit y reconnaître deux *u* , l'un fort , comme dans *tu* , tu ; l'autre faible , comme dans tous les mots dans lesquels il est immédiatement suivi de l'*o* , et précédé d'une des consonnes *g* , *c* , *q* , où il doit être prononcé avec beaucoup de rapidité , parce que , dans de pareilles circonstances , les deux voyelles forment une diphtongue. Prononcez-le donc ainsi dans les mots *fuoco* , feu ; *guadagno* , gain ; *questo* , ce , etc.

Voilà les circonstances les plus remarquables des caractères de l'alphabet italien , appelés *voix*. Il nous reste bien peu de chose à remarquer sur quelques-unes des articulations qui sont soumises à des modifications particulières à la langue italienne.

La consonne *c* a deux sons bien différens : suivie de l'*e* ou de l'*i* , elle rend un son aigu et clair , comme dans *cetra* et *cibo* , qu'on prononce *tchetra* , *tchibo* ; mais devant les voyelles *a* , *o* , *u* , comme dans les mots *caro* , cher ; *coro* , chœur ; *cura* , soin ;

elle a le même son que dans les mots français *cahos*, *comète*, *cousin*, ou plutôt elle tient la place du *k*. Elle reprend le son qui lui est naturel, lorsqu'un *i* se trouve placé entre la consonne et la voyelle. Ainsi les syllabes *cia*, *cio*, *ciu*, se prononceront *tchia*, *tchio*, *tchiou*. Dans ce dernier cas il faut que les étrangers fassent bien attention de prononcer l'*i* avec beaucoup de rapidité, et de prononcer *ia*, *io*, *iu*, en même temps que l'on prononcerait *a*, *o*, *u*; la seule différence consiste dans la modification du son; la quantité n'est point altérée, puisque *cia*, *cio*, *ciu*, ne forment jamais qu'une syllabe. D'après ce principe, prononcez les mots *lancia*, lance; *beneficio*, bienfait; *ciurma*, chiourme; *lantchia*, *benefitchio*, *tchiourma*.

Nous avons vu que le *c* suivi d'un *e* ou d'un *i* rend un son aigu et clair; or, ce même son changera entièrement, si l'on place entre ces deux lettres une *h*, comme *che*, *chi*, qu'on prononce *ké*, *ki*; ainsi dans les mots *occhi*, yeux; *oche*, oies, prononcez la dernière syllabe *ki*, *ké*.

Quand le *c* est suivi d'un *e* ou d'un *i*, et précédé d'un *s*, comme dans les mots *scemare*, diminuer; *sciolto*, délié, les syllabes *sce*, *sci*, se prononcent exactement comme *ché*, *chi*, en français.

Le *g* a aussi deux sons, l'un aigu et clair; l'autre est entièrement subordonné aux voyelles qui le suivent. Le son est clair et aigu, lorsque le *g* est suivi des voyelles *e* ou *i*, comme dans les mots

genere, genre; *ginocchio*, genou, qu'on prononce *dgenere*, *dginokio*; mais dans les syllabes *ga*, *go*, *gu*, le *g* recevant la modification du son particulier à la voyelle qui le suit immédiatement, il a le même son que dans les mots français *garantir*, *gondole*, *goût*, etc. Si, entre le *g* et la voyelle, on place un *i*, cette consonne reprendra le son qui lui est naturel, comme dans les mots *giallo*, jaune; *giogo*, joug; *giusto*, juste, qu'on prononce *dgiallo*, *dgiogo*, *dgiousto*. En ce cas, comme l'*i* n'est plus ici que pour modifier le son des syllabes *ga*, *go*, *gu*, on doit prononcer l'*z* avec beaucoup de rapidité.

En plaçant une *h* entre le *g* et la voyelle *e* ou *i*, et en écrivant *ghe*, *ghi*, on a un son tout-à-fait différent, qu'on prononce alors comme en français *gué*, *gui*. Ainsi, dans les mots *purghi*, tu purges; *leghe*, lieues, la prononciation sera *pourgui*, *leguè*.

Lorsque le *g* est suivi d'une *l*, les deux consonnes peuvent avoir deux sons très-différens. Le premier, qu'on appelle mouillé, est le même que celui des deux *ll* mouillées en français; le second correspond au son des syllabes *gla*, *glo*, dans les mots français *glace*, *glorieux*; prononcez donc de même les mots *gladiatore*, gladiateur; *glorioso*, glorieux.

Si la voyelle qui se trouve immédiatement après *gl* est une des suivantes *a*, *e*, *o*, comme *gla*,

gle, *glo*, le *g* conservera le son qu'il rend dans les mots *gladiatore*, *glorioso* et semblables.

Mais si, après le *gl*, il se trouve un *i*, le son sera mouillé : 1°. dans le mot *gli*, pronom ou article, et dans les pronoms *egli*, *eglino*, *quegli*; 2°. toutes les fois que l'*i* sera immédiatement suivi d'une autre voyelle, comme dans les mots *canaglia*, canaille; *voglie*, désirs; *ciglio*, cils; *figliuolo*, fils, qu'on prononce *llia*, *llie*, *llio*, *lliuolo*; 3°. au pluriel de tous les noms qui, au singulier, ont *gl* suivi d'*ie* ou d'*io*, comme *mogli*, épouses; *perigli*, périls, dites *lli*, *lli*; 4°. dans toutes les personnes des verbes qui, à la première du singulier du présent, finissent en *glio*, comme *piglio*, je prends; *pigli*, tu prends; *somiglio*, je ressemble; *somigli*, tu ressembles. Hors ces cas, quoique *gl* soit suivi d'un *i*, il a le son qu'il rend dans le mot français *négligence*; que l'on prononce donc ainsi, *negligenza*.

Le *g* avant *n* suivi d'une voyelle, comme dans les mots *magnanimo*, magnanime; *spegnere*, éteindre; *magnifico*, magnifique; *magno*, grand, se prononce comme dans les mots français *magnanime*, *Cocagne*, *magnifique*, *oignon*.

Les grammairiens italiens donnent à l'*h* deux noms différens; celui de *demi-lettre*, et celui de *signe de distinction*; ils la regardent comme demi-lettre, lorsqu'elle est placée après le *c* ou le *g* suivi d'un *e* ou d'un *i*; et comme simple signe de dis-

inction, lorsqu'on la met au commencement des mots *ho*, j'ai; *hai*, tu as; *ha*, il a; *hanno*, ils ont, pour les distinguer de *o*, conjonction disjonctive; de *ai*, préposition liée à l'article; de *a*, simple préposition; de *anno*, année. Ils ajoutent qu'on l'emploie dans les interjections suivantes: *ah!* *deh!* *ohi!* *ohimè!* *doh!* *uh!* pour marquer une certaine aspiration et un son plus prolongé. J'ajouterai seulement que dans les mots *ho*, *hai*, *ha*, *hanno*, que plusieurs écrivent aussi *à*, *ài*, *ò*, *ánno*, on ne doit pas absolument regarder l'*h* comme un signe de distinction dont on pourrait se passer, mais comme un moyen de donner à la voyelle qui la suit une certaine gravité que la raison reconnaît, que l'académie approuve, et que l'oreille doit apprécier.

Les étrangers doivent distinguer deux sons différens dans la lettre *z*; l'un fort, comme dans le mot *pozso*, puits, qu'on prononce *potso*; l'autre moins fort, semblable à celui de *dz*, comme dans *rozzo*, grossier, qu'il faut prononcer *rodzo*. Le son de cette lettre est toujours moins fort, et elle ne peut jamais être redoublée (1), lorsqu'elle se

(1) L'immortel Davanzati a voulu exclure de la langue le redoublement de la lettre Z. Quoique personne après lui n'ait embrassé cette réforme, on lira cependant avec plaisir la note intéressante que cet écrivain nous a laissée à ce sujet.

Gli antichi nostri, meno di noi del corretto scrivere curiosi, avrebbero scritto *actio* alla latina; pochi de' mo-

trouve entre deux voyelles dont la seconde est un *i* suivi d'une autre voyelle qui forme diphthongue

derni, *attio*; molti, *azzio*. A me pare che come la lingua latina in *gaza*, *oxymel* e altro, non raddoppia le doppie; così la volgar nostra non possa nè l'una nè l'altra nostra zeta mai raddoppiare, perchè essendo doppie per natura composte o di T S, come *zazera* o DS, come *zizania*; ciascuna ha il suono suo doppio che verrebbe, raddoppiandola, rinquartato con quattro lettere consonanti insieme; che non le soffera la nostra dolce pronunzia. In dette due voci non ha maggior suono nè più forzato la Z seconda, benchè tra due vocali, che la prima, chi non vuole cattivar l'orecchio, e dargli ad intendere ch'ei pur senta quel che ei non sente. La cagione è, che la lingua tra i denti e 'l palato s'acconcia, e fa organo all'uscite fiato nella stessa guisa al pronunziar la Z prima che la seconda. Or se la pronunzia la scrittura siegue, come *'l maestro fa il discente*, il ballo il suono, il canto le note; bisognerà, per legger correttamente *zazzera* o *zizzania*, metter quadruplicato fiato, rompersi una vena del petto e scoppiare, o leggerle scorrettamente. Lodovico Martelli, nella sua lettera al Card. Ridolfi, ove egli delle aggiunte lettere alla lingua Italiana trassina male il Trissino, non consente che si raddoppj mai questa lettera, per le ragioni quivi addotte. Prisciano di simil cose biasima i Romani, che essendo doppio il loro *i* consonante, lo raddoppiavano quando era tra due vocali, *Majius*, *Pompejius*, ed eran forzati nel genitivo a scrivere *Majii Pompejii*; e piaceva tale errore a Cesare e altri, come spesso a chi si diletta, per sostener sottigliezza, contrastare a natura. Ma senza dubbio, come le parole deono esser ritratti e non scorbj de' concetti dell'animo, così le lettere delle parole. Ma se il ritratto

avec la première, comme *vizio*, vice; *letizia*, joie; autrefois le *t* remplaçait ici le *z*, et l'on écri-

non somiglia, che vale? I Franzesi parlano in un modo e scrivono in un altro; perchè quella lingua (dice il Perionio) ha origine dalla Greca, conservatasi più nella loro scrittura che nella favella. Così ritenevano i nostri antichi molta scrittura latina, *philosophia*, *actione*, *letitia*, *optimo*, *pecto*, *annuntio*. Meglio secondo la pronunzia scriviamo noi, *filosofia*, *azione*, *letizia*, *ottimo*, *petto*, *annunzio*; perchè questa lingua, se ben nata della latina, è oggi allevata, e si regge, e va senza il carruccio o appoggio di quelle lettere che non si pronunziando più, sono imbarazzo da levar via, come le centine e l'armadura, quando la volta ha fatto presa. Finalmente la lingua vulgare è latina scorretta; la scorrezion sua passata in uso s'è convertita in sua naturale essenza; contr' alla quale il semidotto che troppo vuole ortografizzare, cacografizza; come mettendo l' H dove ella non si pronunzia, non ci serve, e possiamo fare senz' ella; e come scrivendo *a lo*, *de lo*, *fa mi*, *de la bella*, *de la casa*, *d' Avanzati*, per *allo*, *dello*, *fammi*, *della bella*, *della casa*, *Davanzati* e simili, dividendo quello che in un sol corpo ha composto l' uso, che è fabbricata natura. Nè anche è bene rompersi (come alcuni) i denti, per profferire alla dotta la lingua Greca; ma l' uso della patria seguitare. Potrebbero i due suoni delle nostre zete figurare con due lettere variate Z, z. Ma poichè il Trissino e altri con ottime ragioni tentarono in vano di compiere il nostro manchevole abbicci, che possiamo noi dire, se non che *contro dell' uso la ragione ha corte l' ali*. Ma que' valentuomini si possono consolare, poichè a Claudio Imperadore non riuscì d' ajutare di tre lettere il Romano; anzi furono sì scacciate che non ci rimane notizia, se non del

vait *intentione*, intention, au lieu de *intenzione*; mais aujourd'hui l'usage a adopté généralement cette dernière manière.

Nous avons vu la figure, le nom et le son de chaque lettre de l'alphabet italien; il faut ajouter que parmi les consonnes, les suivantes *b, c, d, g, p, t, z*, que les Toscans appellent *bi, ci, di, gi, pi, ti, zeta*, sont appelées muettes; et que parmi les autres, qui sont dites demi-voyelles, les quatre suivantes *l, m, n, r*, sont désignées sous le nom particulier de *liquides*.

Dans les mots dérivés du grec et du latin, aux lettres *k, x, y*, on substitue *c, s, i*.

La lettre *x* se conserve dans le mot *Xanto*, Xante, fleuve; pour le distinguer de l'adjectif *santo*, saint.

Le *ph* est toujours remplacé par *f*; *filosofo*, philosophe.

Je ne crois pas utile de donner d'autres règles de prononciation.

On voudrait en vain peindre par l'écriture tous

Digamma Eolico in alcune tavole. Maraviglia è bene che quest' uso, questo padrone del favellare e scrivere, abbia accettato molte lettere da' Maestri di scrivere stranamente variate, per ghiribizoso tratteggiare; e non le necessità da' grandi e scienziati uomini ritrovate, o aggiunte alla nostra scrittura manchevole. Io per me ci aggiugnerei gli accenti alla Greca, per ajuto della pronunzia a chi legge. Ma, *quis ausit feli alligare tintinnabulum*, poichè que' valentuomini ne furon uccellati?

les sons, les modifications et les nuances dépendantes des différentes combinaisons des lettres.

La voix du maître peut seule les faire entendre. J'ajouterai seulement que le son des voyelles est toujours le même, quelle que soit la consonne qui la suit, sauf cependant ces modifications presque imperceptibles, qui dépendent de la nature de la consonne même. Ainsi la voyelle *a*, suivie de l'*m*, ou de l'*n*, ou du *b*, ou de toute autre lettre, doit toujours rendre le son que nous avons déterminé dans l'alphabet. Il en est de même de l'*i* et de l'*e*, et des autres voyelles. Donc dans les combinaisons *in*, *im*, *en*, *em*, *an*, *om*, *un*, *um*, etc., les voyelles *i*, *e*, *o*, *u*, doivent toujours conserver leur son primitif et naturel.

Des Diphthongues.

On appelle diphthongue, la prononciation distincte de deux voyelles en une seule émission de voix.

Par le mouvement simultané des organes de la parole, les deux voyelles étant prononcées en un seul temps, il s'ensuit que les deux sons ne forment qu'une syllabe. En prononçant le mot *aere*, air, le son de l'*a* et de l'*e* forme une diphthongue.

Il est nécessaire de remarquer qu'il y a des diphthongues où les deux mouvemens successifs des organes de la parole sont plus sensibles que dans

d'autres ; comme dans les mots *aere*, air ; *aurora*, aurore, et semblables ; tandis que dans *uomo*, homme ; *guisa*, guise, etc., les deux mouvemens successifs ne sont pas aussi sensibles. Dans les premiers de ces mots, la première voyelle est la dominante, et celle qui se doit faire entendre davantage ; dans les seconds, la seconde est la plus sensible.

Buommattei dit, que dans les mots *baje*, railleries ; *sajo*, justau-corps ; *ciascuno*, chacun ; *giostra*, jôûte ; *giusto*, juste, et semblables, il n'y a pas de diphthongue, parce que dans les deux premiers le *j* est consonne, et que l'*i* ne se trouve dans les autres que pour modifier le son du *c* et du *g*.

Il dit aussi que les voyelles *ua*, *ue*, dans les mots *quanto* et *questo*, ne forment pas une diphthongue. Mais puisque la lettre *j* est une voyelle comme les autres, et puisque ces voyelles sont prononcées distinctement, et en une seule émission de la voix, il est évident que ce grammairien s'est trompé.

Enfin, il est important de savoir qu'il y a des diphthongues qu'il faut absolument détruire par la suppression d'une voyelle ; ce qui arrive toutes les fois que l'accent tonique passe de la syllabe où se trouve la diphthongue, à celle qui la suit. C'est par cette raison que l'on écrit *pruova*, il prouve ; et *proviamo*, nous prouvons ; *tuona*, il tonne ; *tonava*, il tonnait ; *buono*, bon ; *bonissimo*, très-bon ; *suono*, je sonne ; *soniamo*, nous son-

nons; *muore*, il meurt; *moriva*, il mourait; *uomo*, homme; *ometto*, petit homme; *figliuolo*, enfant; *figlioletto*, petit enfant, et ainsi de tous les autres. On ne pourrait pas écrire *pruoviamo*, *tuonava*, *buonissimo*, *suoniamo*, *muoriva*, *uometto*, *figliuolo*, parce qu'il n'est pas possible de prononcer de suite deux tons aigus dans le même mot, sans manquer à ce principe invariable de l'harmonie, qu'un mot quelconque ne peut avoir qu'un seul accent tonique. C'est par cette raison que Davanzati a écrit *agurio*, au lieu de *augurio*, augure; et que l'on dit *Agostino*, au lieu de *Augustino*, Augustin.

De l'e grave et de l'e aigu.

La difficulté de déterminer d'une manière générale tous les cas où l'e est aigu, et ceux où il est grave, avait engagé *Trissino* à proposer d'écrire l'e aigu avec un caractère différent de l'e grave. Cette méthode eût été d'un grand avantage pour les Italiens, et eût épargné aux étrangers beaucoup de peine et d'ennui. Mais comme son projet n'a pas été admis, et qu'il est d'ailleurs indispensable de connaître cette différence de son pour l'intelligence de plusieurs mots, et plus encore pour acquérir cette pureté de prononciation qui ajoute tant à l'harmonie et à l'agrément de la langue italienne parlée, je vais exposer

en peu de mots les remarques faites à ce sujet par les meilleurs grammairiens de l'Italie.

Le son de l'*e* grave correspond précisément à celui de l'*e* du mot *est* ; le son de l'*e* aigu est, à peu de chose près, celui de l'*é* fermé français.

Le ton de l'*e* peut dépendre 1°. de l'accent ; 2°. de l'étymologie ; 3°. de la lettre qui le suit ; 4°. de la désinence du mot dont il compose la pénultième syllabe. L'*e* est grave toutes les fois qu'il a l'accent grave, tel que dans les mots *frode*, *fraude* ; *forte*, *fort*, etc. Il est aigu, lorsque dans les mots tirés du latin, il remplace l'*i*, comme dans *pelo*, *poil* ; *lettera*, *lettre* ; *sete*, *soif*, etc. Il est aussi aigu dans les mots où il est immédiatement suivi de la lettre *n*, comme dans *cena*, *soupe* ; *pena*, *peine*, etc. Nous verrons bientôt les désinences dans lesquelles l'*e*, pénultième voyelle, est aigu.

Il est important de savoir que quand il y a dans un mot un *e* aigu avec l'accent tonique, comme dans *penso*, *je pense* ; *Cesare*, *César*, etc. ; si, par l'augmentation d'une ou de plusieurs syllabes dans le mot, cet accent se trouve transporté sur une des syllabes suivantes, l'*e* qui était aigu, prenant l'accent grave, devient grave, comme dans les mots *pensieroso*, *pensif* ; *cesareo*, *césarien*.

L'*e* final accentué est aigu. Prononcez-le ainsi dans les mots *vendè*, *il vendit* ; *mercè*, *merci*, etc. On excepte de cette règle les mots *me'* pour *meglio*, *mieux* ; *me'* pour *mezzo*, *milieu* ; *be'*

pour *belli*, beaux; et tous les mots étrangers, comme *Noè*, Noë; *Mosè*, Moïse, etc., où l'*e* final est grave.

L'*e* accentué de la pénultième syllabe, suivi d'un *r*, est aigu, comme dans *cera*, cire; *nero*, noir. On excepte les mots composés d'un nombre impair de syllabes, comme *sincero*, sincère; *altero*, altier, etc., où il est grave; et ceux où l'*e* est précédé de l'*i*, comme *guerriero*, guerrier; *intiero*, entier, etc., où l'*e* est également grave.

L'*e*, pénultième voyelle d'un mot, est aigu dans les désinences suivantes.

EXCEPTIONS.

- | | |
|---|---|
| <i>Eggio</i> (1); <i>passaggio</i> , je me promène. | Dans <i>chiaggio</i> , je demande; <i>peggio</i> , pire; <i>seggio</i> , je m'assieds; et quelques autres, l' <i>e</i> est grave. |
| <i>Egno</i> ; <i>sdegno</i> , courroux.
<i>Eguo</i> ; <i>sieguo</i> , je suis. | Dans les mots où l' <i>eg</i> est précédé de l' <i>r</i> , comme dans <i>tregua</i> ; l' <i>e</i> est grave. |
| <i>Elo</i> ; <i>velo</i> , voile. | On excepte les mots où l' <i>e</i> est précédé de l' <i>i</i> ; <i>miele</i> , miel; <i>cielo</i> , ciel, où il est grave. |
| <i>Eno</i> ; <i>freno</i> , frein. | On excepte les mots où l' <i>e</i> est précédé de l' <i>i</i> , comme <i>vieni</i> , tu viens; <i>schiena</i> , échine, etc. |

(1) Ce que l'on dit de la forme masculine et singulière, s'applique à toutes les autres formes.

- Enno* ; *senno* , esprit. On excepte les mots où l'*e* est précédé del'*i*, comme *chiesa* , église, etc.
- Èsco* ; *pesco* , je pêche. L'*e* est grave dans toutes les formes du verbe *uscire* , qui commencent par *e* ; *esco* , je sors ; *esci* , tu sors, etc.
- Eto* ; *aceto* , vinaigre. On excepte l'*e* précédé d'une autre voyelle, ou de l'*r*, comme *quieto* , paisible ; *mansueto* , doux ; *decreto* , décret, etc.
- Etto* ; *metto* , je mets. On excepte les mots *affetto* , affection ; *perfetto* , parfait ; *aspetto* , aspect ; *intelletto* , intelligence ; *diletto* , chéri ; *eletto* , élu ; et beaucoup d'autres , où l'*e* est grave.
- Ezzo* ; *lezzo* , puanteur. On excepte *mezzo* , milieu ; *pezzo* , morceau ; et quelques autres.
- Esce* ; *pesce* , poisson.

Dans les formes des verbes *vedesti* , tu vis ; *vedemmo* , nous vîmes ; *vedeste* , vous vîtes , l'*e* est aigu , ainsi que dans celles-ci : *saremo* , nous serons ; *darete* , vous donnerez. L'*e* pénultième des infinitifs en *ere* , est aussi aigu.

L'*e* est grave dans les désinances suivantes : *ello* , *elli* , *ella* , *elle* , *emo* , *enza* , *era* , *erio* , *erra* , *esimo* , sauf les exceptions que l'usage seul peut apprendre,

L'*e* final est grave toutes les fois qu'il n'est pas affecté d'un accent aigu, comme dans *gote*, joues; *voce*, voix, etc.

L'*e* suivi de deux consonnes différentes est grave; comme dans *certo*, certain; *termine*, terme, etc. On excepte les désinences précédentes où il est aigu.

Voilà ce que l'on peut établir de positif à cet égard; la lecture, dirigée par un guide éclairé et fidèle, mettra facilement l'élève au fait des exceptions. J'ajouterai seulement que l'*e* dans les mots italiens, s'il dérive de l'*e* latin, comme dans le mot *messe*, moissons, qui vient de *messis*, est grave; et lorsqu'il dérive de l'*i* latin, il est aigu, comme dans *messa*, messe, qui dérive de *missa*. On excepte le mot *legge*, lois, où l'*e* est aigu, pour le distinguer de *legge*, il lit, où il est grave.

De l'*o* grave et de l'*o* aigu.

Le son de l'*o* aigu correspond précisément à celui de l'*o* français du mot *pot*; et celui de l'*o* grave est à-peu-près celui de l'*o* du mot *Pó*, fleuve. Voyons maintenant les règles pour connaître cette différence dans l'écriture.

En général l'*o* est aigu dans les mots où il a l'accent tonique, comme dans ceux-ci : *orti*, jardins; *boschi*, bois; *amò*, il aima; *cantò*, il chanta, etc.

Lorsque l'accent tonique rend l'o aigu dans un mot, si cet accent passe dans une des voyelles suivantes, par l'augmentation d'une ou de plusieurs syllabes dans le mot; alors l'o qui était aigu devient grave, comme dans *orticelli*, petits jardins; *boschetti*, bosquets, etc. On voit par-là que l'o qui a l'accent grave est généralement grave; ainsi l'o final qui n'a pas l'accent tonique est grave; comme *amo*, j'aime; *scrivo*, j'écris, etc.

Dans les mots dérivés du latin où l'o remplace l'u, il doit être grave par suite de la correspondance de son, qui se trouve entre l'o grave et l'u. Tels sont les suivans : *colpa*, faute; *dolce*, doux; *molto*, beaucoup; *losco*, louche; *noce*, noix; *torre*, tour; *onda*, onde, etc., mots dérivés du latin. On excepte *nozze*, noces; *lotta*, lutte, qui ont l'o aigu.

Dans les terminaisons en *oglio*, *oglia*, *ogli*, *oglie*, l'o est généralement aigu, comme dans les mots *imbroglio*, embrouillamini; *doglia*, douleur; *togli*, tu ôtes; *voglie*, désirs. Le mot *moglie* est excepté par la règle ci-dessus.

Dans les adjectifs terminés en *oso*, *osa*, *osi*, *ose*, l'o de la pénultième syllabe est grave, quoiqu'il ait sur lui l'accent tonique, comme dans les mots *dubbioso*, douteux; *vezzoza*, charmante; *nascosi*, cachés; *paurose*, peureuses, etc. Mais dans les substantifs, cet o est le plus souvent aigu; *rosa*, rose; *posa*, pose; *dose*, dose, etc. Dans les mots *oso*, j'ose; *osi*, tu oses; et dans toutes

les personnes de ce verbe , l'o est aigu , à moins qu'il ne perde l'accent tonique , comme dans *osarono* , ils osèrent.

L'o suivi de deux consonnes , dont la première est l's , est aigu ; comme *vostro* , votre ; *rospo* , crapaud , etc. ; mais si l'o est précédé de l'm , il est grave ; *mostro* , monstre , etc.

L'o suivi de *nt* , est grave , quoiqu'il ait l'accent tonique ; comme *fronte* , front ; *fonte* , fontaine , etc.

Dans les désinences suivantes , *ono* , *ona* , *one* , *oro* , *ora* , *ori* , *ore* , l'o de la pénultième voyelle est presque toujours grave ; comme *ragiono* , je raisonne ; *corona* , couronne ; *legione* , légion ; *divoro* , je dévore ; *onora* , il honore ; *amori* , amours ; *onore* , honneur , etc. ; mais si l'o est précédé par l'u , il est aigu ; comme *cuore* , cœur ; *suono* , son , etc.

Dans les mots terminés en *oio* ou *ojo* , le premier o de cette désinence est toujours grave ; *avoltoio* ou *avoltojo* , vautour ; *filatoio* ou *filatojo* , rouet à filer , etc.

Dans les terminaisons *ogno* , *ogna* , *ogni* , *ogne* , l'o est grave ; *bisogno* , besoin ; *menzogna* , mensonge ; *sogni* , songes.

Dans *noi* , nous ; *voi* , vous , l'o est grave ; mais il est aigu dans *poi* , puis ou après.

Dans les verbes d'une seule syllabe , l'o est aigu ;

comme *do* ; je donne ; *sto* , je reste ; *fo* , je fais ; *so* , je sais , etc.

L'*o* suivi de deux mêmes consonnes dans la pénultième syllabe , est toujours aigu , à moins qu'il ne remplace l'*u* , comme dans *torre* , tour ; *tosse* , toux ; *gotta* , goutte , etc. , mots dérivés du latin.

Je laisse à la pratique et à la lecture , toutes les exceptions auxquelles ces règles sont soumises , et je finis ce chapitre en répétant que l'exacte prononciation de l'*e* et de l'*o* , étant très-difficile et très-importante , il faut que les élèves en fassent une étude particulière.

CHAPITRE PREMIER.

DES INTERJECTIONS.

LE premier langage de l'homme , celui de la nature , ce langage , dont nos langues parlées ne sont qu'une traduction en mots articulés et arbitraires , n'était autre chose que ces cris de douleur , de joie , de surprise , échappés d'une ame vivement affectée ; ces cris , dis-je , dont nos langues parlées conservent encore quelques traces , tels que les suivans : *ah ! oh ! doh !* etc. Cette première langue dont l'homme a fait usage pour manifester d'abord ses sentimens et ses pensées , est comme le type originel du langage ordinaire , composé de mots articulés , puisque , comme on le verra bien-

tôt, toutes les autres parties du discours ne sont qu'une décomposition de celles dont cette même langue était composée.

Chacun peut avoir remarqué que, dans les momens où la force de la passion ne nous permet pas d'analyser nos sentimens, nous les exprimons par ces signes naturels et involontaires du langage primitif; il est donc probable qu'ils sont un effet nécessaire de notre organisation. Quoiqu'il en soit, la connaissance de ces signes, que Vénéroni et ses compilateurs ont ignoré tout-à-fait, est très-nécessaire pour reconnaître le mécanisme du discours, dont ils sont à la fois l'abrégé et la forme première; et il est naturel de commencer l'analyse d'une langue par celle de ces mêmes signes que les grammairiens placent ordinairement à la fin de leurs livres, dont l'assemblage bizarre ressemble précisément à une statue à laquelle l'artiste aurait placé les pieds où doit être la tête, et eut fait toutes les autres parties disproportionnées, inégales, informes, contre toutes les lois de la nature et de l'art. Ce défaut, où l'inexpérience et la force de l'aveugle usage nous avaient entraînés jusqu'ici, du moins en partie, sera réparé dans ce nouvel ordre de choses. Les élémens du discours seront distribués selon la création des idées dont ils sont les signes. Après quoi, si les routiniers se plaignent, s'ils crient, s'ils murmurent, nous opposerons à ces cris insensés de l'ignorance ou de la mauvaise foi, les lois sacrées de la nature, et l'exemple du

très-petit nombre des grands maîtres de l'art, dont nous nous faisons une vraie gloire de suivre fidèlement les traces.

Les cris que la passion nous arrache, sont appelés, bien ou mal, *interjections*.

Une interjection doit renfermer implicitement un sujet et un attribut, puisqu'elle représente à elle seule une proposition entière. En effet, le cri *ah!* veut dire; *je suis souffrant* ou *je souffre*. *Oh!* peut signifier, *je suis étonné*, *stupéfait*; etc. *Doh!* signifie, *je suis courroucé*, *indigné*; etc. Il en est de même de tous les autres signes de cette espèce.

Il y a entre les interjections une distinction importante à faire. 1°. Les interjections qui ne sont que des cris naturels; les seuls du langage primitif et inarticulé, qui se soient conservés dans les langues composées de signes arbitraires, tels que les suivans: *oh!* *ah!* etc.; 2°. les interjections, où des mots arbitraires et articulés se trouvent joints au cri naturel; comme dans *oimè!* *ahimè!* hélas! etc.

Toutes les fois que d'autres mots se trouvent ajoutés au cri naturel, ces mots peuvent être considérés sous deux points de vue différens. Ils peuvent être les élémens d'une proposition elliptique, que la force du sentiment ne permet pas d'exprimer par les voies ordinaires; ou bien ils sont une sorte d'analyse de l'interjection véritable, c'est-à-dire, une traduction en mots articulés et arbi-

traires de cette espèce de cri naturel. Ainsi, quand dans l'excès de la douleur, le malheureux qui souffre, s'écrie : *oimè !* il dit : *oi* ; savoir, *je souffre : me*, c'est-à-dire, *aiutate me*, *secourez-moi*. Mais dans l'exemple suivant du Dante :

Ahi ! quanto egli era nell' aspetto fero. . .

Hélas ! combien son aspect était féroce. . .

Les mots *quanto egli era* etc., sont une analyse, ou une traduction en mots articulés du cri d'épouvante, *ahi !*

On pourrait appeler les premières ou les cris naturels, *interjections pures* ; et les autres, savoir, celles où un autre mot se trouve joint au cri naturel, pourraient être dites, *interjections mixtes*.

Voyons maintenant la nature et l'usage de ces sortes de mots.

Un homme dans l'excès de la joie qui inonde son ame, manifeste la surabondance de son allégresse, par le cri *oh !* qui, accompagné par l'expression inséparable du ton de la voix, du geste, et du mouvement de sa figure, fait comprendre aussitôt que cet homme est heureux, puisque le cri qu'il émet signifie, *je suis heureux !* Mais ce même cri prononcé avec un ton analogue, peut aussi signifier, *je suis malheureux ! j'ai sujet de me plaindre !* etc. ; proposition que les cris *ah ! ahi ! ohi !* peuvent aussi exprimer.

Les Grammairiens placent l'adjectif *buono*, bon, parmi les interjections de joie. Ce mot ne

peut appartenir à cette classe, que par l'intention de celui qui en fait usage. Il en est de même du mot *bravo!* qui, étant regardé comme le qualifiant de la personne à qui l'on parle, prend par conséquent les désinences analogues au genre et au nombre de la personne même. Ainsi on dit à un homme, *bravo!* savoir: *tu sei bravo*; et à une femme, *brava!* savoir: *tu sei brava*.

Un homme saisi d'étonnement manifeste ce sentiment par le cri *o!* ou *oh!* ou bien *oh, oh!* selon les circonstances, qui signifie précisément, *je suis saisi d'étonnement. O! mangiano i morti?* (Boc.) Oh! les morts mangent-ils? La proposition, *mangiano i morti?* explique la cause de l'étonnement de celui qui parle.

Un homme fortement indigné exprime le trouble de son ame, par le cri *doh!* ou *puh!* ou par le mot, *diavolo!* Le premier exprime l'indignation; le second exprime de plus un certain mépris envers la personne qui est l'objet de ce sentiment; le mot *diavolo*, est l'élément d'une proposition entière, *il diavolo ti porti*, ou *lo porti via!* etc. *Come, diavol! non hanno che una coscia ed una gamba?* (Boc.) Comment, diable! n'ont-elles qu'une cuisse et une jambe?

Quand on menace quelqu'un, on lui dit: *guai a te!* *guai a voi!* etc., malheur à toi! malheur à vous! Le mot *guai*, pluriel de *guaio*, qui signifie, *disgrazia* ou *danno*, est en ce cas, le sujet d'une proposition qui peut être, *guai sono minac-*

ciati ou preparati a te , a voi ! etc., des malheurs sont préparés pour toi , pour vous. *Guai al peccatore il quale va per due vie* (Mor. S.-Grég. l. 10.) Malheur au pécheur qui va par deux chemins ; *guai*, ou *disgrazie*, ou *danni sono preparati al peccatore*, etc.

Le cri naturel *oh!* exprimant à lui seul la violence d'un désir, est une interjection de désir. Mais pourquoi les Grammairiens appellent-ils ainsi l'adverbe *così*, dans l'exemple de Bocace, *Così non l'avessi io mai conosciuta*, et dans tous les autres semblables à celui-ci? Cet adverbe est toujours le même. C'est l'ellipse difficile à connaître en ces circonstances qui a induit en cette erreur. Je vais donc rétablir l'ordre de la construction naturelle, afin que l'on reconnaisse dans le mot *così* sa valeur primitive, et que l'on saisisse en même temps la construction, et le sens exact de cette phrase et semblables : *Come è vero ch' io l'ho conosciuta, così piacesse a Dio ch' io non l' avessi mai conosciuta*. Il est facile de sentir à présent que ce n'est que dans une situation passionnée que l'on doit faire usage de l'ellipse des mots que la construction directe rend nécessaires.

Quand on est saisi par une crainte subite, un mouvement naturel nous fait prononcer le cri *oh!* parce qu'on n'a pas le temps de dire : *Io ho paura, j'ai peur*. Si on ajoute à ce cri le mot *Dio*; ce mot est encore le sujet de la proposition suivante : *Dio aiutami*; mon Dieu, secours-moi! *Oh! voi*

m' avete fatto sbigottire! (Fir. Dial.) oh! vous m'avez fait peur. Le cri *oh!* exprime la situation violente de la personne qui parle; *voi m' avete fatto sbigottire*, explique la cause de ce cri naturel. Si on dit: *ohimè!* c'est qu'on n'a pas le temps de dire: *Je suis saisi de peur, secourez-moi!*

Quand pour appeler, on dit: *olà! hola!* c'est parce que l'empressement où l'on est, ne permet pas de dire: *O tu che sei là;* ou bien: *O voi che siete là;* cette expression elliptique n'est donc pas une interjection.

Quand on veut encourager quelqu'un, le désir et la vivacité ne donnant pas le temps de dire: *levati*, ou *levatevi su;* *va* ou *andate via;* *fatti* ou *fatevi animo;* on dit simplement: *su, via, animo.* Ces mots sont donc les élémens d'une proposition entière.

Pour imposer un prompt silence, la nature nous fait prononcer *zi*, ou bien le mot entier *zitto*, qui, étant un vrai adjectif, est soumis à toutes les modifications relatives au nombre, au genre, etc., de cette espèce de mots. *Zitti un po' ch' elle dormono.* (Buon.) Soyez un peu tranquilles, car elles dorment. *Non pianger, figliuol mio, sta zittino, non piangere.* (Zibald. Andr.) Ne pleure pas, mon enfant, ne pleure pas. *Zittino*, diminutif de *zitto*, a une grace intraductible.

EXERCICE PREMIER.

ON fera faire aux élèves l'analyse des interjections qui se trouvent dans les phrases suivantes, d'après les principes que nous venons d'exposer.

- Ahi!* quanto è misera la fortuna delle donne! Ah! combien le sort des femmes est malheureux!
- Ahi!* traditori, voi siete morti. Ah! traîtres, vous êtes morts.
- Su, via!* convertite la colpa in gloria. Allons, changez en gloire votre faute.
- Deh!* anima mia dolce, che parole son quelle che tu dì? Ah! ma douce amie, quelles paroles sont celles que tu dis?
- Oimè!* aiutami ch' io muoio. Hélas! aide-moi, car je meurs.
- Disse il cavaliere: Io voglio lasciarti e servir Dio. Rispose il demonio: *Doh!* perchè mi vuò tu lasciare? Le chevalier dit: je veux te laisser et servir Dieu. Le diable répondit: Oh! pourquoi veux-tu me laisser?
- Su, madonna, levatevi tosto.* Allons, madame, levez-vous bientôt.
- Il capitano, dando su per le spalle a' sergenti, disse: *via, avanti.* Le capitaine, en frappant sur les épaules des sergens, dit: Allons en avant.
- Oimè!* lassa me! Hélas! que je suis malheureuse!
- Deh!* amico mio, perchè vuò tu entrare in questa fatica? Ah! mon ami, pourquoi veux-tu t'exposer à cette fatigue?

Guai a me! che mi mancò Malheur à moi! ce dont
 quello che più m'era bi- j'avais le plus besoin m'a
 sogno. manqué.

Via ladri, via poltroni, via Allons voleurs, allons pol-
 col diavolo. trons, que le diable vous
 emporte.

Olà, dove se'? Holà, où es-tu?

CHAPITRE II.

DES CAS.

SI je me permets d'interrompre un instant le fil que j'ai promis de suivre, celui de l'origine et de la création progressive des signes de nos idées, c'est qu'il faut ici prévenir les étudiants d'une erreur vulgaire sur les *cas*, que tout compilateur de grammaires reproduit tous les jours dans son livre, malgré les argumens des grammairiens philosophes qui démontrent évidemment que c'est une opinion erronée.

Les Latins exprimaient plusieurs rapports par une désinence particulière qu'ils appelaient *cas*, du mot *casus*, qui signifie *chute* ou *cadence*. Les cas étaient donc les différentes inflexions ou terminaisons d'un nom, considérées comme autant de différentes chutes du même nom. Les terminaisons du mot *pater*, *patris*, *patri*, *patrem*, *patre*, dont la première servait également pour nom-

mer et pour appeler, étaient les différentes chutes ou cas que ce mot pouvait avoir au singulier.

Ces peuples avaient six cas, tant au singulier qu'au pluriel; le *nominatif*, énonçait le sujet dans toute l'étendue, sans aucune modification; le *génitif*, destiné à exprimer un rapport de qualification, était ainsi appelé, parce qu'il servait à former les cas suivans, qui conservaient toujours la lettre caractéristique de ce cas, celle qui précède immédiatement la terminaison propre à chaque déclinaison (1); le *datif*, qui servait à exprimer principalement un rapport d'attribution; l'*accusatif*, destiné à représenter l'objet ou le terme de l'action exprimée par le verbe; le *vocatif*, que Priscien appelle aussi *salutatorius*, destiné à appeler; l'*ablatif* enfin, qui, avec le secours d'une préposition, souvent sous-entendue, exprimait un rapport d'éloignement (2).

Ainsi donc les Latins avaient réellement des *cas*, puisque leurs noms étaient soumis à diffé-

(1) *Genitivus..... nascitur quidem à nominativo, generat autem omnes obliquos sequentes.* Prisc., liv. 5, de casu. Ainsi, nominatif *lex* ou *legs*; génit. *legis*; dat. *legi*; acc. *legem*; abl. *lege*. La lettre qui précède *is* au génitif, s'appelle *la caractéristique*.

(2) Indépendamment de ces inflexions, les Grecs avaient de véritables articles, en quoi leur langue diffère beaucoup de la latine.

rentes terminaisons, et que ce sont les terminaisons seules qui, par leurs variétés, constituent les *cas*, et doivent être appelées *cas*. D'où l'on doit conclure que dans les langues où les noms ont toujours la même terminaison, il n'y a point de cas, ni par conséquent de déclinaison. Ainsi, quand on dit : *tempio di marmo*, temple de marbre; les expressions *di marmo*, de marbre; ne sont pas plus au genitif, que les mots latins *de marmore*, dans la phrase de Virgile, *templum de marmore ponam*.

Les Italiens, ainsi que les Français, ne peuvent donc avoir eu que deux motifs pour varier la finale de leurs noms : 1°. d'en déterminer le nombre; 2°. d'en marquer en même temps le genre. Ainsi, le nom *cavallo*, cheval; indique que l'on parle d'un seul objet, et d'un mâle; et *cavalle*, juments; fait connaître que l'on parle de femelles, et de plusieurs.

Mais puisque les signes des rapports, appelés *cas*, n'existent point dans nos langues, comment exprimer les vues particulières de l'esprit, et les relations différentes sous lesquelles on peut considérer les noms? On a eu recours à quelques prépositions qui, placées devant les noms, y font exactement l'office des cas des Grecs et des Latins. C'est ainsi que ces mêmes peuples ont indiqué les rapports qui ne sont pas marqués par des cas; c'est ainsi que les autres langues qui n'ont pas

de cas, ont suppléé à ce défaut par des prépositions.

Le sujet de la proposition et l'objet étant connus par la place qu'ils occupent, n'ont besoin d'aucune préposition pour être distingués, comme: *Roma da principio ebbe i re.* (Dav. *An. di T. lib. I.*) Rome dans son commencement eut les rois. Les Latins appelaient le premier de ces rapports, *nominatif*; et le second, *accusatif*.

Pour marquer le rapport d'extraction, c'est-à-dire, le principe d'où une chose résulte, d'où elle a pris son nom, et ce dont elle est composée, on se sert de la préposition *di*: *statue di marmo* (Boc.), statues de marbre. Les Latins exprimaient ce rapport par l'ablatif et la préposition *de*; *templum de marmore*, temple de marbre; *tempio di marmo*. Cette préposition sert aussi à mettre en rapport deux noms, dont l'un qualifie l'autre, comme:

Parole di dolore, accenti d'ira. (Dante, *Inf. 3.*)

Des paroles de douleur, des accents de colère.

Le nom qualifiant et la préposition sont équivalens à un adjectif: *statue marmoree*; *tempio marmoreo*; *parole dolorose*, etc.

Le rapport d'attribution est marqué par la préposition *a*, et si le mot commence par une voyelle, par *ad*: *simili ad oro* (Boc.), semblables à de l'or; c'était le datif des Latins, *auro similes*.

Pour appeler une personne et pour saluer, on se sert du nom seul, sans aucune préposition.

E X E M P L E :

Dimmi, maestro mio, dimmi, signore.

(Dante, *Inf.* 4.)

Dis-moi, mon maître, dis-moi, mon guide.

C'était le *vocatif* des Latins.

Le rapport d'éloignement se marque par la préposition *da*; exemple : *è umore che cola da arbori.* (Dav. *G. di T.*) C'est une humeur qui coule de certains arbres. Dans la préposition *di*, on peut élider la voyelle lorsqu'elle se trouve devant une autre voyelle; mais dans la préposition *da*, on ne fait point d'élision, non, comme le prétend Vénéroni, pour ne pas confondre *di* avec *da*, mais pour ne pas changer le sens de la phrase, et pour conserver à ce dernier signe la force caractéristique qui le distingue particulièrement du premier; ce qui est d'une grande ressource pour exprimer certaines nuances du sentiment et de la pensée, comme nous le verrons en son lieu.

Ainsi nous ne parlerons jamais de nominatif, de génitif, etc., dénominations étrangères à la langue italienne.

EXERCICE SECOND (1).

Je suis éloigné de cette manière de procéder.	Je suis, <i>io son</i> ; éloigné, <i>lontano</i> ; cette manière, <i>questo modo</i> ; procéder, <i>procedere</i> .
Chose semblable à miracle.	Chose, <i>cosa</i> ; semblable, <i>simile</i> ; miracle, <i>miracolo</i> .
Madame, recommandez votre ame à Dieu.	Madame, <i>signora</i> ; recommandez, <i>raccomandate</i> ; votre ame, <i>l'anima</i> ; Dieu, <i>Dio</i> .
Boisson d'orge.	Boisson, <i>bevanda</i> ; orge, <i>orzo</i> .

(1) Le but que je me suis proposé en plaçant un exercice à la suite de chaque règle, a été de forcer, par ce travail, les élèves à graver dans leur mémoire ces mêmes règles, par l'application qu'ils doivent en faire à chaque phrase ; de l'enrichir en même temps de mots et de phrases italiennes, qui leur donneront insensiblement la facilité d'écrire et de parler un italien pur, exempt de gallicismes et de locutions étrangères au génie de cette langue. Ne me fiant pas à mes forces pour composer les phrases, j'ai été obligé de chercher d'abord dans les classiques italiens les phrases analogues aux règles énoncées, et j'en ai fait ensuite une traduction presque littérale ; ce qui m'a forcé souvent d'employer des phrases et des tournures qui pourront ne pas paraître rigoureusement françaises ; mais le lecteur judicieux en sentira facilement la raison.

Anneau de fer.	Anneau, <i>anello</i> ; fer, <i>ferro</i> .
Ardeur de gloire.	Ardeur, <i>ardore</i> ; gloire, <i>gloria</i> .
Je ne vous appelle ni à bataille ni à péril.	Je ne vous appelle, <i>non vi chiamo</i> ; bataille, <i>battaglia</i> ; ni, <i>nè</i> ; péril, <i>pericolo</i> .
La chaleur a été agréable de Rome à Loretto ; mais de Loretto à Ferrare, j'ai éprouvé un air de feu.	La chaleur, <i>il caldo</i> ; a été agréable, <i>è stato piacevole</i> ; Rome, <i>Roma</i> ; mais, <i>ma</i> ; Ferrare, <i>Ferrara</i> ; j'ai éprouvé un air, <i>ho provato un' aria</i> ; feu, <i>fuoco</i> .
Tantôt allant à cette taverne, tantôt à cette autre.	Tantôt, <i>ora</i> ; allant, <i>andando</i> ; cette taverne, <i>quella taverna</i> ; cette autre, <i>quell' altra</i> .
Don de fortune.	Don, <i>dono</i> ; fortune, <i>fortuna</i> .
Liens d'amour.	Liens, <i>legami</i> ; amour, <i>amore</i> .
Gage d'amitié.	Gage, <i>pegno</i> ; amitié, <i>amicizia</i> .
En cas de mort.	En, <i>in</i> ; cas, <i>caso</i> ; mort, <i>morte</i> .
C'est l'heure de manger.	C'est, <i>è</i> ; l'heure, <i>ora</i> ; manger, <i>mangiare</i> .
Femme de vertu.	Femme, <i>femina</i> ; vertu, <i>virtù</i> .
J'ai besoin de repos.	J'ai, <i>io ho</i> ; besoin, <i>bisogno</i> ; repos, <i>quiete</i> .

CHAPITRE TROISIÈME.

DES NOMS.

DÈS que l'homme conçut l'idée d'exprimer par un langage composé de sons articulés, les pensées et les sentimens qu'il avait exprimés jusqu'alors par des cris inarticulés, le premier besoin qui se fit sentir, ce fut la nécessité de créer un signe pour désigner la chose dont il voulait parler, l'idée dans laquelle une autre idée était contenue; en un mot, ce qu'on appelle le *sujet* de la proposition. Les signes qui peuvent seuls remplir cette fonction, sont les noms; et c'est d'eux que nous devons nous entretenir actuellement.

Le premier emploi du nom est de représenter le sujet de la proposition; mais il peut aussi servir de complément, soit à un autre nom, soit à l'idée qui lui est attribuée.

Ce qu'il importe de connaître relativement à ce premier signe de nos idées, c'est l'usage que l'on doit en faire, la formation des idées qu'il représente, et le rôle qu'il joue dans le discours; mais les distinctions que l'on en fait de noms *propres*, *communs*, de *genre*, d'*espèce*, etc., sont inutiles.

Parmi les noms, ou sujets de propositions, il y en a trois, *io*, je; *tu*, tu; *se*, soi; qui mé-

ritent une attention particulière. Intimement persuadé que les créateurs du langage ont attribué à ces signes formés avant tout autre signe composé de sons articulés, la compréhension de l'idée de l'individu, inséparable du rapport avec l'acte de la parole, nous avons appelé ces mots *noms personnels*, ainsi que l'immortel Condillac les avait appelés d'abord.

Le premier, *io*, désigne la personne portant la parole en son nom; le second, *tu*, montre la personne à qui on adresse la parole; le troisième, *se*, marque un rapport d'identité avec le sujet.

Variations du nom personnel Io.

SINGULIER.

Sujet.		<i>io</i> , je.
Rapports	{	D'extraction, <i>di me</i> , de moi,
		D'attribution, <i>a me</i> , <i>mi</i> , à moi, me.
		D'éloignement, <i>da me</i> , de moi.
Objet.		<i>me</i> , <i>mi</i> , moi, me.

PLURIEL.

Sujet.		<i>noi</i> , nous.
Rapports	{	D'extraction, <i>di noi</i> , de nous.
		D'attribution, <i>a noi</i> , <i>ci</i> , à nous, nous.
		D'éloignement, <i>da noi</i> , de nous.
Objet.		<i>noi</i> , <i>ci</i> , nous.

Variations du nom personnel Tu.

SINGULIER.

Sujet.		<i>tu</i> , tu.
Rapports	{	D'extraction, <i>di te</i> , de toi.
		D'attribution, <i>a te</i> , <i>ti</i> , à toi, te.
		D'éloignement, <i>da te</i> , de toi.
Objet.		<i>te</i> , <i>ti</i> , toi, te.

PLURIEL.

Sujet.		<i>voi</i> , vous.
Rapports	{	D'extraction, <i>di voi</i> , de vous.
		D'attribution, <i>a voi, vi</i> , à vous, vous.
		D'éloignement, <i>da voi</i> , de vous.
Objet.		<i>voi, vi</i> , vous.

Variations du nom personnel Se.

Ce nom étant destiné à marquer un rapport d'identité avec le sujet, il est évident qu'il ne peut pas représenter le sujet lui-même.

Rapports	{	D'extraction, <i>di se</i> , de soi.
		D'attribution, <i>a se, si</i> , à soi, se.
		D'éloignement, <i>da se</i> , de soi.
Objet.		<i>se, si</i> , soi, se.

Lorsque dans une phrase on n'a qu'un seul rapport d'attribution, ou un seul objet désigné en français par un des pronoms conjonctifs, *me, te, vous*, etc., celui-ci doit être généralement rendu par les mots *mi, ti, vi*, etc.

E X E M P L E S :

Che vi pare di questa villa? Dite il vero, piacevi ella?
(Var. Ercol.) Que vous semble de cette campagne? Dites le vrai, vous plaît-elle?

Voglia mi sprona; amor mi guida e scorge;

Piacer mi tira; usanza mi trasporta.

(Pétr., p. 1^e., s. 176.)

Le désir m'aiguillonne; amour me guide et me dirige;

Le plaisir m'entraîne; l'habitude m'emporte.

*Non solamente l'avere ci ruberanno , ma forse ci torranno
oltre cò le persone.* (B. G. I. n. I.)

Non seulement ils nous voleront notre bien , mais outre cela ils nous ôteront peut-être la vie.

Ce n'est que pour donner à l'expression la force du sentiment , que l'on pourrait , en ce cas , se servir des mots *me , te , voi* , etc. ; comme dans l'exemple suivant de Bocace , où une femme en colère dit à un homme : *lascia dir me* , laisse-moi dire. Le mot *me* , au lieu de *mi* , remplace une proposition entière , *e taci tu* , et tais-toi.

Il faut absolument se servir des mots *me , te , voi* , etc. , pour désigner le rapport d'attribution et l'objet , lorsqu'après l'un de ceux-ci , on a égard à un autre nom qui désigne aussi un de ces deux rapports , pourvu que ce ne soit pas le même pronom répété plusieurs fois.

EXEMPLES :

A me pare , se pare a voi. (B. G. 8. n. 5.)

C'est mon avis , si c'est le vôtre.

Tu la minacci a me , a te natura.

(Dav. An. di T. lib. 16.)

Cette mort dont tu me menaces , la nature t'en menace toi-même.

Quelle bellezze che presero e vinser te , hanno di poi preso e vinto me. (Agn. Fir.)

Ces mêmes beautés qui t'enchaînèrent et te vainquirent d'abord , m'ont ensuite enchaîné et vaincu moi-même.

On ne pourrait pas dire , *mi pare , se v' pare* ;

tu mi minacci, e la natura ti minaccia; ti presero, mi presero.

La raison en est, dit le savant *Bembo*, que les mots *me, te, se, noi, voi*, ont l'accent tonique; et que *mi, ti, si, ci, vi*, ne l'ont pas. L'usage exige, dit-il, que l'on donne l'accent au nom personnel, toutes les fois qu'il est suivi d'un autre nom, comme dans les exemples précédens. *Mais d'où vient cet usage? De l'importance de proportionner la force des mots à celle de la pensée.* En effet, qui ne sent pas la différence de *ti amo*, je t'aime, et de *amo te*, que l'on doit traduire par, *c'est toi que j'aime; je n'aime que toi; tu es le seul objet que j'aime.*

Cette règle est donc incontestable, et doit être rigoureusement observée, à moins que l'harmonie, le sentiment, et certaines petites nuances que le goût doit indiquer, n'imposent à l'écrivain une loi contraire.

Les mots *mi, ci, ti, vi, si*, peuvent se mettre avant ou après le verbe; mais l'usage veut, surtout dans la langue parlée, qu'à l'impératif (s'il n'est pas accompagné de la négation), à l'infinitif, au participe, on les mette après; et alors ces mots se joignent au verbe, de manière qu'ils ne forment qu'un seul mot.

EXEMPLES :

Io ti seguirò quanto mi lece.

(Dante, *Purg.* 16.)

Je te suivrai autant qu'il m'est permis.

Fermatevi un poco. (Fir.)

Arrêtez-vous un peu.

Non vi maravigliate. (Car. Lett.) Ne vous étonnez pas.

Mostrandovi le sue bellezze eterne. (Dante. Purg. 14.)

En vous montrant ses beautés éternelles.

Io ho caro d'averti trovata. (Fir.)

Il m'est bien cher de t'avoir trouvée.

Lorsque l'infinitif est suivi d'un ou de plusieurs de ces monosyllabes, on retranche l'*e* final, afin de donner à l'expression plus de force et de rapidité. On écrira donc *parlarvi*, vous parler; *vedermi*, me voir, etc., au lieu de *parlarevi*, *vederemi*, etc., et si l'*e* final de l'infinitif est précédé de deux *r*, indépendamment de l'*e*, on retranchera l'une de ces deux *r*, et l'on écrira : *condurmi*, me conduire, au lieu de *condurrimi*.

Lorsque les mots *mi*, *ci*, *ti*, *vi*, *si*, sont suivis d'un de ces monosyllabes *lo*, *le*; *la*, *la*; *li*, (masc.) les; *le*, (fém.) les; *ne*, en, il faut changer en *e* l'*i* des premiers.

EXEMPLES :

Io poco mene curo. (B. G. 4.) Je m'en soucie peu.

I ve ne prego. (Fir.) Je vous en prie.

Ce changement de l'*i* en *e* se fait d'après un principe général d'harmonie, qui exige que, lorsqu'un mot sans accent terminé en *i*, se joint à un autre mot également privé d'accent, l'on change l'*i* du premier en *e*, sans quoi l'on aurait des mots

de deux syllabes sans l'accent tonique, ce qui est impossible.

Si un mot qui résulte de la liaison de deux de ces pronoms, dont le second est *lo*, tels que *melo*, *telo*, *velo*, etc., est suivi d'un autre mot qui ne commence ni par une voyelle, ni par *s* suivie d'une autre consonne, on peut supprimer la voyelle finale du pronom *lo*, toutes les fois que cette suppression est favorable à l'harmonie.

EXEMPLE :

Disse allora Nicostrato : mandisi senza indugio per un maestro, il qual mel tragga. (B. G. 7. n. 9.) Mel, au lieu de *melo*.

Nicostrato dit alors : que l'on envoie sans délai chercher un dentiste, afin qu'il me l'arrache.

Lorsque les mots *mi*, *ci*, *ti*, etc., sont précédés d'un verbe dont la dernière voyelle est accentuée, on supprime l'accent du verbe, et on redouble la consonne du pronom.

EXEMPLE :

Deh! dimmi di grazia, la tua padrona che pensier ha ella? (Fir.) Ah! dis-moi de grace, ta maîtresse, que pense-t-elle? Dimmi, au lieu de *dì mi*.

On dit en italien, *eccomi*, me voici; *eccoti*, te voici; *eccoli*, les voilà, etc.; parce que dans ces phrases, les mots *mi*, *ti*, *li*, sont l'objet d'un verbe supprimé par ellipse.

EXEMPLE :

Eccomi, che domandi tu? (B. G. 7. n. 2.).

Me voici ; que demandes-tu ?

C'est-à-dire : *ecco mi vedi, che domandi tu?*

Dans les propositions abrégées : *eccomi*, *eccolo*, etc., les pronoms *mi*, *lo*, etc., placés après, forment, avec le mot *ecco*, un dactyle qui, par sa rapidité, exprime parfaitement ce qu'on ne voudrait, en ces cas, exprimer que par un geste, s'il était possible. Je dois aussi faire observer que le mot *ecco*, n'est que le signe d'un geste, ou de tout autre mouvement analogue aux circonstances. Ce mot ne peut pas être traduit en français rigoureusement.

Supplément (1).

Les bons écrivains ont souvent placé les pronoms *lo*, *il*, *la*, *li*, *le*, devant les mots *mi*, *ti*,

(1) J'ai dit dans la préface les raisons qui m'ont porté à diviser les règles de la grammaire en deux parties, et pourquoi l'on doit d'abord se borner à apprendre simplement la première, en faire immédiatement l'application, par la traduction en italien des phrases qui sont placées à la suite de chaque règle. C'est après ce premier travail, et après avoir appris les verbes, que l'on recommence la grammaire, en observant de réunir aux règles que contient la première partie, les explications qui sont placées dans la seconde, que l'on peut regarder comme un supplément.

ci, etc , sans aucun changement, ce qui prête infiniment de grace au discours.

EXEMPLES :

Io il vi dirò. (B. G. 4. n. 2.)

Je vous le dirai.

O Fiammetta, quale è la cagione della tua pallidezza? dilloci; tu ne fai senza fine maravigliare. (B. Fiam.)

O Fiammette, quelle est la cause de ta pâleur ? dis-le nous, tu nous étonnes extrêmement.

En ce cas, on ne doit pas lier les deux pronoms en un seul mot, à moins de les joindre à un verbe qui ait l'accent tonique, comme dans *dilloci*, dis-le nous.

Le redoublement de la consonne dans les pronoms *mi*, *ti*, etc., lorsqu'ils sont précédés d'un verbe dont la dernière voyelle est accentuée, se fait d'après un principe général de la prosodie italienne, qui exige que, quelque changement que l'on fasse dans un mot, on conserve toujours la même quantité de syllabes; et comme c'est encore un principe de notre prosodie, que toute voyelle suivie de deux consonnes soit longue, il est évident que par ce redoublement, la voyelle reprend la valeur que lui ôte la suppression de l'accent.

J'ai dit dans la règle générale, que lorsque les mots *mi*, *ti*, *ci*, etc., sont placés après le verbe, on doit les lier avec celui-ci, de manière qu'il n'en résulte qu'un seul mot. Pourquoi cela ? parce que

si l'on écrivait *amo ti*, je t'aime, au lieu de *amoti*; la voix se trouvant forcée de s'arrêter sur le mot *ti*, on le prononcerait avec l'accent tonique dont il est naturellement privé, ce qui serait agir directement contre les principes de l'harmonie. En outre, l'expression *amoti*, qui forme un dactyle, étant destinée à énoncer cette idée avec la rapidité caractéristique de ce pied, il est évident que si l'on prononçait *amo ti*, l'on détruirait tout-à-fait l'harmonie particulière de cette expression. Mais, dira-t-on, en écrivant *ti amo*, puisque le *ti* est séparé du verbe, la voix doit appuyer sur ce monosyllabe; et par conséquent on est obligé de le prononcer avec l'accent tonique. Point du tout. En écrivant *ti amo*, la voix glisse légèrement sur le mot *ti*, pour se porter le plutôt possible sur le mot suivant, qui occupe principalement l'esprit de celui qui parle. En effet, quand je dis *ti amo*, je veux simplement exprimer que tu es dans le nombre de ceux que j'aime; car si je voulais dire que tu es la seule personne que j'aime, il faudrait absolument que je dise *amo te*; ou bien, si le sentiment était à son plus haut degré, *te amo*.

Les mots *me*, *te*, *se*, etc., ne peuvent être liés avec le verbe, de manière qu'il n'en résulte qu'un seul mot, parce que si l'on disait *amote*, ce mot aurait deux accens toniques, ce qui est inadmissible.

Observez que dans les expressions *te amo*, *me attende*, etc., on ne peut pas élider l'*e* des mots

te, *me*, etc., parce qu'en faisant cette élision, l'expression perdrait un accent tonique; elle perdrait aussi sa force, le sens en serait changé, et on ne saurait pas si c'est l'*e* que l'on a supprimé, ou l'*i*.

Ces remarques, qui pourront paraître un peu minutieuses, seront cependant d'une utilité réelle pour ceux qui désirent acquérir le vrai sentiment de la langue italienne.

Au lieu de dire *con me*, *con te*, *con se*, on peut dire *meco*, *teco*, *seco*; comme disaient les Latins: *mecum*, etc.; et en vers on dit aussi *nosco*, *vosco*, pour *con noi*, *con voi*.

E X E M P L E :

*Spesse fiata ragioniam del monte,
Ch' ha le nutrici nostre sempre seco.
Euripide v' è nosco. (Dante, Purg. 22.)*

Souvent nous parlons de la montagne qui possède toujours celles qui nous ont nourris. Euripide y est avec nous.

Le mot *ne* peut être employé à la place de *ci*, pour le rapport d'attribution et pour l'objet, tant dans la poésie que dans une prose soignée.

E X E M P L E S :

*Il mandarlo fuori di casa nostra così infermo a morte, ne
sarebbe gran biasimo. (B. G. 8. n. 6.)*

Le chasser de chez nous dans cet état voisin de la mort, ce serait nous attirer le blâme universel.

Sole in tanta afflizione n' hanno lasciate. (B. Introd.)

Ils nous ont laissé seules dans une si grande affliction.

On admire avec raison les avantages que l'usage des pronoms personnels offre dans l'italien à l'écrivain habile, soit pour exprimer avec exactitude certaines nuances de la pensée, que l'on ne peut faire sentir dans les autres langues, soit pour donner à l'expression le charme de l'harmonie la plus analogue au sentiment. C'est ce que je vais essayer de faire sentir à mes lecteurs.

Les Français disent toujours *je le vis*. Quand un Italien veut énoncer cette idée, son esprit examine d'abord (et ce jugement se fait avec une rapidité impossible à évaluer), s'il doit accompagner son expression d'une certaine gravité, si la grace lui convient davantage, si la rapidité lui est nécessaire, et jusqu'à quel point. Dans le premier cas, il dira *lo vidi*, expression qui a toute la gravité possible; premièrement, parce que le mot *lo* est tel qu'il faut pour cela; secondement, parce que de la combinaison de ces deux mots, il résulte un pied *amphibraque* (*v-v*) dont le son caractéristique est grave. Dans le second cas, il substituera au pronom *lo*, le pronom *il*: *il vidi*; la quantité sera la même, mais l'expression sera plus gracieuse, à cause de la mollesse naturelle à ce mot; enfin, s'il veut que l'expression soit rapide, il l'énoncera par un *dactyle* (*-vv*) *vidilo*; et s'il veut s'énoncer encore avec plus de vitesse, il retranchera dans cette expression l'*o* final, et il lui restera un *trochée* (*-v*) *vidil*, qui est encore plus rapide que le *dactyle*.

On dit en français, *je me rends à vous* ; mais en italien, il faut que l'écrivain choisisse dans les expressions suivantes, celle qui est le plus analogue au sentiment dont il est affecté.

Rendo me a voi.

A voi rendo me.

Mi rendo a voi.

Rendomi a voi.

A voi mi rendo.

Vi rendo me.

Rendomivi.

Voyons maintenant en quelle circonstance on doit employer plutôt l'une que l'autre de ces différentes formes.

Rendo me a voi. Cette expression est composée de cinq syllabes, dont trois sont longues et deux brèves. De la manière dont elles sont distribuées, il résulte un son grave et soutenu. Tel est en effet le caractère du premier pied (-v-), qu'on appelle *amphimacre*. Quant au sens de la phrase, elle exprime parfaitement que celui qui parle veut faire sentir à celui à qui il adresse la parole, 1°. le prix qu'il attache à sa propre personne ; 2°. l'exclusion absolue de tout autre individu à qui il pourrait se rendre. Il exprimera encore son idée avec plus de force, s'il dit : *a voi rendo me*. Mais s'il faisait usage de l'expression *mi rendo a voi*, 1°. l'harmonie n'aurait plus la même gravité, à cause du premier pied (v-v), appelé *amphibraque*, qui lui-

même a moins de dignité que l'*amphimacre* ;
 2°. celui qui parle ferait entendre qu'il ne s'occupe presque point de lui-même, mais qu'il porte tout son sentiment vers la personne à qui il parle. S'il voulait rendre son expression plus rapide, ce qui peut souvent être nécessaire, alors il changera le premier pied en un *dactyle* (-vv), en disant, *rendomi a voi*. L'idée est la même que celle de la phrase précédente; mais celle-ci marche avec plus de rapidité. S'il veut exprimer la même idée avec plus de sentiment pour la personne à qui il parle, il dira : *a voi mi rendo*. En disant *vi rendo me*, l'intérêt principal se dirige sur l'objet de l'action. Enfin si la personne qui exprime son sentiment se trouve dans une situation qui lui donne à peine le temps d'énoncer son idée, et de ne s'occuper pas plus de lui que de la personne à qui il parle, il dira : *rendomivi*, expression composée d'un seul pied (-vvv), appelé *péon premier*, dont la marche est très-rapide.

Voici les différences de rythme qui résultent de ces différentes formes.

—v—v—

v——v—

v—vv—

—vvv—

v—v—v

v—v—

—vvv.

Ce faible essai doit donner une idée de la richesse prodigieuse de la langue italienne, et de la place qu'elle doit occuper parmi les autres langues vivantes.

On examinera les exemples suivans, et surtout les remarques relatives à chacun d'eux.

Ditemi (che mi fia grazioso e caro)

S'anima è quì tra voi che sia latina,

E forse a lei sarò buon s'io l'apparo.

(Dante, *Purg.* 13.)

Le poëte ne pouvait pas dire, *dite a me*, n'ayant aucune raison de désirer d'être seul à écouter ce qu'il demande; mais il a dû dire *a lei*, pour exprimer que l'avantage qui résultera peut-être de ce qu'il demande, regarde singulièrement cette ame, et point les autres.

Poi cominciò : nel beato concilio

Ti ponga in pace la verace corte,

Che me rilega nell' eterno esilio.

(Dante, *Purg.* 21.)

Virgile dit, *me rilega*, 1^o. parce que parmi tous ces esprits-là il est le seul relégué dans l'exil éternel; 2^o. parce que s'il avait dit *mi*, il aurait passé trop légèrement sur une idée aussi affligeante que celle d'être relégué dans l'exil éternel.

Tu mi fai rimembrar dove, e qual' era

Proserpina nel tempo che perdette

La madre lei, ed ella primavera. (Id. 28.)

Lei, parce que cet objet est suivi immédiatement par un autre objet; *ed ella (perdette) primavera.*

*Così la madre al figlio par
superba ,
Com' ella parve a me.*

(Id. 30.)

*Quand' io movo i sospiri a
chiamar voi ,
E 'l nome che nel cor mi
scrisse Amore....*

(Pétr. P. 1. S. 5.)

*Io parlo a te , però ch' al-
trove un raggio
Non veggio di virtù ch' al
mondo è spenta.*

(Id. 6.)

*Parrà forse ad alcun che'n
lodar quella
Ch' i adoro in terra , er-
rante sia 'l mio stile ,
Facendo lei sovr' ogni al-
tra gentile ,
Santa , saggia , leggiadra ,
onesta , e bella ;
A me par il contrario.*

(Id. S. 209.)

A me et non mi , parce qu'il y a deux rapports d'attribution, *la madre pare al figlio ;... ella parve a me.*

A chiamar voi... Pétrarque ne pouvait pas dire *vi*, au lieu de *voi*, 1°. parce qu'il y a deux objets, *e 'l nome*, etc.; 2°. parce que s'il avait dit autrement, il n'aurait pas exprimé que Laure est la seule femme qu'il aime, qu'il appelle.

Pétrarque a dit : *parlo a te*, et non *ti parlo*, par la raison qu'il donne lui-même, que la personne à laquelle il parle, est la seule qui puisse effectuer ce qu'il désire. C'est donc la raison et le sentiment qui lui ont fait employer cette forme, comme la seule analogue à sa pensée.

Facendo lei, et non *facendola*; car, par cette seule différence, le poète nous fait entendre que Laure est la seule personne qu'il élève au-dessus de toutes les autres. Il a dit *a me*, en opposition de *parrà forse ad alcuno*. Voilà donc la grammaire toujours d'accord avec le sentiment.

*Di me vi doglia e vincavi
 pietate,
 Non di lei ch' è salita
 A tanta pace,
 E me ha lasciato in guerra.*
 (Pétr. 2. c. 1.)

*Offesi me per non offender
 lui.* (Pétr.)

*Poco ama se chi 'n tal
 gioco s' arrischia.*
 (Pétr. cap. 4.)

*Pregolla che ella volesse
 essere contenta del suo
 amore, e d' amar lui,
 come egli lei amava.*
 (B. G. 8. n. 4.)

E me ha lasciato... Le poète a dit *me* et non *mi*, parce qu'il veut nous faire entendre qu'il est le seul être souffrant. S'il avait dit *mi ha lasciato*; 1°. cette expression ne serait pas celle d'une ame passionnée; 2°. il ferait entendre qu'il est un de ceux qui se trouvent dans une telle situation.

Me... lui... à cause des deux objets.

Poco ama se... Pétrarque voulant exprimer que la personne dont il parle, peut bien aimer les autres, mais ne peut point s'aimer elle-même, il a dû dire *se* et non *si*, car ce dernier mot ne pourrait pas exprimer ce point de vue essentiel.

Amar lui come egli lei...
Bocace a dû dire *lui* et *lei*, au lieu de *lo* et *la*, puisque celui qui parle désire que la personne à laquelle il parle, n'aime que lui seul, comme il n'aime qu'elle seule.

EXERCICE TROISIÈME.

- En attendant, voici cette lettre qui me devance, comme un gage de mon souvenir et de mon affection.
- En attendant, *intanto* ; voici, *ecco* ; cette lettre, *questa lettera* ; qui, *che* ; devance, *precorre* ; souvenir, *memoria* ; affection, *affetto*.
- Vous ne pouvez pas me le refuser.
- Pouvez, *potete* ; refuser, *negare*.
- Apprenant qu'il avait tué deux prêtres, il dit en lui-même, tu ne me tueras pas.
- Apprenant, *udendo* ; avait tué, *aveva ucciso* ; prêtres, *preti* ; il dit, *disse* ; en, *fra* ; tueras, *ucciderai*.
- Vous pouvez m'ôter tout ce que je tiens.
- Oter, *torre* ; tout ce que, *quanto* ; je tiens, *io tengo*.
- Vous pouvez vous faire un très-grand honneur, et en même temps, à moi qui suis pauvre, un grand avantage.
- Faire, *fare* ; un très-grand honneur, *grandissimo onore* ; en même temps, *ad un' ora* ; pauvre, *povera* ; avantage, *utilità*.
- L'avidité des ennemis, qui laissèrent le massacre pour le pillage, nous favorisa.
- L'avidité, *la ingordigia* ; des ennemis, *de' nemici* ; laissèrent, *lasciarono* ; le massacre, *l'uccidere* ; le pillage, *lo predare* ; favorisa, *ajutò*.
- Il n'est pas nécessaire que vous m'en rendiez d'autres raisons.
- Est nécessaire, *occorre* ; rendiez, *rendiate* ; autres raisons, *altre ragioni*.

Résolvez-moi ce doute.	Résolvez , <i>sciogliete</i> ; ce doute , <i>questo dubbio</i> .
Vous pouvez vous en retourner à la maison.	Retourner , <i>tornare</i> ; maison , <i>casa</i> .
Je te ferai connaître les tromperies des femmes.	Ferai , <i>farò</i> ; connaître , <i>conoscere</i> ; les , <i>gli</i> ; tromperies , <i>inganni</i> ; des , <i>delle</i> ; femmes , <i>femine</i> .
Si je vous aimais , je n'aurais pas osé vous dire une chose semblable.	Aimais , <i>amassi</i> ; aurais osé , <i>avrei ardito</i> ; dire , <i>dire</i> ; chose semblable , <i>simil cosa</i> .
Il m'enleva une fille , et à vous , votre sœur.	Enleva , <i>rubò</i> ; fille , <i>figliuola</i> ; votre , <i>vostra</i> ; sœur , <i>sorella</i> .
Vous ne vous en êtes pas aperçu.	Etes , <i>siete</i> ; aperçu , <i>acorto</i> .

CHAPITRE QUATRIÈME.

DU NOM *On*.

CE nom est destiné à énoncer une proposition dont on ne veut pas déterminer la qualité ni le nombre des personnes qui en sont le sujet. Ce mot n'est donc pas un pronom , mais un vrai substantif ; il a été reconnu pour tel par tous les grammairiens philosophes ; et il n'y a plus aujourd'hui que les aveugles prosélites de Vénéroni , qui en dépit de la vérité et de la raison s'obstinent

à vouloir que ce soit un pronom, quoiqu'ils avouent qu'il n'est jamais mis à la place d'aucun nom.

On traduit généralement ce mot dans la langue italienne par la particule *si*, dont je vais tâcher de faire connaître le caractère et la force par la comparaison de la construction des deux langues. Les Français disent : *on le connaît*, *on les connaît*; et les Italiens : *si conosce*, *si conoscono*. On voit facilement que dans le français le verbe est toujours à la troisième personne du singulier, parce que le mot *on*, abrégé de *l'homme*, désigne un individu indéterminé de l'espèce qui est toujours le sujet de la proposition, de manière que les mêmes phrases correspondent précisément aux suivantes : *l'homme connaît lui*, *l'homme connaît eux*. Mais quand on dit : *si conosce*, *si conoscono*, on voit, 1°. que le sujet est désigné par un pronom qui est dans l'esprit de celui qui parle ; *egli si conosce*, *essi si conoscono*; 2°. que le verbe n'exprime pas une action comme en français, mais un état, de manière que *egli si conosce*, *essi si conoscono*, sont presque équivalens à *il est connu*, *ils sont connus*. Je dis presque équivalens, car rigoureusement les formes *si conosce*, et *è conosciuto*, ne sont pas les mêmes, puisque la première désigne une action continuée, et la seconde, une action finie.

Ce qui prouve encore mieux la vérité de ce principe, c'est que ce qui est en français l'objet,

représente toujours en italien le sujet de la proposition. *On les connaît*, *on* étant le sujet, il est évident que *les* est l'objet. *Essi si conoscono*, *essi*, eux, ils, est ici le sujet, dont on dit *si conoscono*.

Enfin voici un exemple du Dante, (*Paradis*, chant 3), qui est encore une preuve de plus de ce que j'avance.

*Ma visione apparve che ritenne
A se me tanto stretto per vedersi,
Che di mia confession non mi sovvenne.*

Mais une vision se présenta à moi, qui, afin d'être vue, m'attachait tellement à elle, que je ne me souvins plus de mon aveu.

Si *per vedersi* n'avait pas la force de *affinchè fosse da me veduta*, il n'y aurait pas de sens.

C'est donc une suite de ce principe; 1°. de remplacer les pronoms *le*, *la*, *les*, qui désignent l'objet par *egli*, *ella*, *essi* ou *esse*, que l'on peut sous-entendre, mais que l'écrivain a dans son esprit; 2°. de mettre le verbe au singulier, lorsque le sujet est *egli* ou *ella*, ou tout autre mot au singulier, et de le mettre au pluriel, lorsque celui-ci est indiqué par *essi* ou *esse*, ou par tout autre mot au pluriel; 3°. de remplacer l'auxiliaire *avoir* par *essere*, être, dans tous les tems composés.

E X E M P L E S :

Ma spesso nella fronte il cor si legge. (Pétr.)

Mais souvent on lit le cœur sur le front.

Il cor si legge, savoir : *le cœur est lu* ; et mot à mot, *le cœur se lit*.

On lit le cœur, c'est-à-dire, *l'homme lit le cœur*.

Quivi s'odono gli uccelletti cantare. (B. G. 1.)

Là, on entend chanter les petits oiseaux.

Gli uccelletti si odono, les petits oiseaux sont entendus ; mot à mot, *s'entendent*.

Come si vede. (Boc.) Comme on le voit.

Dans cette phrase, on sous-entend *ciò*, cela ; *come ciò si vede*, comme cela est vu ; mot à mot, *se voit*.

Molte volte s'è, o vezzose donne, ne' nostri ragionamenti mostrato, etc. (Boc.)

Charmantes dames, on a démontré souvent dans nos discours, etc.

Si è mostrato ; mot à mot, *s'est démontré* ; c'est-à-dire, *il a été démontré*.

La particule *si* doit précéder immédiatement le verbe.

EXEMPLE :

Non vi si pensa. (Dante, *Par.* 29.)

On n'y pense pas.

Vi, y, pronom qui remplace la chose dont on parle, désigne ici le rapport d'attribution ; à *cela n'est pensé*, à *cela ne se pense*.

Si le pronom *EN*, *ne*, se trouve dans la phrase, la particule *si* se change en *se*, par la raison que

nous avons déjà donnée, et le pronom se place entre cette particule et le verbe.

EXEMPLE :

Più non sene cerca.

(Dav. *An. di T.*)

On n'en cherche pas davantage.

Non sene cerca ; mot à mot , ne s'en cherche.

Lorsque le mot *on* se trouve avec un verbe, qui a pour objet le pronom personnel *si*, on doit le rendre en italien par *uno* ou *taluno*, à cause du mauvais son qui en résulterait de cette façon de parler; *si si lusinga*, on se flatte; au lieu de *uno si lusinga*. Si les circonstances le permettent, on peut aussi se servir des manières suivantes: *ci lusinghiamo*, nous nous flattons; *si lusingano*, ils se flattent.

Il y a des cas où les phrases qui sont construites en français, avec le nom *on*, doivent prendre en italien une tournure bien différente. Cela arrive toutes les fois que le verbe se trouve à un tems composé, et que l'objet est un nom ou un pronom personnel, comme dans la phrase, *on nous a trompé*. *A trompé*, tems composé; *nous*, objet, nom personnel. En ce cas, ce qui est en français l'objet, doit être en italien le sujet; *noi siamo stati ingannati*, nous avons été trompés.

Quand on dit: *dicono che punì di morte due ladri*, on dit qu'il punit de mort deux voleurs; le sujet est sous-entendu; *gli uomini dicono*, etc.

Supplément.

Les mots *uomo* et *altri*, ont souvent en italien la même signification que le mot *on*, en français.

EXEMPLES :

Ma non sene dee l' uomo tanto maravigliare.

(B. G. 10. n. 8.)

Mais on ne doit pas autant s'en étonner.

È dolce il pianto più ch' altri non crede.

(P. p. 1. s. 100.)

Les larmes sont plus douces qu'on ne croit.

EXERCICE QUATRIÈME.

On ne peut pas imaginer des pays plus agréables que ceux-ci.

Peut, *possono*; imaginer, *immaginare*; pays, *paesi*; agréables, *ameni*.

Je partis de France avec tous les témoignages d'honneur et d'estime qu'on pouvait désirer le plus.

Je partis, *partii*; témoignages, *dimostrazioni*; pouvait, *potevano*; désirer, *desiderare*.

On voit encore dans les bois de Germanie les enseignes romaines que je suspendis à nos dieux.

Voit, *veggono*; enseignes, *insegne*; romaines, *romane*; suspendis, *appesi*.

- On en trouve beaucoup d'exemples dans Virgile, mais particulièrement dans le septième livre de l'Énéïde. Trouve, *truvano*; exemples, *esempj*; particulièrement, *particolarmente*.
- On doit supporter les moqueries des sots, avec un esprit ferme. Doit, *debbono*; supporter, *portare*; moqueries, *scherri*; sots, *stolti*; esprit, *animo*.
- Pendant qu'elle parlait, les femmes faisaient de si grands éclats de rire, qu'on aurait pu leur arracher toutes les dents. Pendant que, *mentre*; parlait, *parlava*; faisaient, *facevano*; grands éclats de rire, *gran risa*; aurait pu arracher, *sarebbero potuti trarre*.
- On vient dans ces temples ou pour plaire à Dieu ou aux hommes. Si l'on y vient pour plaire à Dieu, l'ame ornée de vertus suffit. Vient, *viene*; ornée, *ornata*; suffit, *basta*.
- Les hommes illustres, on les voit et on les connaît en tout lieu. Connaît, *conoscono*; lieu, *parte*.
- On écoute volontiers le médisant. Écoute, *ode*; volontiers, *volentieri*; médisant, *mal-dicente*.
- Commencerez-vous l'assaut sans voir de quel côté on doit le donner? Commencerez, *comincete*; assaut, *assalto*; de quel côté, *ove*; doit, *debbba*; donner, *dar*.
- On ne pouvait pas les porter contre les ennemis. Pouvait, *potevano*; porter, *portare*; les, *i*.
- On va par deux chemins. Va, *va*; chemins, *vie*.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DU GENRE.

IL y a deux circonstances très-remarquables dans les noms ; celle du genre , et celle du nombre. Nous allons nous entretenir d'abord de la première.

Personne n'ignore que , soit par hasard , soit par imitation , les hommes ont attribué un genre à plusieurs êtres inanimés ; ce qui a introduit dans les langues des difficultés bien inutiles ; mais l'usage est ici le souverain maître , et la raison voudrait en vain reprendre ses droits.

Quand on prononce un nom quelconque , on peut avoir l'intention de l'appliquer à un objet mâle ou femelle , ou qui n'est ni l'un ni l'autre ; voilà ce qui constitue le genre ; et voilà une des causes par lesquelles on a imaginé de varier les finales des mots.

Les noms de la langue italienne ont été rangés en deux classes relativement au genre ; l'une comprend les êtres du genre masculin , et ceux auxquels on a attribué le même genre ; la seconde comprend les êtres féminins , et tous ceux auxquels on a attribué ce même genre.

La terminaison naturelle des noms de la lan-

gue italienne étant toujours une voyelle, c'est par elle que l'on doit reconnaître le genre des noms, et voici de quelle manière.

Les noms en *a* sont féminins

- On excepte, {
- 1°. Les noms d'individus masculins; *Anassagora*, *Anaxagoras*.
 - 2°. Ceux de professions et de dignités exercées singulièrement par des hommes; *patriarca*, patriarche; *poeta*, poète.
 - 3°. Les suivans et semblables, dérivés du grec; *dramma*, drame; *epigramma*, épigramme; *stemma*, armoiries; *poema*, poème; *problema*, problème; *pianeta*, planète, etc.

Les noms en *u* sont aussi féminins.

- On excepte, {
- 1°. Les noms d'individus masculins; *Esau*, Ésaü.
 - 2°. Les mots *Perù*, Pérou; *Corfù*, Corfou.

Les noms en *i* sont encore féminins; *tesi*, thèse; *sintesi*, synthèse; etc.

- On excepte, {
- 1°. Les noms d'homme; *Luigi*, Louis; *Giovanni*, Jean; etc.
 - 2°. Le mot *di*, jour; et les composés de ce mot, *lunedì*, lundi; *martedì*, mardi; etc.
 - 3°. *Genesi*, Genèse; qui, hors de la langue parlée, peut aussi être du genre masculin.
 - 4°. *Eclissi*, éclipse, qui est masculin.

Les noms en *o* sont toujours masculins; *cavallo*, cheval, etc.

- On excepte, {
- 1°. Les noms d'individus féminins, tels que les suivans : *Saffo*, Sapho; *Érato*, Érato; *Cлото*, Clotho; *Atropo*, Atropos; *Aletto*, Alecton.
 - 2°. Le mot *mano*, main.
 - 3°. *Cartago* pour *Cartagine*, Carthage; *immago* pour *immagine*, image; *testudo* pour *testudine*, tortue.

Il nous reste à apprendre à connaître le genre des noms terminés en *e*. Voici les règles que l'on peut en donner relativement à la langue française.

Les noms qui ont une des terminaisons suivantes *me*, *re*, *nte*, sont masculins; *fiume*, fleuve; *pudore*, pudeur; *dente*, dent. On excepte de chaque désinence les mots suivans :

En *me*... *Fame* , faim ; *speme* , espérance.

En *re*... *Febbre* , fièvre ; *torre* , tour ; *pol-vere* , poudre ou poussière ; *scure* , hache , etc.

En *nte*... *Gente* , gent ; *mente* , esprit.

Les suivans , *fante* , valet ; *fronte* , front ; *folgore* , foudre ; *fonte* , fontaine ; sont des deux genres. Mais le premier est un vrai adjectif ; c'est pourquoi il prend le genre de l'individu auquel on l'attribue ; et le second dans la langue parlée est ordinairement du genre féminin.

Tous les autres noms en *e* , terminés autrement que par *me* , *re* , *nte* , sont généralement du même genre que les noms français auxquels ils correspondent , excepté les suivans :

Siepe , buisson ; *nave* , navire ; *sorte* , sort ; *state* , été ; *salute* , salut , qui sont féminins.

Guiderdone , récompense ; *fulmine* , foudre , qui sont masculins.

Trave , poutre ; *dimane* , demain ; *fine* , fin ; *aere* , air ; *arbore* , arbre ; *fune* , corde ; *oste* , armée ; *tema* , thème ; *carcere* , prison , qui sont des deux genres ; mais dans la langue parlée , les trois suivans , *trave* , *arbore* , *tema* , sont ordinairement masculins.

On considère le mot *dimane* , comme féminin lorsqu'étant pris dans sa première signification , il exprime le commencement du lendemain ; et on lui attribue le genre masculin , lorsque par extension il signifie le jour suivant dans toute son

étendue ; mais cette distinction n'est pas de toute rigueur.

Supplément.

Plusieurs noms d'arbres à fruits, terminés en *o*, en changeant, l'*o* en *a*, deviennent féminins, et marquent le fruit produit par ces mêmes arbres ; comme *castagno*, châtaignier ; *castagna*, châtaigne ; *pero*, poirier ; *pera*, poire ; *ciriegio*, cerisier ; *ciriegia*, cerise. Les suivans n'ont qu'une seule terminaison en *o*, et ils signifient l'arbre comme le fruit ; *fico*, figuier et figue ; *pomo*, pommier et pomme ; *arancio*, oranger et orange ; *cedro*, citronnier et citron.

EXEMPLE.

Il pero è arbore manifesto , e le sue diversitadi sono infinite , e in ciascuna città sono diverse le pere l'una dall' altra. (Gr. 5, 20, 1.)

Le poirier est un arbre connu. Il se diversifie à l'infini, et dans chaque ville les poires sont différentes les unes des autres.

Les noms qui ont la terminaison en *à* et en *e*, comme *basa* ou *base*, base ; *dota* ou *dote*, dot, etc., conservent le genre de la première terminaison.

Quant aux noms des animaux, les uns n'ont que le masculin, comme *tordo*, grive, etc. ; d'autres n'ont que le féminin, comme *volpe*, renard ; d'autres ont le féminin différent du masculin, comme *leone*, lion ; *leonessa*, lionne.

D'autres forment leur féminin , en changeant en *a l'o* du masculin ; comme *passero* , moineau ; *passera* , sa femelle. D'autres enfin , sont des deux genres , et n'ont qu'une seule terminaison ; comme *serpe* , serpent.

EXEMPLES :

Te non colomba, ma velenosa serpe conoscendo.

(B. G. 7.)

Te connaissant, non pour une colombe, mais pour un serpent venimeux.

Vengonmi ancora nella mente talvolta le pictose lagrime di Licurgo e della sua casa meritamente avute del morto Archemoro dal serpe.

(B. fiamm.)

Je me rappelle encore quelquefois ces larmes de tendresse que Lycurgue et sa famille donnèrent si justement à la mort d'Archemore, mordu par un serpent.

EXERCICE CINQUIÈME.

ON fera déterminer aux élèves, par écrit, le genre des noms suivans, d'après les principes énoncés dans le chapitre précédent.

<i>Guerra</i> , <i>f</i> Guerre.	<i>Dente</i> , <i>m</i> Dent.
<i>Animo</i> , <i>m</i> Courage.	<i>Mano</i> , <i>f</i> Main.
<i>Difetto</i> , <i>m</i> Défaut.	<i>Studio</i> , <i>m</i> Étude.
<i>Principe</i> , <i>m</i> Prince.	<i>Pianeta</i> , <i>f</i> Planète.
<i>Regola</i> , <i>f</i> Règle.	<i>Giogo</i> , <i>m</i> Joug.
<i>Occhio</i> , <i>m</i> OEil.	<i>Città</i> , <i>f</i> Ville.
<i>Imperio</i> , <i>m</i> Empire.	<i>Volpe</i> , <i>m</i> Renard.

<i>Sorte</i> , <i>f</i>	Sort.	<i>Ambizione</i> , <i>f</i>	Ambition.
<i>Fede</i> , <i>f</i>	Foi.	<i>Quiete</i> , <i>f</i>	Tranquillité.
<i>Lusinga</i> , <i>f</i>	Flatterie.	<i>Lume</i> , <i>m</i>	Lumière.
<i>Sera</i> , <i>f</i>	Soir.	<i>Servitù</i> , <i>f</i>	Servitude.
<i>Dovere</i> , <i>m</i>	Devoir.	<i>Allegrezza</i> , <i>f</i>	Allégresse.
<i>Pudore</i> , <i>m</i>	Pudeur.	<i>Onore</i> , <i>m</i>	Honneur.
<i>Dolore</i> , <i>m</i>	Douleur.	<i>Paura</i> , <i>f</i>	Peur.
<i>Soglia</i> , <i>f</i>	Seuil.	<i>Pace</i> , <i>f</i>	Paix.
<i>Esiglio</i> , <i>m</i>	Exil.	<i>Mare</i> , <i>m</i>	Mer.
<i>Nuova</i> , <i>f</i>	Nouvelle.	<i>Onoranza</i> , <i>f</i>	Honneur.
<i>State</i> , <i>f</i>	Été.		
<i>Fiume</i> , <i>m</i>	Fleuve.	<i>Guiderdone</i> , <i>m</i>	Récompense.
<i>Gente</i> , <i>f</i>	Gens.	<i>Lancia</i> , <i>f</i>	Lance.
<i>Neve</i> , <i>f</i>	Neige.	<i>Vendetta</i> , <i>f</i>	Vengeance.
<i>Piacere</i> , <i>m</i>	Plaisir.	<i>Salute</i> , <i>f</i>	Salut.
<i>Fango</i> , <i>m</i>	Fange.	<i>Fronte</i> , <i>f-m</i>	Front.
<i>Stento</i> , <i>m</i>	Fatigue.		

CHAPITRE SIXIÈME.

DU NOMBRE.

UNE autre circonstance non moins remarquable que la précédente, dans les noms, c'est le nombre.

Quand on prononce un nom, on peut l'appliquer à un seul individu, ou à plusieurs individus semblables. Les noms sont donc susceptibles d'être tantôt au singulier, tantôt au pluriel. Ces circonstances du nom sont indiquées dans la langue italienne, ainsi que dans plusieurs autres, par des changemens de désinences dans les formes du singulier, de la manière suivante.

Tous les noms masculins , quelque soit leur terminaison , forment le pluriel en changeant la dernière voyelle du singulier en *i* ; comme *poeta* , poëte ; *poeti* , poëtes ; *padre* , père ; *padri* , pères.

Les mots *bue* , bœuf ; *uomo* , homme , font au pluriel *buoi* , bœufs ; *uomini* , hommes.

Les mots dont on a retranché une syllabe à la fin , tels que *re* , pour *rege* , roi ; *fè* , pour *fede* , foi , et semblables , ne changent point leur terminaison au pluriel ; on en dira la raison plus loin.

Les noms féminins terminés en *a* , changent au pluriel , *a* en *e* ; comme *ragazza* , jeune fille ; *ragazze* , jeunes filles. Ceux qui sont terminés en *e* ou en *o* , changent ces voyelles en *i* ; *madre* , mère ; *madri* , mères ; *mano* , main ; *mani* , mains. Il faut excepter les mots *requie* , repos ; *specie* , espèce ; *superficie* , surface ; *barbarie* , barbarie ; *serie* , série ; *progenie* , race ; *effigie* , effigie , qui conservent au pluriel la même terminaison , pour éviter le mauvais son des deux *i* , si l'on écrivait *requii* , *specii* , etc. , terminaisons que l'usage n'a données qu'aux noms masculins. Le mot *moglie* , épouse , forme son pluriel en supprimant l'*e* final ; *mogli*.

Dans les noms terminés en *ccia* , *cia* , *ggia* , *gia* , il faut observer qu'outre le changement de l'*a* en *e* , on supprime au pluriel l'*i* pénultième voyelle ; comme *faccia* , face ; *facce* , faces ;

mancia, étrenne; *mance*, étrennes, etc. La raison de cette suppression est que, dans ces mots, l'*i* ne fait point partie intégrante des syllabes *ca* et *ga*, mais qu'il s'y trouve simplement pour conserver au *c* et au *g*, l'uniformité de son au pluriel et au singulier.

Les noms en *i*, en *u*, et ceux en *a* accentué, retiennent la même terminaison au pluriel; comme *crisi*, crise; *crisi*, crises; *virtù*, vertu; *virtù*, vertus; *bontà*, bonté; *bontà*, bontés. On en verra la raison dans le traité de versification.

Les noms terminés en *ajo*, forment leur pluriel en supprimant l'*o* final; comme *librajo*, libraire; *libraj*, libraires. Sans cette suppression, on aurait au pluriel trois *i* à prononcer, ce qui produirait un son désagréable.

Si dans les noms terminés en *io*, cette désinence ne forme qu'une seule syllabe, on change au pluriel l'*o* final en *i*, ou plutôt l'*io* en *j*; comme *principio*, principe; *principiü*, ou mieux *principj*, principes. Mais si l'*io* final est précédé par *gl*, ou *ch*, on forme le pluriel en retranchant simplement l'*o* final; comme *periglio*, péril; *perigli*, périls; *occhio*, œil; *occhi*, yeux, parce que l'*i*, qui est après le *gl* et le *ch*, ne s'y trouve que pour en modifier le son.

C'est par la même raison qu'en formant le pluriel des mots en *ccio*, *cio*, *ggio*, *gio*, l'*i* pénultième voyelle doit être supprimé; comme dans ces mots: *impaccio*, embarras; *impacci*, embar-

ras; *bacio*, baiser; *baci*, baisers; *raggio*, rayon; *raggi*, rayons; *disagio*, fatigue; *disagi*, fatigues.

Si l'*io* final forme deux syllabes (en ce cas il y a toujours un accent sur l'*i*, qu'il conserve même au pluriel), il faut alors changer l'*o* en *i*, et écrire le pluriel avec deux *i*; comme *mormorio*, murmure; *mormorii*, murmures; *calpestio*, bruit de pieds; *calpestii*, bruits de pieds. Si l'on écrivait autrement ces mots, ils auraient au pluriel une syllabe de moins qu'au singulier.

Remarques.

Tous les noms, terminés en *ca* et *ga*, prennent un *h* au pluriel avant l'*e* final; comme *monaca*, religieuse; *monache*, religieuses; *verga*, verge; *verghe*, verges. On voit que l'*h* n'est placée ici que pour conserver l'uniformité de son dans le mot.

Les noms terminés en *co* et *go*, qui n'ont que deux syllabes, prennent un *h* au pluriel devant l'*i* final; excepté *greco*, grec; *porco*, porc; *mago*, mage, dont le pluriel est *greci*, *porci*, *magi*.

Quant aux noms qui ont plus de deux syllabes, s'ils sont composés de deux mots, dont le second soit de deux syllabes, ils prennent l'*h*. Ainsi *beccafico*, becfigue; *dittongo*, diphthongue; *dialogo*, dialogue, etc., prendront l'*h* au pluriel, et on les écrira, *beccafichi*, becfignes; *ditton-*

ghi, diphthongues ; *dialoghi*, dialogues. Mais si le nom qui a plus de deux syllabes est un mot simple, alors il ne faut point d'*h*. Tels sont les mots *medico*, médecin ; *nemico*, ennemi, qui font au pluriel *medici*, médecins ; *nemici*, ennemis. Ces règles s'appliquent également aux adjectifs.

Supplément.

Il y a plusieurs noms masculins terminés en *o*, dont on forme le pluriel en changeant l'*o* en *i* ou en *a* ; tels sont les suivans : *anello*, anneau ; *labbro*, lèvres ; *braccio*, bras ; *calcagno*, talon ; *corno*, corne ; *dito*, doigt ; *frutto*, fruit ; *ginocchio*, genou ; *centinajo*, centaine ; *grido*, cri ; *ciglio*, cil ; *lenzuolo*, drap de lit ; *muro*, muraille, et plusieurs autres, dont le pluriel est *anelli* ou *anella*, anneaux ; *labbri* ou *labbra*, lèvres, etc. Il importe d'observer que quand ces mots changent l'*o* en *a* pour le pluriel, ils prennent l'article féminin ; mais on doit les considérer comme n'étant ni masculins ni féminins. Le mot *legno*, bois à brûler, doit avoir pour pluriel *legna* ou *legne*, puisque *legni* signifie simplement bois.

EXEMPLES :

E quel conoscitor delle peccata.... (Dante, *Inf.* 7.)

Et ce juge, que le crime ne saurait tromper....

Che giova nelle fata dar di cozzo? (D. *Inf.* 9.)

A quoi sert de heurter de front les destins?

Il y a des noms qui n'ont que le singulier , comme *prole* , progéniture ; *stirpe* , race ; *mane* , matin ; *miele* , miel , etc. , et d'autres qui n'ont que le pluriel ; comme *nozze* , noces ; *esequie* , funérailles ; *molle* ou *molli* , pincettes , etc.

EXERCICE SIXIÈME.

ON fera déterminer aux élèves , par écrit , le genre et le nombre des noms suivans.

<i>Spiga</i> , <i>f</i> .	Épi ,	<i>Maga</i> , <i>f</i>	Magicienne.
<i>Prato</i> , <i>m</i> .	Pré ,	<i>Bifolco</i> , <i>m</i>	Laboureur.
<i>Gregge</i> , <i>f</i>	Troupeau.	<i>Cielo</i> , <i>m</i>	Ciel.
<i>Piaggia</i> , <i>f</i>	Plage.	<i>Ventaglio</i> , <i>m</i>	Éventail.
<i>Fosso</i> , <i>m</i>	Fossé.	<i>Giorno</i> , <i>m</i>	Jour.
<i>Omaccio</i> , <i>m</i>	Vilain homme.	<i>Fumento</i> , <i>m</i>	Froment.
<i>Campo</i> , <i>m</i>	Champ.	<i>Luogo</i> , <i>m</i>	Lieu.
<i>Laccio</i> , <i>m</i>	Lacet.	<i>Fontana</i> , <i>f</i>	Fontaine.
<i>Orto</i> , <i>m</i>	Jardin.	<i>Solco</i> , <i>m</i>	Sillon.
<i>Ape</i> , <i>f</i>	Abeille.	<i>Viaggio</i> , <i>m</i>	Voyage.
<i>Ghiaccio</i> , <i>m</i>	Glace.	<i>Politico</i> , <i>m</i>	Politique.
<i>Albergo</i> , <i>m</i>	Auberge.	<i>Armento</i> , <i>m</i>	Troupeau.
<i>Penna</i> , <i>f</i>	Plume.	<i>Cane</i> , <i>m</i>	Chien.
<i>Colonia</i> , <i>f</i>	Colonie.	<i>Vecchio</i> , <i>m</i>	Vieillard.
<i>Rogo</i> , <i>m</i>	Bûcher.	<i>Animale</i> , <i>m</i>	Animal.
<i>Dio</i> , <i>m</i>	Dieu.	<i>Di</i> , <i>m</i>	Jour.
<i>Città</i> , <i>f</i>	Ville.	<i>Porco</i> , <i>m</i>	Pourceau.
<i>Preda</i> , <i>f</i>	Proie.	<i>Villano</i> , <i>m</i>	Villageois.
<i>Legge</i> , <i>f</i>	Loi.	<i>Scoglio</i> , <i>m</i>	Écueil.
<i>Esempio</i> , <i>m</i>	Exemple.	<i>Rosa</i> , <i>f</i>	Rose.
<i>Gusto</i> , <i>m</i>	Goût.	<i>Torrente</i> , <i>m</i>	Torrent.

Tempo, *m* Temps.
Radice, *f* Racine.
Minaccia, *f* Menace.

Vigna, *f* Vigne.
Voglia, *f* Envie.
Nemico, *m* Ennemi.

CHAPITRE SEPTIÈME.

DES NOMS ALTÉRÉS, OU DES AUGMENTATIFS ET DES
 DIMINUTIFS.

UNE autre circonstance à remarquer dans les noms de la langue italienne, quoique moins importante que les deux précédentes, ce sont certaines altérations auxquelles l'usage les a soumis pour exprimer, par l'augmentation d'une ou de plusieurs syllabes dans le mot simple, une circonstance, une modification dans l'idée primitive dont le mot est le signe, que l'on ne pourrait faire connaître autrement que par la jonction d'un adjectif, et souvent même par un long circuit de mots. La langue italienne est très-riche, même en ces sortes d'altérations, destinées à donner de la précision et de la force, de la grace et de la délicatesse au discours.

Parmi les augmentatifs les uns servent à marquer simplement le volume et la grandeur, et sont terminés en *one*, *otto*, *ozzo*, pour le masculin, et en *ona* ou *one*, *otta*, *ozza* pour le fém.; comme *braccio*, bras; *braccione*, grand bras; *giovane*, jeune homme; *giovannotto*, grand jeune

homme ; *forese* , paysanne ; *foresozza* , grande paysanne.

E X E M P L E :

Era una piacevole e fresca foresozza. (B. G. 8. n. 2.)

C'était une aimable , grande et jeune paysanne.

Quand un nom féminin est augmenté par la désinence en *one* , le mot augmenté devient masculin.

E X E M P L E :

Tu sei un bel donnone. (Berni.)

Tu es une belle grande femme.

D'autres servent à marquer que l'on méprise , ou que l'on regarde comme mauvaise la personne ou la chose représentée par le nom simple. Les masculins finissent en *accio* , *azzo* , *astro* , comme *omaccio* , vilain homme ; *giovanaastro* , méprisable jeune homme.

E X E M P L E :

Il batter delle mani, il grido intorno

Se gli levò del popolazzo tutto. (A. C. 17.)

Le battement de mains et les cris de toute la populace se firent entendre autour de lui.

Les féminins sont terminés en *accia* , *azza* , *aglia* , *astra* , comme *femmina* , femme ; *femminaccia* , vilaine femme ; *fante* , servante ; *fantaccia* , vilaine servante.

E X E M P L E :

I m'assetà in su quelle spallacce. (Dante, *Inf.* 17.)

Je m'assis sur ces vilaines épaules.

Les adjectifs sont susceptibles des mêmes augmentations ; comme *belli*, beaux ; *belloni*, bien beaux ; *grasso*, gras ; *grassotto*, assez gras ; *fresca*, fraîche ; *frescozza* ou *frescoccia*, assez fraîche, ou bien fraîche ; *grande*, grand ; *grandaccio*, d'une grandeur vilaine, etc.

EXEMPLE :

Era brunazza e ben tarchiata. (B. G. 8. n. 4.)
C'était une brunette fort bien membrée.

Les diminutifs se divisent aussi en deux classes. Les uns servent à marquer du mépris, les autres expriment la petitesse de l'objet. Les premiers sont terminés en *etto* ; *ello*, *uccio*, *icciuolo*, *uzzo*, pour le masculin, et en *etta*, *ella*, etc., pour le féminin.

EXEMPLES :

Giovinetto senza sentimento. (B. G. 4.)
Petit jeune homme sans sentiment.

Fratricello pazzo. (B. G. 5. n. 7.)
Fou et méprisable moine.

Omicciuolo. (B. G. 5. n. 1.)
Pauvre petit homme.

Femminetta. (B. G. 9, n. 5.)
Femme méprisable.

Les seconds finissent en *ino*, *etto*, *ello*, *uccio*, *uzzo*, pour le masculin, et en *ina*, *etta*, etc., pour le féminin.

EXEMPLES :

Figliolino ou *Figlioletto*. (B. G. 10. n. 4.)

Petit enfant.

Le cui labbra parean due rubinetti.

(B. G. 4. n. 10.)

Dont les lèvres paraissaient deux petits rubis.

Boccuccia.

(B. G. 4. n. 10.)

Petite bouche.

Vecchierella.

(B. G. 10. n. 4.)

Petite vieille : vieillotte.

Ces derniers servent à exprimer non-seulement la petitesse des objets , mais aussi cette affection , et cette tendresse que la nature nous inspire pour les êtres qui ont le plus besoin de notre secours.

On peut diminuer aussi les adjectifs , comme *poco* , peu ; *pochino* ou *pochetto* , bien peu ; *giallo* , jaune ; *gialletto* ou *giellino* , un peu jaune ; *semplice* , simple ; *semplicetta* , toute simple ; *ghiotto* , gourmand ; *ghiotterello* ou *ghiotterellino* , petit gourmand ; *ladro* , voleur ; *ladrino* , petit voleur ; *ladrina* , petite voleuse , etc.

EXEMPLE :

Lasciò suo erede un figliuolo già grandicello.

(B. G. 4. n. 9.)

Elle laissa pour héritier un fils déjà grandellet.

Il serait impossible d'exprimer toutes les manières de former les diminutifs. Ce n'est qu'en lisant les bons auteurs qu'on peut les apprendre ;

et il n'y a que les observations du maître à des élèves intelligens qui puissent faire sentir la délicatesse et la finesse de ces nuances. Voici un exemple des différentes manières dont on peut faire les diminutifs d'un seul mot : *casa* , maison ; *casetta* , *casina* , *casettina* , *casuccia* , *caserella* , *casellina* , *casinina* , *casuccina* , *caserellina* , *casipola*. Que l'on ne croie pas que tous ces mots expriment rigoureusement la même idée. Chaque désinence exprime une nuance particulière qu'on sait bien apprécier , lorsque le temps et l'étude nous ont appris à les distinguer.

Supplément.

On peut quelquefois réunir à l'augmentatif de grandeur , celui qui exprime le mépris ; et il en résulte un double augmentatif ; comme *omaccione* , grand vilain homme ; *ribaldonaccio* , grand vilain coquin.

On forme aussi de doubles diminutifs ; comme *cosetta* , petite chose ; *cosettina* , très - petite chose.

Au lieu de faire le diminutif du nom , on peut le faire de l'adjectif qui le qualifie ; ce qui donne à la phrase une grâce particulière.

E X E M P L E :

Questo tenerello nobil putto.

Ce tendre et noble enfant.

(Dav. *An. di T.*)

Cela est imité des Latins , et Catulle a dit :

Aureolum malum ; la petite pomme d'or.

On peut diminuer à la fois le nom et l'adjectif.

EXEMPLE :

Con una bocuccia piccolina. (B. G. 4. n. 10.)

Avec une jolie petite bouche.

Cette tournure de phrase a beaucoup de grâce.

Il y a des diminutifs qui ont une terminaison irrégulière ; tels sont : *cerbiatto* , petit cerf ; *verdigno* , un peu vert ; *amariccio* , un peu amer ; *casupola* , mauvaise maisonnette ; *mediconzolo* , médecin ignorant, et plusieurs autres que l'usage fera connaître.

Tant pour les augmentatifs que pour les diminutifs , la plus grande difficulté consiste à savoir dans quelle circonstance on doit modifier ainsi le mot , et quelle désinence il doit avoir de préférence. Voilà ce qu'il est impossible de déterminer , à moins de faire un vocabulaire exprès ; et voilà cependant ce qu'il faut savoir pour en faire un bon usage. Il faut donc que les observations des maîtres , le bon sens et l'étude suppléent à tout ce qu'on est forcé de laisser désirer

EXERCICE SEPTIÈME.

C'est une vilaine servante sale. C'est, è ; servante , *fante* ;
sale, *succido*.

- Je ne suis point né de la
lie de la populace. Suis, *sono* ; né, *nato* ; de
la, *della*.
- Il avait un pauvre petit
chapeau. Il avait, *aveva* ; chapeau,
cappello.
- Si tu veux laisser auprès
de moi cette petite fille,
je la prendrai volon-
tiers. Veux, *vuoi* ; laisser, *las-
ciare* ; auprès, *appresso* ;
moi, *me* ; la, *la* ; pren-
drai, *prenderò*.
- Tu es une belle grande
femme. Es, *sei* ; belle, *bella*.
- Sonnez la grande cloche,
voilà le conseil des veu-
ves qui entre. Sonnez, *sonate* ; cloche,
campana ; voilà, *ecco* ;
veuve, *vedova* ; entre,
entra.
- Qui est ce petit homme
qui nous est venu dire
des vilénies dans notre
maison ? Qui, *chi* ; venu, *venuto* ;
vilénie, *villania* ; notre,
nostra.
- Allez-vous-en à la mai-
son, vilain sot. A la maison, *a casa*.
- Ledit lieu était sur une
petite montagne. Montagne, *montagna*.
- Ma foi, ce gros bête n'eut
jamais d'elle qu'un pe-
tit bouquet de fleurs,
un petit regard de tra-
vers, un petit sourire
par la fenêtre ; et avec
ces faveurs, elle le re-
tient prisonnier. Ma foi, *affè* ; bouquet,
mazzo ; regard, *sguardo* ;
de travers, *a traverso* ;
sourire, *riso* ; par la,
dalla ; retient, *tiene* ;
prisonnier, *prigione*.
- Oh ! elle vous paraîtrait
une belle grande et
grosse femme. Paraîtrait, *parrebbe* ; fem-
me, *femmina*.
- Il laissa pour héritier un
fils déjà un peu grand. Il laissa, *lasciò* ; héritier,
erede.

Les hommes grands et magnanimes ne veulent autre chose de leurs bienfaits, que le plaisir de les faire, et pour cela, ils reçoivent aussitôt la récompense du tout.

Magnanime, *magnanimo*; veulent, *vogliono*; autre chose, *altro*; faire, *fare*; pour cela, *però*; ils reçoivent, *ricevono*; aussitôt, *subitamente*; récompense, *merito*.

C'est une petite femme simple.

Simple, *semplice*.

Votre sœur a une jolie petite bouche.

Votre, *vostra*; sœur, *sorella*; a, *ha*; bouche, *bocca*.

CHAPITRE HUITIÈME.

DU VERBE.

DÈS que le premier élément du discours, le mot qui devait représenter le sujet fut créé, celui qui se présenta de lui-même à la pensée de l'homme parlant, fut sans doute le signe de l'attribut général de tous les êtres, celui qui devait renfermer l'idée de l'existence, car il est impossible de concevoir l'idée d'un être quelconque séparément de celle de son existence présente, passée, ou future. Telle fut l'origine du mot, appelé *verbe*, par son excellence au-dessus de tous les autres élémens du discours. Il est donc naturel qu'en suivant le fil de la formation de nos idées, nous rangions cet élément du discours immédiatement

après le nom , quelque soit la place qu'on lui assigne dans les livres destinés à l'enseignement de la science grammaticale.

A peine l'on commença à traduire dans le langage articulé, un cri, un geste, représentant l'idée de l'individu parlant pour lui, ou celle de l'individu parlant pour lui et pour les autres, on dit : *io esistente*, moi existant ; *noi esistenti*, nous existans, et ainsi de suite. On doit donc regarder la forme du participe présent comme la première du verbe, d'autant plus qu'étant dépouillé de toutes les circonstances de personne, de nombre, de mode, le verbe se réduit naturellement à cette même forme.

La première propriété du verbe est celle d'exprimer l'idée d'existence, soit générale, soit particulière ou relative aux trois époques principales du présent, du passé, du futur ; et voilà pourquoi il reçoit les diverses formes de tems, de modes, et toutes les autres terminaisons relatives au nombre et à la personne du sujet, *je suis, je fus, je serai, nous sommes*, etc.

Il est donc incontestable que la nécessité d'exprimer l'idée de l'existence générale, a donné lieu à la création du verbe *exister* ou *être*. Nous verrons en son lieu comment on a procédé dans la création des autres verbes destinés à exprimer l'idée de l'existence particulière. Examinons d'abord les modifications auxquelles ce premier verbe a été soumis, relativement aux formes de tems, de nombre, de mode, etc.

Des modes et des tems du verbe.

Le verbe exprime une idée d'existence ; l'existence est susceptible de tems ; le tems de divisions. Il a donc fallu établir autant de formes relatives , pour exprimer ces différentes circonstances de périodes du tems. *Je suis , je fus , je serai*. La première de ces formes exprime l'idée d'une existence actuelle ; la seconde celle d'une existence passée ; la troisième enfin celle d'une existence postérieure à l'acte de la parole.

L'idée d'actualité constitue le présent ; celle d'antériorité le passé ; celle de postériorité le futur. Nous pouvons donc diviser le tems en trois époques principales , le *présent* , le *passé* , le *futur* , et considérer la première comme un point fixe où aboutissent les dimensions des différentes parties des deux autres époques.

Il n'y a qu'une manière d'envisager le présent ; car l'époque coïncidente avec l'acte de la parole ne peut pas être plus ou moins présente ; mais il n'en est pas de même pour le passé et pour le futur. On peut envisager ces deux époques sous différens points de vue , car une chose peut avoir existé depuis plus ou moins de tems , et peut avoir à exister dans une époque plus ou moins éloignée du moment de la parole.

L'existence d'un individu peut être positive , ou casuelle , c'est-à-dire dépendante de certaines conditions , sans lesquelles elle ne peut pas avoir

lieu. Pour exprimer ces différences, on a établi les *modes* ou les manières différentes de représenter l'existence relative aux mêmes circonstances; et ces modes sont au nombre de cinq.

La forme *essendo*, étant, que je place la première par la raison exposée plus haut, est appelée *participe présent*; mais si l'on exprime par elle une existence passée, on la change en la forme *stato*, été, et en ce cas on l'appelle *participe passé*; *essendo stato*, ayant été.

Le mode infinitif, ainsi appelé parce qu'il n'exprime par lui-même aucune époque déterminée, comprend les formes suivantes: *essere*, être; *essere stato*, avoir été; la première exprime un rapport d'actualité; la seconde un rapport d'antériorité. Une des propriétés les plus remarquables de cette forme, est celle de prendre souvent le caractère du nom, ainsi que nous le verrons plus loin.

Le mode indicatif, dont la propriété principale est celle d'indiquer une existence positive, comprend les formes suivantes: *sono*, je suis; *sono stato*, j'ai été; *fui*, je fus; *fui stato*, j'eus été; *era*, j'étais; *era stato*, j'avais été; *sarò*, je serai; *sarò stato*, j'aurai été.

Sono, je suis, exprime l'existence positive, absolue, coïncidente avec le moment de la parole. Cette forme est simple, et ne peut être autrement, à moins de vouloir former un vrai pléonasma, une répétition inutile en disant, *sono essendo*, je suis étant.

Sono stato, j'ai été, exprime une existence qui a lieu en une période de tems dans laquelle le moment actuel de la parole est compris. *Sono stato oggi*, j'ai été aujourd'hui. On peut dire aussi, *sono stato ieri*, j'ai été hier, si l'on considère le jour d'hier comme partie d'une période dans laquelle le moment actuel soit contenu.

Fui, je fus. Cette forme diffère de la précédente, en ce que celle-ci ne peut exprimer qu'une existence qui a eu lieu dans une période de tems, hors du moment actuel de la parole. *Fui ieri*, je fus hier.

Fui stato, j'eus été. Cette forme indique l'époque où la chose était faite à une époque antérieure à l'acte de la parole, et toujours déterminée par les circonstances.

Era, j'étais. Cette forme appartient aussi au passé. Elle exprime une existence antérieure à l'acte de la parole, mais d'une manière indéterminée par elle-même, et qui ne peut être déterminée que par les circonstances relatives; *è un' ora ch' io era*, il y a une heure que j'étais; *è un' anno ch' io era*, il y a un an que j'étais. Cette forme peut aussi être l'expression du présent. Elle est telle, en effet, si en vous rencontrant je vous dis: *veniva da voi*, j'allais chez vous.

Era stato, j'avais été, exprime une existence qui a eu lieu dans une période antérieure à une autre qui est aussi telle relativement au moment de la parole. *Io era stato allor ch' ei giunse*, j'avais été lorsqu'il arriva.

Sarò, je serai. Cette forme exprime une existence postérieure au moment de la parole ; elle est donc l'expression du futur. Mais comme elle ne fait qu'indiquer une existence à venir, sans aucune détermination particulière, c'est aux circonstances relatives à déterminer l'époque dans laquelle l'existence indiquée doit se réaliser. *Sarò felice dimani*, je serai heureux demain ; *sarò felice fra un anno*, je serai heureux dans un an.

Sarò stato, j'aurai été. Cette forme est celle du futur passé. Elle indique une existence qui aura lieu dans une époque postérieure au moment de la parole, et antérieure à une autre qui est aussi postérieure au moment même. *Poichè sarò stato in Roma, tornerò in Parigi*, après que j'aurai été à Rome, je reviendrai à Paris.

Il y a des expressions équivalentes à un seul mot, qui sont le signe de la même idée qu'exprimerait la forme analogue du verbe, si elle existait. Telles sont les suivantes : *je viens d'être ; je vais être ; j'ai à être.*

Je viens d'être, *sono stato ora*, exprime une existence postérieure au moment de la parole, mais si rapprochée de ce moment, qu'elle doit le suivre aussitôt.

On emploie souvent les formes des temps les unes pour les autres. Si je dis *sarò dimani*, je serai demain, je ne fais qu'indiquer le tems où mon existence aura lieu ; mais si je dis *dimani sono*, je suis demain, cette forme ex-

prime de plus une volonté absolue d'*être*, et me représente déjà comme *étant*.

Nous avons parlé des tems du mode indicatif, voyons actuellement ceux du mode conditionnel.

Ce mode est ainsi appelé parce qu'il exprime une existence conditionnelle ; ses formes sont les suivantes : *sarei*, je serais ; *sarei stato*, j'aurais été.

Sarei, je serais. Cette forme exprime une existence qui aurait lieu, en une époque déterminée par les circonstances, et postérieure au moment de la parole, ou coïncidente avec le moment même, si telle ou telle existence coïncidente avec la première, pouvait avoir lieu. Elle peut donc être l'expression du présent et celle du futur ; *sarei felice ora se...*, je serais heureux maintenant si..., est un présent ; *sarei felice fra un anno se...*, je serais heureux dans un an si..., est un futur.

Sarei stato, j'aurais été. Cette forme exprime une existence qui n'a jamais eu lieu, et qui, si elle était arrivée, eût été coïncidente avec une autre antérieure au moment de la parole. *Sarei stato felice se l'avessi trovato*, j'aurais été heureux si je l'avais trouvé.

Le mode impératif est ainsi appelé parce que l'existence qu'il indique, et qui doit avoir lieu postérieurement à l'acte de la parole, est exprimé sous la forme de commandement.

Ce mode manque de première personne, parce que pour commander à soi-même, il n'est besoin que d'un simple mouvement de la volonté.

Les formes de ce mode sont les suivantes : *sii*, sois ; *sii stato*, aie été. La première qui est celle de l'impératif présent, n'a que trois formes ; *sii*, sois ; *siamo*, soyons ; *siate*, soyez. Les deux autres formes *sia*, qu'il soit ; *siano*, qu'ils soient, sont empruntées du présent du mode conjonctif, et dépendent d'un autre verbe exprimant le désir de celui qui commande, ainsi que nous le verrons en son lieu.

Il est important de savoir que les Italiens ne commandent jamais négativement à la seconde personne du singulier. Ils peuvent bien dire, *non parlate*, ne parlez pas ; mais ils ne peuvent pas dire, *non parla*, ne parle pas. En ce cas, au lieu de faire à la personne un commandement négatif, ils se bornent à lui montrer son devoir, et ils disent : *tu non dei parlare*, tu ne dois pas parler ; ou par une ellipse constamment pratiquée, *non parlare*.

La forme *sarai tu*, tu seras, du futur du mode indicatif, employée impérativement, exprime un commandement plus précis et plus positif que la forme *sii*, sois.

La forme *sii stato* est aussi empruntée du mode conjonctif. Ainsi quand on dit *siate stato*, ayez été, la phrase est elliptique, et l'on y sous-entend *voglio che*, je veux que.

Le mode conjonctif ne peut être employé que dans une proposition dépendante, ce qui constitue précisément le caractère de ce mode. Ses

formes sont les suivantes : *ch'io sia* , que je sois ; *ch'io sia stato* , que j'aie été ; *ch'io fossi* , que je fusse ; *ch'io fossi stato* , que j'eusse été.

Ch'io sia , que je sois. Cette forme peut exprimer une existence coïncidente avec le moment de la parole , et une existence postérieure au moment même. *È egli ? Non credo che sia.* Est-il ? Je ne crois pas qu'il soit. *Sarà egli ? Non credo che sia.* Sera-t-il ? Je ne crois pas qu'il soit. Dans la première phrase , la forme *che sia* exprime une existence actuelle ; dans la seconde , une existence à venir.

Ch'io sia stato , que j'aie été , peut exprimer une existence antérieure au moment de la parole , et une existence postérieure au moment même. Pour le premier cas , *è convenuto ch'io sia stato* , il a fallu que j'aie été ; pour le second , *non partirò ch'io non sia stato* , je ne partirai que je n'aie été.

Ch'io fossi , que je fusse. Cette forme peut , ainsi que la précédente , exprimer une existence antérieure au moment de la parole , et une existence postérieure au même moment. Pour le premier cas , lorsqu'à la proposition *egli è stato* , il a été , on répond : *non credeva che fosse* , je ne croyais pas qu'il fût ; et pour le second cas , lorsqu'à la proposition *egli sarà* , il sera , on répond *non credeva che fosse* , je ne croyais pas qu'il fût.

Ch'io fossi stato , que j'eusse été , peut aussi exprimer une existence antérieure à l'acte de la parole , et une existence postérieure au même

acte , ainsi que dans les phrases suivantes : *non credeva che foste di già stato* , je ne croyais pas que vous eussiez déjà été ; *vorrei che foste stato prima del mio ritorno* , je voudrais que vous eussiez été avant mon retour.

Les différentes formes du verbe , relatives aux diverses périodes de tems , étant connues , il est nécessaire de les voir distribuées selon l'ordre successif des modes , des tems , des nombres et des personnes.

Nous prendrons pour modèle le verbe *essere* , 1°. parce qu'il est l'attribut général de tout être existant ou idéal ; 2°. parce qu'il est le seul absolument nécessaire à l'expression de la pensée ; 3°. parce qu'il entre dans la composition de toutes les formes des autres verbes ; 4°. par cette propriété de concourir avec les participes des autres verbes à la formation de leurs tems passés. Cette dernière propriété convient également au verbe *avere* , avoir. Nous en donnerons donc aussi les différentes formes distribuées dans le même ordre que celles du premier verbe.

CONJUGAISON DU VERBE *Essere*.

MODE INFINITIF.

Présent.

Essere , être.

Passé.

Essere stato , avoir été.

*Participe présent.**Essendo* , étant.*Passé.**Stato* , été.*Forme composée.**Essendo stato* , ayant été.

MODE INDICATIF.

Présent.

<i>Sono</i> ,	je suis.
<i>Sei</i> ,	tu es.
<i>È</i> ,	il est.
<i>Siamo</i> ,	nous sommes.
<i>Siete</i> ,	vous êtes.
<i>Sono</i> ,	ils sont.

TEMS PASSÉS.

Formes simples.

I.

<i>Era</i> ,	j'étais.
<i>Eri</i> ,	tu étais.
<i>Era</i> ,	il était.
<i>Eravamo</i> ,	nous étions.
<i>Eravate</i> ,	vous étiez.
<i>Erano</i> ,	ils étaient.

II.

<i>Fui</i> ,	je fus.
<i>Fosti</i> ,	tu fus.
<i>Fu</i> ,	il fut.
<i>Fummo</i> ,	nous fûmes.
<i>Foste</i> ,	vous fûtes.
<i>Furono</i> ,	ils furent.

Formes composées.

I.

<i>Sono stato ,</i>	j'ai été.
<i>Sei stato ,</i>	tu as été.
<i>È stato ,</i>	il a été.
<i>Siamo stati ,</i>	nous avons été.
<i>Siete stati ,</i>	vous avez été.
<i>Sono stati ,</i>	ils ont été.

II.

<i>Era stato ,</i>	j'avais été.
<i>Eri stato ,</i>	tu avais été.
<i>Era stato ,</i>	il avait été.
<i>Eravamo stati ,</i>	nous avions été.
<i>Eravate stati ,</i>	vous aviez été.
<i>Erano stati ,</i>	ils avaient été.

III.

<i>Fui stato ,</i>	j'eus été.
<i>Fosti stato ,</i>	tu eus été.
<i>Fu stato ,</i>	il eût été.
<i>Fummo stati ,</i>	nous eûmes été.
<i>Foste stati ,</i>	vous eûtes été.
<i>Furono stati ,</i>	ils eurent été.

Forme simple.

<i>Sarò ,</i>	je serai.
<i>Sarai ,</i>	tu seras.
<i>Sarà ,</i>	il sera.
<i>Saremo ,</i>	nous serons.
<i>Sarete ,</i>	vous serez.
<i>Saranno ,</i>	ils seront.

Forme composée.

<i>Sarò stato ,</i>	j'aurai été.
<i>Sarai stato ,</i>	tu auras été.
<i>Sarà stato ,</i>	il aura été.
<i>Saremo stati ,</i>	nous aurons été.
<i>Sarete stati ,</i>	vous aurez été.
<i>Saranno stati ,</i>	ils auront été.

MODE CONDITIONNEL.

Forme simple.

<i>Sarei ,</i>	je serais.
<i>Saresti ,</i>	tu serais.
<i>Sarebbe ,</i>	il serait.
<i>Saremmo ,</i>	nous serions.
<i>Sareste ,</i>	vous seriez.
<i>Sarebbero ,</i>	ils seraient.

Forme composée.

<i>Sarei stato ,</i>	j'aurais été.
<i>Saresti stato ,</i>	tu aurais été.
<i>Sarebbe stato ,</i>	il aurait été.
<i>Saremmo stati ,</i>	nous aurions été.
<i>Sareste stati ,</i>	vous auriez été.
<i>Sarebbero stati ,</i>	ils auraient été.

MODE IMPÉRATIF.

Forme simple.

<i>Sii ou sia ,</i>	sois.
<i>Sia ,</i>	qu'il soit.
<i>Siamo ,</i>	soyons.
<i>Siate ,</i>	soyez.
<i>Siano ou sieno ,</i>	qu'ils soient.

Forme composée.

<i>Sii stato ,</i>	aie été.
<i>Sia stato ,</i>	qu'il ait été.
<i>Siamo stati ,</i>	ayons été.
<i>Siate stati ,</i>	ayez été.
<i>Siano stati ,</i>	qu'ils aient été.

MODE CONJONCTIF.

Formes simples.

I.

<i>Che sia ,</i>	que je sois.
<i>Che sia ou sù ,</i>	que tu sois.
<i>Che sia ,</i>	qu'il soit.
<i>Che siamo ,</i>	que nous soyons.
<i>Che siate ,</i>	que vous soyez.
<i>Che siano ou sieno ,</i>	qu'ils soient.

II.

<i>Che fossi ,</i>	que je fusse.
<i>Che fossi ,</i>	que tu fusses.
<i>Che fosse ,</i>	qu'il fût.
<i>Che fossimo ,</i>	que nous fussions.
<i>Che foste ,</i>	que vous fussiez.
<i>Che fossero ,</i>	qu'ils fussent.

Formes composées.

I.

<i>Che sia stato ,</i>	que j'aie été.
<i>Che sia stato ,</i>	que tu aies été.
<i>Che sia stato ,</i>	qu'il ait été.
<i>Che siamo stati ,</i>	que nous ayons été.
<i>Che siate stati ,</i>	que vous ayez été.
<i>Che siano stati ,</i>	qu'ils aient été.

II.

<i>Che fossi stato ,</i>	que j'eusse été.
<i>Che fossi stato ,</i>	que tu eusses été.
<i>Che fosse stato ,</i>	qu'il eût été.
<i>Che fossimo stati ,</i>	que nous eussions été.
<i>Che foste stati ,</i>	que vous eussiez été.
<i>Che fossero stati ,</i>	qu'ils eussent été.

CONJUGAISON DU VERBE *Avere*.

Ce verbe, ainsi que tous les verbes adjectifs, est composé du verbe *essere* et de l'adjectif *avendo*, ayant; de manière que les formes *ho*, j'ai; *aveva*, j'avais, etc., sont les mêmes que *sono avendo*, je suis ayant; *era avendo*, j'étais ayant. En outre, ce verbe, ainsi que nous allons le voir, est auxiliaire de lui-même dans les formes composées.

MODE INFINITIF.

Présent.

Avere, avoir.

Passé.

Avere avuto, avoir eu.

Participe présent.

Avendo, ayant.

Passé.

Avuto, eu.

Forme composée.

Avendo avuto, ayant eu.

MODE INDICATIF.

Présent.

<i>Ho ,</i>	j'ai.
<i>Hai ,</i>	tu as.
<i>Ha ,</i>	il a.
<i>Abbiamo ,</i>	nous avons.
<i>Avete ,</i>	vous avez.
<i>Hanno ,</i>	ils ont.

TEMS PASSÉS.

Formes simples.

I.

<i>Aveva ou avea ,</i>	j'avais.
<i>Avevi ,</i>	tu avais.
<i>Aveva ,</i>	il avait.
<i>Avevamo ,</i>	nous avions.
<i>Avevate ,</i>	vous aviez.
<i>Avévano ,</i>	ils avaient.

II.

<i>Ebbi ,</i>	j'eus.
<i>Avesti ,</i>	tu eus.
<i>Ebbe ,</i>	il eut.
<i>Avemmo ,</i>	nous eûmes.
<i>Aveste ,</i>	vous eûtes.
<i>Ebbero ,</i>	ils eurent.

Formes composées.

I.

<i>Ho avuto ,</i>	j'ai eu.
<i>Hai avuto ,</i>	tu as eu.
<i>Ha avuto ,</i>	il a eu.
<i>Abbiamo avuto ,</i>	nous avons eu.
<i>Avete avuto ,</i>	vous avez eu.
<i>Hanno avuto ,</i>	ils ont eu.

II.

<i>Aveva avuto ,</i>	j'avais eu.
<i>Avevi avuto ,</i>	vous aviez eu.
<i>Aveva avuto ,</i>	ils avaient eu.
<i>Avevamo avuto ,</i>	nous avions eu.
<i>Avevate avuto ,</i>	vous aviez eu.
<i>Avevano avuto ,</i>	ils avaient eu.

III.

<i>Ebbi avuto ,</i>	j'eus eu.
<i>Avesti avuto ,</i>	tu eus eu.
<i>Ebbe avuto ,</i>	il eût eu.
<i>Avemmo avuto ,</i>	nous eûmes eu.
<i>Aveste avuto ,</i>	vous eûtes eu.
<i>Ebbero avuto ,</i>	ils eurent eu.

FUTUR.

Forme simple.

<i>Avrò ,</i>	j'aurai.
<i>Avrai ,</i>	tu auras.
<i>Avrà ,</i>	il aura.
<i>Avremo ,</i>	nous aurons.
<i>Avrete ,</i>	vous aurez.
<i>Avranno ,</i>	ils auront.

Forme composée.

<i>Avrò avuto ,</i>	j'aurai eu.
<i>Avrai avuto ,</i>	tu auras eu.
<i>Avrà avuto ,</i>	il aura eu.
<i>Avremo avuto ,</i>	nous aurons eu.
<i>Avrete avuto ,</i>	vous aurez eu.
<i>Avranno avuto ,</i>	ils auront eu.

MODE CONDITIONNEL.

Forme simple.

<i>Avrei ,</i>	j'aurais.
<i>Avresti ,</i>	tu aurais.
<i>Avrebbe ,</i>	il aurait.
<i>Avremmo ,</i>	nous aurions.
<i>Avreste ,</i>	vous auriez.
<i>Avrebbero ,</i>	ils auraient.

Forme composée.

<i>Avrei avuto ,</i>	j'aurais eu.
<i>Avresti avuto ,</i>	tu aurais eu.
<i>Avrebbe avuto ,</i>	il aurait eu.
<i>Avremmo avuto ,</i>	nous aurions eu.
<i>Avreste avuto ,</i>	vous auriez eu.
<i>Avrebbero avuto ,</i>	ils auraient eu.

MODE IMPÉRATIF.

Forme simple.

<i>Abbi ,</i>	aie.
<i>Abbia ,</i>	qu'il ait.
<i>Abbiamo ,</i>	ayons.
<i>Abbate ,</i>	ayez.
<i>Abbiano ,</i>	qu'ils aient.

Forme composée.

<i>Abbi avuto ,</i>	aie eu.
<i>Abbia avuto ,</i>	qu'il ait eu.
<i>Abbiamo avuto ,</i>	que nous ayons eu.
<i>Abbate avuto ,</i>	que vous ayez eu.
<i>Abbiano avuto ,</i>	qu'ils aient eu.

MODE CONJONCTIF.

Formes simples.

I.

<i>Che abbia ,</i>	que j'aie.
<i>Che abbia ou abbi ,</i>	que tu aies.
<i>Che abbia ,</i>	qu'il ait.
<i>Che abbiamo ,</i>	que nous ayons.
<i>Che abbiate ,</i>	que vous ayez.
<i>Che abbiano ,</i>	qu'ils aient.

II.

<i>Che avessi ,</i>	que j'eusse.
<i>Che avessi ,</i>	que tu eusses.
<i>Che avesse ,</i>	qu'il eût.
<i>Che avessimo ,</i>	que nous eussions.
<i>Che aveste ,</i>	que vous eussiez.
<i>Che avessero ,</i>	qu'ils eussent.

Formes composées.

I.

<i>Che abbia avuto ,</i>	que j'aie eu.
<i>Che abbia avuto ,</i>	que tu aies eu.
<i>Che abbia avuto ,</i>	qu'il ait eu.
<i>Che abbiamo avuto ,</i>	que nous ayons eu.
<i>Che abbiate avuto ,</i>	que vous ayez eu.
<i>Che abbiano avuto ,</i>	qu'ils aient eu.

II.

<i>Che avessi avuto ,</i>	que j'eusse eu.
<i>Che avessi avuto ,</i>	que tu eusses eu.
<i>Che avesse avuto ,</i>	qu'il eût eu.
<i>Che avessimo avuto ,</i>	que nous eussions eu.
<i>Che aveste avuto ,</i>	que vous eussiez eu.
<i>Che avessero avuto ,</i>	qu'ils eussent eu.

Observations relatives aux verbes auxiliaires.

Le participe *stato* ne peut se joindre qu'avec le verbe *essere*.

EXEMPLE :

Ricordandosi esser vero che il padre era stato in Palermo.

(B. G. 2. n. 5.)

Se ressouvenant que son père avait été réellement à Palerme.

Ce participe doit toujours prendre la terminaison qui convient au genre et au nombre du sujet, dont il exprime en partie l'état.

EXEMPLE :

Ben dovrebb' esser la tua man più pia,

Se state fossim' anime di serpi. (Dante, *Inf.* 13.)

Ta main devrait être plus pieuse, quand même nous aurions été des ames de serpens.

On trouve dans nos écrivains les quatre manières suivantes de parler :

1°. *Sono belle a riguardare*, elles sont belles à regarder.

2°. *È un uomo da temere*, c'est un homme à craindre.

3°. *Ho a dirvi*, j'ai à vous dire.

4°. *Abbiamo da sperare*, nous avons à espérer.

Les grammairiens voyant ces différentes formes, et ne connaissant pas les attributions des prépositions *a* et *da*, se sont contentés de dire que la préposition française *à*, devant un infinitif qui dépend des verbes *avoir* ou *être*, se rend en ita-

lien , tantôt par *a* , tantôt par *da*. Qu'en est-il résulté ? Les étudians ont toujours agi au hasard , et l'usage a toujours eu les honneurs qu'on devait rendre à la raison. Tâchons donc de faire connaître la construction et le sens naturel de ces phrases.

Sono belle a riguardare ; le mot *riguardare* qui est un vrai substantif , est précédé de la préposition *a* , parce qu'il désigne un rapport d'attribution , comme on le voit clairement en réintégrant cette phrase , dont la construction pleine est : *sono belle , e la lor bellezza invita a riguardarle* , elles sont belles , et leur beauté invite à les regarder.

Ho a dirvi ; la préposition *a* désigne encore ici un rapport d'attribution , et la phrase est elliptique ; *ho materia che mi costringe a dirvi* , j'ai un sujet qui me force à vous dire.

Dans les phrases où l'infinitif est précédé de la préposition *da* , on doit regarder ce substantif comme l'objet ou le sujet d'une proposition elliptique , où la préposition *da* indique un rapport d'éloignement , et où le mot qui le représente est toujours sous-entendu. *È un uomo da temere* , savoir : *è un uomo da cui* ou *dal qual' uomo nasce il temere* , c'est un homme de qui naît la crainte. Ici *il temere* est le sujet de la proposition.

Abbiamo da sperare , c'est-à-dire , *abbiamo materia da cui* ou *dalla quale noi prendiamo*

lo sperare, nous avons un sujet duquel nous tirons notre espérance. Ici *lo sperare* est l'objet de la proposition.

Si, au lieu de démontrer la simple vérité, j'eusse dit que, dans ces phrases, les prépositions *a* et *da*, tantôt expriment le gérondif en *dum*, tantôt le participe en *dus* des Latins, on ne m'aurait pas compris; voilà cependant comment se sont exprimés jusqu'ici nos grammairiens les plus célèbres.

Quand on demande en français *qui est-ce?* on répond: *c'est moi, c'est nous*, etc.; savoir, cet objet que vous demandez est *moi, nous*, etc. Voilà pourquoi le verbe *être* doit toujours être à la troisième personne du singulier. Mais en italien on répond: *sono io, siamo noi*, expressions que l'ellipse, impérieusement commandée par les circonstances, abrège de la sorte, et dont la construction pleine est: *io sono colui che interrogate*, je suis celui que vous interrogez; *noi siamo coloro che interrogate*, nous sommes ceux que vous interrogez. Voilà pourquoi le verbe *essere* prend toujours les terminaisons que lui commande la personne qui répond.

EXEMPLE :

Son io.

(Arioste, C. 12.)

C'est moi.

Le verbe *être* offre un idiotisme en français, quand on dit *c'est à moi, c'est à toi*, etc., à

faire, à parler, etc. En ce cas, il est remplacé en italien par les verbes *stare* ou *toccare* qui ont la signification de *appartenere*, appartenir. *Sta* ou *tocca a me a parlare* ou *il parlare*. Dans la première manière, il y a ellipse, savoir : *l'oggetto che n'invita a parlare tocca a me*, l'objet qui nous invite à parler me regarde ; dans la seconde, *il parlare* est le sujet de la proposition.

EXEMPLES :

Voi cui tocca a parlare (B. G. 4.)
 Vous à qui c'est à parler.

Allo Imperadore sta il comandarli ed il premiarli.
 (Dav. Stor. Lib. 6.)
 C'est à l'Empereur à leur commander et à les récompenser.

On dit en italien : *questo libro è di Pietro*, ce livre est à Pierre, non pour faire un génitif, mais parce que, quand on a dit *questo libro è*, l'on ne veut plus que le qualifier sous le rapport d'appartenance.

EXEMPLE :

Avendo udito di cui era. (Bocace.)
 Ayant appris à qui cela appartenait.

EXERCICE HUITIÈME.

Nous avons à vivre ou à Vivre, *campare*; mourir, mourir ensemble. *morire*.

C'était à moi de répondre à votre seigneurie, et je l'aurais fait, non moins pour satisfaire à mon goût qu'à mon devoir.	Répondre, <i>rispondere</i> ; fait, <i>fatto</i> ; satisfaire, <i>soddisfare</i> ; goût, <i>gusto</i> ; devoir, <i>debito</i> .
Nous n'avons pas de quoi vivre.	Vivre, <i>vivere</i> .
Il a toujours à faire.	Faire, <i>fare</i> .
Il est plus malheureux de nuire à autrui que d'être offensé.	Malheureux, <i>misera cosa</i> ; nuire, <i>nuocere</i> ; offensé, <i>offeso</i> .
Ai-je à perdre la chose la plus chère que mon ame désire avoir?	Perdre, <i>perdere</i> ; ame, <i>animo</i> ; désire, <i>desidera</i> .
J'ai été frapper chez moi; et quand j'entendis dire: qui est là? je dis: c'est moi, le maître de la maison.	Chez moi, <i>a casa</i> ; frapper, <i>picchiare</i> ; j'entendis, <i>sentii</i> ; je dis, <i>dissi</i> .
Ce n'est pas un conseil à laisser.	Conseil, <i>consiglio</i> ; laisser, <i>lasciare</i> .
Connaissant que c'était à lui de devoir parler, il commença de cette manière.	Connaissant, <i>conoscendo</i> ; à lui, <i>a lui</i> ; parler, <i>parlare</i> ; de cette manière, <i>in cotal guisa</i> .
Cette chose n'est pas à croire.	Cette chose, <i>questa cosa</i> ; croire, <i>credere</i> .

 CHAPITRE NEUVIÈME.

DE LA MANIÈRE DE RENDRE EN ITALIEN LES GALLICISMES

IL Y A, IL Y AVAIT, etc.

Pour exprimer l'existence d'une chose en un lieu, et depuis quel tems une action est faite ou se fait, on se sert en français des expressions, *il y a, il y avait*, etc. Nous exprimons les mêmes idées d'une manière bien différente, comme je vais l'exposer.

Je parlerai d'abord de la manière de traduire ces formes, lorsqu'elles expriment l'existence d'un ou de plusieurs objets en un lieu; et je parlerai ensuite de la manière de les traduire, quand elles expriment le tems écoulé depuis une époque quelconque. Pour le premier cas, prenons les phrases, *il y a un soldat; il y a deux soldats*. Le pronom *il*, que l'ellipse supprime constamment dans la langue parlée, se traduit par *egli*. L'*y* adverbe de lieu, peut être rendu par *ci* ou par *vi*; le premier désigne un lieu près de la personne qui parle; il est synonyme de *quà*, ici; le second indique un lieu éloigné de celui qui parle; il est synonyme de *ivi*, là. Le verbe *avoir* doit être traduit par *essere*, qui, par son rapport direct avec le sujet, doit prendre les désinences du nombre que celui-ci lui commande. En traduisant ainsi

les deux phrases données , et supposant que dans la première l'y indique un lieu près , et dans la seconde un lieu éloigné , on a *egli ci è un uomo ; egli vi sono due uomini* ; ou selon la manière familière , *c'è un uomo ; vi son due uomini*. En écrivant ces phrases selon l'ordre de la construction naturelle , *un uomo è qui , due uomini sono ivi* , on voit qu'elles correspondent exactement aux phrases françaises , *un homme est ici , deux hommes sont là*. Voici maintenant les exemples classiques qui prouvent la vérité de ce que je viens d'exposer.

Di quelle cose che alla vita bisognano v'è la copia maggiore.
(B. G. 1.)

Il y a une plus grande abondance de ces choses qui sont nécessaires à la vie.

Bocace a fait usage ici de l'adverbe *vi* , parce que la personne qui parle désigne un lieu éloigné.

Genti v'eran con occhi tardi e gravi. (Dante.)

La se trouvaient des hommes au regard tranquille et sévère.

Le Dante a aussi employé l'adverbe *vi* , parce qu'il désigne un lieu éloigné de celui où il se trouve au moment où il écrit.

L'adverbe qui désigne le lieu peut être supprimé , lorsque le lieu est indiqué par un autre mot quelconque.

EXEMPLE :

Qui sono giardini , qui sono pratelli , qui altri luoghi dilettevoli assai.
(B. G. 1.)

Il y a ici des jardins , il y a ici des petits prés , il y a ici d'autres lieux bien agréables.

Pour le second cas, savoir, lorsque les formes *il y a*, *il y avait*, désignent un certain tems écoulé depuis une époque quelconque jusqu'à celle où l'on parle, prenons les phrases *il y a un an*, *il y a deux ans*. Dans l'expression de cette idée, les Italiens ont encore suivi l'ordre de la construction naturelle.

Ils ont dit *un an est passé*, *deux ans sont passés*; ensuite ils ont fait usage de l'ellipse, en supprimant l'adjectif *passato* et *passati*, et ils ont dit simplement *un anno è*, *due anni sono*; et enfin, par transposition, *è un anno*, *sono due anni*. En effet, l'on trouve dans un fragment d'une épître du Dante :

Dieci anni erano già passati.

Dix ans étaient déjà passés.

A cette autorité j'ajouterai celle de Bocace :

Pochi dì son passati.

Peu de jours sont passés.

Il est donc incontestable que lorsqu'on dit *sono due anni*, cette construction est un abrégé de *due anni sono passati*.

Les phrases de Bocace, *poco è*, il y a peu; *poco tempo è*, il y a peu de temps, et semblables, sont aussi un abrégé de *poco tempo è passato*.

Supplément.

Voici quelques locutions qui méritent une attention particulière, et que les grammairiens regar-

dent comme des irrégularités introduites dans la langue par un effet du hasard.

Ancor non è molt' anni. (Dante, *Inf.* 19.)

Il n'y a pas encore beaucoup d'années. Mot à mot : *encore n'est beaucoup d'années.*

Oggi ha sett' anni. (Pétrarque.)

Il y a aujourd'hui sept ans. Mot à mot : *aujourd'hui a sept ans.*

Con quanti sensali aveva in Firenze teneva mercato.

Il marchandait avec tous les courtiers qui étaient à Florence. Mot à mot : *avait en Florence.*

Quante miglia ci ha? (Bocace.)

Combien de milles y a-t-il? Mot à mot : *combien de milles y a?*

Nell' isole famose di Fortuna

Due fonti ha. (Pétrarque.)

Dans les îles fameuses de la Fortune il y a deux fontaines. Mot à mot : *deux fontaines a.*

Ancor non è molt' anni. Le verbe *è* se trouvant au singulier, on voit d'abord qu'il doit être en rapport avec un nom que l'ellipse a supprimé; et la nature des mots et le sens de la phrase nous font connaître que ce nom peut être *momento*, *punto*, ou tout mot semblable. On voit facilement que l'expression *molt' anni* désignant une époque dont on doit parcourir tous les points successifs, l'ellipse a aussi supprimé la préposition *per* devant ces mots. Cette phrase est donc un abrégé de *il momento in che ciò avvenne non è ancora lontano per molti anni.*

Le second exemple est un abrégé de *da che io*

*vo sospirando di riva in riva fino a questo dì ,
il cielo ha girato per sette anni.* Les personnes à
qui ce raisonnement paraîtra trop recherché, n'ont
qu'à lire l'exemple suivant du Dante :

*Che pur nove anni
Son queste ruote intorno di lui torte.*

Quant au troisième exemple , la phrase de Pétrarque , *se alcuna ha il mondo* , nous fait voir que le verbe *aveva* dépend d'un nom supprimé par ellipse, et que ce nom peut être *popolo* , *città* , etc. , ce qui nous donne le moyen de retrouver la construction pleine , qui est : *egli teneva mercato con quanti sensali la città aveva in Firenze.*

Quant au quatrième exemple , la construction pleine est : *la via da què insin là quante miglia ha ?*

Pour comprendre la régularité de la dernière phrase , il suffit d'en faire la construction ; *nell' isole famose di Fortuna , un luogo ha due fonti.*

Les formes que nous venons d'analyser ne sont pas de la langue parlée , et l'on ne peut en faire usage dans la langue écrite qu'avec ménagement et à propos.

EXERCICE NEUVIÈME.

Il y a désormais un siècle que le cruel ne m'écrit pas. Désormais, ormai; siècle, secolo; écrit, scrive.

- Il y a beaucoup de personnes qui s'amuse^{nt} des disputes des autres. S'amuse^{nt}, *sipigliano giuoco*; dispute, *contesa*.
- Il y a déjà plusieurs années que je me suis occupé de toute autre chose que des langues. Année, *anno*; je me suis occupé, *ho vacato*; langue, *lingua*.
- Il y a déjà huit mois que je t'ai aimé plus que ma vie. Aimé, *amato*; vie, *vita*.
- Il y a quelques personnes qui croient savoir plus que les autres gens, et qui savent moins. Croient, *credono*; savoir, *sapere*; savent, *sanno*.
- Qu'est-ce qu'il y a ? Que, *che cosa*.
- Il n'y a pas d'homme qui soit vrai et juste appréciateur de lui-même, tant l'amour-propre nous trompe. Vrai, *vero*; juste, *giusto*; appréciateur, *misuratore*; de lui-même, *di se*; trompe, *inganna*.
- Elle ne se souciait pas de mettre des vêtemens beaux et précieux, parce qu'il n'y avait personne à qui elle désirât de plaire. Se souciait, *curava*; mettre, *vestire*; vêtement, *vestmento*; parce que, *perciocchè*; désirait, *desiderasse*.
- Il y a des choses qui nuiraient à ceux mêmes qui les demandent, s'ils les obtenaient. Nuiraient, *nocerebbono*; demandent, *dimandano*; obtenaient, *ottenessero*.
- Il y a des hommes qui, par le trop de liberté qu'ils ont, deviennent facilement audacieux et insolens. Liberté, *libertà*; deviennent, *divengono*; audacieux, *audace*.

Il y a ici un homme qui m'a donné secrètement une bourse d'argent. Donné, *dato*; secrètement, *nascosamente*; bourse, *borsa*.

Je sais où il y avait une jeune fille jolie et bien élevée. Bien élevée, *costumata*.

CHAPITRE DIXIÈME.

DES ADJECTIFS.

LE troisième élément du discours, celui qui a dû se présenter de lui-même à la pensée de l'homme parlant, est sans doute le signe destiné à qualifier les noms, celui que l'on appelle *adjectif*.

Une des propriétés les plus remarquables de l'adjectif, est celle de concourir avec le verbe *être* à la formation de tous les autres verbes. C'est de quoi nous allons nous entretenir d'abord, nous réservant à parler dans un chapitre à part des autres propriétés, et de la syntaxe de ce troisième élément du discours.

Dès que le langage eut atteint un certain degré de perfection, les hommes imaginèrent d'associer ou fondre pour ainsi dire en un seul, les deux élémens, dont le premier était destiné à indiquer l'idée d'existence en général, et le second à déterminer cette généralité à une manière particulière d'exister. Ce fut alors que, pour la première fois, l'on commença à dire *amare*, aimer, au lieu de *essere amante*, être aimant; *amo*, j'aime,

au lieu de *sono amante*, je suis aimant, et ainsi de toutes les autres formes semblables ; et bientôt ces nouvelles formes composées, furent disposées sous les mêmes lois de tems, de modes, de terminaisons, auxquelles le premier verbe avait déjà été soumis ; et ce nouveau signe fut aussi, par analogie, appelé *verbe*.

Distribuer avec ordre les variations successives d'un verbe, selon la variété des modes, des tems, des nombres et des personnes, c'est ce qu'on appelle *conjuguer*, du mot latin *jugum*, joug, et de *cum*, avec ; *mettre sous le même joug*.

On a remarqué que toutes les terminaisons des infinitifs peuvent se rapporter aux trois suivantes : *are*, *ere*, *ire* ; *amare*, aimer ; *credere*, croire, *sentire*, sentir. On les a conjugués, et ils sont devenus comme les types de tous les verbes qui prennent les mêmes formes. On a appelé *verbes réguliers*, ceux qui ayant à l'infinitif la même désinence que celui qui leur servait de type, se conjuguèrent exactement de la même manière ; *verbes irréguliers*, ceux dont les variations n'étaient pas conformes à celles du verbe qui devait leur servir de type ; et *défectueux* enfin les verbes qui manquaient de quelques tems ou de quelques modes.

Il y a donc trois sortes de verbes relativement aux conjugaisons ; *réguliers*, *irréguliers*, *défectueux*.

On a introduit dans les verbes plusieurs distinc-

tions inutiles qui ne peuvent servir qu'à multiplier les difficultés , et à nous mettre dans l'impossibilité d'apercevoir les plus simples vérités , en appelant les uns *actifs*, les autres *passifs*, ceux-ci *neutres*, ceux-là *impersonnels*, d'autres enfin avec d'autres noms extravagans , produit informe d'ignorance et d'erreur. En effet, les propositions *egli ama*, il aime; *egli è amato*, il est aimé; *egli corre*, il court; *tuona*, il tonne; *si batte*, il se bat, etc., expriment toutes une manière particulière d'être du sujet , comme on le voit évidemment en traduisant ces formes dans celles équivalentes, *egli è amante*; *egli è amato*; *egli è corrente*; *il cielo è tonante*; *egli è battente se*, etc., où l'on voit qu'il est toujours question du sujet qui existe , soit de la manière indiquée par l'adjectif *amante*, soit par celle exprimée par l'adjectif *amato*; soit enfin par celles énoncées par les adjectifs *tonante*, *corrente*, *battente*, etc.

Que les ennemis de toute vérité nouvelle ne se plaignent donc pas de voir disparaître de cet ouvrage toutes ces vaines dénominations; et s'ils en ont du regret, qu'ils aillent les rechercher chez Veneroni et chez les aveugles imitateurs, abrégiateurs, commentateurs de ce colosse d'ignorance.

La seule distinction que nous devons faire dans les verbes composés des deux élémens susdits, est celle qui existe entre les adjectifs qui entrent dans leur composition, dont les uns expriment une

manière d'être absolue , comme *je souffre* ou *je suis souffrant* , tandis que d'autres ont besoin d'un complément pour achever le sens de la phrase , comme *je cherche* ou *je suis cherchant* , et autres semblables. En attendant que l'on désigne ces verbes par des noms caractéristiques , nous appellerons les premiers *verbes complets* , et les seconds *verbes incomplets*.

Je ne crois pas qu'il soit utile de donner des règles pour la formation des tems ; ce qui importe le plus , c'est de connaître leur origine et l'usage auquel ils sont destinés ; le reste n'est qu'un jeu que les enfans connoissent aussi bien que leurs maîtres.

CONJUGAISON DU VERBE *Amare*.

MODE INFINITIF.

Présent.

Amare , aimer.

Passé.

Avere amato , avoir aimé.

Participe présent.

Amando , aimant.

Passé.

Amato , aimé.

Forme composée.

Avendo amato , ayant aimé.

MODE INDICATIF.

Présent.

<i>Amo ,</i>	j'aime.
<i>Ami ,</i>	tu aimes.
<i>Ama ,</i>	il aime.
<i>Amiamo ,</i>	nous aimons.
<i>Amate ,</i>	vous aimez.
<i>Am̄ano ,</i>	ils aiment.

TEMS PASSÉS.

Formes simples.

I.

<i>Amava ,</i>	j'aimais.
<i>Amavi ,</i>	tu aimais.
<i>Amava ,</i>	il aimait.
<i>Amavamo ,</i>	nous aimions.
<i>Amavate ,</i>	vous aimiez.
<i>Am̄avano ,</i>	ils aimaient.

II.

<i>Am̄ai ,</i>	j'aimai.
<i>Am̄asti ,</i>	tu aimas.
<i>Am̄o ,</i>	il aima.
<i>Am̄ammo ,</i>	nous aimâmes.
<i>Am̄aste ,</i>	vous aimâtes.
<i>Am̄arono ,</i>	ils aimèrent.

Formes composées.

I.

<i>Ho amato , etc.</i>	j'ai aimé , etc.
------------------------	------------------

II.

<i>Aveva amato , etc.</i>	j'avais aimé , etc.
---------------------------	---------------------

III.

Ebbi amato , etc. j'eus aimé , etc.

FUTUR.

Forme simple.

<i>Amerò</i> ,	j'aimerai.
<i>Amerai</i> ,	tu aimeras.
<i>Amerà</i> ,	il aimera.
<i>Ameremo</i> ,	nous aimerons.
<i>Amerete</i> ,	vous aimerez.
<i>Ameranno</i> ,	ils aimeront.

Forme composé.

Avrò amato , etc. j'aurai aimé , etc.

MODE CONDITIONNEL.

Forme simple.

<i>Amerèi</i> ,	j'aimerais.
<i>Ameresti</i> ,	tu aimerais.
<i>Amerèbbe</i> ,	il aimerait.
<i>Ameremmo</i> ,	nous aimerions ,
<i>Amereste</i> ,	vous aimeriez.
<i>Amerèbbero</i> ,	ils aimeraient.

Forme composée.

Avrei amato , etc. j'aurais aimé , etc.

MODE IMPÉRATIF.

Forme simple.

<i>Ama</i> ,	aime.
<i>Ami</i> ,	qu'il aime.
<i>Amiamo</i> ,	aimons.
<i>Amate</i> ,	aimez.
<i>Amino</i> ,	qu'ils aiment.

Forme composée.

Abbi amato, etc. aie aimé, etc.

MODE CONJONCTIF.

Formes simples.

I.

<i>Che ami</i> ,	que j'aime.
<i>Che ami</i> ,	que tu aimes.
<i>Che ami</i> ,	qu'il aime.
<i>Che amiamo</i> ,	que nous aimions.
<i>Che amiate</i> ,	que vous aimiez.
<i>Che amino</i> .	qu'ils aiment.

II.

<i>Che amassi</i> ,	que j'aimasse.
<i>Che amassi</i> ,	que tu aimasses.
<i>Che amasse</i> ,	qu'il aimât.
<i>Che amassimo</i> ,	que nous aimassions.
<i>Che amaste</i> ,	que vous aimassiez.
<i>Che amassero</i> ,	qu'ils aimassent.

Formes composées.

I.

Che abbia amato, etc. que j'aie aimé, etc.

II.

Che avessi amato, etc. que j'eusse aimé, etc.

CONJUGAISON DU VERBE *Credere.*

MODE INFINITIF.

Présent.

Credere , croire.

Passé.

Aver creduto , avoir cru.

Participe présent.

Credendo , croyant.

Participe passé.

Creduto , cru.

Forme composée.

Avendo creduto , ayant cru.

MODE INDICATIF.

Présent.

Credo , je crois.

Credi , tu crois.

Crede , il croit.

Crediamo , nous croyons.

Credete , vous croyez.

Credono , ils croient.

TEMPS PASSÉS.

Formes simples.

I.

Credeva , je croyais.

Credevi , tu croyais.

Credeva , il croyait.

Credevamo , nous croyions.

Credevate , vous croyiez.

Credevano , ils croyaient.

II.

<i>Credei ,</i>	je crus.
<i>Credesti ,</i>	tu crus.
<i>Credè ,</i>	il crut.
<i>Credemmo ,</i>	nous crûmes.
<i>Credeste ,</i>	vous crûtes.
<i>Crederono ,</i>	ils crurent.

Formes composées.

I.

Ho creduto , etc. j'ai cru , etc.

II.

Aveva creduto , etc. j'avais cru , etc.

III.

Ebbi creduto , etc. j'eus cru , etc.

FUTUR.

Forme simple.

<i>Crederò ,</i>	je croirai.
<i>Crederai ,</i>	tu croiras.
<i>Crederà ,</i>	il croira.
<i>Crederemo ,</i>	nous croirons.
<i>Crederete ,</i>	vous croirez.
<i>Crederanno ,</i>	ils croiront.

Forme composée.

Avrò creduto , etc. j'aurai cru , etc.

MODE CONDITIONNEL.

Forme simple.

<i>Crederei ,</i>	je croirais.
<i>Crederesti ,</i>	tu croirais.
<i>Crederebbe ,</i>	il croirait.
<i>Crederemmo ,</i>	nous croirions.
<i>Credereste ,</i>	vous croiriez.
<i>Crederebbero ,</i>	ils croiraient.

Forme composée.

Avrei creduto , etc. j'aurais cru , etc.

MODE IMPÉRATIF.

Forme simple.

<i>Credi ,</i>	crois.
<i>Creda ,</i>	qu'il croie.
<i>Crediamo ,</i>	croyons.
<i>Credete ,</i>	croyez.
<i>Credano ,</i>	qu'ils croient.

Forme composée.

Abbi creduto , etc. aie cru , etc.

MODE CONJONCTIF.

Formes simples.

I.

<i>Che creda ,</i>	que je croie.
<i>Che creda ou credi ,</i>	que tu croies.
<i>Che creda ,</i>	qu'il croie.
<i>Che crediamo ,</i>	que nous croyons.
<i>Che crediate ,</i>	que vous croyiez.
<i>Che credano ,</i>	qu'ils croient.

II.

<i>Che credessi ,</i>	que je crusse.
<i>Che credessi ,</i>	que tu crusses.
<i>Che credesse ,</i>	qu'il crût.
<i>Che credessimo ,</i>	que nous crussions.
<i>Che credeste ,</i>	que vous crussiez.
<i>Che credessero ,</i>	qu'ils crussent.

Formes composées.

I.

Che abbia creduto , etc. que j'aie cru, etc.

II.

Che avessi creduto , etc. que j'eusse cru, etc.

CONJUGAISON DU VERBE *Sentire.*

MODE INFINITIF.

Présent.

Sentire , sentir.

Passé.

Avere sentito , avoir senti.

Participe présent.

Sentendo , sentant.

Passé.

Sentito , senti.

Forme composée.

Avendo sentito , ayant senti.

MODE INDICATIF.

Présent.

<i>Sento</i> ,	je sens.
<i>Senti</i> ,	tu sens.
<i>Sente</i> ,	il sent.
<i>Sentiamo</i> ,	nous sentons.
<i>Sentite</i> ,	vous sentez.
<i>Sentono</i> ,	ils sentent.

TEMS PASSÉS.

Formes simples.

I.

<i>Sentiva</i> ,	je sentais.
<i>Sentivi</i> ,	tu sentais.
<i>Sentiva</i> ,	il sentait.
<i>Sentivamo</i> ,	nous sentions.
<i>Sentivate</i> ,	vous sentiez.
<i>Sentivano</i> ,	ils sentaient.

II.

<i>Sentii</i> ,	je sentis.
<i>Sentisti</i> ,	tu sentis.
<i>Sentì</i> ,	il sentit.
<i>Sentimmo</i> ,	nous sentîmes.
<i>Sentiste</i> ,	vous sentîtes.
<i>Sentirono</i> ,	ils sentirent.

Formes composées.

I.

<i>Ho sentito</i> , etc.	j'ai senti , etc.
--------------------------	-------------------

II.

<i>Aveva sentito</i> , etc.	j'avais senti , etc.
-----------------------------	----------------------

III.

<i>Ebbi sentito</i> , etc.	j'eus senti , etc.
----------------------------	--------------------

FUTUR.

Forme simple.

<i>Sentirò ,</i>	je sentirai.
<i>Sentirai ,</i>	tu sentiras.
<i>Sentirà ,</i>	il sentira.
<i>Sentiremo ,</i>	nous sentirons.
<i>Sentirete ,</i>	vous sentirez.
<i>Sentiranno ,</i>	ils sentiront.

Forme composée.

<i>Avrò sentito , etc.</i>	j'aurai senti , etc.
----------------------------	----------------------

MODE CONDITIONNEL.

Forme simple.

<i>Sentirei ,</i>	je sentirais.
<i>Sentiresti ,</i>	tu sentirais.
<i>Sentirebbe ,</i>	il sentirait.
<i>Sentiremmo ,</i>	nous sentirions.
<i>Sentireste ,</i>	vous sentiriez.
<i>Sentirebbero ,</i>	ils sentiraient.

Forme composée.

<i>Avrei sentito , etc.</i>	j'aurais senti , etc.
-----------------------------	-----------------------

MODE IMPÉRATIF.

Forme simple.

<i>Senti ,</i>	sens.
<i>Senta ,</i>	qu'il sente.
<i>Sentiamo ,</i>	sentons.
<i>Sentite ,</i>	sentez.
<i>Sentano ,</i>	qu'ils sentent.

Forme composée.

<i>Abbi sentito , etc.</i>	aie senti , etc.
----------------------------	------------------

MODE CONJONCTIF.

Formes simples.

I.

<i>Che senta ,</i>	que je sente.
<i>Che senta ou senti ,</i>	que tu sentes.
<i>Che senta ,</i>	qu'il sente.
<i>Che sentiamo ,</i>	que nous sentions.
<i>Che sentiate ,</i>	que vous sentiez.
<i>Che sentano ,</i>	qu'ils sentent.

II.

<i>Che sentissi ,</i>	que je sentisse.
<i>Che sentissi ,</i>	que tu sentisses.
<i>Che sentisse ,</i>	qu'il sentît.
<i>Che sentissimo ,</i>	que nous sentissions.
<i>Che sentiste ,</i>	que vous sentissiez.
<i>Che sentissero ,</i>	qu'ils sentissent.

Formes composées.

I.

Che abbia sentito , etc. que j'aie senti , etc.

II.

Che avessi sentito , etc. que j'eusse senti , etc.

Remarques sur les conjugaisons des verbes réguliers.

Dans les verbes de la première conjugaison , qui ont plus de deux syllabes à l'infinitif , on change au futur et au conditionnel l'*a* de *are* en *e* ;

et l'on dit *amerò*, etc., *amerei*, etc., au lieu de *amarò*, etc., *amarei*, etc.; ce qui donne au mot plus de grâce.

Les verbes en *care* et *gare*, comme *cercare*, chercher; *pregare*, prier; dans tous les tems et les personnes où le *c* et le *g* précèdent les voyelles *e* ou *i*, prennent une *h* entre la consonne et la voyelle; *cerchi*, *preghi*, *cercherò*, *pregherò*, pour soutenir l'uniformité du son.

La pratique des bons écrivains n'autorise pas à dire *amavo*, *credevo*, *sentivo*, pour *amava*, *credeva*, *sentiva*.

On peut dire *credea*, *sentia*, au lieu de *credeva*, *sentiva*; *credeano*, *sentiano*, au lieu de *credevano*, *sentivano*. Les poètes, en faveur de la rime, ont dit *credia* pour *credeva*.

On trouve aussi dans les anciens *crediè* avec l'accent tonique sur l'*e* final, au lieu de *credeva*; *credièno* et *sentienièno*, pour *credevano*, *sentivano*.

A la troisième personne du pluriel de la seconde forme simple du passé, les poètes et les orateurs disent aussi: *amaro*, *credero*, *sentiro*, et *amar*, *creder*, *sentir*, au lieu de *amarono*, *crederono*, *sentirono*; on a dit aussi *amarno*, *crederno*, *sentirno*.

A la troisième personne du singulier du conditionnel, on peut dire *ameria*, *crederia*, *sentiria*, pour *amerebbe*, *crederebbe*, *sentirebbe*; on a dit aussi *amerebbono*, *crederebbono*, *sentirebbono*, et *amarebbero*, *crederebbero*, *sentirebbero*.

Des verbes irréguliers de la première conjugaison.

Cette conjugaison n'a que quatre verbes irréguliers ; *andare*, aller ; *dare*, donner ; *fare*, faire ; *stare*, rester.

CONJUGAISON DU VERBE *Andare*.*Mode infinitif.*

<i>Andare</i> ,	aller.
<i>Andando</i> ,	allant.
<i>Andato</i> ,	allé.

Mode indicatif.

<i>Vo</i> ou <i>vado</i> (1),	je vais.
<i>Vai</i> ,	tu vas.
<i>Va</i> ,	il va.
<i>Andiamo</i> ,	nous allons.
<i>Andate</i> ,	vous allez.
<i>Vanno</i> ,	ils vont.
<i>Andava</i> , etc.	j'allais , etc.
<i>Andai</i> , etc.	j'allai , etc.
<i>Andrò</i> , etc.	j'irai , etc.

Mode conditionnel.

<i>Andrei</i> , etc.	j'irais , etc.
----------------------	----------------

(1) *Vo* est mieux dit.

Mode impératif.

<i>Va ,</i>	va.
<i>Vada ,</i>	qu'il aille.
<i>Andiamo ,</i>	allons.
<i>Andate ,</i>	allez.
<i>Vadano ,</i>	qu'ils aillent.

Mode conjonctif.

<i>Che vada ,</i>	que j'aïlle.
<i>Che vada ou vadi ,</i>	que tu ailles.
<i>Che vada ,</i>	qu'il aille.
<i>Che andiamo ,</i>	que nous allions.
<i>Che andiate ,</i>	que vous alliez.
<i>Che vadano ,</i>	qu'ils aillent.
<i>Che andassi , etc.</i>	que j'allasse , etc.

CONJUGAISON DU VERBE *Dare.**Mode infinitif.*

<i>Dare ,</i>	donner.
<i>Dando ,</i>	donnant.
<i>Dato ,</i>	donné.

Mode indicatif.

<i>Do ,</i>	je donne.
<i>Dai ,</i>	tu donnes.
<i>Dà ,</i>	il donne.
<i>Diamo ,</i>	nous donnons.
<i>Date ,</i>	vous donnez.
<i>Danno ,</i>	ils donnent.
<i>Dava , etc.</i>	je donnais , etc.

<i>Diedi , detti ,</i>	je donnai.
<i>Desti ,</i>	tu donnas.
<i>Diede , dette , diè ,</i>	il donna.
<i>Demmo ,</i>	nous donnâmes.
<i>Deste ,</i>	vous donnâtes.
<i>Diedero , dettero ,</i>	} ils donnèrent.
<i>diero , dierono ,</i>	
<i>diedono , denno ,</i>	
<i>Daró , etc.</i>	je donnerai , etc.

Mode conditionnel.

<i>Darei , etc.</i>	je donnerais , etc.
---------------------	---------------------

Mode impératif.

<i>Dà ,</i>	donne.
<i>Dia , dea ,</i>	qu'il donne.
<i>Diamo ,</i>	donnons.
<i>Date ,</i>	donnez.
<i>Diano ou dieno ,</i>	} qu'ils donnent.
<i>deano (1) ,</i>	

Mode conjonctif.

<i>Che dia ,</i>	que je donne.
<i>Che dia ou diù , etc.</i>	que tu donnes , etc.
<i>Che dessi , etc.</i>	que je donnasse , etc.

(1) *Dieno* au pluriel, et *dia* au singulier, sont préférables.

CONJUGAISON DU VERBE *Fare*.*Infinitif.*

<i>Fare</i> ,	faire.
<i>Facendo</i> ,	faisant.
<i>Fatto</i> ,	fait.

Indicatif.

<i>Fo</i> , <i>faccio</i> ,	je fais.
<i>Fai</i> ,	tu fais.
<i>Fa</i> , <i>face</i> (1) ,	il fait.
<i>Facciamo</i> ,	nous faisons.
<i>Fate</i> ,	vous faites.
<i>Fanno</i> ,	ils font.
<i>Faceva</i> , etc.	je faisais , etc.
<i>Feci</i> , et en vers <i>fei</i> ,	je fis.
<i>Facesti</i> ,	tu fis.
<i>Fece</i> , <i>fè</i> , et en vers <i>feo</i> ,	il fit.
<i>Facemmo</i> ,	nous fîmes.
<i>Faceste</i> ,	vous fîtes.
<i>Fecero</i> (2) ,	ils firent.
<i>Farò</i> , etc.	je ferai , etc.

Mode conditionnel.

<i>Farei</i> , etc.	je ferais , etc.
---------------------	------------------

(1) *Faccio* et *face* sont poétiques.

(2) On a dit anciennement *ferono* et *senno*.

Impératif.

<i>Fa</i> ,	fais.
<i>Faccia</i> ,	qu'il fasse.
<i>Facciamo</i> ,	faisons.
<i>Fate</i> ,	faites.
<i>Facciano</i> ,	qu'ils fassent.

Mode conjonctif.

<i>Che faccia</i> ,	que je fasse.
<i>Che faccia</i> ou <i>facci</i> , etc.	que tu fasses , etc.
<i>Che facesi</i> (1), etc.	que je fisse , etc.

CONJUGAISON DU VERBE *Stare*.*Mode infinitif.*

<i>Stare</i> ,	rester.
<i>Stando</i> ,	restant.
<i>Stato</i> ,	resté.

Mode indicatif.

<i>Sto</i> ,	je reste.
<i>Stai</i> ,	tu restes.
<i>Sta</i> ,	il reste.
<i>Stiamo</i> ,	nous restons.
<i>State</i> ,	vous restez.
<i>Stanno</i> ,	ils restent.

(1) Les poètes ont dit *fessi* pour *facessi* , *fesse* pour *facesse* , etc.

<i>Stava</i> , etc.	je restais, etc.
<i>Stetti</i> ,	je restai.
<i>Stesti</i> ,	tu restas.
<i>Stette</i> ou <i>stiè</i> ,	il resta.
<i>Stemmo</i> ,	nous restâmes.
<i>Steste</i> ,	vous restâtes.
<i>Stettero</i> ,	ils restèrent.
<i>Starò</i> , etc.	je resterai.

Mode conditionnel.

<i>Starei</i> , etc.	je resterais, etc.
----------------------	--------------------

Impératif.

<i>Sta</i> ,	reste.
<i>Stia</i> , <i>stea</i> (1),	qu'il reste.
<i>Stiamo</i> ,	restons.
<i>State</i> ,	restez.
<i>Stiano</i> , <i>stieno</i> , <i>steano</i> ,	qu'il restent.

Mode conjonctif.

<i>Che sti</i> ,	que je reste.
<i>Che stia</i> ou <i>stii</i> , etc.	que tu restes, etc.
<i>Che stessi</i> , etc.	que je restasse, etc.

Remarques sur des locutions relatives à ces verbes.

Tous les grammairiens, ainsi que le dictionnaire de la *Crusca*, disent que les verbes *andare*

(1) *Stea* n'est pas de la langue parlée.

et *stare*, suivis du participe présent d'un autre verbe, expriment la même action du verbe auquel appartient le participe présent; de manière que *andar cogliendo*, *star mangiando*, sont la même chose, disent-ils, que *cogliere*, cueillir; *mangiare*, manger.

Ce principe ne me paraît point vrai par deux raisons; 1°. parce que la même action peut être faite en un seul lieu immobile, ou en divers points de lieux différens; 2°. parce que toutes les phrases que j'ai rencontrées jusqu'à ce jour, et toutes celles que cite le dictionnaire relativement à la forme *andar facendo*, ont une signification tout-à-fait différente de celles qu'on prétend lui correspondre.

Les personnes qui cherchent de bonne foi la vérité, trouveront une preuve sans réplique de ce que j'avance dans les exemples suivans :

Son poche sere che egli non si vada inebriando per le taverne. (Boc.)

Il y a peu de soirs qu'il n'aille s'enivrer dans les tavernes.

La quale andava per li campi certe erbe cogliendo.

(B. G. I. n. 4.)

Qui allait en cueillant dans les champs certaines herbes.

Je conclus donc que, pour exprimer une action faite progressivement, ou en différens points successifs, on doit se servir de la forme *andar facendo*; et que pour désigner une action continuée dans le même lieu, il ne faut que l'indiquer par le verbe qui en est le signe relatif.

Il en est de même des formes *star mangiando*,

star leggendo, et semblables, puisqu'on peut *manger* et *lire* sans changer de place, et en se promenant. Quelle manière de répondre serait celle d'un homme qui marcherait et lirait en même tems, si, en lui demandant *que faites-vous*, il répondait *sto leggendo*, je reste ici en lisant? Aussi un Italien, qui sait sa langue, dirait *vo leggendo*, je vais en lisant, ou bien je vais et je lis; car les deux élémens *vo leggendo*, sont l'abrégé des deux propositions, *vo*, *e leggo*.

On dit en français, *je vais, j'irai, j'allais chez vous*, etc.; on doit dire en italien, *je viens, je viendrai, je venais chez vous; vengo, verrò, veniva da voi*. Donc toutes les fois que le mouvement est dirigé vers la personne à laquelle on parle ou l'on écrit, on doit se servir en italien du verbe *venire*, venir.

EXEMPLE :

Promettendogli essa di venire a lui all' albergo.

(B. G. 2. n. 5.)

Elle lui promettant d'aller le trouver à son auberge.

On dit en italien, *datemi da mangiare*, donnez-moi à manger; *dategli da bere*, donnez-lui à boire, et ainsi de suite. Il importe de savoir que ces phrases sont des phrases elliptiques équivalentes à *dategli materia da cui egli prenda il mangiare, il bere*, etc.; d'où l'on voit que l'infinitif représente ici l'objet d'une proposition, dont l'ellipse supprime tous les autres mots.

Ainsi quand on dit : *io gli darò mangiare e bere*, je lui donnerai à manger et à boire, ce n'est point la préposition *da* que l'on supprime, comme les grammairiens l'ont cru, mais l'article.

Ce qu'il est difficile de connaître, et ce que tous les grammairiens passent sous silence, c'est de savoir quand l'ellipse permet de supprimer cet article. Voici donc comment on peut le connaître. Quand le *manger* et le *boire* désignent une nourriture et une boisson d'habitude ou convenue, l'ellipse de l'article peut être permise, comme le prouve l'exemple suivant de Bocace, où le moine dit à Ferondo que Dieu l'a condamné à lui donner le *manger* et le *boire* pendant tout le tems que ce dernier restera dans le purgatoire : *sono stato dannato da Dio a questa pena, ch' io ti debba dare mangiare e bere*, j'ai été condamné par Dieu à la peine de te donner le manger et le boire. Mais si l'on parle d'un manger ou d'un boire accidentel, en ce cas, comme ce n'est plus un manger et un boire déterminé, et que l'on ne peut pas par conséquent dire *il mangiare*, *il bere*, il faut absolument dire *da mangiare*, *da bere*, comme Bocace dit (G. 3. n. 1.), *il castaldo gli diè da mangiar volentieri*, l'intendant lui donna volontiers à manger.

Les personnes qui se donneront la peine d'examiner la nature des deux idées indiquées, s'apercevront facilement de l'exactitude des expressions analogues.

EXERCICE DIXIÈME.

- Dans un si grand trouble ,
ils allaient chercher leurs
femmes , qui toutes trois
étaient dans l'église.
- Tous fuient ce que nous
cherchons à fuir.
- Les éléphants , qui sont si fé-
roces , deviennent comme
des esclaves avec celui qui
leur donne à manger.
- La plus grande partie des
hommes font le bien avec
une manière de parler , et
avec tant d'orgueil , que
nous nous repentons de
l'avoir obtenu.
- J'irai ce soir souper avec toi.
- Nous lui donnerons volon-
tiers à manger et à boire.
- Pour sûr , ou je l'aurai , ou
je me donnerai la mort.
- Chassez la douleur et les lar-
mes , et allez vous con-
soler avec vos parens et
vos amis.
- Je ne sais pas comment je
pourrai supporter la trom-
perie que tu m'as faite.
- Demain matin je vous mon-
trerai comme on fait cela.
- Trouble, *turbazione*, cher-
cher , *cercare* ; église ,
chiesa.
- Fuir, *fuggire*.
- Éléphant, *elefante*; féroce,
fiero ; devenir , *diven-
tare* ; esclave , *schiavo*.
- Manière, *modo* ; parler ,
favellare ; orgueil , *su-
perbia* ; repentir , *pen-
tire* ; obtenir , *ottenere*.
- Souper, *cenare*.
- Volontiers, *volontieri*.
- Pour sûr, *percerto* ; mort,
morte.
- Chasser, *cacciare* ; conso-
ler, *consolare*.
- Sais, *so* ; pourrai, *potrò* ;
supporter, *sopportare* ;
tromperie, *inganno*.
- Montrer, *mostrare*.

Elise, quelle est la cause de ta pâleur? dis-la moi, tu me fais trembler.	Elise, o <i>Elisa</i> ; pâleur, <i>pallidezza</i> ; dis, <i>dì</i> ; trembler, <i>tremare</i> .
La chaleur nous force à chercher un lieu frais; allons donc dans le bosquet.	Chaleur, <i>caldo</i> ; forcer, <i>costringere</i> .
Je voulais aller aujourd'hui vous donner le bon voyage, mais il n'a pas été possible.	Je voulais, <i>voleva</i> ; le, <i>il</i> .
Vois à qui je donne à manger le mien.	Vois, <i>vedi</i> ; à qui, <i>a cui</i> ; manger, <i>mangiare</i> ; mien, <i>mio</i> .

CHAPITRE ONZIÈME.

SYNTAXE DES ADJECTIFS.

NOUS avons vu que la première propriété des adjectifs est celle de se joindre au verbe *être*, pour former avec lui toutes sortes de verbes composés. Ils ont encore une autre fonction, celle de qualifier les noms.

L'idée dont le nom est le signe, peut être qualifiée de deux manières bien différentes, savoir, relativement à une ou plusieurs idées accessoires contenues en elle, et relativement à une ou plusieurs idées qui ont avec elle un rapport quelconque de collection, de distribution, de totalité, etc., mais qui ne sont pas comprises en elle. Ainsi les adjectifs *bianco*, blanc; *buono*,

bon, *dolce*, doux; que nous appellerons *adjectifs physiques*, parce qu'ils expriment une qualité qui existe réellement, ou que nous croyons exister dans l'objet, sont de la première espèce; et les suivans: *questo*, ce; *mio*, mon; *tutto*, tout; *ogni*, chaque; que nous nommerons *adjectifs métaphysiques*, parce qu'ils expriment simplement l'action de l'esprit qui considère l'objet de son attention sous un point de vue particulier, sont de la seconde espèce. Il est bon de remarquer que les premiers de ces adjectifs ont seuls la propriété de qualifier les noms, et de se joindre au verbe *être*, pour former tous les verbes composés, tandis que les seconds ne peuvent que qualifier les noms.

Il me reste deux remarques importantes à faire; 1°. que la plupart des adjectifs de la seconde espèce ont été inventés les derniers, puisqu'ils sont l'effet du perfectionnement successif du langage; 2°. que les adjectifs doivent suivre toutes les variations de genre et de nombre des noms qu'ils qualifient, pour indiquer la liaison et la connexion de la qualité avec la substance qu'elle modifie.

Des adjectifs physiques.

Tous ces adjectifs sont terminés par *o* ou par *e*. Les premiers sont destinés à qualifier les noms masculins, à cause de leur désinence analogue à ce genre; *pensiero amoroso*, pensée amoureuse. En changeant l'*o* en *a*, ils prennent une désinence

propre à qualifier les noms du genre féminin ; *fiamma amorosa* , flamme amoureuse. La désinence des adjectifs terminés en *e* étant analogue aux deux genres , il s'ensuit que ces derniers peuvent qualifier également les noms masculins et les noms féminins ; *viso ridente* , visage riant ; *bocca ridente* , bouche riante.

Dans les phrases , *tant de* , *trop de* , *beaucoup de* , *peu de* , et semblables , que les grammairiens appellent improprement *adverbes de quantité* , et qui sont de véritables noms , puisqu'ils désignent une portion indéterminée d'un tout , que l'on pourrait encore subdiviser en de plus petites parties ; les mots *tant* , *trop* , *beaucoup* , *peu* , etc. , sont employés ordinairement dans notre langue comme adjectifs ; en conséquence , la préposition *de* , nécessaire en français pour marquer le terme d'extraction , ne peut pas avoir lieu en italien ; et ces mots doivent prendre la terminaison qui convient au genre et au nombre des noms qu'ils qualifient , excepté ces trois , *più* , *meno* , *assai* , qui sont invariables.

EXEMPLE :

Pochi compagni avrai per l'altra via. (Pétr. P. 1. s. 7.)

Tu auras peu de compagnons dans l'autre chemin.

L'expression *un poco* , un peu , étant équivalente à *una picciola porzione* , une petite portion , exige , pour être qualifiée , que le nom qualifiant soit précédé de la préposition *di*.

E X E M P L E S :

Què si convien usare un poco d'arte. (D. Purg. 10.)

Il faut ici faire usage d'un peu d'art.

Un poco di fuoco. (Boc.) Un peu de feu.

Il se trouve des circonstances où les étudiants ne savent pas distinguer si les mots *tanto*, *molto*, *poco*, etc., doivent varier dans leur désinence, ou rester invariables. Voici une règle sûre pour sortir de cet embarras. Ces mots peuvent être employés comme des noms, comme des qualificatifs et comme des modificatifs ou adverbés. Ils sont employés comme des noms toutes les fois qu'ils sont suivis de la préposition *di* et d'un mot qualifiant; comme *tanto di spavento*, tant d'épouvante; en ce cas ils doivent être invariables. Ils peuvent être employés comme des qualificatifs toutes les fois qu'on les regarde comme tels, et en ce cas ils précèdent immédiatement le nom dont ils prennent les désinences analogues au genre et au nombre; comme *tante pene*, tant de peines. Enfin, ils sont employés comme des adverbés, lorsqu'ils modifient un verbe, un autre adjectif, ou même un autre adverbe; comme *egli parla poco*, il parle peu; *egli è poco prudente*, il est peu prudent; *egli parla poco prudentemente*, il parle peu prudemment. Dans le premier de ces exemples, le mot *poco* modifie le verbe *parla*; dans le second, il modifie l'adjectif *prudente*;

dans le troisième enfin , il modifie l'adverbe *prudentemente*. Dans ces cas , il doit être invariable.

Supplément.

On trouve dans les classiques , *tanto di gravezza* (Dante , *Inf.* 1.), tant de fatigue ; *più di spavento* (Boc.), plus d'épouvante ; *molto di piacere* (B. G. 5. n. 4.), beaucoup de plaisir, et semblables. Dans ces phrases , les mots *tanto* , *più* , *molto* , sont pris substantivement comme en français.

Les grammairiens italiens ont dit que les mots *tanto* et *cotanto* signifient *si grande* , *si grand* ; cela est vrai ; mais ce qu'il importe le plus de savoir , c'est que toutes les fois que ces mots ont un tel sens , les phrases où ils se trouvent sont elliptiques , et que l'ellipse supprime une proposition corrélatrice toute entière.

EXEMPLES :

Lassando l'atto di cotanto uffizio. (Dante , *Inf.* 5.)

Laissant l'acte d'un si grand office.

La proposition corrélatrice sous entendue est , *quanto è l'uffizio di giudicare.*

Quelle grazie rendute al re che a tanto dono si confaceano.

(B. G. 10. n. 2.)

Ayant rendu au roi les grâces qui convenaient à un si grand don.

La proposition corrélatrice supprimée par ellipse est : *quanto era il dono fattogli.*

Or, comme l'expression elliptique a, par sa rapidité, plus de force que l'expression entière, il est évident que les mots *tanto* et *cotanto* doivent donner à la phrase plus d'énergie que l'expression équivalente.

Les expressions *il più*, *i più*, *le più*, signifient le plus grand nombre.

EXEMPLE :

I più senza alcuna febbre o altro accidente morivano.

(B. G. I.)

Le plus grand nombre mourait sans aucune fièvre ni autre accident.

Je finirai ce chapitre en faisant observer que les adjectifs, hors un très-petit nombre, n'ont point de place fixe dans la langue italienne. L'harmonie et le sentiment ont seuls le droit de déterminer si l'adjectif doit précéder ou suivre le nom qu'il qualifie.

Le choix de l'adjectif que l'on doit employer dans telles circonstances où plusieurs synonymes paraissent devoir exprimer à-peu-près la même idée, offre en italien beaucoup plus de difficultés qu'en français. Une des causes qui rendent ce choix difficile, est le vice général des dictionnaires italiens, qui, pour un mot, en donnent souvent deux, trois et quatre qui paraissent synonymes, et ne le sont pas. Veut-on savoir, par exemple, la signification du mot *accorto* ; au lieu de dire que ce mot exprime l'attention de l'esprit à faire ce que l'on doit, ils disent que cet adjectif

signifie *prudente*, prudent ; mot qui exprime la retenue et la réserve dans la conduite. Veut-on savoir la signification du mot *attonito* ; ils l'expliquent par les mots *sorpreso*, *stupefatto*, etc. ; et cependant les causes qui rendent un homme *surpris*, ou *étonné*, ou *stupéfait*, étant différentes, il s'ensuit que l'effet doit l'être aussi. En effet, la grandeur d'un sujet *étonne* ; sa nouveauté *surprend* ; incompréhensible, il rend *stupéfait*. Il est bien malheureux que les commentateurs de nos poètes soient généralement tombés dans le même vice.

EXERCICE ONZIÈME.

J'ai été dans de grands dangers.	Grand, <i>grande</i> ; danger, <i>pericolo</i> .
Les femmes sont mobiles, revêches, soupçonneuses, pusillanimes et peureuses.	Mobile, <i>mobile</i> ; revêche, <i>ritoso</i> ; soupçonneux, <i>sospettoso</i> ; peureux, <i>pauroso</i> .
Il a dépensé trop d'argent.	Dépensé, <i>speso</i> ; argent, <i>denaro</i> .
Les longues veilles rendent les hommes pâles.	Veille, <i>veglia</i> ; long, <i>lungo</i> ; pâle, <i>pallido</i> .
C'est une demoiselle sage, jolie et gracieuse.	Demoiselle, <i>damigella</i> ; sage, <i>saggio</i> ; joli, <i>leggiadro</i> ; gracieux, <i>grazioso</i> .

- O combien de choses admirables te resteront à voir! Admirable, *mirabile*; voir, *vedere*.
- Si les choses douces n'eussent jamais été goûtées, les amères seraient encore à connaître. Doux, *dolce*; n'eussent été goûtées, *non si fossero gustate*; amer, *amaro*; connaître, *conoscere*.
- Les autres frères, voyant ce cruel début, s'enfuirent. Autre frère, *altro fratello*; cruel début, *crudele principio*.
- Vous avez une faim dévorante. Faim, *fame*; dévorant, *rabbioso*.
- Les yeux déshonnêtes ne savent pas considérer la vraie beauté de l'ame, mais seulement celle des corps. Les, *gli*; déshonnête, *disonesto*; savent, *sanno*; la, *la*; seulement, *pur*; des, *de'*.
- Tu es au nombre de ceux qui vont avec leur ami, de même que l'ombre va avec celui qui est frappé du soleil; si un nuage s'oppose entr'eux et cache la lumière, l'ombre fuit avec elle. Nombre, *numero*; celui, *quello*; ami, *amico*; de même que, *così come*; ombre, *ombra*; soleil, *sole*; frappé, *ferrito*; nuage, *nebbia*; oppose, *opponere*; entr'eux, *tra essi*; cacher, *privare*; fuir, *fuggire*.
- De grâce ayez un peu de patience, et laissez-moi finir. De grâce, *di grazia*; laisser, *lasciare*.
- Le Dante dit que l'autorité impériale fut retrouvée au perfectionnement de la vie humaine. Dit, *dice*; que, *che*; retrouver, *trovare*; au perfectionnement, *a perfeziona*; de la, *della*; humain, *umano*.

Si les dents ne sont pas belles, Beau, *bello* ; sourire, *riso* ;
 le sourire ne peut pas être beau, peut, *può*.
 beau.

CHAPITRE DOUZIÈME.

DES COMPARATIFS ET DES SUPERLATIFS.

L'ADJECTIF, dans son premier degré de signification, est dit être au positif, comme *brillante*, brillant ; *oscuro*, obscur, etc.

Si l'adjectif qualifie un objet relativement à un ou à plusieurs autres, il peut y avoir parmi ces objets un rapport d'égalité, de supériorité, d'infériorité, ou enfin de prééminence.

Si le rapport est d'égalité, l'adjectif reste toujours au positif, et l'on exprime ce rapport par les mots *tanto* ou *altrettanto*, qui ont pour corrélatif *quanto*.

EXEMPLE :

*Quanto ciascuna è men bella di lei ,
 Tanto cresce il disio che m'innamora.*

(Pétr. p. I. s. 22.)

L'ellipse peut supprimer l'antécédent *tanto* ou *altrettanto*, toutes les fois que cette suppression peut être favorable à l'harmonie.

EXEMPLE :

Lo secol primo quant' oro fu bello. (D. Pur. 22.)

Le premier siècle fut aussi beau que l'or.

Comme le corrélatif de *tanto* est *quanto*, le corrélatif de *tanto più* est *quanto più*.

E X E M P L E :

La chioma sua che tanto si dilata

Più, quanto più è su. (Dante, *Purg.* 32.)

La chevelure de cet arbre qui s'étend d'autant plus qu'il s'élève davantage.

Il importe de savoir que ces mots étant employés comme de véritables adjectifs, toutes les fois qu'ils qualifient un nom, doivent prendre les désinences relatives au genre et au nombre du nom qu'ils qualifient.

E X E M P L E :

*Non ho tanti capelli in queste chiome,
Quanti vorrei quel giorno attendere anni.*

(Pétr. *P.* 1. s. 2.)

Non, ma chevelure ne compte pas autant de cheveux que je voudrais attendre d'années ce jour désiré.

Ces comparaisons s'expriment aussi par les adverbess *così* ou *sì*, dont le corrélatif est *come*; mais il faut faire attention que ces mots étant invariables, et ne pouvant être employés que comme adverbess, on ne peut s'en servir que lorsqu'on a égard à la manière de faire telle ou telle chose.

E X E M P L E :

*Tu vuoi saper chi è 'n questa lumiera,
Che quì appresso me così scintilla,
Come raggio di sole in acqua mera.*

(Dante, *Par.* 9.)

Tu veux savoir qui demeure dans cette lumière qui brille près de moi, ainsi qu'un rayon de soleil brille dans l'onde limpide.

Lorsqu'entre plusieurs objets comparés ensemble, il y a rapport du *plus* ou du *moins*, l'adjectif est alors au comparatif de *supériorité* ou d'*infériorité*. Dans la langue italienne, on distingue ces comparatifs, comme en français, par les mots *più*, plus; *meno*, moins, ajoutés à l'adjectif; excepté les comparatifs suivans, *maggiore*, plus grand ou plus grande; *minore*, plus petit ou plus petite; *migliore*, meilleur ou meilleure; *peggiore*, pire; *peggio*, pis, qui contiennent en eux-mêmes les mots *plus* ou *moins*.

E X E M P L E :

De' quali il maggiore non aveva oltre ad otto anni.

(B. G. 2. n. 5.)

Le plus âgé desquels n'avait pas plus de huit ans.

Généralement la particule *que*, qui suit les mots *plus* et *moins*, s'exprime en italien par la préposition *di*, avec ou sans l'article, selon que le mot le demande.

E X E M P L E S :

Chi starebbe meglio di me, se quegli denari fosser miei!

(B. G. 2. n. 5.)

Qui serait plus heureux que moi, si cet argent m'appartenait!

La moglie e 'l figliuolo non mi sono più del padre e della repubblica a cuore.

(Dav. An. di T. lib. 1.)

Ma femme et mon fils ne me sont pas plus chers que mon père et que la république.

Ce n'est pas par un caprice de la langue que l'on rend en ce cas la particule *que* par la prépo-

sition *di*, mais par un principe certain de la grammaire. Il est évident que devant le second terme de la comparaison il y a ellipse, et que les mots supprimés sont *a comparazione*, en comparaison, de manière que les phrases *meglio di me*, *più del padre*, sont une abréviation des suivantes : *meglio a comparazione di me*; *più a comparazione del padre*. Osera-t-on dire encore, après une démonstration aussi simple que juste, que le second terme de la comparaison doit être au *génitif*? Que l'on dise plutôt que toutes les fois que, devant le second terme de la comparaison, on peut sous-entendre l'expression *a comparazione*, supprimée par ellipse, ce terme doit être précédé de la préposition *di*. L'élève qui connaîtra bien la fonction précise de cette préposition, en saisira promptement la raison, et ne sera plus dans l'incertitude.

Mais, si devant le second terme de la comparaison, l'ellipse ne peut pas avoir lieu, alors la particule *que* s'exprime par *che*.

E X E M P L E S :

*Tu mi contenti sì, quando tu solvi,
Che non men che saver dubbiar m'aggrata.*

(Dante, *Inf.* 11.)

Tu me satisfais tellement quand tu résous une difficulté, que douter ne m'est pas moins agréable que de savoir.

Allor temetti più che mai la morte. (Dante, *Inf.* 51.)
Alors je craignis la mort plus que jamais.

Observez que l'ellipse de l'expression *a com-*

parazione, ne peut jamais avoir lieu lorsque les termes de la comparaison sont exprimés par deux verbes, deux adverbes, ou deux adjectifs.

Quand on exprime qu'une chose fut, est, ou sera *plus* ou *moins* qu'elle ne l'est, ne le fut, ou ne le sera, comme *vous êtes moins riche que vous ne l'étiez*, on doit dire en italien, *siete meno ricco di quel che eravate*; phrase elliptique, où l'on sous-entend l'expression *a comparazione*.

E X E M P L E :

*Ond' ella fessi
Lucente più assai di quel ch' ell' era.*

(Dante, *Par.* 5.)

D'où elle devint beaucoup plus resplendissante qu'elle n'était d'abord.

L'ellipse peut supprimer aussi les mots *di quel*.

E X E M P L E :

Sei savio, e 'ntendi me' ch' i' non ragiono.

(Dante, *Inf.* 2.)

Tu es sage, et tu comprends mieux que je ne parle.

Le troisième degré de comparaison est appelé superlatif. Il y a un superlatif absolu, et un superlatif relatif. Le premier est celui qui, sans avoir égard aux êtres semblables, élève le positif au plus haut degré; le second indique un excès au-dessus ou au-dessous des êtres semblables, auxquels il a rapport.

Le superlatif absolu se forme de l'adjectif, en changeant la dernière voyelle en *issimo*, pour le

masculin , en *issima* pour le féminin , en *issimamente* pour l'adverbe ; comme *dolcissime donne* , très-douces femmes ; *dottissimamente* , très-savamment. C'est une imitation du superlatif des Latins.

Les superlatifs suivans , tirés de la langue latine , sont irréguliers ; *ottimo* , très-bon ; *pessimo* , très-mauvais ; *massimo* , très-grand ; *minimo* , très-petit ; *supremo* , très-haut ; *infimo* , très-bas ; *acerrimo* , très-rude ; *celeberrimo* , très-célèbre ; *benissimo* et *ottimamente* , très-bien ; le second doit être préféré.

Dans le superlatif relatif , le second terme doit être précédé des prépositions *di* ou *tra* , ou *oltre a*.

E X E M P L E S :

Nella egregia città di Firenze, oltre ad ogni altra italiana bellissima. (B. G. 1.)

Dans l'illustre ville de Florence , la plus belle de toutes celles d'Italie.

Il più forte di tutti gli uomini. (Dav. Ger. di T.)

Le plus fort de tous les hommes.

Ici il y a ellipse de l'expression *a comparazione*.

Supplément.

La répétition de l'adjectif est équivalente à un superlatif ; comme *piccin piccino* , très-petit ; *lento lento* , très-lent.

E X E M P L E :

Di così fatte femmine non si vorrebbe aver misericordia ; elle si vorrebbero uccidere ; elle si vorrebbon vive vive metter nel fuoco , e farne cenere. (Bocace).

Il ne faudrait pas avoir pitié de pareilles femmes, il faudrait les tuer ; il faudrait les jeter dans le feu toutes vivantes, et les réduire en cendres.

Il en est de même de l'adverbe ; comme *ben bene*, très-bien ; *spesso spesso*, très-souvent ; *ratto ratto*, très-vîte.

EXEMPLE :

Nè ancora spuntavano li raggi del sole ben bene.

(B. G. 7.)

A peine les rayons du soleil paraissaient-ils déjà.

Lorsque les deux termes de la comparaison sont deux substantifs, on peut employer *che* au lieu de la préposition *di* ; ce qui rend l'expression bien plus forte.

EXEMPLE :

Lucevan gli occhi suoi più che la stella.

(Dante, *Inf.* 2.)

Ses yeux brilloient plus que l'étoile de Cythérée.

Il me reste à faire observer que dans toutes les langues en général, il y a des adjectifs qui marquent des qualités qui ne sont susceptibles de recevoir aucun degré de comparaison ; tels sont *eterno*, éternel ; *divino*, divin ; *immortale*, immortel, etc. ; car on ne peut pas dire *plus éternel* ni *très-éternel* ; on pourrait les appeler adjectifs absolus, pour les différencier des autres qui, pouvant être élevés par degrés jusqu'à la perfection relativement à leurs semblables, seraient dits alors adjectifs relatifs.

EXERCICE DOUZIÈME.

- La France ne pourrait se réjouir d'aucune chose plus que de voir l'Italie conspirer avec elle à l'immortalité de son héros. France, *Francia* ; pourrait, *potrebbe* ; réjouir, *rallegrare* ; aucun, *alcuno* ; voir, *vedere* ; conspirer, *conspirare* ; immortalité, *immortalità* ; de son, *del suo*.
- Un jour plus heureux que celui-ci ne pouvait briller pour la France. Jour, *giorno* ; heureux, *felice* ; pouvait, *poteva* ; briller, *risplendere*.
- Le plus grand châtement de l'envie est le mépris, et jamais une flèche ne blessa le ciel. Châtement, *castigo* ; envie, *invidia* ; mépris, *disprezzo* ; flèche, *saetta* ; blessa, *ferì*.
- C'étaient les plus beaux et les plus charmans enfans du monde. C'étaient, *erano* ; beau, *bello* ; charmant, *vezzoso* ; enfant, *fanciullo* ; monde, *mondo*.
- Les caves étaient pleines de très-bon vin. Cave, *volta* ; plein, *pieno* ; vin, *vino*.
- Mais elle, non moins honnête que belle, ne se souciait point de ces choses ni de celui qui les faisait. Mais elle, *ma ella* ; honnête, *onesto* ; souciait, *curava* ; ce, *quello* ; celui, *colui* ; faisait, *faceva*.
- Elle ne pleurait pas autant le mari qu'elle avait perdu, que son malheur, Pleurait, *piangea* ; mari, *marito* ; perdu, *perduto* ; son malheur, *la sua sventura*.
- Je demeurerai avec vous autant qu'il vous plaira. Je demeurerai, *dimorerò* ; plaira, *piacerà*.

Naples est une ville très-ancienne, et peut-être aussi agréable ou plus qu'aucune autre d'Italie.

Ton frère est aussi noble que toi, ton aîné, digne de cette fortune, si tu n'en étais plus digne.

Je ne connus jamais une plus grande bête que toi.

J'ai perdu autant que je pouvais perdre, et j'ai perdu beaucoup plus que le monde ne peut s'imaginer.

Rien ne rend l'homme aussi grand que la grandeur de sa propre bonté.

J'apprécie plus la vérité que l'amitié.

Naples, *Napoli*; ville, *città*; ancien, *antico*; peut-être, *forse*; agréable, *dilettevole*.

Ton, *tuo*; noble, *nobile*; ton aîné, *maggior di te*; digne, *degno*; ce, *questo*; fortune, *fortuna*; si, *se*; en, *ne*; était, *fossi*.

Connus, *conobbi*; bête, *bestia*.

Perdu, *perduto*; pouvais, *poteva*; imaginer, *immaginare*.

Rendre, *rendere*.

J'apprécie, *stimo*.

CHAPITRE TREIZIÈME.

DES ADJECTIFS MÉTAPHYSIQUES.

NOUS avons fait connaître l'attribution de ces sortes d'adjectifs; nous allons les voir distribués en différentes classes, pour mieux connaître les propriétés particulières de chacun de ces mots.

Des articles.

Les articles sont au nombre de trois : *lo* , *il* , *le* ; *la* , *la*.

Lo , dont le pluriel est *gli* , se met devant les noms masculins qui commencent par *s* , suivie d'une autre consonne , et devant ceux qui commencent par *z* ou par une voyelle.

E X E M P L E S :

<i>Lo strepito</i> ,	Le bruit.
<i>Lo zotico</i> ,	Le rustique.
<i>L'onore</i> ,	L'honneur.
<i>Gli strepiti</i> ,	Les bruits.
<i>Gli zotici</i> ,	Les rustiques.
<i>Gli onori</i> ,	Les honneurs.

Il , qui fait au pluriel *i* , se met devant les noms masculins , dont les lettres initiales ne sont pas les lettres indiquées ci-dessus.

<i>Il canto</i> ,	Le chant.
<i>I canti</i> ,	Les chants.

Le mot *Dio* , Dieu , prend *gli* au pluriel ; *gli Dei* , les Dieux ; parce que cet article a plus de noblesse que *i* , et parce qu'en disant *i Dei* , les Dieux , on devrait dire aussi , par la combinaison de cet article avec la préposition *di* , *dei Dei* , des Dieux. Cependant cette règle n'est pas sans exception , comme le prouve l'exemple suivant :

Quando i giganti fer paura a i Dei. (D. Inf. 31.)
Quand les géans firent peur aux Dieux.

La, dont le pluriel est *le*, se met devant tous les noms féminins ; et lorsque le nom commence par *a*, on retranche la voyelle de l'article au singulier.

EXEMPLES :

<i>La donna</i> ,	La femme.
<i>Le donne</i> ,	Les femmes.
<i>L'anima</i> ,	L'ame,
<i>Le anime</i> ,	Les ames.

De la manière de lier les articles avec les prépositions di, a, da, etc.

En faveur de l'harmonie du discours, et pour éviter le son désagréable qui résulte de la rencontre de plusieurs monosyllabes de suite, le bon sens a voulu qu'on ne fit qu'un seul mot de l'article, et des prépositions dont l'usage est le plus fréquent, toutes les fois que la préposition se trouve devant le même mot qui est déterminé par l'article. C'est pour cela qu'au lieu de *de le père*, on dit *du père* ; et au lieu de dire *à les hommes*, *à les femmes*, on dit *aux hommes*, *aux femmes*, etc. Il en est de même dans l'italien ; et voici de quelle manière on doit lier ces mots dans le discours.

L O.

SINGULIER.

<i>Di lo ,</i>	de le.	<i>Dello ,</i>	du.
<i>A lo ,</i>	à le.	<i>Allo ,</i>	au.
<i>Da lo ,</i>	de le.	<i>Dallo ,</i>	du.
<i>Ne lo ,</i>	dans le.	<i>Nello.</i>	
<i>Co lo ,</i>	avec le.	<i>Collo.</i>	

PLURIEL.

<i>Di gli ,</i>	de les.	<i>Degli ,</i>	des.
<i>A gli ,</i>	à les.	<i>Agli ,</i>	aux.
<i>Da gli ,</i>	de les.	<i>Dagli ,</i>	des.
<i>Ne gli ,</i>	dans les.	<i>Negli.</i>	
<i>Co gli ,</i>	avec les.	<i>Cogli.</i>	

I L.

SINGULIER.

<i>Di il ,</i>	de le.	<i>Del ,</i>	du.
<i>A il ,</i>	à le.	<i>Al ,</i>	au.
<i>Da il ,</i>	de le.	<i>Dal ,</i>	du.
<i>Ne il ,</i>	dans le.	<i>Nel.</i>	
<i>Co il ,</i>	avec le.	<i>Col.</i>	

PLURIEL.

<i>Di i ,</i>	de les.	<i>Dei ,</i>	des.
<i>A i ,</i>	à les.	<i>Ai ,</i>	aux.
<i>Da i ,</i>	de les.	<i>Dai ,</i>	des.
<i>Ne i ,</i>	dans les.	<i>Nei.</i>	
<i>Co i ,</i>	avec les.	<i>Coi.</i>	

L A.

SINGULIER.

<i>Di la,</i>	de la.	<i>Della.</i>
<i>A la,</i>	à la.	<i>Alla.</i>
<i>Da la,</i>	de la.	<i>Dalla.</i>
<i>Ne la,</i>	dans la.	<i>Nella.</i>
<i>Co la,</i>	avec la.	<i>Colla.</i>

PLURIEL.

<i>Di le,</i>	de les.	<i>Delle,</i>	des.
<i>A le,</i>	à les.	<i>Alle,</i>	aux.
<i>Da le,</i>	de les.	<i>Dalle,</i>	des.
<i>Ne le,</i>	dans les.	<i>Nelle.</i>	
<i>Co le,</i>	avec les.	<i>Colle,</i>	

On voit par ces exemples, comment de la réunion des articles avec les prépositions, on forme *dello, del, della*, etc.

Après la préposition *per*, l'article doit être *lo*, de quelque manière que commence le mot suivant, et au pluriel *li* (1), si le mot ne commence ni par une voyelle, ni par *s* suivie d'une autre consonne. Cependant on peut aussi lier l'article *il* avec cette préposition, et il en résulte *pel* pour le singulier; *pei* ou *pe'* pour le pluriel. Dans le dis-

(1) On trouve dans les classiques l'article *li* employé pour *i*; mais aujourd'hui il n'est guère usité que dans le cas indiqué ci-dessus, et dans les dates des lettres, si on le veut.

cours , on dit plus communément *per il* et *per i*.

Le rapport de compagnie s'exprime par la préposition *con* , que , dans sa première origine , on a dû écrire et prononcer *co* , ainsi que la raison et les exemples des anciens nous le démontrent. Or , c'est cette même forme que l'on doit associer aux articles pour avoir les composées : *col* , *collo* , *colla* , etc. ; mais au lieu des formes *collo* , *colla* , *cogli* , *colle* , il vaut mieux se servir des correspondantes *con lo* , *con la* , *con gli* , *con le*.

Dans le rapport d'existence en un lieu (rapport que l'on désigne par la préposition *in*), toutes les fois que le nom est accompagné de l'article , on emploie la préposition *ne* équivalente à la même préposition *in* , *en* ou *dans* ; et seulement différente de celle-ci , en ce que la préposition *ne* , ne peut être employée dans la prose qu'avec l'article ; et la préposition *in* , ne peut être placée que devant les noms qui ne sont pas accompagnés de l'article (1). Ainsi de la préposition *ne* , liée avec les articles , il résulte *nello* , *nel* , dans le ; *negli* , dans les ; *nella* , dans la ; *nelle* , dans les. Voici un exemple qui prouve que la préposition *ne* a été employée dans le sens de *in* ; il est tiré d'*Albertano Giudice da Brescia* (cap. 16). *Salvo*

(1) Excepté dans la poésie , puisque le Dante a dit *in la vita* , dans la vie , au lieu de *nella vita*.

il re Fiorino che rimase ne riva d'Arno ; excepté le roi Fiorino qui resta aux rives de l'Arno.

On voit , par les combinaisons indiquées ci-dessus , combien Vénéroni et ses abrégiateurs se sont trompés ; le premier en croyant , et les autres , en faisant croire tous les jours à leurs aveugles disciples que les mots *dello* , *del* , *della* , etc. , sont comme une filiation des pères de famille , *lo* , *il* , *la* , tandis que ce sont toujours les mêmes mots joints aux signes analogues aux divers rapports que l'on veut désigner.

De l'emploi des Articles.

Ce n'est point pour indiquer le genre des noms , comme plusieurs Grammairiens l'ont prétendu , qu'on a introduit l'usage des articles dans les langues qui n'ont pas de cas ; c'est pour exprimer certaines vues de l'esprit , que , dans ces langues , l'article seul peut faire connaître , en déterminant la signification générale des noms , avantage que les Latins n'ont pas toujours. En effet , les trois idées suivantes : *ber vino* , *ber del vino* , *ber il vino* , dont la première exprime simplement : faire usage du vin ; la seconde : boire une quantité indéterminée de vin ; et la troisième : boire tout le vin ; ne peuvent être rendues en latin que par la seule phrase : *vinum bibere*. D'après ces principes invariables , voici les règles que je propose

pour l'emploi des articles dans la langue italienne.

On peut désigner un objet d'une manière déterminée, ou d'une manière indéterminée. Dans le premier cas, on doit absolument se servir de l'article auquel l'usage a donné l'attribution de restreindre la signification générale des noms, et de les faire considérer sous un point de vue particulier; mais dans le second, il ne faut point l'employer.

E X E M P L E :

Per crudeltà della donna amata.

Par la cruauté de la femme aimée.

Bocace a dit : *della* (di la) *donna*, parce qu'il voulait désigner particulièrement une femme; mais s'il avait voulu généraliser son idée, il aurait dit simplement *di donna*, sans article, comme le prouve l'exemple suivant de Pétrarque :

Non volsi (1) ombra di poggi,

Ma della pianta più gradita in ciclo. (Pétr.)

Je ne cherchai point l'ombre des collines, mais celle de l'arbre le plus chéri du ciel.

Il a dit : *ombra di poggi*, parce qu'il a voulu simplement mettre en rapport les deux noms, *ombra* et *poggi*, sans déterminer plutôt une colline qu'une autre; mais il a dit : *ombra della pianta*, parce qu'il a voulu désigner un arbre par-

(1) *Volsi*, mot poétique; on doit dire en prose *vollì*.

ticulier qu'il préférerait à tous les autres, par les raisons que tout le monde connaît.

Les noms propres d'hommes ne reçoivent l'article que lorsqu'ils sont altérés, comme : *il Carlone*, le grand Charles; à cause de la terminaison équivalente à un adjectif.

Les noms de famille appliqués à une seule personne distinguée parmi celles qui ont le même nom, eurent recevoir l'article; comme : *il Petrarca* etc., parce qu'on y sous-entend le mot *poeta*, poëte; de manière que *il Petrarca*, est une expression abrégée de *il poeta Petrarca*, le poëte Pétrarque.

L'usage veut que les adjectifs de qualité, *signore*, monsieur; *signora*, madame, soient précédés de l'article; comme, *il signor maestro*, monsieur le maître; *la signora Teresa*, madame Thérèse.

Lorsque l'on parle d'une femme du commun, on peut dire, comme (B. G. 4.) : *la Maddalena*, Madeleine; mais en ce cas, il y a ellipse.

C'est un principe commun à toutes les langues, que les mots changent de valeur, selon les vues différentes, sous lesquelles l'usage les fait considérer : *quando*, quand; *come*, comment; *dove*, où, sont des adverbes; *il quando*, *il come*, *il dove*, sont des noms; *leggere*, lire; *studiare*, étudier, sont des verbes; *il leggere*, *lo studiare*, sont aussi des noms.

Les noms propres, employés par figure, comme

noms d'espèce, reçoivent l'article. C'est pourquoi on dit : *les Démosthènes, les Cicéron, les Virgile*, c'est-à-dire les grands orateurs, comme furent Démosthènes et Cicéron ; les grands poètes, comme fut Virgile.

Le mot *Dio*, Dieu ; étant le nom propre du Souverain-Être, ne reçoit l'article que lorsqu'on en fait une sorte de nom d'espèce par rapport à ses divers attributs.

EXEMPLE :

Dio vede tutto.

(Dante, *Par.* 9.)

Dieu voit tout.

Les noms de pays, de royaumes, de provinces, de montagnes, de rivières, employés comme des qualificatifs, ne prennent point d'article. Il importe de remarquer qu'il y a des cas où il faut dire *fuori d'Italia*, sans article, hors d'Italie ; et d'autres où l'on doit faire usage de l'article : *fuori dall'Italia* ou *dell'Italia*, selon les circonstances, hors de l'Italie. Voici la raison de cette différence, ainsi que la règle qui détermine dans quel cas, on doit faire usage de l'article. Si, dans le moment de la parole, la pensée se porte sur toute l'étendue du pays, l'article est nécessaire ; mais si elle considère le pays, comme un seul point sans s'occuper de son étendue, l'article n'est point nécessaire. (*Voyez* la note dix-huitième de la seconde lettre de Bentivoglio).

Les noms d'espèce, employés dans leur simple

signification spécifique , ne prennent point d'article ; ainsi le Dante , (*Inf.* 19) , dit : *per oro e per argento* , pour de l'or et pour de l'argent ; mais , si l'on avait dans l'esprit un or particulier , en ce cas , il faudrait faire usage de l'article , comme le même poète a fait en disant , *l'oro de' Franceschi* , l'or des Français. Ces exemples , et un peu de raison , doivent suffire pour terminer les grandes disputes des Grammairiens italiens , sur *il mortaio della pietra*.

Dans le superlatif relatif , l'article qui , en français , précède immédiatement le second terme de la comparaison , doit être supprimé en italien ; *nel caldo più minacciante* , dans la chaleur la plus menaçante ; parce que l'on regarde l'expression *più minacciante* , comme un qualificatif modifié par l'adverbe *più* , qui s'identifie avec lui de manière que ces deux mots ne présentent à l'esprit qu'une idée. (*Voyez* la note 16 de la première lettre de Bentivoglio.)

Supplément.

Tous les objets semblables ont été rangés en différentes classes ; on a donné à chaque classe d'individus un nom particulier , afin de les distinguer , les uns des autres. C'est ainsi qu'on a composé les classes des hommes , des chevaux , des arbres , etc. , subdivisées ensuite en d'autres classes secondaires pour y placer les individus qui , par des qualités particulières , se distinguent de

leurs semblables ; et l'on a dit : hommes de lettres , chevaux de guerre , arbres à fruits , etc. Si l'on doit , dans le discours , simplement indiquer une classe quelconque , il suffit d'en prononcer le nom ; comme : *uomo* , homme ; *cavallo* , cheval ; en disant : *l'uomo* , l'homme ; *il cavallo* , le cheval ; l'article ferait voir que l'on parle d'un individu de la classe , ou de la classe même considérée par abstraction sous la forme d'un tout individuel , pouvant comprendre tous les individus d'une classe sous un nom singulier. Si l'on disait : *un uomo* , un homme ; *un cavallo* , un cheval ; on parlerait à la vérité d'un seul individu , mais sans le désigner singulièrement ; de manière qu'on ne saurait pas si l'on parle de Pierre ou de Paul , du cheval de Roland ou de celui de Renaud.

Quand on parle de tous les individus de la classe , c'est-à-dire , quand le nom est pris dans une étendue qui comprend tous les individus auxquels il peut être appliqué , il faut se servir de l'article.

E X E M P L E :

Alle donne è onesto piangere i defunti , agli uomini ricordarsene.
(Dav. G. di T.)

Il convient aux femmes de pleurer les morts , et aux hommes de s'en ressouvenir.

Quand on ne parle que d'une partie indéterminée des individus de la classe , il faut se servir de la préposition extractive *di* , et de l'article.

E X E M P L E :

Vi morirono degl' innocenti. (Dav. *Stor. di T.*)

Il y mourut des innocens.

En ce cas , il y a toujours ellipse , et le mot sous-entendu est *alcuni* , quelques-uns.

Lorsque les Italiens disent : *con soldati* , avec des soldats ; *per danaro* , pour de l'argent ; *da scelerati* , par des scélérats , etc. , ils regardent les mots *soldati* , *danaro* , *scelerati* , comme des qualificatifs. Donc toutes les fois qu'un mot , quel qu'il soit , est employé comme adjectif , on ne doit point faire usage de la préposition extractive *di* , ni de l'article.

E X E M P L E :

*Madri e mogli accompagnanti figliuoli e mariti scacciati ;
parenti difenditori , generi costanti , schiavi fedeli e forti a'
tormenti.* (Dav. *Stor. l. I.*)

Des mères et des épouses qui suivaient leurs fils et leurs maris exilés ; des parens défenseurs , des gendres constans , des esclaves fidèles et forts dans les tourmens.

Venons aux classes secondaires , ou , ce qui est la même chose , aux phrases où un nom est qualifié par un adjectif.

En parlant d'une manière générale des individus qui composent cette classe , il faut se servir de l'article.

E X E M P L E :

Amor che solo i cor leggiadri invesca. (Pétr.)

L'amour qui ne s'attache qu'aux cœurs sensibles.

Si l'on veut simplement indiquer quelques individus de cette classe, on peut le faire de trois manières différentes :

- 1°. En se servant de la préposition seule ;
- 2°. De la préposition avec l'article ;
- 3°. De l'adjectif *alcuni*, quelques.

EXEMPLE :

Io ho di belli giojelli e cari. (B. G. 3. n. 4.)
J'ai de beaux et chers joyaux.

On pourrait dire également : *dei belli giojelli* ou *alcuni belli giojelli*. *Di belli giojelli* ; c'est-à-dire, un certo numero di belli giojelli ; *dei giojelli* ; savoir : *alcuni dei belli giojelli*.

Quand on dit : *sono valenti uomini*, ce sont des hommes distingués ; on considère les deux mots *valenti uomini*, comme équivalens à un qualificatif.

Par ce que nous venons de dire, on voit combien est fautive la règle établie par les Grammairiens, qui disent que les articles du *génitif se suppriment devant un nominatif et un accusatif* ; comme : Je vois des hommes, *veggo uomini*, et non pas, *veggo degli uomini*. Cette phrase peut avoir deux sens, et il y a en italien deux manières différentes de la rendre. Si l'on veut exprimer que les objets que l'on voit sont des individus de la classe des hommes, savoir, si le mot *hommes* est regardé comme qualificatif des objets que l'on voit, nous avons dit qu'il ne faut point d'article,

veggo uomini ; mais si l'on veut faire entendre que l'on voit quelques individus de la classe des hommes , il faudra employer , 1^o. la particule extractive *di* , destinée à marquer ce rapport ; 2^o. l'article , pour déterminer la classe même , *veggo degli uomini*. En ce cas la construction est elliptique de même qu'en français , et le mot sous-entendu est *alcuni* , quelques-uns. Voici deux exemples de Bocace , qui prouvent évidemment ce que j'avance. Pour le premier cas : *non come uomini , ma come bestie morieno* ; pour le second cas : *concedesi questo tanto , che alcuna volta è già addivenuto , che per conservar quella , (vita) senza colpa si sono uccisi degli uomini*. Dans le premier exemple , Bocace dit que ceux qui étaient atteints par la peste mouraient , non comme les hommes meurent ordinairement , assistés par leurs parens , amis , etc. ; mais comme meurent les bêtes , dans l'oubli et dans l'abandon ; s'il avait dit : *degli uomini et delle bestie* , cela signifierait que ces malheureux mouraient , non comme meurent quelques hommes , mais comme meurent quelques bêtes , ce qui serait contre le bon sens. Au contraire , dans le second exemple , en disant : *degli uomini* ; il fait entendre que le droit de conserver sa propre vie est tel , que pour la défendre , on a tué quelquefois des hommes ; savoir : quelques hommes innocemment ; mais s'il eût dit simplement , *uomini* , il aurait exprimé que , pour défendre sa propre vie , on a tué quelquefois des

individus, et que ces individus appartenaien à la classe désignée par le nom *hommes*.

Vénéroni et ses partisans disent aussi que *souvent* la préposition *de*, lorsqu'elle précède un infinitif, se rend en italien par l'article. Cette règle, ainsi énoncée, est contraire au sens commun; elle met les étudiants dans une pénible incertitude, et s'ils devinent quelquefois le *souvent* mystérieux, ils n'en savent jamais la raison.

Voici donc la règle générale et raisonnée pour savoir quand ce changement doit avoir lieu et pourquoi. Si l'infinitif qui suit la préposition *de* qualifie le nom qui la précède immédiatement, on doit la remplacer en italien, par le signe équivalent *di*; il est tems de lire, *è tempo di leggere*; mais si l'infinitif qualifie un nom sous-entendu, comme dans la phrase *il est utile de lire*, abrégé de *il*; savoir, *l'exercice de lire est utile*; alors l'italien considérant comme sujet de la proposition, ce qui en français en est le complément, il est évident que l'on doit toujours tourner la phrase de cette manière: *le lire est utile; il leggere è utile*; et par transposition: *è utile il leggere*.

E X E M P L E :

Non perciò al reo vieto il produrre ogni provanza della sua innocenza. (Dav.).

Je ne défends pas pour cela au coupable de produire toutes les preuves de son innocence.

L'ellipse peut en ce cas supprimer l'article.

E X E M P L E :

Umana cosa è avere compassione degli afflitti.

(B. *Introd.*)

Il est de la nature de l'homme d'avoir pitié des malheureux.

En français, je le répète, ces phrases sont toujours elliptiques.

C'est par la même figure que devant les mots dont l'usage est très-fréquent, on supprime l'article, et l'on dit : *vo a città*, je vais dans la ville ; *vo a chiesa*, je vais à l'église ; *vo in città*, je vais dans la ville ; *vo in piazza*, je vais dans la place ; *in bocca*, dans la bouche ; *in mano*, dans la main, *in testa*, dans la tête, et ainsi de plusieurs autres.

Les noms propres tirés d'un nom d'espèce ou d'un qualificatif, demandent l'article par une suite de leur première origine. Ainsi on dit : *il paradiso*, le paradis ; *l'inferno*, l'enfer, etc. Mais dans l'emploi de ces mêmes mots, si on regarde plutôt leur première origine, que ce qu'ils sont présentement, il ne faut point d'article, et l'on dit : *in paradiso*, en paradis ; *in inferno*, en enfer.

E X E M P L E :

Chiaro mi fu allor come ogni dove

In cielo è paradiso.

(D. *Par. 3.*)

Je compris alors que dans le ciel tout lieu est paradis.

EXERCICE TREIZIÈME.

- Ils mangent des choses naturelles, des pommes sauvages, du gibier frais, du lait caillé. Manger, *mangiare*; chose naturelle, *cosa naturale*; pomme, *pomo*; gibier, *cacciagione*; lait caillé, *latte rappreso*.
- Le plaisir des spectateurs est la récompense de tant de hardiesse. Plaisir, *piacere*; spectateur, *spettatore*; récompense, *premio*; hardiesse, *arditezza*.
- Tu maintiendras, comme auparavant, la foi, la liberté, l'amitié, vertus souveraines dans l'homme; mais les autres, en te flattant, les corrompent. Maintiendras, *manterrai*; foi, *fede*; liberté, *libertà*; souverain, *sovrano*; en flattant, *con l'adulare*; corrompre, *guastare*.
- Cette maison est bâtie sur un site éminent; elle a des jardins, des bois, des plaines et des collines. Ce, *questo*; bâti, *fabbricato*; site, *sito*; jardin, *giardino*; bois, *bosco*; plaine, *pianura*; colline, *collina*.
- La postérité est celle qui donne la vie et la mort aux génies; c'est de là que vient la vraie sentence, il faut l'attendre de ce tribunal incorrompu et incorruptible. Postérité, *posterità*; celle, *quella*; vie, *vita*; mort, *morte*; génie, *ingegno*; c'est de là, *di là*; vient, *viene*; vrai, *vero*; sentence, *sentenza*; il faut, *bisogna*; attendre, *aspettare*; ce tribunal, *quel tribunale*; incorrompu, *incorrotto*; incorruptible, *incorruttibile*.

- L'ingratitude est un très-ancien crime des peuples. Ingratitude, *in gratitudine*; ancien crime, *antico peccato*; peuple, *popolo*.
- J'ai possédé des hommes, des chevaux, des armes et des richesses. Possédé, *posseduto*; cheval, *cavallo*; arme, *arme*; richesse, *ricchezza*.
- Platon affirme que dans les disputes des lettres, il est plus utile d'être vaincu que de vaincre. Affirmer, *affermare*; dispute, *disputazione*; lettre, *lettera*; utile, *utile*; vaincu, *vinto*; vaincre, *vincere*.
- Les rayons de la lumière naissante paraissent déjà sur le sommet des plus hautes montagnes. Rayon, *raggio*; lumière, *luce*; naissant, *surgente*; paraître, *apparire*; déjà, *già*; sommet, *sommità*; haut, *alto*; montagne, *monte*.
- Cueillez les roses, et laissez là les épines. Cueillez, *cogliete*; rose, *rosa*; laissez là, *lasciate stare*; épine, *spina*.
- C'est un grand soulagement d'avoir des compagnons dans ses misères. Soulagement, *alleggiamento*; compagnon, *compagno*; misère, *miseria*.
- Il avait peint dans une de ses chambres la bataille des souris et des chates. Peint, *dipinto*; une de ses chambres, *una sua camera*; bataille, *bataglia*; souris, *topo*; chate, *gatta*.
- Il vaut mieux mourir honoré que de vivre avec honte; mais la vie et l'honneur vont ensemble. Il vaut, *è*; honoré, *onorato*; honte, *vergogna*.

Le vice de l'avarice se met dans de hommes lâches ou pusillanimes.

Vice, *vizio*; met, *mette*; lâche, *cattivo*.

L'avarice rend les hommes haïssables.

Rend, *fa*; haïssable, *odioso*.

Le Dante dit que la beauté est une harmonie.

Dit, *dice*; harmonie, *armonia*.

Il y a ici des côtes très-agréables, des bosquets de cyprès et de lauriers, des eaux très-claires qui se font entendre par un doux murmure, et des petits prés couverts d'herbe très-fraîche.

Côte, *piaggia*; agréable, *ameno*; bosquet, *boschetto*; eau, *acqua*; claire, *chiaro*; entendre, *sentire*; par un doux murmure, *mormorando soavemente*; pré, *prato*; couvert, *coperto*.

CHAPITRE QUATORZIÈME.

DES ADJECTIFS MÉTAPHYSIQUES, *tutto*, tout; *ogni*, chaque, etc.

CES mots que la foule des Grammairiens s'obstinent à appeler pronoms, sont de véritables adjectifs, dont la fonction est celle d'indiquer l'acte de la pensée, considérant l'objet de son attention sous un aspect particulier, sous un certain rapport avec les autres objets de son espèce.

Tutto, tout; marque l'unité indivisible d'une société, d'un individu, etc. Lorsque cet adjectif précède un nom, celui-ci demande l'article.

EXEMPLE :

E' l' rossignuol che dolcemente all' ombra

Tutte le notti si lamenta e plora. (Pétr. *P.* 1. *S.* 10.)

Et le rossignol qui se plaint tendrement , et gémit toutes les nuits à l'ombre.

Ogni , chaque ; est invariable , sert pour les deux genres et manque de pluriel. Cet adjectif exprime chaque individu composant une société , une compagnie , etc. Ainsi , lorsqu'on voudra rendre en italien *tout* ou *toute* , si ces adjectifs marquent une totalité indivisible , on se servira de l'adjectif *tutto* ; mais s'ils représentent la totalité distributivement , s'ils prennent , pour ainsi dire , les individus l'un après l'autre , en ce cas , on les rendra par *ogni*.

EXEMPLES :

Ogni abitato loco

E' nemico mortal degli occhi miei. (Pétr.)

Chaque lieu habité est ennemi mortel de mes yeux.

Concorso tutto il popolo della città. (Bocace.)

Tout le peuple de la ville étant accouru.

Les adjectifs *qualche* et *alcuno* , quelque , ont entr'eux cette différence , que le premier ne peut désigner qu'un seul objet , et le second peut en indiquer un et plusieurs ; donc le premier qui , à cause de sa désinence en *e* , peut qualifier un nom masculin et un nom féminin également , restera toujours invariable ; tandis que le second pourra

prendre toutes les désinences relatives au genre et au nombre du nom qu'il qualifie. Il importe de savoir que l'adjectif *qualche*, suppose toujours l'un spécifique, que l'on peut exprimer à volonté. Ainsi l'expression, *datemi qualche libro*, donnez moi quelque livre; est la même que, *datemi un qualche libro*; savoir, *un libro qualunque*, un livre quelconque.

E X E M P L E S :

Per alti monti e per selve aspre trovo

Qualche riposo.

(Pétr. P. 1. 17.)

Je trouve quelque repos sur les monts élevés et dans les forêts sauvages.

Se forse alcuni dubbj hai intorno alla fede.

(B. G. 1. n. 2.)

Si tu as quelques doutes sur la foi.

Puisque les Grammairiens placent parmi ces adjectifs, qu'ils appellent improprement des pronoms, les expressions *qualsisia*, *qualsisiano*; *qualsivoglia*, *qualsivogliano*; il faut que je fasse connaître leur véritable signification.

Ces formes sont des expressions elliptiques, composées d'un nom sous-entendu, d'un verbe, d'un adjectif et du pronom personnel *si*. Voici la construction pleine de chacune. *Qualsisia*, savoir: *tale quale egli ou ella sia in se*, tel qu'il ou elle puisse être en lui ou en elle-même; *qualsisiano*, savoir: *tali quali essi ou esse siano in se*, tels qu'ils ou qu'elles puissent être en eux ou en elles-mêmes;

qualsivoglia, savoir : *tale quale egli* ou *ella si voglia*, tel ou telle qu'on puisse *le* ou *la* vouloir ; *qualsivogliano*, savoir : *tali quali essi* ou *esse si vogliano*, tels ou telles qu'on puisse *les* vouloir. Voilà le sens intime de ces expressions ; c'est pourquoi le verbe qui entre dans leur composition s'y trouve au singulier ou au pluriel, selon que le sujet est un ou plusieurs individus.

E X E M P L E :

La vera e sola difesa non sono i legni o le pietre con tutte l'altre cose insensate ; ma lo animo valoroso e la invitta virtù dell' uomo , che molto più faccia stima d'una minima particella di onore , che di qualsivoglia cosa del mondo.

(*Stor. Cur.* 5. 103.)

Ce qui fait la véritable et seule défense, ce ne sont ni les machines ni les pierres, avec toutes les autres choses inanimées ; c'est le vrai courage, c'est la vertu invincible de l'homme qui fait plus de cas de la plus petite parcelle d'honneur, que de toute autre chose au monde.

L'adjectif *qualunque* désigne une qualité quelconque dans le nom qu'il accompagne.

E X E M P L E :

Qualunque priva se del vostro mondo. (*Dante, Inf.*)

Quiconque se prive de votre monde.

Le mot *qualunque* étant un véritable adjectif, il y a ici sous-entendu le mot *individuo*, individu, comme le prouve l'exemple suivant de B. G. 5, n. 6: *qualunque uomo*, tout homme quel qu'il puisse être.

On a dit , et l'on répète tous les jours , que le mot *quale* peut être employé au lieu de *qualunque* ; je substitue à ce principe erroné , le suivant , tiré de la nature des choses mêmes.

Le mot *qualunque* est formé de l'adjectif *quale* , et du mot *unque* , qui signifie *mai* , jamais , comme le prouve l'exemple du Dante , *Purg.* 3.

Pon mente se di là mi vedesti unque.

Fais attention si tu me vis jamais dans l'autre monde.

C'est d'après ce principe , que toutes les fois que l'écrivain trouve bon de supprimer l'un des deux mots , il peut le faire , comme de tant d'autres dont l'ellipse est autorisée par la raison et par l'usage ; c'est ainsi que le Dante , *Par.* 1 , a employé cette figure.

Nel ciel , che più de la sua luce prende ,

Fu' io , e vidi cose che ridire

Nè sa nè può qual di lassù discende.

Je fus dans le ciel qui prend davantage de la lumière divine , et je vis des choses que quiconque descend de là haut , ne sait ni ne peut redire.

Les mots *niuno* et *nessuno* sont de véritables adjectifs. Ils signifient *nè pur uno* , pas même un ; et l'on peut les traduire en français par *aucun* ou *personne*. Voici d'abord un exemple de Boccace , qui prouve que ces mots ne sont ni des noms ni des pronoms , mais des adjectifs.

Niuna gloria è ad un' aquila aver vinta una colomba.

Il n'y a point de gloire pour un aigle à vaincre une colombe.

Il est vrai que l'ellipse supprime le nom qualifié par ces mots, toutes les fois que cette suppression est favorable à l'intention de l'écrivain, comme dans l'exemple suivant de Boccace: *niuno ci vedrà*, personne ne nous verra. Il y a ellipse du nom *uomo*, homme.

Quant à la syntaxe de ces mots, les Grammairiens disent que lorsqu'ils sont placés après le verbe, celui-ci doit être précédé de la particule négative *non*, et que, lorsqu'ils sont placés avant, cette particule n'a pas lieu. Ce principe est vrai, et les Grammairiens ne se trompent ici, qu'en attribuant à l'aveugle usage ce qui est impérieusement commandé par la raison. En effet, c'est la raison qui veut qu'en parlant à quelqu'un, on lui présente d'abord l'idée affirmative ou négative telle qu'elle est, afin d'épargner à son esprit un contraste désagréable, sans cette précaution.

EXEMPLES :

Nessun di servitù giammai si dolse

Nè di morte, quant' io di libertate. (Pétr. cap. 6.)

Personne ne se plaint jamais de servitude ni de mort, autant que je me plains de la liberté.

Nessun, savoir: *nessuno uomo*, aucun homme.

Non se ne truova niuna di queste pietre così virtuose?

(B. G. 8. n. 3.)

Ne s'en trouve-t-il donc pas de ces pierres si efficaces?

Le substantif *niente*, rien, et l'adjectif *nullo*,

aucun, sont assujettis à la même règle, par la même raison.

EXEMPLES :

Lo trafitto il mirò, ma nulla disse. (Dante, *Inf.* 25.)

Le blessé le regarda, mais il ne dit rien.

Null' al mondo è che non possano i versi.

(Pétr. *P.* 1. *Ses.* 8.)

Il n'est rien au monde que ne puisse opérer le charme des vers.

Niente hanno. (Dav. *Ger. di T.*)

Ils n'ont rien.

L'écrivain habile trouve dans ces différentes formes de très-grands avantages, soit pour exprimer sa pensée avec plus ou moins de rapidité, soit pour imprimer à l'expression la force même de la pensée.

Supplément.

Le nom accompagné de l'adjectif *tutto* demande l'article. Cet adjectif exprimant une universalité qui comprend tous les êtres, de quelque classe qu'ils soient, on ne pourrait pas sans l'article, borner cette généralité à une classe particulière. Les expressions *tuttodì*, *tuttogiorno*, ne sont que des expressions adverbiales, où les mots *dì* et *giorno*, sont pris indéfiniment. En effet, ces mêmes mots, pris d'une manière déterminée, exigent l'article.

EXEMPLE :

A casa tornata, mise la vecchia in faccende per tutto il giorno.

(B. G. 2. n. 5.)

Arrivée chez elle, elle chargea sa vieille gouvernante de commissions pour tout le jour.

Les écrivains classiques ont employé le mot *persona*, dans le même sens que le Français, *personne*. *Non c'è persona.* (Boc.) Il n'y a personne.

Les anciens écrivains ont employé le mot *ogni*, au pluriel; *ogni vili cose* (G. 10. *Vill.*); *i miei ogni altri* (B. *Fiam.*); mais comme cette licence est contraire à la raison, on ne doit pas suivre de tels exemples.

Les grammairiens italiens prétendent que ce mot est employé au pluriel dans l'expression *Ognisanti* ou *Ognissanti*, la Toussaint. Mais ici *ogni* n'est point un pluriel. Cette expression présente à la fois deux idées; celle de distribution et celle de collection; voilà pourquoi les deux nombres se trouvent confondus dans cette phrase elliptique, équivalente à celle-ci: *la festa d'ogni santo in particolare e di tutti i santi insiememente.*

Corticelli dit aussi que l'expression *tutto quanto* signifie *interamente*, entièrement. Pour reconnaître l'inexactitude de cette explication, et la vraie signification de cette phrase elliptique, il faut la ramener à sa construction pleine. Prenons pour cela celle de Boccace, *tanti individui quanti erano, tutti perirono*, ils périrent tous autant qu'ils étaient.

EXERCICE QUATORZIÈME.

- Les ignorans portent un jugement téméraire sur chaque chose et les blâment toutes.
- Il ne fit paraître aucun signe de trouble ni d'âlegresse.
- Il dit qu'il achetait quelques vieilles maisons, et pour cela il voulait les faire voir.
- Je ne t'ai rien ôté.
- Personne n'est assez clairvoyant pour pouvoir connaître les desseins de la fortune.
- Toutes les pensées, toute l'étude, toutes les opérations des femmes ne tendent à aucune autre chose qu'à voler, à dominer et à tromper les hommes.
- La fortune a des changemens subits, et il arrive quelquefois que quand l'homme croit être dans l'abîme des misères, il se trouve tout-à-coup
- Ignorant, *ignorante*; porter, *dare*; jugement téméraire, *giudizio temerariamente*; sur, *sopra*; blâmer, *biasimare*.
- Signe, *segno*; trouble, *turbamento*; âlegresse, *allegrezza*.
- Il dit, *egli disse*; acheter, *comperate*; vieux, *vecchio*; pour cela, *perciò*.
- Ai ôté, *ho tolto*.
- Clairvoyant, *perspicace*; pour pouvoir connaître, *che conoscer possa*; dessein, *consiglio*.
- Pensée, *pensiero*; étude, *studio*; opération, *opera*; tendre, *tirare*; voler, *rubare*; dominer, *signoreggiare*; tromper, *ingannare*.
- Changement subit, *mutamento subito*; il arrive, *avviene*; fois, *volta*; quand, *quando*; abîme, *profondità*; misère, *miseria*; alors,

- dans les plus grandes prospérités. *allora ; to coup , subito ; prospérité , prosperità.*
- Il répondit qu'il n'en voulait rien faire. *Il répondit , rispose.*
- Je mets en elle toute mon espérance et tout mon bonheur. *Je mets , io pongo ; elle , lei ; mon , mio ; bonheur , bene.*
- Le lieu est assez éloigné d'ici, et personne ne m'y connaît. *Lieu , luogo ; éloigné , lontano ; d'ici , di qui ; m'y connaît , mi vi conosce.*
- Tout autre agréable pays situé en toute autre partie de la Toscane, paraît moins beau et moins délicieux que celui-ci. *Agréable , piacevole ; paraît , pare ; délicieux , dilettevole.*
- Quand le ciel, par une cause quelconque, devient lumineux, chacun sait que les étoiles perdent de leur éclat. *Cause , cagione ; devient , si fa ; lumineux , luminoso ; de leur , del loro ; éclat , splendore.*
- Rien n'est plus fort que le désespoir. *Désespoir , disperazione.*
- On ne vit jamais l'avarice dans aucun homme vaillant ou magnanime. *Vit , vide ; vaillant , valente ; magnanime , magnanimo.*
- Tous les hommes désirent naturellement savoir. *Désirer , desiderare ; naturellement , naturalmente ; savoir , sapere.*

CHAPITRE QUINZIÈME.

DES ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Ces adjectifs sont divisés en deux classes ; celle des adjectifs du nombre cardinal, *uno*, un ; *due*, deux ; *tre*, trois, etc. ; et celle des adjectifs du nombre ordinal, *primo*, premier ; *secondo*, second, etc.

Les premiers de ces signes sont destinés à qualifier une collection d'individus, relativement au nombre ou à l'espèce ; et les seconds relativement à une relation ou rapport numéral. C'est donc avec raison que les grammairiens philosophes les placent parmi les *adjectifs métaphysiques*, et non parmi les *pronoms*, comme l'ont fait et le font toujours les grammairiens vulgaires.

Les adjectifs du nombre cardinal sont les suivans : *uno*, un ; *due*, deux ; *tre*, trois ; *quattro*, quatre ; *cinque*, cinq ; *sei*, six ; *sette*, sept ; *otto*, huit ; *nove*, neuf ; *dieci*, dix ; *undici*, onze ; *dodici*, douze ; *tredici*, treize ; *quattordici*, quatorze ; *quindici*, quinze ; *sedici*, seize ; *diciassette*, dix-sept ; *diciotto*, dix-huit ; *diciannove*, dix-neuf ; *venti*, vingt ; *vent' uno*, vingt-un, etc. ; *trenta*, trente ; *quaranta*, quarante ; *cinquanta*, cinquante ; *sessanta*, soixante ; *settanta*, soixante-dix ; *ottanta*, quatre-vingts ; no-

vanta, quatre-vingt-dix ; *cento*, (invariable), cent ; *mille*, mille, dont le pluriel est *mila*, etc.

L'adjectif *un*, peut se présenter sous deux aspects différens ; savoir, d'adjectif *numérique*, quand on veut exprimer le nombre plutôt que l'espèce ; d'adjectif *spécifique*, quand on veut exprimer l'espèce plutôt que le nombre.

EXEMPLES :

PREMIER CAS. *Aveva una figliuola che avea nome Medea , molto bellissima.*

Il avait une fille extrêmement belle, qui s'appelait Médée.

2^e. CAS. *Gli venne a memoria un ser Ciapperello da Prato.*

(B. G. I. n. I.)

Il lui vint à la mémoire un certain sire Ciapperello de Prato.

Uno, *una*, numérique, a pour pluriel, *uni*, *une*.

EXEMPLE :

Gli uni tementi Annibale , e gli altri Filippo Macedonico.

(Boc. Fiam.)

Les uns craignant Annibal, et les autres Philippe-le-Macédonien.

Dans tous les nombres composés de *cento* et de *cinquanta*, on supprime par élégance la dernière syllabe du premier nombre, et l'on dit : *cencinquanta*, au lieu de *cento cinquanta*.

Lorsqu'un de ces adjectifs est accompagné d'un nom, celui-ci peut être mis avant ou après indifféremment. Mais, avec *vent' uno*, *trent' uno*, etc., si le nom se met après le nombre, l'usage veut qu'il soit au singulier ; comme : *vent' uno*

scudo, vingt-un écus. En ce cas, la phrase est elliptique; c'est un abrégé de *scudi venti e uno scudo*.

Les adjectifs du nombre ordinal sont : *primo*, premier; *secondo*, second; *terzo*, troisième; *quarto*, quatrième; *quinto*, cinquième; *sesto*, sixième, etc.

E X E M P L E :

I sarò primo e tu sarai secondo. (Dante, *Inf.* 4.)

Je serai premier et tu seras second.

Ces adjectifs se forment aussi des adjectifs du nombre cardinal, en donnant à ceux-ci les désinences en *esimo*, *esima*, *esimi*, *esime*, selon le nombre et le genre des noms qu'ils qualifient; mais cette manière ne doit commencer que du nombre *diciassette*, surtout dans l'écriture. On dira donc *diciassettesimo*, ou *decimo settimo*, dix-septième; *diciottesimo* ou *decimo ottavo*, dix-huitième, etc.; *dodicesimo*, *tredecimo*, *quattordicesimo*, *quindicesimo*, *sedicesimo*, ne sont pas aussi bien employés que *duodecimo*, *decimo terzo*, etc.

E X E M P L E :

*Così per li gran savi si confessa
Che la fenice muore, e poi rinasce,
Quando al cinquecentesimo anno appressa.*

(Dante, *Inf.* 24.)

C'est ainsi que les savans reconnaissent que le phénix meurt quand il approche de sa cinq-centième année, et qu'ensuite il renaît.

Après les noms de souverains , pour désigner celui que l'on veut nommer parmi ceux qui ont le même nom , on se sert en italien des adjectifs ordinaires.

E X E M P L E :

Federico secondo.

(Boc.)

Frédéric deux.

Dans la multiplication d'un nombre par un autre , au lieu de dire , *tre volte tre fa nove* , trois fois trois font neuf , *quattro volte quattro fanno sedici* , quatre fois quatre font seize ; on dit généralement *tre via tre fa nove* , *quattro via quattro fanno sedici* ; et ainsi de suite , ou simplement *tre via tre nove* ; *quattro via quattro sedici* ; par ellipse.

E X E M P L E :

Siccome vediamo manifestamente che tre via tre fa nove.(Dav. *Vit. d'Ag.*)

Comme nous voyons évidemment que trois fois trois font neuf.

Dans les dates on dit : *alli sette* , le sept ; *alli dieci* , le dix , etc. ; ou *li sette* , le sept etc. , selon le tems plus ou moins déterminé.

E X E M P L E :

Alli quattordici di gennajo. (Dav. *Stor. lib. 1.*)

Le quatorze janvier.

On dit en italien , *tutti e due* , tous deux ; *tutti e tre* , tous trois , etc. , ou *tutti due* , *tutti tre* , etc. Les grammairiens italiens pensent que l'une

et l'autre manière exprime exactement la même idée , et que c'est par une certaine propriété du langage que la conjonction se trouve dans la première expression. Pour moi , je pense que l'expression *tutti e due* , est un abrégé de *tutti e sono* ou *erano due* , et que l'on a employé cette manière lorsqu'on a voulu déterminer plus précisément les individus compris dans la collection énoncée par l'adjectif *tutti*. Je pense aussi que lorsqu'on adresse la parole à quelqu'un qui connaît le nombre des individus en question , on doit dire simplement *tutti due* ; mais si la personne à qui l'on parle ignore ce nombre , il faut dire , *tutti e due*. Il me semble aussi reconnaître dans cette expression un accessoire que l'autre forme n'a pas ; savoir une certaine émotion de l'ame qui s'attache plutôt sur le nombre dont la collection est composée , que sur la collection elle-même. Mais je sens que ces observations ainsi que plusieurs autres doivent faire rire *la grossa gente*.

Si l'une de ces expressions est suivie d'un nom , c'est devant lui immédiatement que l'on doit placer l'article ; comme *tutte e tre le Grazie* , toutes les trois Grâces ; *tutte e nove le Muse* , toutes les neuf Muses , etc. On doit dire de même : *ambo* ou *ambe le mani* , les deux mains ; *ambeduo gli effetti* , les deux effets ; *ambedue l'ale* , les deux ailes , etc. , et Pétrarque a dit aussi : *da l'uno di duo i begli occhi* , de l'un des deux beaux yeux ; au lieu de *da l'uno dei duo begli occhi*.

Ce que les Français expriment ainsi : *par deux*, *par trois*, *par dixaine*, *par centaine*, etc., les Italiens l'expriment par *a due*, *a tre*, *a decina*, *a centinajo*, etc.

EXEMPLE :

Come le pecorelle escon del chiuso

Ad una, a due, a tre. (Dante).

Comme les brebis sortent de l'étable une à une, deux à deux, trois à trois.

Quand on prend à la fois plusieurs compagnies ou troupes, composées du même nombre d'individus, on dit : *ad uno ad uno*, *a due a due*, etc., un à un, deux à deux, etc.

EXEMPLE :

E teneansi per mano a due a due. (Pétr.)

Elles se tenaient par la main deux à deux.

Supplément.

L'expression, *essere* ou *vivere fra due*, est une expression elliptique qui signifie être incertain, ou *vivre entre deux opinions*, ou *entre deux sentimens contraires*.

EXEMPLE :

Vivomi fra due. (Pétr.)

Je vis incertain.

Les grammairiens italiens disent que l'adjectif *uno*, précédé de la préposition *per*, signifie

ciascheduno, chacun; comme dans la phrase de Davanzati : *cento venti cinque fiorini per uno*, cent vingt-cinq florins par tête. *Per uno*, n'est ici ni ailleurs le synonyme d'aucun autre mot. On l'emploie de la sorte, parce que, dans de pareilles circonstances, il suffit d'énoncer le principe de l'énumération que la pensée achève d'elle-même en suppléant au vide immense de l'ellipse. *Cento venti cinque fiorini per uno*, *altrettanti per un altro*, *altrettanti per un altro*; et ainsi jusqu'au dernier.

Ils disent aussi *que uno*, signifie souvent *lo stesso*, le même; ainsi que dans le vers suivant du Dante :

EXEMPLE :

Amor condusse noi ad una morte. (*Inf.* 5.)

Amour nous conduisit à une même mort.

Mais ici et dans tous les cas semblables, il y a ellipse de l'adjectif *medesima*, même.

Il importe de remarquer, surtout pour l'intelligence des anciens, que de certains nombres, on forme des verbes de la manière suivante :

De *uno*, on forme *adunare*, assembler; de *due*, on forme *adduarsi*, s'associer à un autre; de *tre*, *intrearsi*, s'associer à deux autres; de *cinque*, *incinquarsi*, s'associer à quatre; de *mille*, *immillarsi*, parvenir au nombre de mille, etc.

EXERCICE QUINZIÈME.

- Elle arriva le vingtième jour après mon départ. Arriva, *giunse* ; après, *dopo* ; départ, *partita*.
- Il les distribua par dixaine, par centaine et par millier. Distribuer, *ordinare*.
- César, secondant l'ardeur des soldats, jeta un pont, et fit passer douze mille fantassins, vingt-six cohortes de troupes auxiliaires, et huit compagnies de cavalerie. Seconder, *secondare* ; soldat, *soldato* ; pont, *ponte* ; fit passer, *passò* ; fantassin, *fante* ; cohorte, *coorte* ; troupe auxiliaire, *ajuto* ; compagnie, *banda* ; cavalerie, *cavalli*.
- Avant que le troisième jour se passe, je crois t'apporter des nouvelles qui te seront extrêmement chères. Avant que, *avanti che* ; se passe, *passì* ; apporter, *recare* ; nouvelle, *novella* ; extrêmement, *sommamente* ; cher, *caro*.
- Le bon homme fut content ; et du meilleur accord du monde, ils dînèrent ensemble tous les quatre. Bon, *buon* ; content, *contento* ; accord, *pace* ; ils dînèrent, *desinarono* ; ensemble, *insieme*.
- Elles se dépouillèrent toutes les sept. Dépouiller, *spogliare*.
- Il conduisit avec lui six cents fantassins. Il conduisit, *condusse*.
- J'ai deux de vos lettres, l'une du 20, et l'autre du 28 décembre ; j'eus d'abord la seconde. De vos, *vostre* ; décembre, *decembre*.

Il vit dormir sur la verte prairie, à côté de la fontaine, une très-belle jeune fille, et deux femmes dormaient pareillement à ses pieds.

O fortune, à qui donnas-tu jamais autant de contentement que tu en as donné à moi en deux heures?

La mort de Laurent de Médicis survint le mois d'avril, l'an mil quatre cent quatre-vingt-douze.

Il vit, *vide*; jeune fille, *giovane*; à ses pieds, *a pie' di lei*; pareillement, *similmente*.

Qui, *chi*.

Mois, *mese*.

CHAPITRE SEIZIÈME.

DES ADJECTIFS POSSESSIFS.

Ces mots indiquent l'acte de la pensée qui considère l'objet de son attention avec une détermination particulière; ils sont donc de véritables adjectifs; en outre, ils expriment un rapport de propriété entre le possesseur et l'objet même; on a donc eu raison de les nommer *adjectifs possessifs*; ce sont les suivans :

SINGULIER.

<i>Mio</i> ,	mon.	<i>Mia</i> ,	ma.
<i>Tuo</i> ,	ton.	<i>Tua</i> ,	ta.
<i>Suo</i> ,	son.	<i>Sua</i> ,	sa.
<i>Nostro</i> .		<i>Nostra</i> ,	notre.
<i>Vostro</i> .		<i>Vostra</i> ,	votre.
<i>Loro</i> ,	leur.		

PLURIEL.

<i>Miei</i> ,	<i>Mie</i> ,	més.
<i>Tuoi</i> ,	<i>Tue</i> ,	tes.
<i>Suoi</i> ,	<i>Sue</i> ,	ses.
<i>Nostri</i> ,	<i>Nostre</i> ,	nos.
<i>Vostri</i> ,	<i>Vostre</i> ,	vos.
<i>Loro</i> ,		leurs.

Dans la langue italienne , ces adjectifs sont généralement précédés de l'article , parce qu'ils bornent la signification générale des noms à un objet particulier.

EXEMPLE :

*Che la vostra avarizia il mondo attrista ,
Calcando i buoni e sollevando i pravi.*

(Dante, *Inf.* 19.)

Car votre avarice attriste le monde , en foulant aux pieds la vertu et en élevant le vice.

Cependant lorsqu'ils sont suivis immédiatement d'un nom métaphysique de dignité , comme : *Maestà* , Majesté ; *Altezza* , Altesse ; *Eccellenza* , Excellence , etc. , ils refusent l'article.

Gl' interessi di sua Maestà (Lett. di Bent.) , les intérêts de sa Majesté.

Ils le refusent aussi , lorsqu'ils précèdent immédiatement un nom de parenté.

EXEMPLE :

Avete onorata mia madre.

(B. G. 2. n. 6.)

Vous avez honoré ma mère.

Il est important de remarquer que l'ellipse de l'article n'est absolument nécessaire en ce cas, que dans le style familier, et que la raison de cette suppression dérive de l'empressement d'énoncer notre pensée, et du besoin de répéter souvent ces noms qui ont avec nous une liaison si étroite et un rapport si immédiat. Il importe aussi de remarquer que, si le nom de dignité, ou celui de parenté, était séparé de l'adjectif possessif par une épithète, l'article serait nécessaire.

EXEMPLE :

Pose iddio nell' animo al mio dispietato padre.

(B. G. 4. n. 1.)

Dieu suggéra à mon père cruel.

Mais si l'épithète se place après le nom, alors l'article n'est point nécessaire.

EXEMPLE :

Mio padre misero non ne sa nulla. (Dav. lib. 16.)

Mon malheureux père n'en sait rien.

Véroni dit que cette suppression de l'article ne peut pas avoir lieu, 1^o. si le possessif, suivi d'un nom de parenté, est *loro*, leur; et que pour cela on dit : *il loro padre*, leur père; 2^o. si le nom de parenté est au pluriel, puisqu'on dit, *le mie sorelle*, mes sœurs. Quant à la première de ces deux règles, je répondrai que cela est vrai; mais je désirerais que l'Académie examinât, si dans la phrase *il loro padre*, on ne pourrait pas

regarder le mot *loro*, comme pronom personnel ; alors cette phrase serait un abrégé de *il padre di loro*, de même que *il cui splendore*, est un abrégé de *lo splendore di cui*. Quant à la seconde règle, nous verrons dans le supplément, qu'elle est souvent fautive, et pourquoi.

Il faut observer encore, soit pour bien entendre la langue, soit pour l'écrire selon le génie qui la caractérise, que l'ellipse supprime l'adjectif possessif toutes les fois que cette suppression ne jette point d'obscurité dans les idées. Ainsi un Italien dira plutôt : *egli ama teneramente i fratelli e le sorelle*, il aime tendrement ses frères et ses sœurs, que *i suoi fratelli e le sue sorelle*.

E X E M P L E :

Fattasi il prenze venire una grande e bella coppa d'oro, e messo in quella il cuor di Guiscardo, il mandò alla figliuola.

(Boc.)

Le prince ayant fait apporter une grande et belle coupe d'or, et mis dedans le cœur de Guiscardo, il l'envoya à sa fille.

Fece tagliar la testa al nipote (Boc.), il fit trancher la tête à son neveu ; au lieu de *alla figliuola sua, al nipote suo*. Cette règle ne doit point varier.

On dit en français : *cette maison est à moi, à toi, à lui*, etc., en italien on substitue au nom personnel, l'adjectif possessif.

E X E M P L E :

Questa donna meritamente è mia. (B. G. 10. n. 4.)

Cette femme est à moi de droit.

On peut dire en italien : *un mio libro* , un mien livre ; et *uno de' miei libri* , un de mes livres.

EXEMPLES :

Una mia vicina. (B. G. 7. n. 1.)

Une mienne voisine.

Comandò ad uno de' suoi familiari. (B. G. 1. n. 7.)

Il ordonna à l'un de ses domestiques.

La première forme doit être préférée dans le style familier.

Supplément.

J'ai dit que les adjectifs possessifs sont généralement précédés de l'article. Cette règle n'est pas sans exceptions ; en voici la preuve :

1°. *Sono tuoi libri.*

2°. *Sono i tuoi libri.*

Le premier de ces exemples fait entendre que celui qui parle , en voyant les livres dont il est question , veut simplement les qualifier sous le rapport de la propriété , sans s'occuper de leur qualité et de leur quantité ; ou bien il veut exprimer que ces livres ne sont qu'une partie de *ta* bibliothèque ; le second , au contraire , exprime que les livres indiqués sont tous ceux qui composent la bibliothèque , ou tous les livres dont son esprit et celui de la personne à qui il parle sont occupés. Voilà pourquoi je dois dire , *questi sono i miei figli* , ce sont mes enfans ; lorsque je les montre tous ; et *questi sono miei figli* , ce sont de mes enfans , ou

mes enfans ; lorsque je veux simplement exprimer que les enfans que j'indique m'appartiennent , ou qu'ils ne sont qu'une partie de mes enfans ; ceci nous fait voir que la règle de Vénéroni , qui prescrit de donner l'article à l'adjectif possessif devant un nom de parenté au pluriel , est fautive , du moins en quelques cas.

Il y a plusieurs expressions où l'article est supprimé devant l'adjectif possessif , quoique celui-ci ne soit pas suivi immédiatement d'un nom de dignité. Telles sont : *di mia testa* , de mon chef ; *a tuo gusto* , à ton goût , et semblables. On peut en rendre raison de deux manières ; 1°. en les regardant comme des expressions adverbiales ; 2°. comme des expressions elliptiques où l'empressement d'énoncer notre pensée nous fait supprimer l'article.

Lorsqu'on dit : *il mio* , le mien ; *il tuo* , le tien , etc. , la phrase est elliptique , et le nom sous-entendu est : *avere* , avoir ; ou *bene* , bien.

EXEMPLE :

Al quale la fortuna il suo aveva tolto. (B. G. 10. n. 8.)

A qui le sort avait enlevé son bien.

Les Grammairiens ne s'expriment pas avec exactitude , lorsqu'ils disent que les mots *miei* , *tuo* , *suoi* , etc. , signifient mes parens , tes parens , etc. Ces mots expriment toujours un rapport d'appartenance ; c'est à l'esprit à substituer le nom que l'ellipse a supprimé ; et ce nom peut être , *parenti* ,

amici, compagni, etc., comme le prouve l'exemple suivant :

Quando Annibal co' suoi diede le spalle. (Dante).

Quand Annibal et ses guerriers prirent la fuite.

Il est évident qu'ici le nom sous-entendu est *guerrieri*, guerriers.

Il faut employer le pronom personnel *di lui*, de lui; *di lei*, d'elle, au lieu du possessif *suo*, toutes les fois que cet adjectif ne se rapportant pas au sujet de la proposition, il y aurait de l'amphibologie, en se servant du possessif *suo* ou *sua*; comme : *mio padre ama sua sorella e i figli di lei*, mon père aime sa sœur et ses enfans. Si l'on disait : *i suoi figli*, on ne saurait pas si l'on parle des fils de mon père, ou de ceux de sa sœur.

EXERCICE SEIZIÈME.

Je m'arrêterai une semaine avec mes parens, ensuite je continuerai mon voyage.

Celle-ci et les autres actions si magnanimes de Sa Majesté ont rempli Paris d'alégresse.

Nous serons toujours à toi. Arminius lui avait enlevé sa fille, fiancée à un autre.

Arrêterai, *tratterrò*; semaine, *settimana*; continuer, *seguitare*; voyage, *viaggio*.

Celle-ci, *questa*; autre, *altro*; action, *azione*; magnanime, *magnanimo*; rempli, *riempito*.

Toujours, *sempre*.

Enlevé, *rapito*; fiancée, *fidanzata*.

- Je reverrai mes parens, qui peut-être ont déjà versé des larmes de tendresse, croyant que j'étais mort. Reverrai, *rivedrò*; qui, *che*; larme, *lagrima*; croyant, *credendo*; que j'étais, *ch' io fossi*; mort, *morto*.
- Elle lui envoya quelques-uns de ses enfans pour gage d'amitié. Envoyer, *mandare*; gage, *pegno*.
- Son père lui disant qu'il devait espérer dans la clémence romaine, il obéit. Disant, *dicendo*; devait espérer, *sperasse*; clémence, *clemenza*; romain, *romano*; obéir, *ubbidire*.
- Nous désirons tous naturellement prolonger notre existence par la réputation. Désirer, *desiderare*; naturellement, *naturalmente*.
- Tu es seul mon bien, mon repos, mon cœur et mon ame. Bien, *bene*; repos, *riposo*; ame, *anima*.
- J'ai en même tems deux de vos lettres. En même tems, *in un tempo*.
- J'aimai ta fille, je l'aime et l'aimerai toujours, parce que je la juge digne de mon amour. Fille, *figliuola*; parce que, *perciocchè*; juger, *reputare*.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME.

DES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

ON appelle ainsi les mots *questo*, *quello*, parce qu'ils déterminent l'objet qu'ils qualifient, et expriment en même tems le rapport de lieu ou de tems de son existence, relativement au lieu où se trouve celui qui parle au moment actuel de la parole.

L'objet qu'on veut indiquer peut se trouver en trois positions de lieu différentes, relativement à la personne qui parle, et à celle à qui l'on parle. Il peut se trouver plus près de la première, ou plus près de la seconde, ou également éloigné des deux; dans le premier cas, on se sert de *questo*; dans le second, de *cotesto*; dans le troisième, de *quello*. Ceci doit être rigoureusement observé.

EXEMPLES :

Farai riporre questa mia rocca ch'io lascio qui. (Boc.)

Tu feras serrer cette quenouille que je laisse ici.

Tancredi, serba coteste lagrime a meno desiderata fortuna.

(B. G. 4. n. 1.)

Tancrede, réserve ces larmes pour un malheur que tu auras moins désiré.

Germanico andò in Egitto per vedere quelle antichità.

(Dav.)

Germanicus alla en Égypte pour voir ces antiquités célèbres.

L'adjectif *questo*, doit désigner aussi une action coïncidente avec le moment de la parole, et *quello* doit indiquer une action antérieure au moment de la parole.

E X E M P L E :

*Nel tempo che rinnuova i miei sospiri,
Per la dolce memoria di quel giorno,
Che fu principio a sì lunghi martiri.* (Pétr. cap. 1.)

Dans le tems qui renouvelle mes soupirs, par le doux souvenir de ce jour qui vit commencer mes longs tourmens.

Pétrarque a dit *quello*, parce qu'il parle d'un jour antérieur au moment de la parole.

En parlant de deux époques, l'une passée, l'autre future, on désigne la première par l'adjectif *quello*; et la seconde, par l'adjectif *questo*.

Les mêmes mots désignent aussi les choses dont on a parlé dans ce même ordre : *questo*, la plus près; *quello*, la plus éloignée.

E X E M P L E :

Le più innanzi erano Lollia Paulina figliuola di M. Lollio stato consolo, e Giulia Agrippina di Germanico. Questa proponea Pallante, quella Calisto. (Dav. An. lib. 12.)

Les principales concurrentes étaient Lollia Paulina, fille du consul M. Lollius, et Julie Agrippine, fille de Germanicus. Celle-ci était soutenue par Pallas, et celle-là par Caliste.

Les mots *questo*, *cotesto*, *quello*, lorsqu'ils paraissent employés substantivement, signifient cette chose-ci, cette chose-là, ou ceci, cela. J'ai dit, lorsqu'ils paraissent employés de cette ma-

nière ; car dans le fond ce sont toujours de véritables adjectifs.

EXEMPLE :

*Finito questo, la buia compagna
Tremò sì forte, che dello spavento
La mente di sudore ancor mi bagna.*

(Dante, *Inf.* 3.)

Ceci étant fini , la ténébreuse campagne trembla si fortement , que le souvenir de ce moment d'épouvante me baigne encore de sueur.

L'adjectif *questo* qualifie ici l'expression , *che io scrivo*.

Supplément.

Pour donner à l'expression plus d'évidence et en même tems plus de grace , on ajoute le possessif à l'adjectif démonstratif.

EXEMPLE :

*E' mi pare pur vederti morderle, con cotesti tuoi denti fatti
a bischeri, quella sua bocca vermigliuzza.*

(B. G. 9. n. 3.)

Il me semble te voir lui mordre sa petite bouche vermeille , avec tes dents faites comme des chevilles.

Les grammairiens disent que devant les mots *mane* , matin ; *mattina* , matinée ; *sera* , soir ; *notte* , nuit ; on peut , dans le style familier , retrancher la première syllabe de l'adjectif *questa* , et dire *stamane* , *stamattina* , *stasera* , *stanotte*.

Cela est vrai , mais il est plus naturel de re-

garder *sta*, comme une abréviation de *ista*, ou *esta* (1).

EXEMPLE :

Ove fostù stamane ? (B. G. 3. n. 3.)

Où as-tu été ce matin ?

Fostù, pour *fosti tu*.

Les expressions *in questo*, *in questa*, etc., sont elliptiques, et les noms sous-entendus sont *punto*, point; *occasione*, occasion, ou tout autre mot analogue aux circonstances.

EXEMPLES :

Ed in questa s'accorse l'abate, Ferondo avere una bellissima donna per moglie. (Bocace).

Et dans cette occasion, l'abbé s'aperçut que Féronde avait une très-belle femme pour épouse.

In questo la fante di lei sopravvenne. (B. G. 3. n. 7.)

En ce moment survint sa servante.

EXERCICE DIX-SEPTIÈME.

Je n'ai rien à faire avec ces Usurier, *usuriere*.
usuriers.

Lorsqu'elle apprit cette Lorsque, *quando*; elle
chose, elle fut extrême- apprit, *intese*; extrême-
ment affligée. mement, *oltre modo*;
affligé, *dolente*.

(1) *Maometto mi disse esta parola.* (Dante, *Inf.* 28.)

Mahomet m'adressa cette parole.

- Avant que ce petit voleur
qui est ici à côté de vous
s'en aille, faites - moi
rendre mon bien.
- En vous voyant ces habits,
je vous ai pris pour lui.
(L'Italien dit : je vous
ai cru lui.)
- Celui qui laisse ce qu'il a
pour acquérir ce qu'il
n'a pas, agit follement.
- Il était le plus charmant
chevalier que l'on con-
nût dans ce tems-là.
- Nous te pardonnons celle-
ci comme à homme ivre.
- Je ne puis penser à au-
cune autre chose qu'à
cet amour sublime et
magnifique.
- Allez-vous ôter ces habits ?
- Je ne sais qui me retient
que je ne te casse cette
vilaine figure.
- Ne dis pas ainsi ; réprime
cette impétuosité de l'a-
me.
- Avec qui parle-t-elle cette
belle jeune fille ?
- Avant que, *innanzi che* ;
voleur, *ladro* ; qui est
ici à côté de vous, *che
v'è costì da lato* ; s'en
aille, *vada via*.
- Voyant, *veggendo* ; ha-
bits, *panni* ; ai pris pour
lui, *ho creduto lui*.
- Celui qui, *chi* ; laisser,
lasciare ; acquérir, *ac-
quistare* ; agit ; *fa* ; fol-
lement, *mattamente*.
- Chevalier, *cavaliere*.
- Pardonner, *perdonare* ;
comme, *siccome* ; ivre,
ebro.
- Puis penser, *posso pen-
sare* ; sublime, *alto*.
- Oter, *cavare* ; habits,
panni.
- Retient, *tenga* ; casser,
rompere.
- Réprimer, *raffrenare* ; im-
pétuosité, *impeto* ; ame,
animo.
- Avec, *con* ; parler, *su-
vellare*.

 CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

DES ADJECTIFS CONJONCTIFS.

PARMI les différentes déterminations auxquelles les noms peuvent être soumis, on doit particulièrement remarquer celles qu'ils reçoivent au moyen des propositions incidentes. Or, ces sortes de propositions ne peuvent être construites que par le secours des adjectifs conjonctifs; et voici de quelles manières.

Si je dis *l'homme*, j'offre l'idée dont ce mot est le signe dans toute sa généralité; mais si j'ajoute *qui* ou *lequel*, ce mot restreint cette idée, et la borne à un individu particulier ou à une classe particulière.

Puisque l'adjectif a cette propriété de concourir avec les autres parties de la proposition incidente à restreindre l'idée générale du genre à celle d'espèce, et l'idée générale d'espèce à celle d'une classe comprise en elle, et même à un individu de la classe, il est évident que les mots *qui*, *lequel*, etc., sont de vrais adjectifs métaphysiques; et puisqu'en déterminant ainsi le nom général, ils joignent en même tems ce même nom à la partie de la proposition incidente qui concourt avec eux à fixer cette détermination, il est naturel de les appeler *adjectifs conjonctifs*, et non pro-

noms, comme on s'obstine à les appeler encore en dépit de la raison et de la vérité.

Che, *qui* ou *que*, est invariable ; il sert pour les deux genres et les deux nombres ; mais ordinairement il n'est employé en qualité d'adjectif conjonctif, que pour marquer le sujet de la proposition et l'objet.

EXEMPLE :

La vedovella mia che tanto amai. (Dante.)

Ma petite veuve que j'aimai tant.

Pour exprimer les autres rapports, on emploie ordinairement le mot *cui*, qui sert également pour les deux genres et pour les deux nombres.

EXEMPLES :

Come l' Andreuola nel giardino perdè l'amante, e così colei di cui dir debbo. (B. G. 4. n. 7.)

Andreuola perdit son amant dans le jardin, et la même chose arriva à celle dont je dois parler.

Molti son gli animali a cui s' ammoglia.

(Dante, *Inf.* 1.)

Les animaux auxquels elle s'accouple sont en grand nombre.

Quale des deux genres, fait au pluriel *quali*. Lorsque ce mot est employé comme adjectif conjonctif, il est toujours accompagné de l'article, et peut servir pour tous les rapports.

EXEMPLE :

Ella la quale era formosa. (B. G. 2.)

Elle qui était charmante.

Le mot *chi* est équivalent à un nom indéterminé, singulier ou pluriel, et à un adjectif conjonctif. Il peut être équivalent à *quella persona la quale*, cette personne laquelle ; *quelle persone le quali*, ces personnes lesquelles, et peut servir pour tous les rapports.

EXEMPLES :

Chi può dir com' egli arde, è 'n picciol foco. (Pétr.)

Celui qui peut dire comment il brûle, ne brûle guère.

I tavernieri e chi questo sostengono. (Lib. Sagr.)

Les cabaretiers et ceux qui soutiennent ceci.

On se sert aussi de ce mot dans les énumérations.

EXEMPLE :

Chi ribatte da proda, e chi da poppa.

(Dante, *Inf.* 2.)

Les uns travaillent à la proue, les autres à la poupe.

Les mots *chi*, *che*, *quale*, servent aussi aux interrogations ; *chi*, désigne la personne ; *che*, la chose ; *quale*, la qualité de l'une et de l'autre.

EXEMPLES :

Chi è costui che 'l nostro monte cerchia ? (Dante.)

Qui est celui-ci qui parcourt notre montagne ?

Ed Anselmuccio mio

Disse : tu guardi sì, padre, che hai ? (Dante, *Inf.* 33.)

Et mon petit Anselme dit : mon père, tu regardes ainsi : qu'as-tu ?

Qual diavol ti tocca ? (Dante, *Inf.* 25.)

Quel diable te touche ?

Il est nécessaire de savoir que lorsque le mot

che est employé, ainsi que dans l'exemple précédent, il y a ellipse du nom *cosa*, chose, ou de tout autre nom analogue aux circonstances.

Ce qui prouve cette vérité c'est, indépendamment de la nature même du mot, la pratique des classiques, et l'usage journalier qui emploie indifféremment *che volete*, ou *che cosa volete*, que voulez-vous ?

EXEMPLE :

Nel mio pensar dicea : che cosa è questa ?

(Dante, *Purg.* 29.)

Je disais dans ma pensée, qu'est-ce ceci ?

Vénéroni a dit qu'au lieu de *che volete*, ou *che cosa volete*, que voulez-vous ? on peut dire *cosa volete* ? C'est une erreur populaire dont on doit se garder.

Au lieu de l'adjectif *quale*, exprimant une qualité indéterminée, on peut faire usage de l'adjectif *che*.

EXEMPLE :

Deh! che bestia son io!

(Boc.)

Ah ! quelle bête je suis !

Ce même adjectif est celui dont on se sert toujours dans les exclamations en correspondance des adjectifs français *quel*, *quelle*, *quels*, *quelles*.

EXEMPLE :

O che nobil capitano! o che bell' uomo!

(Dav. *An. di T.* lib. 2.)

Oh quel illustre capitaine ! oh quel bel homme !

Supplément.

Il importe de savoir , surtout pour l'intelligence des classiques , que l'adjectif conjonctif *che* est employé non seulement pour qualifier le sujet et l'objet ; mais encore dans tous les autres rapports avec les signes relatifs à chacun d'eux , tant au singulier qu'au pluriel.

E X E M P L E :

Tutte le cose di che 'l mondo è adorno.

(Pétr. p. 1. 7.)

Toutes les choses dont le monde est orné.

Di che , pour *delle quali* , desquelles.

L'ellipse peut supprimer les prépositions *di* , *in* , etc. , surtout dans le style sublime ; ce qu'il est très-important de connaître pour l'intelligence des poètes.

E X E M P L E :

Questa vita terrena è quasi un prato ,

Che 'l serpente tra fiori e l'erba giace. (Pétr.)

Cette vie terrestre est comme une prairie , où le serpent est caché parmi les fleurs et l'herbe.

Che , pour *in che* , ou *nel quale* , dans lequel.

Il y a des Italiens qui se permettent de supprimer l'adjectif conjonctif , dans des cas où cette suppression n'est pas permise. Ils écrivent *il libro V. S. mi ha mandato* , pour *il libro che V. S.*

mi ha marciato, le livre que votre seigneurie m'a envoyé; c'est une faute.

On dit que l'adjectif *che* est employé substantivement, dans les phrases suivantes et semblables.

Di che prima si maravigliò. (Boc.)

De quoi d'abord il s'étonna.

Di che, signifie *della qual cosa*, de laquelle chose.

Il che forte dispiacque loro. (B. G. 4. n. 5.)

Ce qui leur déplut fort.

Il che, au lieu de *la qual cosa*, laquelle chose.

Le mot *onde* peut être employé comme adjectif conjonctif, au lieu de *del* ou *della quale*, *dal* ou *dalla quale*, *col quale*, *dei quali*, *per li quali*, etc.

L'adjectif *quale* est aussi employé dans les comparaisons, comme le corrélatif de *tale*.

EXEMPLE :

Qual i fioretti dal notturno gelo

Chinati e chiusi, poi che 'l sol gl' imbianca,

Si drizzan tutti aperti in loro stelo;

Tal, etc.

(Dante, *Inf.* 2.)

Ainsi que les petites fleurs courbées et fermées par la gelée de la nuit, dès que le soleil paraît, se relèvent toutes ouvertes sur leurs tiges; de même, etc.

L'ellipse peut supprimer dans ces comparaisons l'antécédent *tale*.

E X E M P L E :

*A noi venia la creatura bella,
Bianco vestita, e nella faccia quale
Par tremolando mattutina stella.*

(Dante, *Purg.* 12.)

La belle créature venait vers nous ; elle était vêtue de blanc , et son visage avait l'éclat tremblottant de l'étoile du matin.

Il importe d'observer que si , en se servant des adjectifs conjonctifs , *che* ou *quale* , pour marquer le terme de l'action , il y avait de l'ambiguïté dans le sens , il faudrait leur substituer *cui*. Par exemple , pour rendre en italien : je connais la femme que votre frère aime , si l'on disait : *conosco la donna che ama vostro fratello* , on ne pourrait comprendre si c'est la femme qui aime votre frère , ou si c'est elle qui en est aimée. En substituant *cui* à *che* , toute ambiguïté disparaît , parce que ce mot ne peut jamais marquer le sujet de la proposition.

E X E M P L E :

E caddi come l'uom cui sonno piglia. (Dante, *Inf.* 3.)

Et je tombai comme l'homme que le sommeil saisit.

L'ellipse peut supprimer les prépositions *di* et *a* devant l'adjectif *cui*.

E X E M P L E :

*Allor mi volsi, come l'uom cui tarda
Di veder quel che li convien fuggire.*

(Dante, *Inf.* 21.)

Alors jeme retournai de même qu'un homme à qui il tarde de voir ce qu'il doit éviter.

Au lieu d'écrire, *il pensiero di cui*, ou *di cui il pensiero*, on peut, par ellipse et transposition, écrire comme Boccace, et tous les grands écrivains de l'Italie : *il cui pensiero*, mais que l'on se garde de dire, *il di cui pensiero*. L'autorité de Vénéroii ne peut pas justifier une construction contraire à la pratique des classiques, et dont l'harmonie, d'ailleurs, blesse toute oreille délicate.

EXERCICE DIX-HUITIÈME.

- | | |
|--|--|
| Celui qui prend pour généreux le dissipateur, se trompe; il sait jeter, mais non donner. | Prend, <i>tiene</i> ; généreux, <i>liberale</i> ; dissipateur, <i>scialacquatore</i> ; il sait, <i>sà</i> ; jeter, <i>gittar via</i> . |
| Compagnon, qui te l'a commandé ? | Compagnon, <i>compagno</i> . |
| Les uns conseillaient de retourner dans le palais, les autres de monter au Capitole. | Conseiller, <i>consigliare</i> ; retourner, <i>tornare</i> ; palais, <i>palagio</i> ; monter, <i>salire</i> . |
| J'ai eu une entière notice de l'état où les choses sont. | Entier, <i>pieno</i> ; notice, <i>notizia</i> ; état, <i>stato</i> . |
| O quelle veine ! ô quelle pureté ! ô quelles rares pensées ! | Veine, <i>vena</i> ; pureté, <i>purità</i> ; rare, <i>pellegrino</i> ; pensée, <i>concetto</i> . |
| Celui qui est arrivé à une si haute gloire, ne doit faire | Arrivé, <i>giunto</i> ; gloire, <i>gloria</i> ; doit, <i>deve</i> ; cas, |

aucun cas de quatre ou cinq vaines ombres qui ne concourent pas aux applaudissemens communs de tout le théâtre.

Dans les amitiés, celui qui se ressouvient davantage est celui qui aime le plus.

Quel amour, quelle richesse, quelle parenté aurait pu me faire violer une si douce amitié?

Quels péchés as-tu faits?

Dieu sait quelle douleur je sens.

Voyant que celle de qui elle espérait être secourue avait la cuisse cassée, elle recommença ses pleurs.

O quelle douceur! ô quelle joie et récompense de mes longs voyages! ô repos de ma lassitude! je manque par l'âlégresse.

De quoi te plains-tu? que te manque-t-il? parle.

Vas avec le bon Dieu, et fais ce que je t'ai dit, et vite sur-tout.

caso; ombre, *ombra*; vain, *vano*; concourir, *concorrere*; applaudissement, *applauso*; théâtre, *teatro*.

Amitié, *amicizia*; ressouvenir, *ricordar*; davantage, *più*.

Amour, *amore*; richesse, *ricchezza*; parenté, *parentado*; violer *violare*.

Péché, *peccato*.

Douleur, *dolore*

Voyant, *veggendo*; celle, *colei*; cuisse, *coscia*; cassé, *rotto*; pleurs, *pianto*.

Douceur, *dolezza*; joie, *gaudio*; récompense, *guiderdone*; voyage, *peregrinazione*; lassitude, *stanchezza*; manquer, *mancare*.

Plaindre, *rammaricare*; manquer, *mancare*.

Dit, *detto*; vite, *presto*; sur-tout, *soprattutto*.

 CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

DU PARTICIPE PRÉSENT.

LES Italiens peuvent exprimer les formes *faisant*, ou *en faisant*, de six manières différentes que voici :

- 1°. *Facendo* ;
- 2°. *Con fare* ;
- 3°. *Col fare* ;
- 4°. *In facendo* ;
- 5°. *In fare* ;
- 6°. *Nel fare*.

Chacune de ces formes exprime une nuance particulière de la pensée ; nous allons voir cette différence caractéristique , pour bien apprendre à traduire de l'italien en français , et à s'exprimer avec exactitude.

La première , *facendo* , exprime une simple modification du verbe avec lequel elle est en rapport ; on peut la regarder comme un véritable adjectif de ce verbe , par lequel on réduit deux propositions à une seule.

, EXEMPLE :

Pascomi di dolor, piangendo rido.

(P. p. 1. s. 104.)

Je me repais de douleur , je ris en pleurant.

Si la forme *faisant*, marque une action , comme

étant un moyen nécessaire d'en produire une autre, on se servira de la forme *faire*, accompagnée de la préposition *con*, sans article ou avec l'article, selon qu'il faudra déterminer ou non l'action exprimée par ce mot.

E X E M P L E :

Questa che col mirar gli animi fura. (Pétr.)

Cette (déesse) qui dérobe les cœurs en regardant.

Enfin, si l'action exprimée par la forme *faisant*, est le terme sur lequel repose l'action du premier verbe, on se servira de la forme *faire*, avec la préposition *in*, seule ou combinée avec l'article, s'il le faut.

E X E M P L E :

Quella state consumava in veder paesi. (Dav.)

Il passait cet été à voir du pays.

La forme *in facendo*, est la même quant au sens que *in fare*; mais la première ne peut servir que dans le style sublime; employée avec discernement, elle peut ajouter à la grâce de l'expression.

Les anciens ont dit aussi *con facendo*; mais cette forme n'appartient aujourd'hui qu'à la langue parlée, et ne peut être employée dans un style soigné qu'avec beaucoup de réserve.

EXERCICE DIX-NEUVIÈME.

- Le divin Jules étouffa la sédition de son armée, en disant seulement : ah ! Romains ! à ceux qui ne lui prêtaient pas le serment. Étouffer, *rintuzzare* ; armée, *esercito* ; prêter, *dare*.
- En pillant et en tuant, il trouva l'aigle de la dix-neuvième légion, que Varrus avait perdue. Piller, *predare* ; tuer, *uccidere* ; aigle, *aquila*.
- Cinna, en soutenant la bataille, son cheval ayant été tué sous lui, il tomba, et il aurait été prisonnier, si la première légion ne l'eût secouru. Soutenir, *sostenere* ; secourir, *soccorrere*.
- Celui qui, en trahissant une armée, en soulevant le peuple, en gouvernant mal les affaires publiques, avait diminué la majesté du peuple romain, était accusé du fait. Trahir, *tradire* ; soulever, *sollevare* ; diminuer, *menomare*.
- Je suis riche, et je dépense le mien en tenant table ouverte, et en honorant mes concitoyens ; et, malgré tout cela, je ne puis trouver un homme qui me veuille du bien. Dépenser, *spendere* ; tenir table ouverte, *mettere tavola*.
- En entrant dans le combat, Entrer, *entrare* ; souve-

souvenez-vous de vos trépassés et de ceux à venir.

On pèche en parlant de beaucoup de manières différentes.

Laurette dit en riant : vous êtes trop cruel contre les amans.

Il crut m'épouvanter en jetant je ne sais quoi dans le puits.

Livie étant interrogée par quel art elle avait ainsi enchaîné Auguste, répondit : en observant une chasteté parfaite, en faisant très-gaîment toutes ses volontés, en ne voulant pas savoir toutes ses affaires, en ne voyant ni ne dérangeant ses amourettes.

nez-vous, *sovvenervi* ; trépassé, *passato*.

Pécher, *peccare* ; manière, *modo*.

Laurette, *Lauretta* ; rire, *ridere* ; contre, *contro*.

Épouvanter, *spaventare* ; jeter, *gettare* ; puits, *pozzo*.

Livie, *Livia* ; interroger, *domandare* ; art, *arte* ; enchaîné, *preso* ; répondit, *rispose* ; observer, *osservare* ; chasteté, *onestà* ; affaire, *fatto* ; déranger, *sconciare* ; amourette, *amorazzo*.

CHAPITRE VINGTIÈME.

DES PARTICIPES PASSÉS.

UNE des parties les plus difficiles et les moins connues de la syntaxe de la langue italienne est, sans doute, celle qui regarde l'accord des participes passés. Ce qui rend cette partie aussi difficile, c'est qu'il faut ici combattre à la fois l'habitude et l'autorité, et n'écouter que la raison et la pratique des maîtres de l'art.

Aucun grammairien italien n'a traité à fond, et avec connaissance de cause, cette partie de la syntaxe. Vénéroni a prétendu que le système des participes était le même en italien qu'en français. Il a mis par-là les personnes qui ont eu le malheur de l'étudier, dans l'impossibilité de bien écrire et de parler correctement, et ce qui est pire, hors d'état de comprendre la finesse du sens de certaines phrases, dont la beauté et l'intelligence dépendent de la vraie connaissance des participes.

Voici le résultat de mes recherches sur cette matière, neuve jusqu'à présent.

Le participe, dans les tems composés avec l'auxiliaire *essere*, n'étant autre chose qu'un qualificatif du sujet, doit prendre les désinences relatives au nombre, et au genre du sujet lui-même.

EXEMPLE :

Essi eran tutti di frondi di quercia inghirlandati.

(B. G. 2. n. 5.)

Ils étaient tous couronnés de feuillages de chêne.

On me demandera sans doute comment on peut connaître tous les verbes dont les tems composés se forment avec l'auxiliaire *essere*, ou bien avec l'auxiliaire *avere*.

Je réponds que l'on doit faire usage de *essere*, lorsqu'on exprime l'état d'une chose ; et de *avere*, toutes les fois que l'on veut en exprimer l'action ; ainsi l'on dira : *siete amato*, vous êtes aimé ; *abbiamo sospirato*, nous avons soupiré.

Pour connaître la nature du verbe, il ne faut pas considérer l'expression de l'infinitif, mais bien celle du participe ; car, quoique les infinitifs *venire*, venir ; *ritornare*, retourner, expriment une action, cependant les participes de ces verbes, *venuto*, venu ; *ritornato*, retourné, n'expriment qu'un état ; ce qui fait que l'on dit : *è ritornato*, il est retourné ; *è venuto*, il est venu, etc., et non *ha ritornato*, *ha venuto*, etc.

Une difficulté qui peut arrêter quelque tems les étrangers, et que l'usage seul doit vaincre, est la différence qui existe dans nos langues sur l'usage de ces participes dont quelques-uns expriment, dans telle langue, l'état de la chose ou de la personne, tandis que dans telle autre, ils marquent une *action*. Par exemple, le Français dit : *elle m'a plu* ; et l'Italien : *elle m'è piaciuta*, elle m'est plue. Je le répète, l'usage peut seul apprendre cette différence. Il suffit que l'étudiant sache, en pareils cas, que chez le peuple où le participe est accompagné de l'auxiliaire *avere*, l'on a donné à ce participe l'attribution d'exprimer une action ; et que chez celui où le même participe est accompagné du verbe *essere*, on a voulu lui donner l'attribution d'exprimer un état.

Enfin il y a dans l'italien, comme dans le français, des participes qui peuvent exprimer également l'état et l'action. Voilà pourquoi les Français disent également : *les soldats sont passés*, et les

soldats ont passé, selon l'un ou l'autre des deux points de vue qu'ils veulent exprimer ; et les Italiens disent également : *sono corso*, et *ho corso*, selon qu'ils veulent exprimer l'état du sujet, ou l'action qu'il a faite. Une nouvelle difficulté peut se présenter aux étudiants, parce qu'il se trouve dans chacune des deux langues, des participes qui peuvent exprimer dans l'une l'état et l'action, tandis qu'ils n'expriment dans l'autre, que l'une ou l'autre. Par exemple, en italien, le participe du verbe *passare*, passer, ne peut exprimer que l'état ; et en français, le verbe *courir*, *correre*, ne peut exprimer que l'action. C'est encore ce que l'usage doit nous apprendre ; il suffit que l'étudiant en sache la raison. C'est une de ces nombreuses fautes que l'on doit reprocher à tous les dictionnaires italiens-français, qui devraient marquer ces différences.

Nous allons voir maintenant quand et pourquoi le participe, avec l'auxiliaire *avere*, doit être invariable, ou bien prendre les désinences relatives au genre et au nombre de l'objet.

Le participe doit être invariable toutes les fois que le nom qui représente l'objet, est l'objet des deux élémens qui expriment l'action, savoir : de l'auxiliaire *avere*, et du participe qui l'accompagne ; ainsi, dans l'expression : *ho trovato una scatola*, j'ai trouvé une boîte, le participe doit être invariable, parce que le mot *scatola* représente l'objet des deux élémens *ho trovato* ; au

contraire, dans la phrase : *ho trovata una scatola*, le participe doit prendre les désinences du genre et du nombre de l'objet, parce que le mot *scatola* représente l'objet du verbe *ho*, j'ai; de manière que le participe est ici un vrai adjectif. La place que le participe occupe ne change point le sens, parce qu'elle dépend de l'élégance, de l'harmonie, ou de ce principe pratiqué par tous les maîtres de l'art, de présenter d'abord l'idée de la qualité, et puis celle de la chose, toutes les fois qu'en parlant ou en écrivant, ils sont plus occupés de l'une que de l'autre.

Pour affermir les étudiants dans la pratique de ce principe, qu'on leur fasse bien apprendre l'analyse des exemples suivans :

1°. *Cercato ho sempre solitaria vita.* (Pétr.)

J'ai toujours recherché une vie solitaire.

2°. *Che giova, Amor, tuo' ingegni ritentare?*

Passata è la stagion, perduto hai l'arme

Di ch' io tremava. (Pétr.)

A quoi sert, Amour, de tenter de nouvelles ruses? La saison est passée, tu as perdu les armes qui me faisaient trembler.

3°. *Non ho dimonj scongiurato.* (Dav.)

Je n'ai point conjuré des démons.

4°. *Dal tuo nemico medesimo quella sepoltura hai che il tuo valore ha meritato.* (B. G. 4. n. 1.)

Tu reçois de ton ennemi même la sépulture que ta valeur a méritée.

5°. *E poi ch' ebber li visi a me eretti.* (Dante, *Inf.* 32.)

Et quand ils eurent levé leur visage vers moi.

6°. *Ed un ch' avea l'una e l'altra man mozza.*

(Dante, *Inf.* 28.)

Et l'un d'eux qui avait l'une et l'autre main coupée.

- 7°. *Un altro che forata avea la gola ,
E tronco 'l naso.* (Dante, *Inf.* 28.)
Un autre qui avait le cou percé et le nez coupé.
- 8°. *Or questi che, dall' infima lacuna
Dell' universo insin quì , ha vedute
Le vite spiritali ad una ad una.* (Dante, *Par.* 33.)
Maintenant ce mortel qui, depuis le gouffre le plus bas de
l'univers jusqu'ici, a vu les vies spirituelles une à une.
- 9°. *Poscia ch' i ebbi rota la persona
Di duo punte mortali.* (Dante, *Purg.* 3.)
Lorsque je vis mon corps percé de deux coups mortels.
10. *E per queste parole , se ricolte
L'hai , come dei , etc.* (Dante, *Par.* 4.)
Et par ces paroles , si tu les as recueillies comme tu dois , etc.
- 11°. *Finchè le nuove note hanno ricolte.* (Dante, *Par.* 10.)
Jusqu'au moment où elles ont recueilli le nouveau chant.
- 12°. *E 'l cor negli occhi e nella fronte ho scritto.* (Pétr.)
Et j'ai le cœur écrit dans les yeux et sur le front.
- 13°. *L'alto signor, dinanzi a cui non vale
Nasconder, nè fuggir, nè far difesa ,
Di bel piacer m' avea la mente accesa
Con un ardente ed amoroso strale.* (Pétr.)
Ce maître despotique, devant qui il est inutile de se cacher , de
fuir ou de se défendre , avait allumé dans mon ame le feu du
désir le plus ardent, le plus amoureux.
- 14°. *Io sventurato avea quella pietra trovata.*
(B. G. 8. n. 3.)

Malheureux que je suis , j'avais trouvé cette pierre.

Je vais démontrer par l'autorité des exemples cités (auxquels on peut rapporter tous ceux qui paraissent le plus s'éloigner de mon principe), que ce même principe est constamment vrai.

Pétrarque a dit : *ho cercato* , parce que le mot

vita est l'objet de ces deux élémens, par lesquels le poëte a voulu simplement dire ce qu'il a fait; *ho cercato*, j'ai cherché. Quoi? *vita solitaria*, une vie solitaire.

C'est par la même raison que, dans le second exemple, il a dit : *hai perduto*, tu as perdu. Quoi? *l'arme*, les armes; donc *l'arme*, est l'objet de *hai perduto*.

Davanzati a dit : *non ho scongiurato*, parce que le substantif *dimonj*, est l'objet des deux élémens *ho scongiurato*, j'ai conjuré. Quoi? *dimonj*, des démons. L'écrivain a placé le participe, après l'objet, parce que l'ame de la personne qui parle, se trouve dans un tel trouble qu'il ne lui permet point d'analyser les expressions de sa pensée, et parce qu'elle veut d'abord frapper l'imagination de l'idée principale de son discours. Si ce que je dit n'était pas vrai, l'auteur aurait fait ici deux fautes impardonnables, l'une contre le bon sens, l'autre contre la grammaire, puisque la malheureuse qui parle ne pouvait pas dire : *je ne possède point des démons*, et puis les qualifier par un adjectif au singulier, *scongiurato*. Il aurait donc fallu, si l'idée était juste, dire au moins : *scongiurati*, conjurés.

Bocace a dit : *ha meritato*, parce que l'adjectif *ehe*, ou *la quale sepoltura*, est l'objet de ces deux élémens. Si Bocace avait dit : *meritata*, comme on lit dans plusieurs mauvaises éditions, l'idée serait tout-à-fait différente et fautive, vu que la valeur

de cet amant et non l'amant lui-même , serait le sujet possesseur d'une si noble sépulture.

Le Dante , au contraire a dit : *ebbero i visi eretti*, parce que , *i visi*, les visages , est l'objet du seul élément *ebbero* ; objet dont le participe *eretti* est le qualifiant. Il est facile d'apercevoir que l'idée , énoncée de cette manière , est bien différente et plus poétique que si le poète eût dit : *ebbero eretto* ; car celle-ci exprimerait simplement une action faite , tandis que la première exprime une manière d'être de ces ombres , et nous les fait voir tenant leurs visages élevés vers le poète , pendant tout le tems de son entretien avec ces mêmes ombres.

Les exemples six et sept , sont encore plus frappans. Le Dante a dit dans le premier : *avea l'una e l'altra man mozza* , parce que *l'una e l'altra mano* , est l'objet de *avea* , lequel objet est qualifié par le participe *mozza*. En donnant à cette phrase un autre sens , l'idée serait fautive , vu qu'elle exprimerait que cet esprit s'était coupé l'une et l'autre main , ce qui n'est point vrai. Le poète devait donc dire , et a dit en effet : *avea* , il avait ; qu'avait-il ? *l'una e l'altra man* , l'une et l'autre main ; comment l'avait-il ? *mozza* , coupée.

C'est par la même raison qu'il a dit de l'autre pêcheur : *avea la gola forata* , et non *forato*. Observez que le poète ayant mis le participe féminin avant l'objet , si le principe de Vénérioni

était vrai , il aurait fait une faute de grammaire , qu'il n'a pas craint de répéter si souvent.

Le Dante fait dire de lui-même à Saint-Bernard : *ha vedute* , et non *ha veduto* , parce qu'il a voulu exprimer d'une manière très-rapide deux différentes idées. Il n'a pas seulement voulu dire : *il a vu* , mais en même tems il a voulu exprimer que les choses vues étaient gravées dans son esprit , telles qu'elles devaient être pour en laisser un souvenir durable aux siècles à venir. Donc , *vite spiritali* , est l'objet du seul élément *ha* ; et *vedute* , est l'adjectif de l'objet même.

Dans le neuvième exemple , le Dante fait dire à Manfredi : *ebbi rotta la persona*. N'est-il pas évident que si les deux élémens : *ebbi rotta* , exprimaient l'idée d'une action antérieure , le poète aurait énoncé une idée très-fausse ? Oui , puisqu'il ferait entendre que Manfredi s'était tué lui-même , tandis que ce sont ses ennemis qui lui ont donné la mort. Il est donc évident que le mot *persona* , est l'objet du seul élément *ebbi* , et que *rotta* , est l'adjectif de cet objet. Il est donc vrai aussi que *ebbi rotta* , n'est pas la même chose que *ebbi rotto* , puisqu'en substituant cette dernière forme à la première dans l'exemple cité , l'idée serait fausse. Encore une fois *ebbi rotto* , énonce une action que je fis ; et *ebbi rotta* exprime , que j'eus une chose de la manière exprimée par l'adjectif *rotta*.

Dans les exemples dixième et onzième le poète a dit : *ricolte* , parce qu'il a voulu exprimer de

quelle manière le sujet possède *le parole*, et *le nuove note*. On peut appliquer à cet exemple le raisonnement du huitième.

Dans le douzième exemple de Pétrarque, il faut, pour bien entendre le sens, considérer l'expression *il cor*, comme l'objet du verbe *ho*, et le mot *scritto*, comme le qualificatif de cet objet. En l'interprétant différemment, l'idée serait fautive.

Le treizième exemple peut offrir des difficultés; mais en l'examinant à fond, il est encore une preuve du principe que j'ai établi. En effet, Pétrarque ne veut pas dire simplement que l'amour a enflammé son ame; mais il veut faire sentir en même tems que ce tyran est le possesseur de son ame enflammée. Or, il ne pouvait exprimer plus heureusement et plus rapidement cette idée, qu'en qualifiant le mot *mente*, objet du verbe *avea*, par l'adjectif *accesa*.

Enfin Bocace fait dire au bon Calandrino : *avea quella pietra trovata*, je possédais cette pierre que j'avais trouvée, parce qu'il veut faire sentir qu'il avait trouvé cette pierre, et qu'il l'avait; d'où l'on voit que *pietra*, est l'objet du verbe *avea*, et que *trovata*, est l'adjectif de ce même objet.

Quoique les principes que j'ai établis, soient évidemment démontrés par la raison et par l'autorité, cependant on rencontre dans les classiques certaines phrases qui paraissent les détruire. Telles sont les suivantes et semblables.

1°. *Quante lagrime , lasso ! e quanti versi*

Ho già sparti! (Pétr.)

Que de larmes, hélas ! j'ai répandues , et que de vers j'ai dispersés !

2°. *Avea la luna , essendo nel mezzo del cielo , perduti i raggi suoi.* (B. G. 6.)

La lune étant au milieu du ciel , avait ses rayons perdus.

Les deux exemples que je viens de citer , sont , en apparence , le plus évidemment en opposition avec mon principe. Cependant , si je parviens à démontrer que dans chacun d'eux , le participe est toujours l'adjectif de l'objet , il ne restera plus aucun doute.

Quanti versi ho sparti... avea i raggi perduti...
Si l'on ne considère que le matériel , il est évident , que dans ces phrases , d'après mon principe , il y a une contradiction évidente. Car comment peut-on avoir ce que l'on a dispersé ? comment avoir ce que l'on a perdu ? Je réponds : 1°. les expressions *ho sparti* , *avea perduti* , ne peuvent pas être des expressions synonymes de *ho sparto* , *avea perduto* , formes équivalentes à celles qu'emploient les Latins pour exprimer les mêmes époques. Elles ne peuvent pas être des expressions synonymes , parce qu'il n'est pas possible , que deux formes qui se présentent sous deux aspects différens , expriment une même idée ; parce qu'il y a des cas , où la première forme représente une idée évidemment opposée à celle de l'expression *ho fatto* , qui exprime constamment la même idée ;

parce qu'enfin il n'y a pas de langue où la même idée puisse être exprimée par deux phrases tout-à-fait différentes; 2°. puisque l'on peut avoir une chose d'une manière quelconque, *près, éloignée, gâtée, brûlée*, on peut aussi l'avoir *égarée*, et même *perdue*. Quand je dis: *ho una pecora smarrita*, j'ai une brebis égarée; je ne dis pas que j'ai, et que je n'ai pas en même tems la brebis en question; mais simplement que j'ai cette brebis de la manière désignée par l'adjectif *smarrita*, égarée. Autre observation. Si dans la proposition: *ho una pecora smarrita*, on considère les deux élémens *ho smarrita*, comme l'expression du latin, *amisi*; quand même l'expression serait exacte, ce qui n'est pas, l'idée serait bien différente de celle de la même expression, si l'on considérait les deux élémens *ho smarrita*, séparément. Dans le premier cas, j'exprimerais que je suis la cause par laquelle la brebis est égarée, savoir, que c'est moi qui l'ai égarée, idée que l'on ne peut exprimer que par la forme *ho smarrito*; et dans le second cas, j'exprimerais que la brebis s'est égarée d'elle-même, ou par toute autre cause indépendante de moi.

On voit par-là combien se trompent tous ceux qui, voulant exprimer ce que les Français expriment en disant: *j'ai fait une maison*, disent: *ho fatta una casa*, au lieu de *ho fatto una casa*, comme la raison et la logique le demandent. La première manière qui n'est différente de, *ho una*

casa fatta, que par l'inversion, correspond à la phrase française : *j'ai une maison toute faite* ; et la seconde correspond à : *j'ai fait une maison*.

De ces vérités fondamentales, venons aux deux exemples cités. Dans le premier, le mot *sparti*, désigne de quelle manière le poëte a les vers dont il parle ; et dans le second, l'adjectif *perduti*, qualifie l'objet *raggi*, et montre de quelle manière la lune avait ses rayons, relativement aux habitans du pays, où se trouve la personne qui parle.

Que les maîtres exercent leurs élèves dans cette sorte d'analyse raisonnée, sans laquelle il n'est pas possible de parvenir à bien écrire, à bien parler, à bien comprendre les ouvrages italiens, et à reconnaître les erreurs que la faute des écrivains, ou la négligence des imprimeurs n'ont que trop multipliées jusqu'ici (1).

(1) Peretti, qui a passé une partie de sa vie à démontrer (ce qui était connu *lippis* et *tonsoribus*) que la grammaire de Vénéroni est une mauvaise grammaire, et qui cependant a accumulé dans son livre dix fois plus de principes erronés et de fausses règles que Vénéroni son guide ; Peretti ayant aperçu que la syntaxe de ces participes était difficile, a essayé de la rendre facile, et il a dit : « Pour en éclaircir la difficulté, j'observe que les » participes gouvernés par le verbe *avere*, s'accordent » quelquefois avec le nominatif, d'autres fois avec le cas » qui dépend du verbe ». C'est d'après cette règle intelligible et ridicule, que les élèves de Peretti doivent de-

EXERCICE VINGTIÈME.

- Germanicus ayant loué leur promptitude, prit des armes et des chevaux pour la guerre. Louer, *lodare* ; prendre, *prendere*.
- La fin de la nouvelle, pour laquelle elles avaient quelquefois rougi, étant venue, il plut à la reine que Pampinea continuât. Rougir, *arrossare* ; continuer, *seguire*.
- S'il avait pu, il aurait fui. Fuir, *fuggire*.
- Le Dante, Pétrarque, et Boccace étant morts, la manière de parler et d'écrire la langue toscane, commença à varier, à changer, et elle alla tant de pis en pis, qu'on ne la reconnaissait presque plus. Étant morts, *spenti* ; manière, *modo* ; parler, *favellare* ; la langue toscane, *Fiorentinamente* ; de pis en pis, *di male in peggio* ; reconnaître, *riconoscere*.
- Je connais la vie misérable de ceux que j'ai laissés derrière moi. Misérable, *misero* ; derrière, *dietro* ; laisser, *lasciare*.
- S'il avait plu aux dieux, la mort m'était bien plus agréable que de vivre davantage. Plu, *piaciuto* ; agréable, *a grado* ; davantage, *più*.

viner *cet accord*, et s'ils le devinent, en ignorer éternellement la raison. La grammaire de Peretti procède de la même manière depuis le commencement jusqu'à la fin ; mais cette seule règle suffisant pour connaître le mérite de son ouvrage, *quivi lo lascio, che più non ne narro*.

J'ai trouvé une jeune fille selon mon cœur, très-près d'ici.	Très-près, <i>assai presso.</i>
Tu t'es souillé d'une telle honte, que le tems ne pourra jamais l'effacer.	Souiller, <i>macchiare</i> ; pour- ra, <i>potrà</i> ; effacer, <i>cancellare.</i>
Les femmes étant devenues plus peureuses, commen- cèrent à crier.	Devenir, <i>divenire.</i>
Chaque étoile avait déjà dis- paru de l'orient.	Disparaître, <i>fuggire.</i>

CHAPITRE VINGT-UNIÈME.

DES PRONOMS.

LE mot pronom est formé du mot *nom* et de la préposition latine *pro*, qui signifie *au lieu de*. On a donné ce nom à certains mots destinés à rappeler à l'esprit l'idée d'une chose, ou d'un être dont on a déjà parlé, pour éviter une répétition qui deviendrait fatigante. Presque tous les grammairiens appellent ainsi plusieurs mots qui n'appartiennent point à cette classe. Nous n'admettons, dans ce nombre, que ceux qui servent simplement à réveiller l'idée d'une chose ou d'un être, sans lui ajouter aucune modification. S'il y a des mots qu'on appelle, tantôt adjectifs, tantôt pronoms, c'est qu'on les emploie comme des qualificatifs et comme des pronoms; par exemple, dans la phrase : *questi libri sono miei*, ces livres

sont à moi; le mot *questi* est un adjectif, parce qu'il fait regarder les livres en question, sous un point de vue particulier; et dans cette autre phrase : *questi è felice*, celui-ci est heureux; ce même mot est un pronom, parce qu'il est à la place du nom de l'individu dont on parle. C'est ainsi que les mots changent de valeur et de nom, selon l'usage qu'on en fait.

DES PRONOMS *EGLI* ET *ELLA*.*Variations de ces pronoms.*

SINGULIER.

Sujet :		<i>Egli</i> , il ou lui.	
Rapports	{	D'extraction :	<i>di lui</i> , de lui.
		D'attribution :	<i>a lui</i> , <i>gli</i> , à lui, lui.
		D'éloignement :	<i>da lui</i> , de lui.
Objet :		<i>lui</i> , <i>lo</i> ou <i>il</i> , lui, le.	

PLURIEL.

Sujet :		<i>Eglino</i> , ils, eux.	
Rapports	{	D'extraction :	<i>di loro</i> , d'eux.
		D'attribution :	<i>a loro</i> , <i>loro</i> , à eux, leur.
		D'éloignement :	<i>da loro</i> , d'eux.
Objet :		<i>loro</i> , <i>li</i> , et mieux <i>gli</i> , eux, les.	

SINGULIER.

Sujet :		<i>Ella</i> , elle.	
Rapports	{	D'extraction :	<i>di lei</i> , d'elle.
		D'attribution :	<i>a lei</i> , <i>le</i> , à elle, lui.
		D'éloignement :	<i>da lei</i> , d'elle.
Objet :		<i>lei</i> , <i>la</i> , elle, la.	

PLURIEL.

Sujet :		<i>Elleno</i> , elles.	
Rapports	{	D'extraction :	<i>di loro</i> , d'elles.
		D'attribution :	<i>a loro</i> , <i>loro</i> , à elles, leur.
		D'éloignement :	<i>da loro</i> , d'elles.
Objet :		<i>loro</i> , <i>le</i> , elles, les.	

Ces pronoms sont assujétis à la même règle que les noms et pronoms personnels ; il faut se servir des mots , *lo* , *la* , *gli* , *le* , etc. , lorsque la phrase ne contient qu'un seul rapport d'attribution , ou un seul objet , comme dans les exemples suivans :

E X E M P L E S :

Ma dimmi un poco , tu che gli hai promesso ? (Machiav.)

Mais dis-moi un peu , toi , que lui as-tu promis ?

Io l'anderò a trovare. (Id.)

Je l'irai trouver.

On doit désigner le rapport d'attribution et l'objet , par les mots *lui* , *lei* , *loro* , lorsqu'après l'un de ceux-ci , on a égard à un autre nom différent qui marque aussi un de ces rapports , et toutes les fois que la force du sentiment l'exige.

E X E M P L E S :

Dirò a lui quel medesimo che io ho detto a te. (Machiav.)

Je lui dirai la même chose que je t'ai dit.

Pregolla che ella dovesse essere contenta del suo amore , e d'amar lui , come egli lei amava. (Boc.)

Il la pria de vouloir agréer son amour , et de l'aimer comme il l'aimait.

On doit aussi désigner ces rapports par les mots *lui* , *lei* , etc. , lorsque l'on veut donner à l'expression la même force qui existe dans la pensée.

E X E M P L E :

Dico che 'l naturale amore principalmente muove l'amatore

a tre cose ; l'una si è , a magnificare l'amato ; l'altra è , a essere geloso di quello ; l'altra è , a difendere lui.

(Dante , *Conv.*)

Je dis que l'amour naturel porte celui qui aime , principalement à trois choses ; à célébrer l'objet aimé , à être jaloux de lui , à le défendre.

Il faut enfin désigner ces deux rapports par les mêmes pronoms , toutes les fois qu'ils sont qualifiés par un adjectif métaphysique qui détermine l'idée générale à un individu ou à une classe particulière.

EXEMPLE :

Ringrazio lui

Lo qual dal mortal mondo m' ha rimoto.

(Dante , *Par.* 2.)

Je rend grâces à celui qui m'a éloigné du monde mortel.

Quant à la place que ces mots occupent dans le discours , les règles sont les mêmes que pour les noms et pronoms personnels.

EXEMPLES :

Torna a colei , confortala , e dille che , innanzi sia sera , farò tale opera per lei che sempre avrà da lodarsi di me.

(Machiav.)

Retourne chez elle , rassure-la , et dis-lui qu'avant le soir je ferai pour elle une chose telle qu'elle aura toujours à se louer de moi.

Lasciamegli fare incontro e salutarlo. (Id.)

Laisse-moi aller à sa rencontre , et le saluer.

Il soggetto del poema di Dante è tale che i più scienziati lo capiscono appena , ed i più savi , solamente odorandolo , vi rimangono spaventati.

(Salv.)

Le sujet du poëme du Dante est tel que les plus savans l'entendent à peine , et les plus sages , seulement en l'effleurant , en restent effrayés.

Le pronom *loro*, dans le style familier, se place ordinairement après le verbe.

E X E M P L E :

Chiamiamo questi altri giovani, e andiamo loro incontra.

(Varchi).

Appelons ces autres jeunes gens, et allons au-devant d'eux.

J'ai déjà indiqué que le mot *gli*, pour désigner l'objet au pluriel, doit être préféré à *li*. Je le répète, confirmé dans mon opinion par la pratique de tous les Toscans, et par l'avis de tous les grammairiens.

E X E M P L E :

Un giorno in casa sua chiamatigli, disse loro.

(B. G. 4. n. 5.)

Les ayant un jour appelés dans sa maison, elle leur dit.

On dit en français *le lui, la lui, les lui*, etc. ; mais en italien le pronom *gli*, lui, doit toujours précéder les monosyllabes *lo, la, li, le, ne* ; et on doit lier ensemble les deux pronoms, en plaçant un *e* entre les deux, comme : *glielo*, le lui ; *gliela*, la lui ; *glieli, gliele*, les lui ; *gliene*, lui en ; et en ce cas, le pronom *gli* sert également pour le masculin et le féminin.

E X E M P L E :

Vedendo l'uomo la semplicità del fanciullo, gliene venne pietà.

(M. Vil.)

L'homme, en voyant la simplicité de l'enfant, en eut pitié.

Pour donner une certaine grâce à l'expression,

au lieu de dire : *gliene darò*, je lui en donnerai, en parlant d'une femme, on peut dire : *ne le darò*.

E X E M P L E :

Una femminetta della contrada entrò in cucina, e sentendo l'odor della gru, e veggendola, pregò caramente Chichibio che ne le desse una coscia. (B. G. 5. n. 4.)

Une petite femme du pays entra dans la cuisine, et sentant l'odeur de la grue, et la voyant, elle pria instamment Chichibio de lui en donner une cuisse.

Les anciens ont très-souvent employés *gliele*, pour *glielo*, *glieli*, *gliela*.

E X E M P L E :

Chichibio, per non crucciar la sua donna, spiccata l'una delle cosce alla gru, gliele diede. (B. G. 6. n. 4.)

Chichibio, pour ne pas fâcher sa maîtresse, ayant détaché une cuisse de la grue, la lui donna.

Aujourd'hui l'usage exige que l'on dise *gliela*.

Lorsqu'un des monosyllabes suivans, *lo*, *la*, *li*, *le*, est précédé d'un verbe, dont la dernière voyelle est accentuée, on doit supprimer l'accent et redoubler la consonne du pronom, par la même raison que nous avons donnée pour les pronoms conjonctifs, *mi*, *ti*, *ci*, etc.

E X E M P L E :

Usa il beneficio della fortuna, non la cacciare, falleti incontro, e lei vegnente ricevi. (B. G. 7. n. 9.)

Use du bienfait de la fortune, ne la chasse pas, vas au-devant d'elle, et accueille-la quand elle se présente.

Tous les grammairiens disent que les mots *gli* et *loro*, sont exceptés; mais aucun ne dit pourquoi; j'ai cru devoir expliquer quelle en est la raison.

Le mot *gli* ayant deux consonnes, la voyelle dont on a supprimé l'accent, acquiert par ces deux consonnes la valeur que lui ôte cette suppression; et le mot *loro* ne pouvant pas se lier avec le verbe dont il dépend, il s'ensuit que, dans celui-ci, on ne doit pas supprimer l'accent. Mais pourquoi ne doit-on pas lier ce mot avec le verbe qui le précède? Ce pronom ayant l'accent tonique sur la première syllabe, il résulterait de cette liaison un mot qui aurait deux syllabes consécutives accentuées; ce qui est tout-à-fait opposé aux lois de l'harmonie.

Pour donner plus de force à la phrase, au lieu de *egli*, on se sert du pronom *desso*; et au lieu de *ella*, du pronom *dessa*; mais on ne peut se servir de ces pronoms que pour marquer le sujet de la proposition; en ce cas, on les emploie rarement pour les êtres inanimés: *sono dessi* (Varchi); ce sont eux-mêmes.

Vénéroni dit que pour donner plus d'élégance à la phrase, on met les expressions *di lui*, *di lei*, etc., entre l'article et le nom; comme: *la di lui virtù*, la vertu de lui; *le di lei parole*, les paroles d'elle. Cela est contre la pratique des bons écrivains, et forme un son très-désagréable; on dira comme Bocace: *la virtù di lui*, *le parole di lei*.

Vénéroni dit aussi que ce n'est que par licence poétique qu'on peut se servir du pronom *il*, à la place de *lo*. Voici des exemples qui prouvent le contraire :

Ella il pianse assai , ed assai volte in vano il chiamò.

(B. G. 4. n. 6.)

Elle le pleura beaucoup , et l'appela plusieurs fois en vain.

Il salutò. (Boc.) Elle le salua.

D'après ces exemples , et une foule d'autres que je pourrais citer , on peut établir pour règle certaine , que devant les verbes qui ne commencent , ni par une voyelle , ni par *s* , suivie d'une autre consonne , le pronom *il* donne plus de grâce à la phrase.

Lorsque le pronom *il* est précédé de la négation *non* , on lie ensemble ces deux mots.

EXEMPLE :

Io nol niego. (Boc.). Je ne le nie pas.

On peut dire aussi : *io non lo niego* ; mais cette dernière expression n'a pas autant de grâce , quoiqu'elle soit la plus usitée dans le discours.

Il importe de savoir que dans certaines phrases où les Français emploient l'adjectif possessif , les Italiens lui substituent le plus souvent le pronom personnel *gli* , à lui ; *le* , à elle. Le Français dit : *il se jetta à ses pieds* ; l'Italien aimera mieux dire comme Bocace (G. 2. n. 8.) : *gli si gittò a' piedi*. Que les étudiants ne négligent pas ces différences ,

elles sont aussi nécessaires à savoir que faciles à laisser échapper.

Les pronoms *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, doivent être traduits en italien par le pronom personnel *se*, dans quelque rapport que ce soit, toutes les fois qu'ils se rapportent au sujet de la proposition. Ainsi on dira : *il parle de soi-même*, *il fait du mal à soi-même*, etc. ; *parla di se stesso* ; *nuoce a se stesso*, etc.

EXEMPLE :

La giustizia comprende in se tutte le virtù. (Boc.)

La justice comprend en elle-même toutes les vertus.

Supplément.

Tous les grammairiens italiens disent que l'on peut employer *lui*, *lei*, *me*, etc., pour marquer le sujet de la proposition, en quatre cas ; 1°. lorsqu'entre deux personnes il y a une telle ressemblance, qu'on prendrait facilement l'une pour l'autre, et ils citent (B. G. 3. n. 6.) : *maravigliossi forte Tedaldo che alcuno in tanto il somigliasse che fosse creduto lui* ; Tedaldo fut fort étonné que quelqu'un lui ressemblât au point qu'on pût le prendre pour lui-même ; 2°. dans les phrases suivantes : *s'io fossi lui*, *s'io fossi lei*, *s'io fossi te*, etc. ; si j'étais lui, elle, toi, etc. ; et ils citent l'exemple de Bocace : *credendo egli ch' io fossi te* ; me prenant pour toi ; 3°. lorsque le pronom personnel ou le nom, est précédé des adverbes *come* ou *siccome*, comme ; et ils citent l'exemple

de Bocace : *si vergognò di fare al monaco quello che egli , siccome lui , aveva meritato* ; il eut honte de faire au moine ce qu'il avait mérité aussi bien que lui ; 4°. dans les exclamations : *lui beato ! lui heureux ! me felice ! moi heureux !* je crois que tous les grammairiens se sont trompés ; et que , dans aucun de ces exemples , le pronom et le nom personnel ne marquent le sujet de la proposition. Pour s'en convaincre , il suffit de rétablir l'ordre de la construction directe dans les exemples précédens , et d'y remettre ce qu'on a supprimé par ellipse ; 1°. *maravigliossi forte Tedaldo che alcuno in tanto il somigliasse , che fosse creduto (essere) lui* ; 2°. *credendo egli ch'io fossi (in) te* ; 3°. *si vergognò di fare al monaco quello che egli aveva (meritato) siccome (sapeva aver) lui (meritato)* ; 4°. dans les exclamations : *me felice ! lui beato ! etc.* ; *me* et *lui* sont l'objet du verbe supprimé par ellipse : *mirate me felice ; mirate lui beato* , voyez moi heureux ; regardez lui heureux.

Les anciens ont employé le mot *ei* ou *e'* , au lieu de *egli* et de *eglino* , et en vers , *ei* pour *gli*.

Ils ont dit aussi *ello* , *elli* , *el* , *'l* , au lieu de *egli*.

Ils ont employé le mot *elli* , pour *eglino* ; et *elle* , pour *elleno* ; *i* , pour *li* ou *gli*.

Exemple de ei pour egli.

Ed ei sen gi come venne veloce. (Dante, *Purg.* 2.)
Et il s'en alla aussi rapidement qu'il était venu.

Exemple de e' pour egli.

. *Siete voi accorti,
Che quel di dietro muove ciò ch' e' tocca ?*

(Dante, *Inf.* 12.)

Vous êtes-vous aperçus que celui qui vient après, meut ce qu'il touche ?

Exemple de ei pour eglino.

Ei son fra l'anime più nere. (Dante, *Inf.* 6.)

Ils sont parmi les ames les plus noires.

Exemple de ei pour gli.

Fat' ei saper. (Dante, *Inf.* 10.)

Faites-lui savoir.

Exemple de egli pour eglino.

Se cosa appar ond' egli abbian paura.

(Dante, *Purg.* 2.)

S'il paraît une chose dont ils aient peur.

Exemple de ello pour egli.

Ello passò per l'isola di Lenno. (Dante, *Inf.* 18.)

Il passa par l'île de Lemnos.

Exemple de i pour li ou gli.

La sconoscete vita che i fe' sozzi.

(Dante, *Inf.* 7.)

La vie obscure où ils restèrent inconnus.

Le, pour *elleno* ; *la*, pour *ella* ; *gli*, pour *egli*, se trouvent aussi dans les meilleurs écrivains.

Il me reste à prévenir les étudiants, qu'en parlant ou en écrivant à quelqu'un à la troisième personne, comme on parle à *sa seigneurie*, il faut

se servir du pronom féminin ; *non potrei dirle con quanto gusto io legga sempre le cose che mi sono avvisate da lei* (Lett. de Bent.) ; je ne saurais vous dire , avec quel plaisir je lis toujours les choses que vous m'écrivez ; *la supplico* (id.) , je vous supplie. Dans ces exemples , les pronoms *le* et *la* , sont à la place de *vi* , qui , en ce cas , a rapport à un nom masculin.

EXERCICE VINGT-UNIÈME.

- | | |
|---|---|
| Les jambes lui tremblaient. | Jambe , <i>gamba</i> ; trembler , <i>tremare</i> . |
| Je lui ai donné moi-même le volume qui était destiné pour lui. | Même , <i>medesimo</i> ; volume , <i>volume</i> . |
| César promit avec bonté de pardonner à ses fils et à ses parents , et de le remettre dans son état. | Promit , <i>promise</i> ; avec bonté , <i>benignamente</i> ; pardonner , <i>perdonare</i> ; remettre , <i>rimettere</i> . |
| Il disait : faites - lui place , laissez-moi approcher de lui , car il est mon ami. | Disait , <i>diceva</i> ; place , <i>luogo</i> ; laisser , <i>lasciare</i> ; approcher , <i>appressare</i> . |
| C'est à lui que je commets le soin de toute notre famille. | Commets , <i>commettere</i> ; soin , <i>cura</i> ; famille , <i>famiglia</i> . |
| Ils la prirent par force. | Prirent , <i>presero</i> ; force , <i>forza</i> . |
| Après que nous l'aurons trouvée , qu'aurons-nous à faire , sinon de la mettre dans notre poche ? | Trouver , <i>trovare</i> ; sinon , <i>se non</i> ; mettre , <i>mettere</i> ; poche , <i>scarsella</i> . |

- La joie commune de Paris, pour de si importants succès, m'enhardit aussi à vous manifester la mienne par la voie de cette lettre. Joie, *giubbilo*; important, *importante*; succès, *successo*; enhardit aussi, *fa ardito ancora*; manifester, *manifestare*; voie, *mezzo*; lettre, *lettera*.
- Aristote dit que le scélérat se hait lui-même, que sa conscience le ronge et le déchire. Haïr, *odiare*; conscience, *coscienza*; ronger, *rodere*; déchirer, *lacerare*.
- Aussitôt qu'on lui eut cassé la tête, il courut chez lui pour prendre le casque. Cassé, *rotto*; courut, *corse*; chez lui, *a casa*; casque, *celata*.
- César, outre beaucoup d'autres vertus qui brillèrent en lui, fut le plus aimable homme du monde. Briller, *fiorire* aimable, *cortese*.

CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

DE PLUSIEURS PRONOMS QUI DEMANDENT UNE ATTENTION PARTICULIÈRE.

QUESTI, cotesti, quegli, cet homme. Ces pronoms ne peuvent être employés que pour montrer un seul individu masculin de la classe des hommes, et simplement pour le sujet de la proposition. Le premier désigne un homme plus près de celui qui parle; le second montre un homme plus près de celui à qui l'on parle; le troisième est destiné à indiquer un homme éga-

lement éloigné de celui qui parle, et de celui à qui on adresse la parole.

EXEMPLES :

Questi che mai da me non fia diviso.

(Dante, *Inf.* 5.)

Celui-ci qui ne sera jamais séparé de moi.

Quegli è libero da paura e da speranza, nè conosce il nero lividor dell' invidia, che abita le solitarie ville. (Boc.)

Celui qui habite les campagnes solitaires, est libre de crainte, d'espérance, et ne connaît point la noirceur de l'envie.

Altri signifie *altra persona*, une autre personne ; un autre.

Ce pronom, quoiqu'en disent les grammairiens, peut être employé dans tous les rapports.

EXEMPLE :

Sentendo la reina che ad altri non restava a dir che a lei, così a dir cominciò. (B. G. 6. n. 9.)

La reine voyant que personne n'avait plus à parler, commença de la sorte.

Altri che signifie aucune autre personne que.

EXEMPLE :

Altri che la madre del fanciullo. (Boc.)

Toute autre que la mère de l'enfant.

Ce mot est aussi employé dans les énumérations.

EXEMPLE :

Altri fa remi, ed altri volge sarte. (Dante, *Inf.* 21.)

Les uns font des rames, les autres tournent des cordages.

Altrui, autrui ; dans le rapport d'attribution, l'ellipse peut supprimer la préposition *a* devant ce mot ; et dans le rapport de qualification, la préposition *di*.

E X E M P L E :

Ricordati che una volta senza più , suole avvenire che la fortuna si fa altrui incontro col viso lieto e col grembo aperto.

(B. G. 6. n. 10.)

Souviens-toi qu'une fois seulement, et pas plus, il arrive que la fortune va au-devant d'autrui avec un visage riant et les bras ouverts.

Quand on dit *mangiar l'altrui*, manger le bien d'autrui ; *tor l'altrui*, prendre le bien d'autrui, la phrase est elliptique ; et on y sous-entend, *il bene*, le bien ; et la préposition *di*.

E X E M P L E :

Il lavorator del podere si dee guardare di tor l'altrui.

(N. Ant.)

Le laboureur doit se garder de prendre le bien d'autrui.

Esso, il ; *essa*, elle ; *essi*, ils ; *esse*, elles.

La différence qui existe entre ces pronoms et les pronoms *egli*, *ella*, consiste en ce que ceux-ci ne sont employés que pour des êtres animés, et les autres, pour tous les êtres en général, quoique les maîtres de l'art n'aient pas strictement suivi ni l'une ni l'autre de ces règles.

E X E M P L E :

Nella sommità di questa torre è un dilettevole giardino, e in mezzo d'esso una fontana, la quale per parecchi rivi tutto il bagna,

(Filoc. lib. 6.)

Sur le sommet de cette tour on voit un jardin agréable , et au milieu une fontaine qui se divise en plusieurs ruisseaux , pour l'arroser partout.

Costui , cet homme-ci ; *costei* , cette femme-ci ; *costoro* , ces hommes ou ces femmes-ci. Ces pronoms peuvent être employés dans tous les rapports. Ils expriment heureusement l'idée , lorsque dans le discours , on s'en sert comme termes de mépris , ou d'indignation , et ils désignent un objet près de celui qui parle.

EXEMPLES :

*Dicean : chi è costui che senza morte ,
Va per lo regno della morta gente ?*

(Dante , *Inf.* 8.)

Qui est cet homme-ci , disaient-ils , qui sans être mort , ose pénétrer dans les royaumes de la mort ?

*Da costor non mi può tempo nè luogo
Divider mai.*

(Pétr.)

Ni le tems ni le lieu , rien ne peut me séparer de ceux-ci.

Lorsque , par transposition , on place ce pronom entre le nom et l'article , il faut nécessairement supprimer la préposition *di*. *Nel costui regno* , dans le royaume de celui-ci.

Colui , celui-là ; *colei* , celle-là. Ils ne peuvent désigner que des êtres raisonnables et éloignés.

EXEMPLES :

Colui lo cui saver tutto trascende.

(Dante , *Inf.* 7.)

Celui dont le savoir surpasse tout.

Colei la quale si vede in dosso li panni con più freggi, si crede dovere essere da molto più tenuta. (B. I. n. 10.)

Celle-là qui s'admire parée des plus riches habits, croit devoir être beaucoup plus estimée.

Dans les phrases *per lo colui consiglio*, par le conseil de cet homme-là; *al colei grido*, au cri de celle-là, et semblables, la préposition *di* est supprimée par ellipse devant ces pronoms.

Supplément.

Les pronoms *questi*, *cotesti*, *quegli*, ont été employés aussi, quoique rarement, pour des animaux et pour des substantifs métaphysiques, puisque le Dante dit *questi*, en parlant d'un lion; et Bocace s'est servi du mot *questi*, en parlant du courroux d'un homme; et de *quegli*, en parlant de l'amour d'un père.

Le Dante, et d'autres écrivains ont employé les pronoms *colui*, *colei*, etc., pour des êtres inanimés. On ne doit pas suivre leur exemple dans le style familier. Il en est de même des pronoms *costui*, *costei*, *costoro*.

Les pronoms *cotestui*, cet homme-ci; *cotestei*, cette femme-ci, qui ont pour pluriel *cotestoro*, désignent un objet près de la personne à qui l'on parle.

EXEMPLE :

Perchè battete voi costoro ? (Nov. Ant.)

Pourquoi frappez-vous ces gens ?

Ces pronoms ont été rarement employés, et ne le sont plus aujourd'hui dans la langue que l'on parle.

Les poètes ont employé *quei* pour *quegli*.

EXERCICE VINGT-DEUXIÈME.

Il entendit ce que ceux-ci disaient de lui.	Entendre, <i>udire</i> ; disaient, <i>dicevano</i> .
Je suis vraiment celui que vous désirez.	Vraiment, <i>veramente</i> ; désirer, <i>desiderare</i> .
Il ne resta aucun autre secours à ceux qui tombaient malades, que la charité des amis.	Resta, <i>rimase</i> ; secours, <i>sussidio</i> ; tombaient malades, <i>infermavano</i> .
Celui-ci est un de mes parens.	Parent, <i>parente</i> .
Celle-ci étant belle-femme, un chevalier devint fortement amoureux d'elle.	Chevalier, <i>cavaliere</i> ; devint amoureux, <i>s'innamorò</i> .
Le jeune homme cueillit une feuille, et commença à se frotter les dents avec elle.	Jeune homme, <i>giovine</i> ; cueillit, <i>colse</i> ; feuille, <i>foglia</i> ; frotter, <i>stropicciare</i> .
Je tâcherai de plaire à celle-ci.	Tâcher, <i>procurare</i> ; plaire, <i>piacere</i> .
Quoique j'écrive des choses très-vraies, je les ai disposées dans un tel ordre, que personne ne peut les comprendre, excepté celle qui les sait aussi bien que moi.	Quoique, <i>quantunque</i> ; écrive, <i>scriva</i> ; vrai, <i>vero</i> ; ai disposées, <i>ho disposte</i> ; sous, <i>sotto</i> ; tel ordre, <i>sì fatto ordine</i> ; peut, <i>può</i> ; comprendre, <i>sentire</i> ; excepté, <i>eccetto</i> ; sait, <i>sa</i> .

- Celui qui parvient à l'âge de trente-cinq ans, on peut dire qu'il est au milieu de notre vie. Parvient, *perviene* ; vie, *vita*.
- Sur le visage de cette femme, savoir, dans ses yeux et dans son sourire, apparaissent des choses qui montrent les plaisirs du paradis. Visage, *viso* ; savoir, *cioè* ; sourire, *riso* ; apparaissent, *appajon* ; paradis, *paradiso*.
- C'est vraiment une lettre digne de celui qui l'écrit, et de celui à qui elle est écrite. Vraiment, *veramente* ; digne, *degno* ; écrire, *scrivere* ; écrite, *scritta*.
- Je ne crois pas qu'il existe dans le monde un plus sot homme que celui-ci. Qu'il existe, *che sia* ; sot, *sciocco*.
- Plût à Dieu, ou que celui-ci devînt sourd, ou celle-là muette ! Plût à Dieu que, *Dio volesse* ; devenir, *diventare* ; muet, *mutolo*.
- L'un disait à l'autre : que ferons-nous de cet homme-ci ? Disait, *diceva*.

CHAPITRE VINGT-TROISIÈME.

DES PRÉPOSITIONS.

CET article, le plus nécessaire, mais le plus difficile à traiter, a été tellement négligé jusqu'à présent par tous les grammairiens italiens, qu'il ne serait pas étonnant que les étrangers n'eussent

jamais connu le véritable emploi des prépositions italiennes , à moins d'avoir suppléé à l'insuffisance des grammaires , par une étude raisonnée de la langue , et par l'instinct d'un sens naturellement au-dessus des méprises des autres. *Bembo* , *Cinonio* , *Giambullari* , *Buommattei* , *Corticelli* , etc. , les plus accrédités de nos grammairiens , ont enveloppé plus ou moins cette partie de contradictions ; leurs élèves les ont répétées , et Vénéroni , qui n'a jamais eu d'italien que la finale de son nom , n'a su emprunter de ses maîtres que les erreurs qui leur étaient échappées. Qu'en est-il résulté ? Les maîtres d'italien que la nécessité ou l'inexpérience ont obligés et obligent encore aujourd'hui à se servir de la grammaire de Vénéroni , n'ont donné à leurs élèves que de faux principes ; et lorsque ceux-ci leur demandaient la raison de certaines façons de parler , ils l'attribuaient , comme ils l'attribuent encore , à l'usage , au caprice des écrivains , au génie de la langue , au climat , au volcan de l'Italie , au Capitole , etc.

Le désir de faire mieux connaître une langue que les Français doivent aujourd'hui ne pas ignorer , m'engage à me livrer tout entier à cette partie si essentielle de la syntaxe. Je démontrerai que chaque préposition n'a qu'un seul emploi , une seule acception , et se montre toujours sous le même point de vue. Chacun connaîtra par lui-même , que lorsqu'on dit qu'une préposition est à la place d'une autre , et qu'elle désigne ,

tantôt un rapport, tantôt un autre, et très-souvent même des vues tout-à-fait opposées, c'est que l'on a jugé plutôt l'apparence que le fond des choses.

Les prépositions sont principalement destinées à marquer les rapports que les signes de nos idées peuvent avoir entre eux; mais on les regarde aussi comme des élémens dans la composition et la signification des autres signes auxquels ils s'incorporent, et dont ils deviennent partie intégrante.

Condillac dit que parmi les prépositions il y en a qui se bornent à indiquer le second terme d'un rapport, tandis que d'autres, en indiquant ce terme, expriment en même tems le rapport même. Selon ce principe, dans les phrases *j'appartiens à vous; je vis avec vous*; la préposition *à* se borne à indiquer le second terme du rapport exprimé par le verbe, et la préposition *avec* en indiquant ce même terme, exprime le rapport même. Cette distinction ne me semble pas juste, et je crois que dans l'une et dans l'autre phrase, la préposition ne fait autre chose que marquer le rapport des termes comparés, rapport qui est exprimé par un adjectif, comme on peut le voir évidemment en réduisant ces expressions à leur première simplicité; *je suis appartenant à vous; je suis vivant avec vous*.

Quelque soit le nombre des prépositions, il ne peut cependant pas y en avoir autant que de rap-

ports divers entre les idées ; ce qui a fait que chacun de ces signes , par analogie et par métaphore , a reçu une multitude de sens différens , mais analogues. C'est pour avoir méconnu ce principe , que tous ceux qui jusqu'ici ont composé des grammaires italiennes , ont laissé leurs disciples dans une ignorance parfaite sur la nature et l'emploi de ces signes , ou bien s'ils ont donné des règles , ils les ont hérissées de tant de difficultés , et enveloppées de tant de contradictions et d'erreurs , que sans le fil d'Ariane , il est impossible de sortir de ce labyrinthe.

Je recommande donc encore aux étudiants de mettre toute leur attention dans cette partie aussi importante de la science grammaticale ; d'autant plus que ce que je vais dire sur l'usage de ces signes dans la langue italienne , peut s'appliquer en grande partie à toutes les autres langues parlées.

De la préposition di.

Cette préposition est destinée à exprimer le rapport d'extraction et celui de deux noms , dont l'un qualifie l'autre.

EXEMPLES :

Voi m'avete fatto parlare con una statua di marmo.

(Bocace.)

Vous m'avez fait parler avec une statue de marbre.

Statua di marmo , est ici un rapport d'extrac-

tion , et la préposition *di* met en rapport deux substantifs , dont l'un est tiré de l'autre , et composé de la même matière.

Giungemmo in prato di fresca verdura. (Dante , *Inf.* 4.)

Nous arrivâmes dans un pré d'une fraîche verdure.

Verdura , est le qualificatif de *prato*. Donc la préposition *di* met en rapport deux noms dont l'un qualifie l'autre.

Le nom qualifiant et la préposition *di* sont équivalens à un adjectif.

L'opere mie

Non furon leonine, ma di volpe. (Dante , *Inf.* 27.)

Mes actions ne furent pas des actions de lion , mais de renard.

On voit facilement que l'adjectif *leonine* , est équivalent à *di leone*.

Les grammairiens ont dit que cette préposition peut remplacer ,

1°. La préposition *a* ;

Ischia è un' isola assai vicina di Napoli. (Boc.)

Ischia est une île très-voisine de Naples.

2°. La préposition *con* ;

Passato di quella lancia cadde. (Boc.)

Il tomba percé de cette lance.

3°. La préposition *da* ;

Di questa vita senza testimonio trapassavano. (Boc.)

Ils s'en allaient de cette vie sans témoin.

4°. La préposition latine *de* ;*Trattare d'interessi.*

Parler d'intérêts.

5°. La préposition *in* ;*Di di et di notte.*

(Dav.)

De jour et de nuit.

6°. La préposition *per* ;*Oscurissimo di nuvoli e di buja notte era 'l cielo.* (Boc.)
Le ciel était très-obscur par les nuages et par une sombre nuit.

7°. Qu'elle exprime le rapport de propriété ;

La casa del principe.

(Dav.)

La maison du prince.

8°. Enfin qu'elle sert à former le gérondif en *di* des Latins ;*Senza sospetto di trovare.*

(Pétr.)

Sans crainte de trouver.

Les grammairiens se trompent, et pour se convaincre que la préposition *di* ne marque aucun de ces prétendus rapports, et ne se trouve jamais à la place d'une autre préposition, il suffit de réintégrer dans les phrases précédentes ce que l'ellipse en a supprimé.

J'invite encore les étudiants à prêter toute leur attention à ce que je vais dire à ce sujet ; car en voyant les choses, comme les grammairiens les ont fait voir jusqu'ici, il est impossible de bien entendre ce qu'on lit, et plus impossible encore

de parvenir à bien parler et à bien écrire cette langue.

<i>Non usati di tali servigi.</i>	<i>Non usati (all' esercizio) di tali, etc.</i>
<i>Vicina di Napoli.</i>	<i>Vicina (alla città) di Napoli.</i>
<i>Passato di quella lancia.</i>	<i>(Con un colpo) di quella lancia.</i>
<i>Trapassavano di questa vita.</i>	<i>(Dal soggiorno) di questa vita.</i>
<i>Trattare d'interessi.</i>	<i>Trattare (oggetti) d'interessi.</i>
<i>Di di e di notte.</i>	<i>(In tempo) di di e (in tempo) di notte.</i>
<i>Oscurissimo di nuvoli e di buja notte.</i>	<i>(Per oscurità) di nuvoli e (per tenebre) di buja notte.</i>

On voit évidemment que la préposition *di* ne marque jamais que le rapport de qualification, et qu'elle n'est jamais à la place d'aucune autre préposition.

Dans les phrases : *casa del principe* ; *sospetto di trovare* , ce rapport est encore plus évident, puisque les mots *principe* et *trovare* sont les qualifiants de *casa* et *sospetto*.

L'indifférence pour la vérité a porté les grammairiens à croire que la préposition *di* , se trouvait dans certaines phrases par un je ne sais quoi dont on ne pouvait pas rendre raison. Telles sont les suivantes :

1°. *Nella novella che a me tocca di dire.* (Boc.)

Dans la nouvelle que je dois dire.

2°. *A me si convien di guardare l'onestà mia.* (Boc.)

Il faut que je garde mon honneur.

3°. *Comincia di scriver versi.*

Il commence à écrire des vers.

4°. *A me giova di sperare.*

Il m'est utile d'espérer.

Or mi diletta

Troppo di pianger più che di parlare. (Dante.)

Maintenant je trouve plus de plaisir à pleurer qu'à parler.

6°. *Desiderava d'averlo.*

Il désirait l'avoir.

7°. *Ed ha sì eguale alle bellezze orgoglio ,*

Che di piacere altrui par che le spiaccia. (Pétr.)

Elle a un orgueil tellement égal à sa beauté, qu'elle paraît être fâchée de plaire à autrui.

En rétablissant l'ellipse, on verra encore que la préposition *di* se trouve toujours entre deux noms, dont l'un qualifie l'autre.

A me tocca (il vantaggio) di dire.

Si conviene (la cura) di guardare.

Comincia (l'impresa) di scriver versi.

A me giova (il vantaggio) di sperare.

(Il piacere) di piangere, (il piacere) di parlare.

Desiderava (la fortuna) d'averlo.

Che (la soddisfazione) di piacere altrui.

C'est encore par ellipse que l'on dit : *aver invidia di uno*, savoir (*alla fortuna*) *di uno*, envier quelqu'un ; *esser nato del tal anno*, savoir : (*nel corso*) *del tal anno*, être né de telle année ; *morir di tant' anni*, savoir (*all' età*) *di tant' anni*, mourir âgé de tant d'années ; *esser di guardia*,

savoir (*in stato*) *di guardia*, être de garde ;
esser di piacere ad uno, savoir (*cagione*) *di piacere*, être agréable à quelqu'un.

Il reste donc démontré que la préposition *di* ne peut jamais se trouver qu'entre deux noms dont l'un qualifie l'autre. Si l'ellipse fait supprimer le premier nom, ce que l'harmonie et d'autres circonstances exigent très-souvent, au lieu de charger inutilement la mémoire des élèves de règles reconnues fausses, il vaut mieux les accoutumer à réintégrer dans les phrases les mots qui sont la seule cause de cette apparente irrégularité. Cet exercice est d'autant plus nécessaire, que sans cela il est impossible de bien comprendre le sens exact de certaines phrases italiennes, qui, naturellement faciles, paraissent impénétrables à ceux qui n'ont étudié que la partie matérielle de la grammaire.

Des prépositions a et in.

La première de ces prépositions indique un rapport d'existence en un lieu, et celui de mouvement vers un lieu, mais d'une manière indéterminée. La seconde indique les mêmes rapports, mais d'une manière précise et déterminée.

EXEMPLE :

La donna che presso all' uscio della sua casa nascosa s'era, come vide correr al pozzo, così ricoverò in casa.

(B. G. 7. n. 4.)

La femme qui s'était cachée près de la porte de sa maison, voyant quelqu'un courir vers le puits, rentra chez elle.

Correr al pozzo, courir au puits, parce que la personne n'entrera pas dedans; *in casa*, dans la maison, parce que la femme y entre réellement.

L'analogie qui existe entre la manière d'être dans un lieu, et celle d'être dans le tems, exige que l'on exprime celui-ci de même que le lieu où l'on est, et où l'on va. C'est pourquoi on dit : *a due ore*, à deux heures; *in un anno*; en un an.

Le tems peut être aussi indiqué d'une manière déterminée, ou d'une manière indéterminée. *Quasi al primo sonno* (V. L. 8.), presque au premier sommeil. *Nel far della sera* (Boc.), à la brune.

Dans le premier exemple le tems est indiqué d'une manière indéterminée; dans le second, d'une manière précise et déterminée; et cette différence est marquée par les prépositions qui entrent dans la composition des mots *al* et *nel*.

Par l'analogie qui existe entre les lieux et les circonstances où l'on se trouve, on dit : *in quella occasione*, en cette occasion; *a maraviglia*, à merveille.

EXEMPLE :

Come gli augei che vernan verso il Nilo,

Alcuna volta di lor fanno schiera,

Poi volano più in fretta e vanno in filo. (Dante.)

Comme les oiseaux qui hivernent près du Nil, se rassemblent, volent plus à la hâte, et vont en file.

C'est par l'analogie qu'il y a entre un lieu et la manière d'y être, que nous disons : *a chiome sciolte*, avec les cheveux épars; *a man giunte*, à mains jointes; *a suon di tamburo*, au son du tambour; *in miracolosa maniera*, d'une manière étonnante, etc.

E X E M P L E :

Andando un dì a vela velocissimamente la nave, lui prestamente di dietro preso, il gittarono in mare.

(B. G. 2. n. 7.)

Un jour, le navire allant à pleines voiles, ayant saisi promptement ce malheureux par derrière, ils le jetèrent dans la mer.

C'est par la même analogie que l'on doit dire : *muro a filo*, muraille à fil; *scala a lumaca*, escalier en limaçon; *cadere a piombo*, tomber d'à-plomb; *prender la spada a due mani*, prendre l'épée à deux mains; *battersi a palme*, se battre avec les mains; *giocar a palla, a scacchi*, etc., jouer à la balle, aux échecs, etc.

On exprime par analogie, le terme où une chose tend, de même que le lieu où l'on va.

E X E M P L E :

A questa breve noja seguita prestamente il piacere, il quale io v' ho davanti promesso. (Boc. Introd.)

Le plaisir que je vous ai promis d'avance, suit promptement ce court ennui.

Par la même raison on dit : *chiuder l'orecchie al suono delle lusinghe*, fermer l'oreille à la voix des

flatteurs; *far testa all' avversa fortuna*, faire tête à la fortune adverse; *andare in visibilio*, être transporté de joie, etc.

Les grammairiens prétendent que la préposition *a* marque la ressemblance d'une chose avec une autre, comme :

Denti fatti a bischeri. (B. G. 9.)

Dents comme des chevilles.

Mais ici il y a ellipse, et le mot sous-entendu est *simili*, semblables. La même ellipse existe dans les phrases, *alla Greca*, *alla Romana*, etc., c'est-à-dire, *simile all' usanza greca*, *romana*, etc., semblable à l'usage grec, romain, etc.

Buommattei dit que la même préposition remplace la préposition *in*, comme :

A voi non sarebbe onore che 'l vostro legnaggio andasse a povertade. (Nov. Ant.)

Il ne serait pas honorable pour vous que votre race tombât dans la pauvreté.

Il est évident qu'ici la préposition *a* indique encore un rapport de tendance vers un lieu.

Il dit qu'elle signifie souvent *a comparazione*, en comparaison; comme :

Fu recato il corpo a Napoli e seppellito co' reali, e la moglie ne fece piccolo lamento a ciò ch' ella dovea fare. (Vill.)

On apporta le corps à Naples, et il fut enterré avec ceux de la famille royale, et sa femme se lamenta moins qu'elle ne devait le faire.

Mais ici la phrase est elliptique, et le mot sup-

primé est *rispetto*, qui marque une direction dont le terme est *ciò ch' ella dovea fare*.

Lorsque Bocace dit : *amenduni gli fece pigliare a tre suoi servitori*, il les fit prendre tous les deux par trois de ses domestiques ; il veut désigner par la préposition *a*, le terme ou les personnes vers lesquelles le maître a dirigé ses ordres et sa volonté, savoir, les trois domestiques ; il est donc absurde de dire qu'ici la préposition *a* est à la place de *da*.

On prétend que la préposition *in* est souvent employée pour *contro*, contre ; comme dans l'exemple du Dante :

Spirto non vidi in Dio tanto superbo.

Je ne vis jamais un esprit aussi orgueilleux contre la divinité.

Le poëte a fait usage de la préposition *in*, pour exprimer avec plus de force le terme où se dirige et se fixe, pour ainsi dire, l'action du sujet.

On prétend que la préposition *a* peut remplacer la préposition *da*, et qu'elle la remplace en effet dans l'exemple du Dante.

Manti al color della pietra non diversi.

Des manteaux non différens en couleur de celle de la pierre.

Le Dante a fait usage de la préposition *a*, à cause du mot *rispetto*, supprimé par ellipse. En effet, on ne peut connaître la différence d'un objet que relativement à ceux avec lesquels l'esprit le compare.

On ne se trompe pas moins, en disant que lorsque cette préposition précède un infinitif, elle lui donne la force des gérondifs latins; comme : *nè a negare, nè a pregare son disposta*, je ne suis disposée ni à prier, ni à nier; n'est-il pas plus simple de dire que *pregare* et *negare* sont les termes où tend l'action du sujet?

D'après ce que je viens de dire, les étudiants pourront d'eux-mêmes reconnaître toujours le même principe dans toutes les phrases où cette préposition est employée.

De la préposition da.

Les grammairiens ont hérissé de tant de difficultés, et obscurci par tant de contradictions, ce qui concerne l'emploi de la préposition *da*, que l'on ne doit point s'étonner de trouver très-peu d'étrangers qui sachent en faire usage, et pas un seul, peut-être, qui en connaisse la véritable fonction dans le discours. Le désir de rendre facile ce que l'on a rendu inintelligible jusqu'ici, m'engage à donner à cet article toute l'étendue nécessaire, 1°. en faisant connaître l'attribution que la raison lui a donnée et que l'usage a consolidée; 2°. en réfutant les erreurs des grammairiens, pour indiquer, par ce moyen, aux étudiants une manière certaine de reconnaître dans chaque phrase le principe que nous aurons établi, quel que soit l'éloignement apparent que l'ellipse puisse mettre dans la construction.

J'ai déjà dit que la préposition *da* est destinée à indiquer le rapport d'éloignement. Je le répète, ce signe n'a que cette attribution.

EXEMPLE :

*Poeta fui , e cantai di quel giusto
Figliuol d' Anchise che venne da Troia ,
Poichè 'l superbo Ilion fu combusto.*

(Dante, *Inf.* 1.)

Je fus poète, et je chantai les exploits de ce pieux fils d'Anchise, qui vint de Troie après que la superbe Ilion fut incendiée.

Tous les grammairiens disent que la préposition *da* est à la place de la préposition *a*, quand on dit : *verrò da voi*, j'irai chez vous; *vo da lui*, je vais chez lui, et semblables. Point du tout. On met *da* devant les mots *voi*, *lui*, parce qu'ils sont les termes d'où les motifs qui me font agir, s'éloignent; ce sont donc des rapports d'éloignement. (Voyez la Note 2 de la Lettre 12 de Bentivoglio).

Ils prétendent que, dans l'exemple de Bocace, *veggendol molto spesso da casa sua passare*, le voyant très-souvent passer devant sa maison; la préposition *da* est à la place de la préposition *avanti*, devant. Cela n'est pas. On dit : *da casa*, parce qu'on regarde la maison comme le terme d'où la personne s'éloigne en passant; c'est donc un rapport d'éloignement.

Ils disent que cette préposition remplace la préposition *dopo*, après; comme : *da quel tempo*

(Pétr.), depuis ce tems-là. Mais ici le poëte a employé la préposition *da*, parce que le tems dont il parle est le terme d'où les malheurs dont il se plaint ont pris leur commencement ; c'est encore un rapport d'éloignement.

En outre, l'expression *da quel tempo* n'est pas la même que *dopo quel tempo* ; car *da* désigne que ce qui s'est passé a commencé immédiatement après l'époque déterminée, et *dopo*, après, exprime simplement que ce qui s'est passé se trouve entre l'époque de *quel tempo* et le moment de la parole ; mais il peut être plus ou moins rapproché de la première époque. C'est donc une grande erreur que de prendre l'un de ces mots pour l'autre. *Da* signifie *depuis* ; *dopo* veut dire *après*.

Ils veulent que, dans la phrase suivante de Bocace, et semblables, *in una valle ombrosa da molti alberi*, dans une vallée ombragée par beaucoup d'arbres, la préposition *da* soit mise à la place de la préposition *per* ; cela est faux. Bocace a mis la préposition *da* devant le mot *alberi*, pour les désigner comme le terme d'où l'ombre descend dans la vallée. C'est donc encore un rapport d'éloignement.

Ils prétendent que cette préposition exprime une différence et une contrariété entre plusieurs choses, et pensent le prouver par les exemples suivans de Bocace : *era trasformato da quello che esser soleva*, il était changé de ce qu'il avait cou-

tume d'être ; *da insensato animale il recarono ad esser uomo*, d'animal insensé, ils le ramenèrent à l'état d'homme. Pour connaître l'absurdité de ce que disent les grammairiens, il suffirait d'observer que, dans le premier exemple, ce n'est point la préposition *da* qui exprime la différence entre ce que la personne en question est, et ce qu'elle était ; mais l'adjectif *trasformato*, transformé ; et que dans le second, la contrariété existe naturellement entre l'homme et la brute ; mais pour voir encore mieux la vérité, nous ajouterons que la préposition *da* se trouve devant *quello che esser soleva*, parce que ces mots expriment l'état duquel l'individu s'est éloigné pour passer à une autre ; et qu'elle est placée devant le mot *animale*, parce que c'est le terme d'où il s'est éloigné pour parvenir à être homme. Ce sont donc des rapports d'éloignement. On dit : *diverso da...* différent de... ; parce que les personnes différentes de caractère, d'opinion, de sentiment, s'éloignent moralement les unes des autres.

Ils disent que cette préposition désigne aussi la dépendance, parce qu'ils ont trouvé : *la forza di essi dipende dalla potenza romana* (Dav.), leur force dépend de la puissance romaine. On dit : *dipendere da...* parce que celui qui dépend d'un autre, reçoit de celui-ci le mouvement qui le fait agir. C'est donc encore un rapport d'éloignement.

Corticelli dit que cette préposition, jointe aux

noms personnels, signifie *solo*, seul; *senza compagnia*, sans compagnie. Telle est, selon lui, la signification de cette préposition dans les phrases suivantes, et semblables : *da me non venni* (D.), je ne suis pas venu de ma propre volonté; *ciascuno tiene casa da se* (Dav.), chacun tient sa maison séparément, etc. On voit bien que dans le second de ces exemples, la préposition *da* désigne un véritable éloignement, puisque si chacun tient sa maison séparément, il est évident qu'il doit s'éloigner de tous les autres. Le même principe se reconnaît dans le premier exemple : *da me non venni*, savoir : *non venni spinto da me*, je vins, mais le mouvement qui m'a fait venir n'est pas parti de moi. C'est donc un rapport d'éloignement.

L'expression *da per se*, citée par le même grammairien, nous présente deux rapports successifs; car ici les deux prépositions font regarder le nom personnel *se* sous deux points de vue différens, savoir : comme le terme d'où part l'action, et comme celui par où elle passe.

Ce grammairien dit aussi que cette préposition peut remplacer la préposition *di*; comme : *degno cibo da voi il reputai* (B.), je l'ai jugé un mets digne de vous. Ici, *da* marque encore un rapport d'éloignement, comme on le voit évidemment en réintégrant cette phrase elliptique; *il reputai cibo degno da cui voi prendeste il nutrimento*. Il prétend qu'elle désigne la patrie;

comme : *questa giovane non è da Cremona , nè da Pavia , anzi è Faentina* (B.), cette jeune fille n'est pas de Crémone , ni de Pavie , mais de Faënza. Il y a ellipse : *non è (venuta per nascita) da Cremona , nè da Pavia* , elle n'est pas venue par naissance de Crémone , ni de Pavie.

Le même grammairien dit que la préposition *da* indique l'aptitude ou la convenance ; comme : *essendo ella già d' età da marito* (B.), elle étant déjà en âge de prendre un mari ; *gioie da donne portandole* (B.), lui portant des bijoux de femme : *materia da crudeli ragionamenti* (B.), matière de cruels discours , etc. Toutes ces phrases sont elliptiques ; *da marito* ; savoir : *da cui nasce il dritto di prender marito* , d'où vient le droit de se marier ; *da donne* : *da cui le donne prendono il loro ornamento* , d'où les femmes prennent leur ornement ; *da crudeli ragionamenti* : *da cui nascono crudeli ragionamenti* ; d'où naissent des discours cruels ; ce sont donc autant de rapports d'éloignement. On justifie de même les phrases suivantes :

Vino da famiglia, *Vino da (cui la) famiglia (prende il bere.)*
Vin de domestiques.

Zucca da sale, *Zucca da (cui si prende) sale.*
Boîte à sel.

Botte da olio, *Botte da (cui si prende) olio.*
Tonneau à huile.

Pazzo da catena, *Pazzo da (cui si porta o si dee portar la)*
Fou à enchaîner. *catena.*

<i>Mulo da soma,</i>	<i>Mulo da (cui si porta la) soma.</i>
Mulet de somme.	
<i>Nave da carico,</i>	<i>Nave da (cui si porta) carico.</i>
Navire de charge.	
<i>Cesta da polli,</i>	<i>Cesta da (cui si tengono) polli.</i>
Cage à poulets.	
<i>Arbori da frutti,</i>	<i>Arbori da (cui vengono) frutti.</i>
Arbres à fruits.	
<i>Terreno da viti,</i>	<i>Terreno da (cui vengono) viti.</i>
Terre à vigne.	

On dit aussi : *portar amor da padre*, aimer en père ; *amarlo da figliuolo*, l'aimer comme un fils , parce que les mots *padre* et *figliuolo* , sont regardés comme les termes d'où naît l'amour de fils , de père , etc.

Le même grammairien dit que la préposition *da* peut aussi , devant un nom ou un infinitif , remplacer *di che* , de quoi ; *onde* , dont ; comme : *pensossi costui avere da poterlo servire* (B.) , il pensa que celui-ci avait de quoi le servir ; *da cena ci ha* (B.) , il y a de quoi souper. Réintégrons l'ellipse : *da poterlo servire* , savoir : (mezzi) *da (cui potesse trarre il) poterlo servire* ; *da cena* : (qualche cosa) *da (cui si prenda la) cena*.

Ce sont donc toujours des rapports d'éloignement.

Ce grammairien prétend que quand on dit : *da molto* , propre à beaucoup de choses ; *da poco* , à peu de choses ; *da niente* , à rien ; *da ciò* , à cela , etc. , la préposition *da* marque une dis-

position ou aptitude. Ces mots sont précédés de la préposition *da*, parce qu'ils sont regardés comme le terme d'où tel ou tel individu tire ses qualités, ses dispositions et ce qu'il est. Tant, qu'au lieu de rendre raison de la construction d'une phrase, on se bornera à lui en substituer une à-peu-près équivalente, on n'apprendra jamais la valeur et la signification des mots; et par conséquent on ne saura jamais la langue.

Les grammairiens prétendent que *da* peut signifier *con*, avec; comme dans l'exemple suivant : *io mi sentii lo sinistro lato piagare da una saetta d'oro* (Filoc.), je me sentis blesser le côté gauche par une flèche d'or. Mais ici le mot *saetta* est précédé de la préposition *da*, parce qu'on le regarde comme le terme d'où le coup est parti; en disant qu'elle est à la place de *con*, l'idée perdrait beaucoup de sa beauté. On peut dire qu'une blessure a été faite avec un fer; mais en disant qu'elle est partie d'un fer, l'image est plus poétique; c'est bien par cette raison que le Dante a dit (*Inf. c. 1.*):

*Questa mi porse tanto di gravezza
Con la paura ch' uscia di sua vista,
Ch' i perdè la speranza dell' altezza.*

Elle me causa tant de tourment par la peur qui sortait de sa vue, que je perdis l'espérance de gravir la montagne.

Quand on dit *da piccolino*, dans la première jeunesse; *da giovane*, dans la jeunesse; *da mat-*

tina , dès le matin ; *da sera* , dès le soir , on regarde ces mots comme le terme d'où commence telle ou telle opération. Ce sont des rapports d'éloignement.

Pourquoi dit-on : *la torre è forte da se* , la tour est forte par elle-même ; parce que la force vient de la situation de la tour ; c'est un rapport d'éloignement.

On veut que la préposition *da* remplace la préposition *circa* , environ ; quand on dit : *da due mesi* , environ deux mois ; *da dieci fanti* , environ dix valets , etc. , ce sont des rapports d'éloignement ; car le tems prend sa mesure des *deux mois* , et les valets , leur détermination du nombre *dix*.

N'est-ce pas vouloir conduire les jeunes gens par des régions inconnues , que de dire que la préposition *da* , devant les infinitifs , remplace tantôt le *supin* , tantôt les *futurs* , tantôt les *gérondifs* des Latins ? C'est cependant le sens qu'on lui a donné dans les phrases suivantes et semblables : *è un libro da studiare* , c'est un livre à étudier ; *datemi da mangiare* , donnez-moi à manger : *gli parve da dover loro i nomi mutare* , il lui parut devoir changer leurs noms. En réintégrant ces phrases , on voit toujours un rapport d'éloignement ; *da studiare* : *da* (*cui nasce lo*) *studiare* ; *da mangiare* , savoir : (*cosa*) *da* (*cui si prenda il*) *mangiare* ; *da dover loro i*

nomi mutare : da (cui nasceva la necessità di) dover loro i nomi mutare.

Nous avons déjà vu, que quand on dit : *in Dio è da sperare*, ce n'est pas pour former un *participle actif* des Latins, mais parce que la phrase est elliptique, puisque la construction pleine serait : *in Dio è (materia) da (cui nasce lo) sperare*, il y a en Dieu un sujet d'où naît l'espérance. C'est encore en réintégrant la phrase suivante, où, dit-on, la préposition *da* forme un *participle passif* des Latins, que l'on découvre la même vérité ; *la gratitudine tra l'altre virtù, è sommamente da commendare, ed il suo contrario da biasimare*, la reconnaissance parmi les autres vertus, est à louer extrêmement, et son contraire, à blâmer ; savoir : *la gratitudine tra l'altre virtù, è (una virtù) da (cui procede il) commendarla, ed il suo contrario (è un vizio) da (cui nasce il) biasimarlo*. Il n'est pas moins ridicule de prétendre que, dans certains cas, on forme avec cette préposition le futur en *rus* et le supin en *u* des Latins ; comme : *cadde in malattia da non tosto guarire*, il tomba dans une maladie à ne pas guérir sitôt ; *cosa impossibile da riavere*, chose impossible à recouvrer ; *da non tosto guarire* ; savoir : *da (cui) non (si sperava il) tosto guarire ; impossibile da riavere : da (cui è) impossibile (che nasca il) riaverla*. Ainsi ce sont toujours des rapports d'éloignement.

Au rapport de tous les grammairiens, les ex-

pressions poétiques : *dalle bionde chiome*, à la blonde chevelure ; *dagli occhi neri*, aux yeux noirs ; signifient : *avente le chiome bionde* ; *avente gli occhi neri* ; en traduisant ces phrases en français , d'après cette explication , le sens en serait totalement changé. Pour éviter un tel inconvénient , nous dirons que les expressions citées sont précédées de la préposition *da* , parce qu'on les regarde comme le terme d'où la personne tire une désignation particulière.

Enfin les grammairiens veulent que , dans les phrases : *è tempo da scostarsi* , il est tems de s'éloigner ; *è 'l tempo da ritrarre* , il est tems de soustraire , et semblables ; la préposition *da* est à la place de *di* , parce que l'on peut dire en effet : *è tempo di scostarsi* , *è 'l tempo di ritrarre*. Pour faire sentir cette erreur , il suffit d'observer que lorsqu'on dit : *tempo da* , on regarde le tems comme le terme d'où doit partir le moment de faire telle ou telle action , et en ce cas la phrase est elliptique ; car *tempo da scostarsi* est un abrégé de : *tempo da cui nasce lo scostarsi* ; et quand on dit : *tempo di* , on ne veut que qualifier ce tems. Dans le premier cas , l'infinitif est le sujet d'une proposition ; dans le second , ce mot est un vrai nom qualificatif. La première forme désigne un seul instant ; la seconde , un tems plus ou moins prolongé. La première n'admet point de retard dans ce que l'on doit faire ; la seconde donne tout le tems nécessaire à l'action. Donc la pré-

position *da* n'est pas à la place de la préposition *di*.

Il reste sans doute démontré par ce que je viens d'exposer, que la préposition *da* ne peut marquer que le rapport d'éloignement. Les élèves qui se seront bien convaincus de cette vérité, et qui auront bien appris la manière de la reconnaître en remplissant les vides que l'ellipse laisse dans la construction, auront surmonté une des plus grandes difficultés de la grammaire italienne.

De la préposition per.

Cette préposition est destinée à désigner le rapport du lieu par où l'on passe.

EXEMPLE :

Per me si va nella città dolente ;

Per me si va nell' eterno dolore ;

Per me si va tra la perduta gente. (Dante, *Inf.* 3.)

Par moi l'on va dans la ville de douleur ; par moi l'on va dans la douleur éternelle ; par moi l'on va parmi la foule perdue.

Le tems pouvant être considéré comme un espace à parcourir, on doit dire aussi : *per un' anno*, pendant un an ; *per un' ora*, pendant une heure, etc.

En effet, quand Bocace dit : *per questa prima giornata*, pour cette première journée ; et le Dante : *per trecent' anni*, pendant trois cents ans ; ils considèrent ce tems comme un espace dont on parcourt tous les points successifs.

L'ellipse peut supprimer cette préposition quand on parle du tems.

EXEMPLE :

Ravenna sta com' è stata molt' anni. (Dante, *Purg.* 27.)

Ravenna reste comme elle a été pendant beaucoup d'années.

C'est par analogie que l'on exprime la descendance de la même manière que le lieu par où l'on passe.

EXEMPLE :

Essi sono , per madre , discesi da paltoniere.

(B. G. 7. n. 8.)

Du côté de la mère, ils sont descendus d'un vaurien.

On peut, en quelque sorte, considérer un effet comme passant par la cause qui l'a produit, c'est pourquoi l'on exprime ce rapport de la même manière que celui du lieu par où l'on passe.

EXEMPLE :

Non son gli editti eterni per noi guasti. (Dante, *Purg.* 1.)

Les édits éternels ne sont pas violés par nous.

L'analogie qui existe entre un effet et la cause qui le produit, veut que l'on désigne celle-ci comme le lieu par où l'on passe.

EXEMPLE :

Femmina è cosa mobil per natura. (Pétr. p. 1. s. 150.)

La femme est chose mobile par sa nature.

L'analogie qui existe entre la cause qui produit un effet et le moyen de le produire, nous

permet encore de l'exprimer de la même manière.

EXEMPLE :

Chi per prova intenda amore. (Pétr.)

Celui qui par expérience connaît l'amour.

Le motif qui nous porte à telle ou telle opération, peut être aussi regardé comme la cause par où passe l'effet qui en résulte.

EXEMPLE :

Per ritrövar ove 'l cor lasso appoggi ,

Fuggo dal mio natìo dolce aer Tosco. (Pétr.)

Je fuis le beau ciel de la Toscane, mon pays natal, pour trouver un appui à mon cœur abattu.

Les paroles et les expressions d'un discours peuvent, pour ainsi dire, représenter l'endroit par où passent nos idées, pour parvenir à leur but; c'est pourquoi on peut dire :

Per queste parole rispose. (Guid.)

Il répondit en ces termes.

Comme la même analogie existe à-peu-près entre l'effet et la manière, on dit : *parlar per grammatica*, parler sagement; *parlar per parabole*, parler en paraboles, etc.

L'analogie, entre l'effet et les circonstances, nous fait dire : *per caso*, par hasard; *per accidente*, par accident.

EXEMPLE :

Guiscardo non per accidente tolsi, ma per deliberato consiglio clessi innanzi ad ogni altro. (B.)

Je ne pris pas Guiscardo par hasard, mais je le choisis préférablement à tout autre, après une mûre délibération.

Voilà quel est l'usage de la préposition *per*, et l'étendue que l'analogie lui a donnée. Il me reste à réfuter les erreurs des grammairiens à ce sujet, pour accoutumer les étudiants à reconnaître toujours le même principe dans toute sorte de construction. Je dois remarquer avant tout, que toutes les prépositions ont d'abord été employées avec des objets sensibles, et que peu à peu l'analogie les a fait associer à des idées métaphysiques ou abstraites. On a dit premièrement : *son passato per la selva*, j'ai passé par la forêt; et ensuite : *son passato per mille affanni*, j'ai passé par mille chagrins.

Les grammairiens ont dit que la préposition *per* peut remplacer la préposition *da*, comme dans l'exemple de Bocace : *fu un gran romore udito, che per le fanti e famigli si faceva in cucina*, on entendit un grand bruit que faisaient les domestiques qui étaient dans la cuisine. Il est important d'observer ici que les domestiques peuvent être regardés sous deux points de vue bien différens; savoir : comme le terme d'où le bruit venait, ou comme la cause par où passait le bruit. Dans le premier cas, il faudrait dire : *dalle fanti*;

mais dans le second, on doit dire, par analogie, *per le fanti* ; donc la préposition *per* n'est pas à la place de *da*.

On a dit encore qu'elle remplace la préposition *in*, dans l'exemple du même auteur : *e il così dire, e il dargli di questa lancia per lo petto, fu una cosa*, parler ainsi, et lui porter un coup de cette lance dans la poitrine, *par la poitrine*, ce fut une seule et même chose. On s'est encore trompé ; l'esprit peut regarder la poitrine sous deux points différens ; comme le terme où se porte et reste le coup, et comme le lieu par où passe la lance. Je sais que dans le premier cas on doit dire : *in petto* ; mais dans le second il faut dire : *per lo petto* ; c'est ainsi que Boccace a voulu le considérer. J'ose ajouter que cet écrivain célèbre, en disant *per lo petto*, a eu l'intention de nous donner l'idée d'une blessure bien plus profonde, que s'il eût dit simplement : *in petto* ; ce sont des finesses de diction qui échappent facilement aux esprits superficiels ou mal dirigés dans leurs lectures.

Pourquoi donc nous dire que cette préposition exprime quelquefois le gérondif en *do* des Latins ? Le poète a dit : *acquista grandezza per andare*, elle acquiert de la grandeur dans le voyage, parce que cette grandeur est acquise en passant par tous les points successifs du chemin que la personne parcourt.

On dit que cette préposition remplace *per-*

ciocchè, *perchè*, parce que, comme dans les exemples suivans : *per non esser men belli* (Dante.), pour ne pas être moins beaux ; *per non poter tener le risa* (Boc.), pour ne pouvoir s'empêcher de rire ; *per essere in età da chiedere onori* (Dav.), pour être à l'âge de briguer des honneurs. Ici, et dans tous les cas semblables, la préposition *per* ne tient la place d'aucun autre mot. Les expressions : *non esser men belli* ; *non poter tener le risa* ; *essere in età da chiedere onori*, sont des expressions équivalentes à un seul mot, qui désigne la cause par où doit passer tel ou tel effet ; il est donc naturel de désigner ce mot par le signe destiné à marquer ce rapport, qui est la préposition *per*.

Les expressions sans nombre citées par le *dictionnaire de la Crusca*, et dont on a fait autant de règles particulières qu'il est impossible d'apprendre par cœur, dépendent toutes de ce même principe. Par ce raisonnement, on a donc deux avantages ; celui de ne pas charger inutilement la mémoire, et de connaître la raison des choses.

En exhortant, en priant, on dit : *per quella pace* par cette paix ; *per quello indissolubile amore*, par cet amour indissoluble ; *per quella pietà*, par cette pitié, etc., parce que la *paix*, l'*amour*, la *pitié*, sont regardés, par analogie, comme le lieu par où doit passer tel ou tel effet.

On dit, *per una tratta d'arco*, un trait d'arc ; *per una gittata di pietra*, un jet de pierre ; *per*

lo terzo, le tiers; pour désigner l'espace que parcourent la flèche, la pierre et les points successifs de la longueur déterminée de la mesure dont on parle. L'ellipse supprime cette préposition après les adjectifs de dimension *alto*, haut; *lungo*, long; *largo*, large, etc. *Lungo una canna*, long d'une aune; *largo due palmi*, large de deux palmes. En français, les mêmes phrases sont aussi elliptiques; car on y sous-entend un mot et la préposition *par*.

Quand on dit : *prendere un per un altro*, on ne doit pas croire que *per* tient la place de *in cambio*, en échange. Mais on s'exprime ainsi pour indiquer l'erreur de l'esprit qui passe, pour ainsi dire, par un objet pour arriver à un autre.

On trouve cette préposition précédée par *su*, sur.

E X E M P L E :

Questi pesci su per la mensa guizzavano. (B.)

Ces poissons sautillaient sur la table.

Dans ce cas, les deux prépositions offrent à l'esprit les deux idées que chacune présente par elle-même. Cette manière a beaucoup de grâce dans notre langue.

On a regardé, comme des formes bizarres et hors de tout principe de grammaire, les manières suivantes : *per pensieri che avesse*, ou *per quanti pensieri avesse*, quelque fût le nombre de ses pensées; *per quanto egli faccia*, quelque

chose qu'il fasse ; *per cosa ch' egli dica*, quelque chose qu'il dise, et semblables. En réfléchissant que les expressions *pensieri che avesse* ; *quanti pensieri avesse* ; *quanto egli faccia* ; *cosa ch' egli dica*, représentent la cause par où tel ou tel effet ne passera pas, quelque puissante qu'elle soit, il est naturel de la désigner par la préposition destinée à indiquer ce rapport. Ces phrases sont donc construites, d'après un même principe invariable, celui de la raison et de la grammaire.

Il ne faut pas croire que dans les vers du Dante, *Purg.* 7.

*I son Virgilio , e per null' altro rio
Lo ciel perdei , che per non aver fè.*

Je suis Virgile, et je n'ai perdu le ciel que pour ne pas avoir la foi.

Il ne faut pas croire, dis-je, que l'expression, *per non aver fè*, signifie : *perchè non ebbi fede* ; *non aver fede*, exprime la cause par laquelle Virgile a perdu le ciel ; il est donc naturel, d'après ce que nous avons dit, que cette expression soit précédée de la préposition *per*.

De la préposition con.

Cette préposition est destinée à marquer le rapport de compagnie.

EXEMPLE :

Quivi con molta famiglia , con cani , e con uccelli , in conviti ed in festa , a guisa di baroni , cominciarono a vivere. (B.)

Là, ils commencèrent à vivre dans la joie et les festins, environnés de domestiques, de chiens, d'oiseaux et de chevaux.

Les instrumens dont nous nous servons dans une opération quelconque, peuvent être considérés comme nos compagnons pendant l'action; c'est pourquoi l'on dit : *cucir coll' ago*, coudre à l'aiguille; *lavorar colla lima*, travailler avec la lime, etc.

E X E M P L E :

Io con queste mie mani glielo strappai del petto. (Boc.)
C'est moi-même qui le lui arrachai avec ces mains.

La manière dont on fait une chose, a une certaine analogie avec l'instrument dont on se sert pour la faire; c'est donc en vertu de cette analogie que l'on dit : *con piacere*, avec plaisir; *con pena*, avec peine, etc.

E X E M P L E :

Titus non restando di piangere, con fatica gli rispose.
(B. G. 10. n. 8.)

Titus ne cessant de pleurer, lui répondit avec peine.

Le patient Cinonio a dit, et ses copistes l'ont répété, que la préposition *con* peut remplacer la conjonction *e*, et il a prétendu le prouver par l'exemple suivant de Boccace : *sentì parlare molte persone, le quali, come egli avisava, quello andavano a fare che esso co' suoi compagni avea già fatto*; il entendit parler beaucoup de personnes, qui, comme il le croyait, allaient faire ce qu'il avait fait avec ses compagnons. Je remarque d'abord que, dans l'expression *co' suoi*

compagni, la préposition *con* indique simplement un rapport de compagnie; de même que dans la phrase, *ho cenato con voi*, j'ai soupé avec vous. Je dis ensuite, si la préposition *con* est ici à la place de *e*, cette conjonction a le droit de reprendre sa place, et l'on peut écrire: *e i suoi compagni*, au lieu de *co' suoi compagni*; mais cette construction n'est pas italienne, donc le principe de Cinonio est faux. Enfin, je trouve que, quand même cette construction serait italienne, la phrase: *ho cenato con voi*, peut avoir un sens bien différent de *ho cenato e voi*, l'on sous-entendrait, *anche avete cenato*. Dans la première je dis que j'ai soupé avec vous; et dans la seconde j'exprime que j'ai soupé, et que vous avez aussi soupé; mais cette expression serait encore exacte, quand même nous aurions soupé à des heures différentes, et dans des lieux différens; tandis que la première exprime une action faite en même tems, dans le même lieu et ensemble; donc le principe de Cinonio est erroné. Enfin la phrase *ho cenato con voi*, n'est composée que d'une seule proposition où les mots *con voi* expriment une circonstance; et la phrase *ho cenato, e voi anche*, contient deux propositions bien distinctes.

Les grammairiens italiens qui n'ont jamais parlé que du simple matériel sans chercher aucune raison des choses, ont dit que lorsqu'un sujet singulier est accompagné d'un ou de plusieurs autres noms,

les mots qui sont en rapport avec lui, doivent être tantôt au singulier, tantôt au pluriel. Cela est vrai; mais comment deviner cet énigme, si l'on ne détermine pas *quand* et *pourquoi*? Voici donc une règle invariable, et en même tems la raison dont elle est un effet bien simple.

Si la pensée de celui qui parle s'arrête singulièrement sur la partie principale de la proposition, savoir sur le sujet, c'est à lui que doivent se rapporter les verbes et les adjectifs suivans, afin d'exprimer, par une forme analogue, cette considération particulière de l'esprit, ainsi que dans l'exemple suivant de Bocace :

Essendosi Dioneo con gli altri giovani messo a giocare.

Dionée s'étant mis à jouer avec les autres jeunes gens.

Mais si, au moment de la parole, la pensée se porte également sur tous les individus, et les voit tous agir de même, et en même tems, il faut pour que l'expression soit conforme à la pensée, que les corrélatifs se présentent avec les terminaisons relatives au nombre et au genre des personnes avec lesquelles ils sont en rapport; ce que Bocace a bien senti et pratiqué dans l'exemple suivant ainsi que dans tous les autres.

La reina con l'altre donne insieme co' giovani, a carollar cominciarono.

La reine, avec les autres femmes et avec les jeunes gens, commencèrent à danser.

Ce que j'ai dit peut suffire aux étudiants pour

reconnaître toutes les erreurs, les absurdités et les contradictions sur l'usage des prépositions, dont les grammaires italiennes, ainsi que tous les dictionnaires italiens, sont inondés.

Des prépositions fra ou infra, tra ou intra, entre ou parmi.

Quant au sens, chacun de ces mots signifie la même chose; la seule différence, c'est que les deux composés, *infra* et *intra*, n'appartiennent point à la langue parlée.

Ces prépositions marquent le rapport d'existence d'un objet entre plusieurs autres.

EXEMPLE :

Tra essi correvano femmine scapigliate con vesti nere e facelle in mano, come furie. (An. di T. lib. 4.)

Parmi eux couraient des femmes échevelées, avec des vêtements noirs et des torches à la main, comme des furies.

Comme des idées sensibles, l'analogie nous a portés aux idées abstraites, on dit : *stare fra 'l timore e la speranza*, être entre la crainte et l'espérance; *stare fra 'l sì e 'l no*, être entre le oui et le non, etc.

EXEMPLE :

In riso e 'n pianto, tra paura e spene. (Pétr.)

Dans le rire et dans les pleurs, entre la crainte et l'espérance.

C'est encore par analogie que l'on dit : *fra un' ora*, dans l'espace d'une heure; *fra due mesi*,

dans l'espace de deux mois, etc. Il est évident que le point intermédiaire où telle ou telle chose doit arriver, se trouve entre deux termes déterminés, dont le premier est le moment qui coïncide avec la parole; et le second, celui où l'époque que l'on fixe, finit.

E X E M P L E :

Infra pochi di. (Boc.) Dans le cours de peu de jours.

On dit en italien : *fra me*, en moi; *fra se*, en lui; *fra loro*, en eux, etc., parce qu'une idée peut être considérée comme existant parmi plusieurs autres. Voilà pourquoi le Dante a dit, *Purg.* 9. *fra me pensava*, je pensais en moi-même.

Les grammairiens disent que ces prépositions sont à la place de celles-ci, *con*, *in*, quand on dit : *il non saper tra le donne favellare*, de ne pas savoir parler parmi les femmes; *incontrar uno tra via*, rencontrer quelqu'un en chemin, etc. Dans le premier exemple, on voit évidemment que l'on parle d'une personne entre plusieurs autres; dans le second, on considère le chemin comme résultant de la réunion de plusieurs points, parmi lesquels se trouve celui que l'on touche au moment de la rencontre; pourquoi donc confondre tous les rapports, les idées et les mots?

Quand on dit : *una sera fra l'altre*, une soirée parmi les autres; *tra gli altri suoi figliuoli ne ha uno bellissimo*, parmi ses autres enfans il en a

un très-beau ; est-il possible que *tra* et *fra* soient à la place de *fuori*, *oltre*, *sopra* ? La soirée dont on parle, se trouve précédée et suivie par d'autres, donc elle est *entre* celles-ci ; l'enfant très-beau a d'autres frères ; il est donc *entre* eux.

Tra, disent les grammairiens, sert à distinguer et à lier ensemble deux idées différentes ; comme : *tra per quello e per questo* (Boc.), tant pour cela, que pour ceci. Mais ici et dans tous les cas semblables, la préposition *tra* fait voir que celui qui parle se trouve entre deux motifs qui l'excitent également.

Corticelli prétend que dans l'exemple de Boccace *scrivemi mio fratello che senza alcun fallo io gli abbia fra quì e otto dì mandati mille fiorini d'oro*, mon frère m'écrit de ne pas manquer de lui envoyer mille florins d'or d'ici à huit jours ; la préposition *fra* est à la place de la préposition *dì* ; mais n'est-il pas évident que le moment où l'on doit avoir envoyé l'argent, se trouve entre celui de la parole et le terme fixé ?

Tra, dit le *dictionnaire de la Crusca*, tient aussi la place de l'adverbe *parte* (observez que le mot *parte* n'a jamais été adverbe) ; et il cite, pour le prouver, plusieurs exemples où ce mot a toujours sa signification primitive, comme dans le suivant, qui est un de ceux du dictionnaire.

Più di dugento, tra dell' una setta e dell' altra, sene trovarono morti di ferro.
(M. V. t. 80.)

On en trouva plus de deux cents morts par le fer , entre ceux de l'une et de l'autre secte.

L'écrivain s'est servi de la préposition *tra*, parce que les morts étant composés des individus de l'une et l'autre secte, ils se trouvent comme entre les deux.

C'est une grande faute de dire que , *tra le lagrime* , signifie *mentre lagrimava* ; et que , *fra 'l sonno* , signifie *mentre ch' essi dormivano*. Bocace a dit : *tra le lagrime* , pour nous présenter la personne qui pleure , comme inondée de ses larmes ; et le Dante a dit : *fra 'l sonno* , parce que les enfans du comte Ugolin n'étant pas encore bien éveillés , ils se trouvent réellement entre le sommeil et le réveil.

Lorsqu'un grammairien, ou un maître de langue a dit : *la préposition tra peut exprimer l'incertitude et le doute* , l'élève se trouvant dans une pareille position , a le droit de dire : *io sono tra* ; expression ridicule qui ne présente aucune idée. Pour éviter de tels inconvéniens , il faut donc lui dire que la phrase de Bocace : *stette tra pietoso e pauroso* , est une phrase elliptique où les mots *pietoso* et *pauroso* sont les qualificatifs du nom sous-entendu , *stato* , que par conséquent la construction pleine est : *stette tra lo stato pietoso e lo stato pauroso* , il resta entre la pitié et la peur. Après avoir expliqué ainsi la signification de chaque mot , l'élève sent le reste , et connaît aussitôt que ce qui exprime une telle situation de

l'ame n'est point la préposition *tra*, mais bien le concours de tous les mots exprimés et sous-entendus, dont la phrase est composée.

Des mots fino, infino, sino, insino, jusque.

Ces mots se placent le plus souvent devant les prépositions *a*, *da*, *in*, pour exprimer avec plus d'exactitude une nuance de la pensée qu'on ne pourrait rendre autrement que par un long circuit de mots. Si on demande, d'où venez-vous? Et qu'on réponde : *fin da san Germano*, de Saint-Germain; le mot *fin* fera connaître une circonstance de plus, que si on répondait simplement, *da san Germano*, parce que, dans le premier cas, on nous fera sentir combien on a marché vite, combien on doit être fatigué, etc.

EXEMPLE :

E accompagnato lui insino alla porta del mio palagio, volendo dire a dio, subito fu la parola tolta alla mia lingua, e 'l cielo agli occhi miei. (Fiamm.)

Et l'ayant accompagné jusqu'à la porte de mon palais, voulant dire adieu, la parole me manqua aussitôt, et mes yeux s'obscurcirent.

Ces mots, dans le rapport d'éloignement, donnent à la phrase une force particulière; ils correspondent précisément à *l'usque* des Latins. Les Français se servaient autrefois du mot *fin*, emprunté de l'italien *fino*.

Fin che ou *finchè*, est une expression elliptique de *fin al momento in che*, jusqu'au moment

que. On peut se servir également de l'une et de l'autre. La préposition *a*, après ces mots, peut être supprimée par ellipse : *infin le piante*, pour *infin alle piante*, jusqu'aux pieds.

Les grammairiens mettent au rang des prépositions plusieurs adjectifs et plusieurs adverbes, et les distribuent en différentes classes, selon *les cas*, disent-ils, que ces mots demandent. Quant à moi, je suis persuadé qu'il vaut mieux accoutumer les étudiants à exercer leur raison que leur mémoire; et qu'il est plus simple de dire, que, quand un mot, quel qu'il soit, marque un mouvement de direction vers un objet, le nom qu'exprime cet objet doit être précédé de la préposition *a*; et que, quand il marque un mouvement contraire, le terme d'où il part est précédé de la préposition *da*. En traduisant du français en italien, d'après ce principe, on est toujours sûr de ne pas se tromper.

E X E M P L E S :

Presso a quel fonte. (Dav. *Ger. di T.*)

Près de cette fontaine.

Non lungi dal campo. (Dav. *An. di T. lib. 4.*)

Non loin du camp.

Il est vrai que souvent la préposition *di* paraît exprimer ces mêmes rapports.

E X E M P L E S :

Crepi fuori di questa patria. (Dav. *An. di T. lib. 16.*)

Qu'il meure hors de cette patrie.

Presso del mattino. (Dante, *Purg.* 2.)

Vers le matin.

Vénéroni dirait ici que *fuori* et *presso* demandent le génitif; et trouvant ensuite : *fuor dal forno* (B. G. 6. n. 2.), hors du four; *presso a Roma* (Dav. An. di T.), près de Rome, il dirait encore que *fuori* demande l'ablatif, et *presso* le datif. Mais puisqu'il est prouvé que les génitifs, les datifs, etc., n'existent point dans nos langues, ne vaut-il pas mieux dire, pour éviter les contradictions que cette routine entraîne, que toutes les fois que la préposition *di* paraît tenir la place des prépositions *a* ou *da*, il y a ellipse; c'est-à-dire, un nom et une préposition de supprimés? En appliquant ce principe aux exemples précédens, on trouve que *fuori di questa patria*, est équivalent à *fuori dal soggiorno di questa patria*; et que *presso del mattino*, est une expression abrégée de *presso all' ora del mattino*,

Je ne crains pas de répéter, en terminant ce chapitre, que celui qui l'aura étudié avec soin et qui le possédera passablement, aura fait un pas essentiel, soit pour l'intelligence des écrivains, soit pour écrire et parler correctement.

EXERCICE VINGT-TROISIÈME.

Il parla aux soldats en em- Parler, *parlare*; empereur,
pereur. *imperatore.*

Je passai par Modène et par Parme, accueilli et logé avec honneur par l'un et l'autre de ces princes.	Accueillir, <i>raccogliere</i> ; loger, <i>alloggiare</i> .
Ils reçoivent de l'argent de toutes parts.	Recevoir, <i>ricevere</i> .
Je partirai dans deux jours.	Partir, <i>partire</i> .
D'abord la tour est forte par elle-même, et en outre, elle est bien gardée.	D'abord, <i>primieramente</i> ; en outre, <i>appresso</i> ; garder, <i>guardare</i> .
Je n'avais pas encore achevé de parler, que je me sentis blesser le côté gauche d'une flèche d'or.	Achevé, <i>compiuto</i> ; côté, <i>lato</i> ; flèche, <i>saetta</i> .
Le juif monta à cheval, et s'en alla le plutôt qu'il put à la cour de Rome.	Juif, <i>giudeo</i> ; monter, <i>montare</i> ; cour, <i>corte</i> .
Il demeura ici pendant plusieurs jours.	Demeurer, <i>dimorare</i> .
Elle est déjà dans l'âge de se marier.	Age, <i>età</i> .
Porte-lui des bijoux de femme.	Porter, <i>portare</i> ; bijoux, <i>gioja</i> .
La côte de la mer de Reggio à Gaëta est la partie la plus agréable de l'Italie.	Côte de mer, <i>marina</i> .
Le lieutenant de la légion les jugea et punit de cette manière.	Lieutenant, <i>luogotenente</i> ; juger, <i>giudicare</i> ; punir, <i>punire</i> .
Il est éloigné de Rome de soixante milles.	Mille, <i>miglio</i> .
Pour moi je crois que oui.	Croire, <i>credere</i> .

- L'argent qui m'a été envoyé par vous, est peu de chose en égard à ce que vous deviez m'envoyer. Envoyer, *mandare*.
- Pour l'amour de Dieu, sauvez-moi la vie. Sauver, *scampare*.
- Je lui baignai le visage avec beaucoup de larmes. Baigner, *bagnare*.
- Je suis un jeune homme descendu de parens fameux. Descendre, *discendere*.
- Tous les autres pleuraient de compassion. Pleurer, *lagrimare*.
- Tu as péché par ignorance. Pécher, *peccare*.
- Vous êtes des enfans du diable. Diable, *diavolo*.
- Puisse venir du ciel un feu qui vous brûle toutes ! Brûler, *ardere*.
- Elle avait été élevée dès son enfance dans des fatigues continuelles. Élever, *allevare*.
- Ayant acheté vingt tonneaux à huile, et les ayant remplis, il s'en retourna à Parme. Acheter *comprare*; remplir, *empiere*; retourner, *tornare*.
- Je veux que pour cette première journée, il soit libre à chacun de parler de ce qui lui sera le plus agréable. Journée, *giornata*; parler, *ragionare*; agréable, *a grado*.
- Quelque pouvoir qu'elle ait, elle ne peut pas nous nuire. Nuire, *nuocere*.
- Je suis oppressé par ma nouvelle passion, et presque étonné. Oppressé, *oppresso*; étonné, *attonito*.

Certes , parmi les pleurs , son nom , en me le rappelant , me donne quelque consolation.	Certes , <i>certo</i> ; pleurs , <i>lagrime</i> ; consolation , <i>conforto</i> .
Vous êtes hors du nombre de ces grossiers qui se laissent plutôt vaincre par les exemples que par les raisons.	Hors , <i>fuor</i> ; grossier , <i>grossolano</i> ; laisser , <i>lasciare</i> ; exemple , <i>esempio</i> .
Je partirai avec la cour dans deux jours.	Partir , <i>partire</i> ; jour , <i>di</i> .
Plusieurs mesurèrent les hommes d'après l'apparence.	Plusieurs , <i>molti</i> .
Son discours , par son élévation et sa douceur , engendre dans l'esprit de celui qui l'entend , une pensée d'amour , qui s'appelle esprit céleste.	Discours , <i>parlare</i> ; élévation , <i>altezza</i> ; engendrer , <i>generare</i> ; esprit , <i>mente</i> ; entend , <i>ode</i> ; céleste , <i>celestiale</i> .
Voulons-nous faire les choses comme des bêtes ?	Voulons , <i>vogliamo</i> ; bête , <i>bestia</i> .
Le nom du Dante deviendra de plus en plus brillant par le choc du tems.	Deviendra , <i>diverrà</i> ; brillant , <i>lucente</i> .

CHAPITRE VINGT-QUATRIÈME.

DES ADVERBES.

Nous avons déjà dit que l'adverbe est une expression abrégée , équivalente à un nom et à une préposition. En effet , l'adverbe *dolcemente* , dou-

ement , est l'équivalent de *con dolcezza* , avec douceur.

Tous les adverbes terminés en *ente* , sont une expression abrégée d'une phrase composée d'une préposition , d'un adjectif et du substantif *mente* , qui signifie *esprit* ou *ame*. Ainsi l'expression *tristamente* , est exactement la même que *con mente trista* , avec une ame triste , tristement. Les Italiens , ainsi que les Français , ont tiré ces formes des expressions latines : *jucundâ mente respondit* , etc. , dans lesquelles il y a ellipse de la préposition *cum* , avec.

Le sens de ces formes prononce par lui-même l'évidence de cette vérité ; mais on en sera encore plus convaincu par l'exemple suivant du Tasse , (*Ger. lib. c. 12*) :

*A me che le fui servo e con sincera
Mente l'amai , ti diè non battezzata.*

Avant que tu fusses baptisée , elle te confia à moi qui fus son serviteur , et qui l'aimai *sincèrement*.

Les grammairiens disent qu'en formant ces adverbes , si l'adjectif est terminé par *o* , on doit changer cette voyelle en *a*. Cela est vrai , et la raison de ce changement est que le substantif *mente* étant du genre féminin , il faut que l'adjectif qui le qualifie lui corresponde dans la désinence analogue au même genre. Voilà pourquoi l'adjectif doit être invariable lorsqu'il est terminé par *e* ; *ferocemente* , cruellement.

Par la règle du retranchement dont nous parlerons en son lieu, l'harmonie exige que lorsque la dernière syllabe de l'adjectif est *le* ou *re*, on retranche l'*e* final, et que l'on écrive *fedelmente*, fidèlement, au lieu de *fedelemente*; *maggiormente*, plus grandement, au lieu de *maggiormente*.

E X E M P L E :

*Cominciò egli allor sì dolcemente ,
Che la dolcezza ancor dentro mi suona.*

(Dante , *Purg.* 2.)

Alors il se mit à chanter si agréablement, que le charme de ses accens retentit encore dans mon ame.

Les grammairiens ont dit qu'il y a des adjectifs employés comme des adverbes tels que : *in alto*, en haut; *in basso*, en bas; *dolce*, doux, etc. On ne doit pas regarder ces adjectifs comme des adverbes, puisqu'ils qualifient toujours un nom sous-entendu : *in luogo alto*, en lieu haut; *in luogo basso*, en lieu bas; *in modo dolce*, d'une manière douce. Ainsi l'expression du Dante : *gridavan sì alto*, ils criaient si haut; et celle de Pétrarque : *dolce parla*, elle parle avec douceur, sont des expressions abrégées de *gridavano in tuono sì alto*; *parla in tuono dolce*, comme le prouve l'expression *in basso loco* (*Inf. c. 2.*), et d'autres sans nombre.

Quand on parle de l'existence absolue ou particulière, d'un objet, on peut modifier l'une et l'autre, relativement au tems, au lieu, à l'ordre, au rang,

etc. ; on exprime ces différentes modifications par autant d'adverbes différens , ou par différentes locutions adverbiales.

Pour le tems , l'époque peut être passée , présente , à venir. Pour la première : *anticamente* , anciennement ; *ieri* , hier , abrégé de *nel giorno di ieri* , dans le jour de hier ; *allora* , alors , pour *in* ou *a quell' ora* , dans cette heure , etc. ; pour la seconde , *ora* , maintenant , abrégé de *in questa ora* , en cette heure-ci ; *oggi* , au lieu de *nel* ou *al giorno d'oggi* , aujourd'hui , etc. ; pour la dernière : *dimani* , demain , au lieu de : *nel giorno di dimani* , dans le jour de demain ; *fra poco* , dans peu , abrégé de *fra poco tempo* , dans l'espace de peu de tems , etc. ; pour le lieu , *quì* , *quà* , *costì* , *costà* , ici ; *là* , *colà* , là ; *costinci* , *quinci* , d'ici ; *ci* , *vi* , y , etc.

Quì est équivalent à *in questo luogo* , en ce lieu ; *quà* a la même signification , mais il désigne un lieu moins circonscrit ; *costì* , signifie , *in costesto luogo* , en ce lieu ; *costà* , de même ; avec cette différence , que le premier désigne un lieu plus précis ; *costinci* , équivaut à *da cotesto luogo* , de ce lieu ; *quinci* est la même chose que *da questo luogo* , de ce lieu. (Voyez le chapitre des adjectifs démonstratifs) ; *ci* , *y* désigne un lieu près , *vi* , *y* un lieu éloigné.

E X E M P L E :

*Quà disse una parola, e qui sorrise ,
 Quà cangiò 'l viso.* (Pétr.)

Ici elle dit un mot, ici elle sourit, ici elle changea de visage.

Pour l'ordre : *vicendevolmente*, mutuellement; *alternativamente*, alternativement, etc.

Pour la quantité : *più*, plus; *meno*, moins; *molto*, beaucoup; *quanto*, combien, etc. Ce dernier sert aux exclamations, comme le *que* français pris adverbialement.

E X E M P L E :

*Ahi! giustizia di Dio, quanto tu dei
 Esser temuta da ciascun che legge
 Cò che fu manifesto agli occhi miei.* (Dante, *Inf.* c. 16.)

Ah! justice de Dieu, combien tu dois être redoutée de ceux qui s'iront ce qui fut manifesté à mes yeux!

Pour le degré d'assurance avec lequel on affirme une chose : *certamente*, certainement; *infaillibilmente*, infailliblement, etc. Les mots *sì*, oui; *no*, non, sont des expressions elliptiques équivalentes à une proposition entière; *volete voi star meco?* voulez-vous rester avec moi? *Sì*, oui; *sì* remplace la proposition : *voglio restar con voi*, je veux rester avec vous. Si on répond négativement : *no*, non; ce mot remplacera la proposition : *non voglio restar con voi*, je ne veux pas rester avec vous.

Lorsque l'on veut énoncer une proposition toute entière par le seul adverbe de négation, on doit

faire usage du mot *no* ; dans les autres circonstances , il faut employer le mot *non*.

EXEMPLE :

*Temer si dee di sole quelle cose ,
 Ch' hanno potenza di fare altrui male ;
 Dell' altre no , che non son paurose. (Dante, Inf. 2.)*

On doit craindre seulement les choses qui ont le pouvoir de faire du mal à autrui , les autres choses non ; car elles ne sont pas capables d'inspirer de la peur.

Toute expression qui énonce en plusieurs mots un sens qui pourrait être exprimé par un seul adjectif , est dite expression adverbiale. Ainsi les expressions *di subito* , soudain ; *di raro* , rarement , et beaucoup d'autres que les Latins exprimaient en un seul mot , *subito* , *raro* , sont des expressions adverbiales.

EXERCICE VINGT-QUATRIÈME.

- | | |
|--|--|
| Regarde si c'est ton livre ou non. | Regarder, <i>guardare</i> . |
| O ma fille ! où cours-tu , où vas-tu ? attends-moi. | Courir, <i>correre</i> ; attendre, <i>aspettare</i> . |
| Je vous prie , pour Dieu , de m'ouvrir , afin que je puisse être à couvert ici dedans. | Ouvrir, <i>aprire</i> . |
| Bien souvent on doit plus espérer quand la fortune se montre courroucée , que quand elle sourit à quelqu'un. | Courroucé , <i>turbato</i> ; sourire , <i>ridere</i> . |

Qui pleure là haut ?	Pleurer , <i>piangere</i> .
Qui frappe là bas ?	Frapper , <i>picchiare</i> .
Bon homme , si tu as trop bu , vas , dors , et tu reviendras demain matin.	Bu , <i>beuto</i> ; revenir , <i>tornare</i> .
A quoi sert aujourd'hui de pleurer ?	Sert , <i>giòva</i> ; pleurer , <i>piangere</i> .
L'écolier répondit : enseigne-moi tes vêtemens , j'irai les prendre , et je te ferai descendre de là haut.	Écolier , <i>scolare</i> ; répondit , <i>rispose</i> ; vêtemens , <i>panni</i> ; descendre , <i>scendere</i> .
Sois moins belle , et je serai moins hardi.	Hardi , <i>ardito</i> .
Aussitôt sa colère se changea en honte.	Changer , <i>convertire</i> .
Qu'il est difficile de se soustraire à l'amour !	Soustraire , <i>sottrarre</i> .
Approchez ici pour les voir.	Approcher , <i>appressare</i> .
Il se promène çà et là , comme s'il était hors de lui-même.	Se promener , <i>passaggiare</i> .
Allez là dedans.	Dedans , <i>dentro</i> .
Je ne sais qui me retient d'aller là bas , et de te donner cent coups de bâton.	Retenir , <i>tenere</i> ; coup de bâton , <i>bastonata</i> .

CHAPITRE VINGT-CINQUIÈME.

DES CONJONCTIONS.

LES conjonctions sont des mots invariables ou des expressions abrégées qui servent à exprimer le rapport que l'esprit aperçoit entre deux objets. Deux

objets , considérés l'un relativement à l'autre , peuvent se présenter à l'esprit , sous plusieurs points de vue différens. Ils peuvent avoir entre eux un rapport quelconque. Il faut donc qu'il y ait autant de conjonctions , qu'il peut se trouver de rapports différens dans la comparaison des objets ; ce qui a donné lieu aux différentes classes de conjonctions.

Les noms des mots et des expressions , employés comme des conjonctions , étant les mêmes dans toutes les langues , je m'arrêterai seulement sur celles qui demandent une attention particulière.

La promptitude à annoncer ce que l'on conçoit fait supprimer souvent la conjonction *e* , et surtout dans le style passionné.

EXEMPLE :

*Lasciato hai , morte , senza sole il mondo ,
Oscuro e freddo , amor cieco ed inerme. (Pétr.)*

O mort ! tu as laissé le monde privé du soleil , obscur et froid , l'amour aveugle et désarmé.

S'il est des cas où la suppression de cette conjonction rend le discours plus animé , il en est d'autres aussi où sa répétition produit le même effet.

EXEMPLE :

*L'acqua parlan d'amor , e l'ora , e i rami ,
E gli augelletti , e i pesci , e i fiori , e l'erba. (Pétr.)*

Les eaux parlent d'amour , et l'air , et les rameaux , et les petits oiseaux , et les poissons , et les fleurs , et l'herbe.

On a dit que la conjonction *e* , placée au commencement d'une phrase , lui donne plus d'énergie et de vivacité. Cela est vrai , mais ce qu'il importe de savoir , c'est qu'en ces cas il y a toujours une proposition entière de supprimée ; et voilà ce qui donne au discours cette force ou cette rapidité. Ainsi la phrase : *e quando verrà* , et quand viendra-t-il ? est une abréviation de *io desidero ardentamente ch' egli venga , e perciò vi domando quando egli verrà* , je désire ardemment qu'il vienne , et pour cela je vous demande quand il viendra.

Les conjonctions *o* , ou ; *oppure* , ou bien ; *se non* , sinon , sont appelées conjonctions alternatives , parce qu'elles marquent une alternative dans les choses dont on parle.

EXEMPLE :

O asso o sei. (Dav. *An di T.*) Ou as ou six.

(Il n'y a pas de milieu.)

Je dois faire une remarque sur l'expression abrégée *se non* , employée pour traduire en italien certaines phrases françaises , qui , traduites littéralement comme on le fait presque toujours , forment un gallicisme que l'on peut et que l'on doit éviter. On dit en français : *il ne fait que bavarder* ; on peut dire en italien : *non fa se non ciarlare* ; *non fa altro che ciarlare* ; *non fa altra cosa che ciarlare*.

L'emploi de la conjonction *se*, *si*, demande de la part des élèves, une attention particulière.

On dit en français : *si j'avais des chevaux, ils étaient à moi ; si j'avais eu des chevaux, je les aurais vendus ; si j'avais des chevaux, je les vendrais*. Quant à la première phrase, les Italiens emploient le même tems de verbe qu'en français : *se io aveva de' cavalli, erano miei ; se aveva, si j'avais*. Mais, pour les deux autres phrases, on se sert en italien du mode conjonctif, et l'on dit : *se avessi avuto de' cavalli, gli avrei venduti ; se avessi de' cavalli gli venderei*. *Se avessi avuto*, si j'eusse eu ; *se avessi*, si j'eusse.

Ceci est clair et facile, mais il n'est pas aussi facile de traduire les phrases françaises où l'on exprime par le présent une époque à venir ; comme : *s'il vient, je lui parlerai ; s'il étudie, il apprendra*, etc.

Les Français se servent en pareils cas, du présent à cause du désir qu'ils ont de rapprocher l'avenir du moment de la parole. C'est le sentiment qui parle et non la grammaire. Les Italiens peuvent exprimer ces idées par la forme du futur, et par celle du présent. Ils emploient la première, quand ils ne veulent qu'indiquer une époque à venir : *se studierà, imparerà, s'il étudiera, il apprendra* ; mais ils font usage de la forme du présent toutes les fois que la passion ou d'autres causes, leur font désirer que l'époque qui doit arriver soit déjà arrivée quand ils parlent. La

première est l'expression de la grammaire, celle qu'on emploie ordinairement dans le discours; la seconde est l'expression du sentiment, celle du style qui sort du langage ordinaire.

EXEMPLES :

Noi gliel farem fare, se tu vorrai. (Boc.)

Nous le lui ferons faire, si tu veux. Mot à mot : si tu *voudras*.

La morte fia men cruda,

Se questa speme porto

A quel dubbioso passo.

La mort me sera moins cruelle, si cette espérance m'accompagne jusqu'à ce passage douteux.

Pétrarque a dû dire ici : *se porto*, et non, *se porterò*, puisqu'il exprime un désir qu'il voudrait voir satisfait au moment même de la parole.

Les grammairiens ont dit que la particule conditionnelle *si*, exprime quelquefois un désir ou une prière, comme dans l'exemple suivant :

Se io non sia impiccato per la gola, che egli m'è stato imbolato. (Boc.)

Que je sois pendu par mon cou, s'il n'est pas vrai qu'il m'a été volé.

Rétablissons dans cette phrase elliptique l'ordre de la construction naturelle; *se (è vero che io desidero che io) non sia..... (è anche vero) che.....* s'il est vrai que je desire que..... il est vrai aussi que..... Il est facile de voir, 1°. que la particule *si* n'exprime ici ni un désir ni une prière; 2°. que le verbe *sia* se trouve au mode conjonctif, parce qu'il est sous la dépendance d'un autre verbe

au mode indicatif, exprimant un désir ; ce qui rentre dans l'ordre naturel.

Une autre erreur que je dois réfuter ici, c'est l'opinion des grammairiens italiens, qui prétendent que les adverbes *dove* ou *ove*, et *quando*, peuvent être employés à la place de la conjonction *si*, comme dans les exemples suivans :

1°. *Ove ch' i' posi gli occhi lassi o giri.* (Pétr.)

Partout où j'arrête et où je tourne mes yeux fatigués.

2°. *Io voglio alle tue angosce, quando tu medesimo vogli, porre fine.* (Boc.)

Je veux mettre un terme à tes angoisses, quand tu le voudras toi-même.

Ove est équivalent à *in qualunque luogo in che*, et *quando* est le synonyme de l'expression *in ogni tempo in che*. La construction des phrases citées est : *in qualunque luogo in che mia fortuna vuole che io posi gli occhi lassi o giri gli occhi lassi... in ogni tempo in che avverrà che tu vogli...* Donc les verbes *posi*, *giri*, *vogli*, se trouvent au mode conjonctif, parce qu'ils dépendent d'un autre verbe à l'indicatif que l'ellipse permet de supprimer pour donner à l'expression plus de vivacité et de force ; et les mots *dove* et *quando*, ne sont jamais des synonymes de la particule conditionnelle *se*.

L'expression, *quando che sia*, est un abrégé de la proposition *quando il cielo* ou *la sorte* ou *altra cagione vorrà che ciò sia*, quand le ciel,

ou le sort , ou toute autre cause , voudra que cela soit.

On appelle conjonctions adversatives celles qui marquent quelque opposition entre plusieurs propositions consécutives , telles que les suivantes : *se bene* ou *sebbene* , *benchè* , *comechè* , *quantunque* , *tuttochè* , etc. , quoique , etc.

Le verbe qui suit une de ces conjonctions , doit être au mode conjonctif , toutes les fois que l'on parle d'une action qui n'est pas présente , ou que l'esprit veut éloigner ; et en ces cas , le verbe au conjonctif se trouve sous la dépendance d'un autre verbe au mode indicatif , que l'ellipse supprime , par la nature même des choses dont on parle.

EXEMPLES :

*Tuttochè questa gente maledetta
In vera perfezion giammai non vada ,
Di là più che di quà essere aspetta.*

(Dante , *Inf.* 6.)

Quoique cette foule maudite n'arrive jamais à la vraie perfection , cependant elle s'attend à se voir plus parfaite après , qu'avant le jugement dernier.

Tuttochè... non vada, savoir : *con tutto ciò che è , Dio vuole che non vada.*

Sebbene l'odore e la mistura di questo succhio offende , non perciò ancide la vite. (Soder. *Colt.* 66.)

Quoique l'odeur et le mélange de ce suc nuise à la vigne , cependant ils ne la font pas mourir.

Lorsque l'on ne fait pas usage de l'ellipse , c'est-

à-dire , lorsque l'on emploie le mode indicatif, les conjonctions employées de préférence , sont : *benchè* ou *sebbene* , comme le prouve le dernier exemple , et tous ceux que j'ai rencontrés à ce sujet.

Les conjonctions corrélatives des précédentes sont : *pure* , pourtant ; *nondimeno* , néanmoins , etc. , que l'ellipse peut supprimer toutes les fois que cette suppression ne nuit point à la clarté.

Le mot *che* , que , employé comme conjonction , n'est jamais autre chose que l'adjectif conjonctif *il quale* , lequel ; *la quale* , laquelle , et se trouve toujours placé entre deux idées liées ensemble , de manière que celle qui précède en fait toujours attendre une autre , pour former un sens complet. Souvent l'ellipse présente ce mot sous un aspect qui paraît s'éloigner de sa première acception ; mais on trouvera toujours les mêmes principes en réduisant les phrases à leur construction naturelle. Examinons les suivantes , les plus difficiles que l'on puisse rencontrer dans les constructions italiennes.

1^o. *Pensa che chi se non ama , al mondo niuna cosa possiede.*

(Fiamm.)

Pense que celui qui ne s'aime pas, ne possède rien dans le monde.

Pensa che , savoir : *pensa questa cosa la quale è...*

2^o. *Seco deliberarono che , come prima tempo si vedessero , di rubarlo.*

(Boc.)

Ils délibérèrent entre eux de le voler aussitôt qu'ils verraient le moment favorable.

Deliberarono che, savoir : *deliberarono una cosa la quale fu di rubarlo*, c'est-à-dire, *il disegno di rubarlo*.

3°. *Era a guardare i passi con più di 3000 cavalieri, che Tedeschi, e che Lombardi.* (G. V.)

Il gardait les passages avec plus de 3000 cavaliers, qui étaient des Allemands et des Lombards.

Che Tedeschi, e che Lombardi, savoir, *che* ou *i quali erano Tedeschi e Lombardi*.

Comment a donc pu dire le *Dictionnaire de la Crusca*, que, dans cet exemple et dans tant d'autres à-peu-près semblables, le mot *che* est adverbe et signifie *parte*, partie?

4°. *Avvegna che col popol si rauni.* (Dante, *Par.* 16.)

Quoique (il) s'attroupe avec le peuple.

Avvegna che, savoir : *quantunque avvegna che*, quoiqu'il arrive que.

5°. *Tu, perch' io m'adiri,*
Non sbigottir.

Ne t'effraie pas parce que je me mets en colère.

Perchè io m'adiri, c'est-à-dire, *per ciò che fa ch' io m'adiri*, pour ce qui fait que je me mets en colère.

6°. *Mai non posa*

Finchè la cosa amata il fa gioire. (Dante, *Purg.* 18.)

Il n'est jamais tranquille, jusqu'à ce qu'il jouisse de la chose aimée.

Finchè, savoir : *fino al momento in che*, jusqu'au moment où...

7°. *E altro disse , ma non l' ho a mente ,
Però che l'occhio m'avea tutto tratto
Ver l'alta torre alla cima rovente.* (Dante, *Inf.* 9.)

Il dit autre chose ; mais je ne l'ai pas présent à la mémoire , parce que mes yeux avaient attiré toute mon attention vers la haute cime de la tour embrasée.

Però che , c'est-à-dire , *per questa cosa la quale è* , par cette chose qui est.

EXERCICE VINGT-CINQUIÈME.

- | | |
|--|---|
| Si mes raisons peuvent valoir , je serai suffisamment excusé ; si elles ne sont pas utiles , je m'avouerai vaincu par votre seigneurie. | Valoir , <i>valere</i> ; suffisamment , <i>abbastanza</i> ; être utile , <i>giovare</i> ; avouer , <i>confessare</i> . |
| Si ce lieu avait des fontaines , il serait peut-être le plus délicieux de la France. | Fontaine , <i>fontana</i> . |
| Quel homme est celui-ci , que ni la vieillesse , ni la maladie , ni la peur de la mort , ni même de Dieu , n'ont pu retirer de sa méchanceté ? | Vieillesse , <i>vecchiezza</i> ; maladie , <i>infermità</i> ; ni même , <i>nè ancora</i> ; retirer , <i>rimuovere</i> ; méchanceté , <i>malvagità</i> . |
| Je vois qu'il vent que je fasse ce que je ne voulus jamais faire , savoir , que je raconte ses méchancetés. | Raconter , <i>raccontare</i> . |
| Faites donc pour moi ce que je fais volontiers pour vous. | Volontiers , <i>volentieri</i> . |

- Il ne se fit aucun mal dans la chute, quoiqu'il tombât un peu d'en-haut. Chute, *caduta*; tomber, *cadere*.
- Quand même je ne t'aimerais pour autre chose, ta vie m'est chère pour sauver la mienne. Sauver, *scampare*.
- Vos mains, avec les épées et les lances, pourront-elles ouvrir et renverser les murs? Épée, *spada*; lance, *lancia*; renverser, *atterrare*.
- Dites-moi, si je vous donnais une bonne nouvelle, quelles étrennes me donneriez-vous? Dites, *dite*; nouvelle, *nuova*; quelles étrennes, *che mancia*.
- Si je conduis à son effet ce que j'ai dans la fantaisie, je serai l'homme le plus heureux et le plus content qui se trouve sous les étoiles. Conduis, *mando*; fantaisie, *fantasia*; sous, *sotto*; étoile, *stella*.
- Monsieur, les grues n'ont qu'une cuisse et une jambe. Grue, *grù*; cuisse, *coscia*; jambe, *gamba*.
- Le Dante dit que Dieu ne veut de nous autre chose de religieux que le cœur. Dit, *dice*; veut, *vuole*; religieux, *religioso*.

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME.

DE L'EMPLOI DES MODES.

Infinitif.

L'INFINITIF est ainsi appelé, parce que l'existence exprimée par ce mode est réellement *indéfinie* relativement à l'époque, à la personne et au nom-

bre ; à l'époque , puisqu'elle peut être coïncidente avec le moment de la parole , antérieure ou postérieure au moment même ; à la personne , pouvant se rapporter à la première , à la seconde et à la troisième ; au nombre enfin , parce que le sujet dont il exprime l'existence peut être un singulier ou un pluriel.

Tout infinitif suppose un nom dans lequel l'existence exprimée par ce mode doit être contenue. En effet *amare* signifie *essere amante*. Or toute qualité supposant une substance , l'adjectif *amante* suppose donc un nom dans lequel cette qualité est contenue ; ainsi les phrases *credo amare* , *credi amare* , etc. , sont un abrégé des suivantes : *credo me amare* , je crois moi aimer ; *credi te amare* , tu crois toi aimer , etc.

Tout infinitif employé comme complément d'un adjectif simple ou confondu avec le verbe être , exprimant un rapport d'éloignement ou d'attribution , doit être précédé de la préposition *da* ou *a*.

EXEMPLES :

Ella non veniva donde s'avvisava , ma da vegghiare con una sua vicina. (Boc.)

Elle ne venait pas d'où il croyait , mais de passer la soirée avec une de ses voisines.

Andò la sua fante a chiamare. (Id.)

Elle alla appeler sa servante.

On rencontre dans les deux langues certaines locutions dans lesquelles les Latins exprimaient les

mêmes idées par l'infinitif passif ; comme : *l'ho veduto battere dal padre* , je l'ai vu battre par son père ; ce qui a fait croire aux grammairiens que nos infinitifs sont souvent des *infinitifs passifs*. En remplissant l'ellipse qui existe dans ces sortes de phrases , on trouve que ces infinitifs sont toujours les mêmes. *Ho veduto alcuno batter lui* , *era battuto dal padre* , j'ai vu quelqu'un battre lui , il était battu par son père. Mais pourquoi cette ellipse ? Parce que celui qui parle ayant déjà exprimé l'action , il ne faut plus que déterminer la pensée de celui qui écoute à se porter sur l'individu qui est la cause de l'effet indiqué.

Lorsque l'infinitif dépend d'un verbe qui exprime un jugement certain , positif , on peut le résoudre par la forme du mode indicatif.

EXEMPLES :

Il che Fineo vedendo certissimamente conobbe lui essere il figliuolo che perduto avea. (Boc.)

Fineo voyant cela , reconnut évidemment que c'était le fils qu'il avait perdu.

Conobbe ch' egli era morto. (Boc.)

Elle reconnut qu'il était mort.

Dans le premier exemple , on pourrait dire *ch' egli era* , au lieu de *lui essere* ; et dans le second , on pourrait dire aussi *lui essere* , au lieu de *che egli era*.

Une autre propriété de l'infinitif est celle de

pouvoir être employé substantivement, ainsi que dans l'exemple suivant de Pétrarque.

Non era l'andar suo cosa mortale.

Sa démarche n'était pas d'une mortelle.

Il importe de remarquer qu'il y a une très-grande différence entre les noms et l'infinitif. Le premier ne fait qu'énoncer l'idée de la chose, tandis que le second nous la montre en action. Ainsi le Dante (*Purg.* 2.), a dit :

Che 'l muover suo nessun volar pareggia ;

Parce que, dans le moment où il écrit, il lui semble voir encore cette lumière se mouvoir avec une aussi grande rapidité; et (*Purg.* 3) il a dit, en parlant de cette foule d'ames bienheureuses :

Pudica in faccia e nell' andare onesta ;

Parce qu'il est tellement frappé de cette idée, qu'il voit encore la marche noble et décente de ces ames heureuses.

Que les Italiens, qui ont regardé ce privilège de la langue italienne comme une de ses richesses, à cause de sa facilité à exprimer la même idée de deux différentes manières, se détrompent enfin; cette richesse d'expression n'est autre chose ici que la richesse même des idées, qui prête à l'expression sa force ou sa grâce.

Il y a beaucoup d'exemples d'infinitifs employés

au pluriel, tant en prose qu'en vers; comme, *parlari, mangiari, ragionari, abbracciari, soffriri, vestiri*, etc., etc.

EXEMPLE :

I piacevoli abbracciari. (Boc.) Les doux embrassemens.

Bembo et d'autres grammairiens ont dit que souvent l'*infinitif* peut remplacer le mode conjonctif; et ils ont cru le prouver par l'exemple suivant de Boccace :

Se ci fosse chi fargli, per tutto dolorosi pianti udiremmo.

S'il y avait encore du monde pour pleurer, nous entendrions partout des plaintes douloureuses.

Dans cet exemple, et dans tous les cas semblables, l'*infinitif* dépend toujours d'un autre verbe supprimé par ellipse. Ici la construction pleine est : *se ci fosse chi (potesse) fargli.....*

Indicatif.

L'*indicatif* est ainsi appelé parce qu'il ne fait qu'indiquer l'existence qu'il énonce; il l'affirme cependant comme étant contenue dans le sujet. Il faut donc faire usage des formes de ce mode toutes les fois qu'il s'agit d'indiquer simplement la co-existence de l'action avec le sujet, et de donner à l'expression ce degré de certitude et de persuasion qui est dans l'ame de celui qui parle. *E buona*, elle est bonne; *fu buona*, elle fut bonne; *sarà buona*, elle sera bonne. Dans le premier

exemple je sens que la chose est telle actuellement ; dans le second je sens qu'elle fut telle ; dans le troisième je sens qu'elle sera telle.

Conditionnel.

Nous avons déjà démontré que ce mode est ainsi appelé parce qu'il énonce une existence conditionnelle. Je dois ajouter que c'est lui-même qui exprime l'affirmation, et que la proposition suivante précédée de la particule *se*, ne fait qu'indiquer la supposition relative. De là la différence sensible entre les deux phrases : *partirò fra un anno, se non sarò più felice*, je partirai dans un an, si je ne suis plus heureux, et, *partirei fra un anno, se non fossi più felice*, je parterais dans un an, si je n'étais plus heureux. Dans la première, la phrase *partirò se*, est conditionnelle ; tandis que dans la seconde le seul verbe *partirei*, est tel.

Mais quelle différence y a-t-il entre l'une et l'autre de ces locutions ? La voici : la première fait voir en moi une espérance plus positive d'être heureux dans un an, tandis que la seconde montre en moi un désir sans l'espérance de le voir satisfait.

Impératif.

Ce mode a la propriété d'affirmer l'action de la volonté d'un individu considéré comme première personne. *Parti*, pars ; savoir *voglio che tu parta*, je veux que tu partes ; *partiamo*, partons, sa-

voir : *voglio che partiamo* , je veux que nous partions ; *partite* , partez ; je veux que vous partiez.

Les formes *parti* , *partiamo* , *partite* , sont les seules que ce mode peut avoir , car il ne serait pas raisonnable que pour commander à une personne éloignée , l'on fit usage d'une expression qui la suppose en présence de celui qui parle.

Conjonctif.

Ce mode n'a d'autre attribution que celle d'affirmer une existence comme terme du désir d'une personne quelconque. *Voglio che tu sii* , je veux que tu sois ; *vuoi ch' io sia* , tu veux que je sois , etc. La différence qui existe entre l'impératif et le conjonctif , consiste en ce que , dans le premier , le désir ne peut procéder que d'une première personne , tandis que dans le second , il peut également procéder de la première , de la seconde et de la troisième. En outre , celui qui emploie la forme de l'impératif , semble vouloir que l'action soit effectuée immédiatement après l'acte de la parole.

Puisque le caractère du mode conjonctif est d'exprimer une action comme terme du désir ou de la volonté d'une personne quelconque , il suit de ce principe incontestable que toutes les fois que ce mode a lieu dans une phrase , ce ne peut être qu'en vertu d'un verbe exprimé ou sous-entendu , ou le désir du sujet de la proposition principale est contenu.

A ce principe unique se réduisent les règles sans nombre données par les grammairiens sur l'emploi du mode conjonctif. Toute la difficulté consiste à apercevoir l'expression de l'acte de la volonté du sujet , lorsqu'elle est sous-entendue par ellipse ou confondue avec l'expression.

Pour conduire les étudiants à la connaissance de la vérité de ce principe dans toutes les expressions les plus compliquées , je crois devoir employer la voie de l'analyse. Pour cela , je placerai ici tous les exemples qui ont donné lieu à tant de règles bizarres , en démontrant que dans chacun d'eux le mode conjonctif s'y trouve employé par une suite du principe unique que nous avons établi.

1. *Allor conobbi chi era e
pregai
Che , per parlarmi , un
poco s'arrestasse. (D.)* Je connus alors qui il était ;
et je le priai de s'arrêter
un peu pour me parler.
2. *Però sentisti 'l tremuo-
to, e li pii
Spiriti per lo monte render
lode.
A quel signor che tosto su
gl' invii. (D.)* C'est pourquoi tu as en-
tendu le tremblement ,
et les ames pieuses ren-
dre gloire à Dieu sur
la montagne , afin qu'il
les envoie promptement
au ciel.
3. *Da tema e da vergogna
Voglio che tu omai ti dis-
viluppe. (D.)* Je veux que tu t'affranchis-
ses de toute crainte et de
toute honte.
4. *Se tu di quaentr' es-
chi. (D.)* Si je désire que tu sortes
d'ici.
5. *Lagrimando a colui che
se ne presti. (D.)* Puisse se donner à nous
celui que nos larmes
implorent !

6. *È chi podere, grazia, onore, e fama, Teme di perder, perch' altri sormonti.* (D.)
Ceux-ci craignent de perdre leur crédit, leur puissance, leurs honneurs, leur renommée, si d'autres s'élèvent au-dessus d'eux.
7. *Ciascun confusamente un bene apprende, Nel qual si quieti l'animo.* (D.)
Chacun se forme confusément l'idée d'un bonheur où son ame puisse trouver le repos.
8. *Non so s'il creda.* (Pétr.)
Je ne sais pas si je dois le croire.
9. *I medesimo non so quel ch' io mi voglio.* (P.)
Je ne sais pas moi-même ce que je veux.
10. *I non so chi tu sie, nè per che modo Venuto se' quaggiù.* (D.)
Je ne sais ni qui tu es, ni comment tu es venu ici.
11. *Tu vedrai ben perchè da questi felli Sièn dispartiti, e perchè men cruciata La divina giustizia gli martelli.* (D.)
Tu verras bien pourquoi ils sont séparés de ces méchans, et pourquoi il convient que la divine justice les tourmente moins.
12. *Non è spirito che per l'aer vada.* (D.)
Ce n'est pas un esprit qui puisse voyager dans l'air.
13. *Datti tu a credere che nelle cose umane sia costanza o fermezza alcuna?* (Varch.)
Crois-tu qu'il y ait dans les choses humaines aucune constance, aucune solidité?
14. *Non credo che pascesse mai per selva Sì aspra fera.* (Pétr.)
Je ne crois pas qu'une bête aussi farouche se trouvât jamais dans les forêts.
15. *Credo che s'era inginocchiato levato.* (D.)
Je crois qu'il s'était levé sur ses genoux.

16. *Vedess' io in lei pietà.* Plût au ciel que je visse en
(Pétr.) elle quelque pitié!
17. *Con lei foss' io da che* Plût au ciel que je fusse
si parte il sole. (Pétr.) avec elle dès que le soleil
se couche!
18. *Onde mi prese un gelo,* Ce qui me frappa d'un
Qual prender suol colui ch' froid semblable à celui
a morte vada. (D.) d'un homme conduit à
la mort.
19. *Gli occhi sien cagion* Ses yeux seront cause que
ch' io mora. (P.) je mourrai.
20. *Per cui sempre altrui* Par qui il faut que j'aime
più che me stess' ami. toujours autrui plus que
(P.) moi-même.
21. *Quel che 'n questo* Ce qu'il faut qu'en ce
viaggio fugga o segua. voyage j'évite ou je suive.
(P.)
22. *O felice quel dì che ,* Heureux le jour où , af-
dal terreno franchi de cette prison
Carcere uscendo, lasci rotta terrestre, j'abandonnerai
e sparsa enfin les tristes débris de
Questa mia grave e frale e cette déponille fragile et
mortal gonna ! (P.) mortelle!
23. *Lo bene* Le bien au-delà duquel il
Di là dal qual non è a che n'est rien qui puisse ten-
s'aspiri. (D.) ter nos vœux.
24. *Ma ora ammiro* Mais j'admire maintenant
Com' io trascenda questi comment je m'éleve à
corpi lievi. (D.) travers ces corps légers.
25. *Vedi oggimai quant'* Conçois désormais combien
esser dee quel tutto doit être grand le tout
Ch' a così fatta parte si qui correspond à une
confaccia. (D.) telle partie?
26. *Non credo che la sua* Je ne crois pas que sa mère
madre più m' ami. (D.) m'aime encore.

27. (*Dicendo*) *che egli era presto a dover far ciò che ella gli comandasse.* (B.) (Disant) qu'il était prêt à faire tout ce qu'elle lui commanderait.
28. *In qualche nuova occasione che nasca.* (Bentiv. lett.) A la première occasion qui puisse se présenter.
29. *A me pare che si sia fatta più bella ancora di prima.* (Bentiv. lett.) Il me paraît qu'elle est devenue encore plus belle qu'auparavant.
30. *Deh! vedi bel ciottolo; così giugnese egli testè nelle reni a Calandrino.* (B.) Vois le beau caillou! oh! s'il pouvait arriver droit dans les reins de Calandrino!
31. *Giudicherà facilmente quanto io mi sia rallegrato.* (Bentiv. lett.) Elle jugera facilement combien je me suis réjoui.

Toutes les phrases les plus difficiles de la langue italienne, dans lesquelles le verbe se trouve au mode conjonctif, peuvent se réduire à celles qui sont comprises dans cette liste. Lors donc que l'on aura parfaitement étudié le mécanisme grammatical de celles-ci, il ne s'agira plus que d'appliquer le même raisonnement aux phrases semblables.

Dans le premier, deuxième et troisième exemples, les verbes *arrestasse*, *invii* et *disviluppe*, (pour *disviluppi*, par licence poétique), se trouvent au mode conjonctif, parce qu'ils dépendent d'un autre verbe à l'indicatif exprimant un désir, une volonté du sujet de la proposition principale. Dans

le second exemple, le verbe est supprimé par ellipse : *che su gl' invii*, savoir : *che* ou *il quale pregano che su gl' invii* ; donc quand on a deux verbes, dont le premier exprime une volonté, une prière, un commandement, un désir, etc., le second doit être au mode conjonctif. On peut lui substituer l'infinitif avec la préposition *di* ou *a* : *vi priego che mi diciate* ; *vi priego a dirmi* ; *vi priego di dirmi*, je vous prie de me dire. La première est elliptique : *vi priego (afin) che mi diciate*, je vous prie afin que vous me disiez. Dans la seconde, la préposition *a* désigne le but vers lequel les prières sont dirigées. La troisième est aussi elliptique : *vi priego (a farmi il piacere) di dirmi*, je vous prie de me faire le plaisir de me dire. Cette dernière manière est le plus souvent employée dans la langue.

Dans le quatrième et cinquième exemples, les verbes *eschi* et *presti* sont au mode conjonctif par une suite du principe que nous venons d'établir. Ils dépendent d'un autre verbe à l'indicatif supprimé par ellipse : *se (desidero che) tu eschi* ; *a colui che (preghiamo a fin che) ne presti se* ; car la prière est bien l'expression du désir empressé de se voir satisfait.

C'est encore d'après le même principe, que dans les exemples sixième et septième les verbes *sormonti* et *quieti*, sont au conjonctif ; *perchè (la fortuna vuole che) altri sormonti* ; *nel quale (desidera che) si quieti*.

Dans les exemples huitième, neuvième, dixième, on voit que le verbe qui dépend d'un autre verbe, exprimant l'ignorance ou le doute, est tantôt au mode indicatif, tantôt au conjonctif. Tâchons de dévoiler cette espèce de mystère. Dans le premier, Pétrarque emploie le conjonctif, parce que l'ignorance dans laquelle le poète se trouve, est inséparable du désir qu'il a d'en sortir. Au contraire, dans les exemples neuvième et dixième, on voit que le même verbe se trouve, dans le neuvième, au mode indicatif; et dans le dixième, une fois au mode conjonctif et une fois au mode indicatif. En voici la raison. Pétrarque a dit : *quel ch' io mi voglio*, parce que sa volonté est non seulement décidée, mais satisfaite au moment de la parole, quoiqu'à la suite d'un faux jugement. Dans l'exemple du Dante, la raison de cette différence de tems est plus difficile à sentir. Le comte Ugolin dit au Dante : *io non so chi tu sie*; je ne sais qui tu puisses être, parce qu'il veut exprimer son ignorance et le désir d'en sortir; mais il dit et doit dire : *sei venuto*, et non *sii venuto*, parce que son ignorance ne se porte point sur l'existence du Dante en ce lieu où il le voit, mais seulement sur la manière par laquelle il y est venu.

Dans le onzième exemple, les verbes *sieno* et *martelli* sont au mode conjonctif, parce que le premier dépend de *la giustizia vuole*, et le

second de *è giusto che*, idée inséparable de celle du désir que la chose soit ainsi.

Dans les exemples douzième et treizième, il est facile de voir que les formes, *vada* et *sia*, sont dépendantes d'un verbe exprimant une action comme cause nécessaire de celles contenues dans les formes *vada* et *sia*, dont la première est équivalente à *possa andare*, puisse aller, et la seconde à *possa essere*, puisse être. La construction pleine de la première est : *a cui per esser tale è concesso* ; et de la seconde, *datti tu a credere esser possibile che...*

Dans le quatorzième exemple, Pétrarque a mis après *non credo*, le verbe au conjonctif, parce que la forme *pascesse* dépend d'un verbe exprimant la cause d'où cet effet serait dérivé s'il avait eu lieu ; mais le Dante, dans le quinzième exemple, après la même forme *non credo*, a mis le verbe à l'indicatif, parce qu'il veut exprimer une action qui est arrivée, et qui ne présente qu'un doute sur la manière dont elle est arrivée. (Voyez ce que j'ai dit sur l'exemple dixième).

Les formes *vedessi io*, et *fossi io*, du seizième et dix-septième exemple, dépendent d'un verbe supprimé par ellipse, exprimant un désir de celui qui parle ; *piacesse a Dio che*, plût à Dieu que ; *volesse Iddio che...* phrases synonymes de l'*utinam* des Latins.

Dans le dix-huitième exemple, le poète a employé la forme *vada*, et non *va*, parce qu'il

ne s'agit pas d'un homme qui *va* actuellement à la mort; mais qui *serait* dans le cas d'y aller. Ce verbe dépend d'un autre verbe qui peut être, *la sorte vuole che*, etc.

Dans le dix-neuvième, *ch' io mora*, est sous la dépendance de *cagion* (*che farà*) *ch' io mora*; et la cause qui produit cet effet, peut bien être regardée comme une puissance secrète qui veut telle ou telle chose.

Pour comprendre pourquoi dans les exemples vingtième, vingt-unième, vingt-deuxième, vingt-troisième, vingt-quatrième, vingt-cinquième, le second verbe se trouve au mode conjonctif, il suffit d'y remettre ce que l'ellipse a supprimé. *Per cui* (*conviene che*) *sempre.... ami. Quel che.....* (*conviene che*) *fugga o segua. Quel di* (*in*) *che* (*avverrà che*)... *lasci. Di là dal qual non è* (*cosa*) *a che* (*conviene che*) *s' aspiri. Come* (*avviene che*) *io trascenda. Quel tutto il quale* (*conviene*) *si confaccia. Or*, ce qui arrive par une loi invincible de la nécessité, est un effet de la volonté de cette puissance.

Dans l'exemple vingt-sixième, *ami* se trouve au conjonctif en vertu du désir de celui qui parle que la chose soit autrement qu'il ne le croit.

L'exemple vingt-septième demande beaucoup d'attention de la part des étudiants. Ici, les deux langues expriment la même époque d'une manière bien différente. Le Français dit : *il disait qu'il était prêt à faire tout ce qu'elle lui com-*

manderait ; et l'Italien : *tout ce qu'elle lui commandât , ciò che ella gli comandasse* ; ce que l'on doit pratiquer dans tous les cas semblables. L'Italien se sert de cette forme , en vertu de la pensée de celui qui parle , considérant l'acte de la volonté de celui qui commande , comme le terme d'où vient le commandement.

Bentivoglio a dit dans le vingt-huitième exemple , *che nasca* , parce qu'il exprime une action comme étant la volonté d'une cause sous-entendue. La phrase est elliptique : *in qualche occasione (in) che (la sorte vorrà che) nasca*.

Le même écrivain dit dans l'exemple vingt-neuvième : *a me pare che si sia fatta* , et non *che si è fatta* , en vertu de la volonté d'un être sous-entendu , considéré comme cause de tel effet.

Quant à l'exemple trentième , les grammairiens ont dit que le mot *così* exprimant ici un désir , le verbe qui le suit doit être au mode conjonctif ; les grammairiens se sont trompés. L'adverbe *così* n'exprime aucune sorte de désir ; il est toujours le corrélatif ou l'antécédent de *come* , dans les comparaisons d'égalité. La construction directe de cette phrase va le prouver : *deh ! vedi bel ciottolo ; (come egli è vero che il ciottolo è bello) , così (vorrei che) giugnesse egli....* Le verbe *giugnesse* est donc au mode conjonctif , parce qu'il dépend d'un verbe exprimant une volonté : *vorrei* , je voudrais.

Enfin , Bentivoglio a dit , dans le dernier exem-

ple : *quanto io mi sia rallegtrato* , et non *mi sono rallegtrato* , parce que tous les motifs qui peuvent l'avoir porté à se réjouir étant le sujet du verbe d'où dépend *sia rallegtrato* , il est évident que ce même verbe doit être *vogliono* . Ainsi l'on voit que la construction pleine de cette phrase est : *quanto (più ragioni vogliono che) mi sia rallegtrato* .

Voici ce qui résulte de tout ce que je viens d'exposer sur cette partie si difficile et si intéressante de notre syntaxe : 1°. tout verbe qui dépend d'un autre verbe qui exprime une prière , un désir , une volonté , etc. , doit être au mode conjonctif ; 2°. si l'ellipse supprime le premier verbe , c'est à l'esprit du lecteur à suppléer à ce que la vivacité de la passion , ou d'autres circonstances ont fait supprimer , pour rendre l'expression analogue à la situation de l'écrivain ; 3°. un verbe qui dépend d'un autre exprimant l'ignorance , l'incertitude , le doute , etc. , doit être , tantôt à l'indicatif , tantôt au conjonctif . Il doit être à ce dernier mode , toutes les fois que le second verbe dépend d'un désir de sortir de l'état d'ignorance , de doute , d'incertitude ; le second verbe , au contraire , doit être au mode indicatif toutes les fois que l'ignorance , l'incertitude ou le doute tombent sur une action présente et dont on n'ignore qu'une circonstance qui ne détruit point cette action , mais qui ne fait que la modifier ; 4°. les formes *potessi io* , *fosse egli* , *avessimo noi* , et semblables , se trouvent au

mode conjonctif, parce qu'elles dépendent toujours d'une phrase exprimant un désir ou un souhait dans celui qui parle, expressions que la violence de la passion nous fait souvent supprimer; 5°. le second verbe doit être au mode conjonctif toutes les fois que l'ellipse supprime une des phrases suivantes ou semblables: *le circostanze vogliono*; *la sorte vuole*; *conviene che*; *avverrà che*, etc.; 6°. les formes françaises: *je ferais*, *il ferait*, etc., en correspondance des formes: *je fusse*, *tu fusses*, etc., doivent être traduites en italien par les formes correspondantes à ces dernières, dans tous les cas semblables à celui de l'exemple vingt-septième; 7°. enfin, dans les formes *così fossi io*, *così foste voi*, et semblables, ces verbes dépendent toujours de la forme *vorrei*, je voudrais, exprimant une volonté absolue dans celui qui parle.

EXERCICE VINGT-SIXIÈME.

Mes compagnons, je ne sais quel personnage je fais ici.	Compagnon, <i>compagno</i> ; personnage, <i>personaggio</i> .
Je prie Dieu d'accorder à Sa Majesté une longue suite d'années, et d'accroître aussi toujours le bonheur de ses succès.	Accorder, <i>concedere</i> ; suite, <i>corso</i> ; accroître, <i>accreocere</i> .

- Je ne sais encore bien dire si je suis en France ou en Italie. France, *Francia*.
- Il les pria de délivrer chacun de l'infamie, et eux-mêmes de la mort. Délivrer, *liberare*; infamie, *infamia*.
- Je pense qu'il vous est nécessaire de faire ainsi. Penser, *giudicare*.
- Pour montrer combien vos dons me sont chers, j'en veux prendre déjà la possession. Montrer, *mostrare*; don, *dono*; déjà, *già*.
- Pour moi, je ne crois pas qu'elle aurait jamais réussi en cela. Réussir, *riuscire*; en cela, *vi*.
- Belle jeune fille, auriez-vous par hasard mangé quelque chose qui vous fît voir un pour un autre? Manger, *mangiare*; quelque chose, *cosa*.
- Crois-tu que je te le dirais, si ce n'était la vérité? Vérité, *verità*.
- Combien de fois t'ai-je dit, petite folle que tu es, que tu fasses à sa volonté, que tu ne fasses pas attention à ce que l'on fait, où l'on va, ni d'où l'on vient? Fou, *pazzo*; à sa volonté, *a suo modo*; faire attention, *porre mente*.
- L'homme bien élevé doit s'abstenir de trop bâiller, parce qu'il semble que la société où il est, ses raisonnemens et ses manières, lui déplaisent. Bien élevé, *costumato*; bâiller, *sbadigliare*; société, *brigata*; manière, *modo*; déplaire, *rincrescere*.
- Celle-ci me paraît la chose la plus étrange que l'on entendît jamais. Étrange, *strano*; entendre, *udire*.

DEUXIÈME PARTIE.

DE LA SYNTAXE.

CHAPITRE PREMIER.

DÈS que l'on cessa d'exprimer par des sons inarticulés les idées que pouvait produire en nous l'action des objets extérieurs, et que pour cela on remplaça le langage de la nature, celui des cris, des gestes, des attouchemens, par un langage composé de sons articulés et arbitraires, il fallut soumettre le petit nombre des signes de nos opérations intellectuelles à un aussi grand nombre de combinaisons différentes qu'il pouvait y avoir de sensations et de jugemens relatifs aux causes innombrables qui pouvaient les occasionner. De là la nécessité de donner au même signe plusieurs significations différentes ; de là le besoin de varier souvent, et de modifier le caractère de plusieurs mots assemblés pour en former l'expression d'une idée simple ou composée, qui manquait d'un signe particulier, soit en altérant, soit en changeant tout-à-fait la signification primitive de ces élémens ; de même que de deux couleurs confondues, on en compose une troisième tout-à-fait différente des premières.

Ceci nous fait bien sentir que pour bien savoir une langue, il ne suffit pas de connaître la signification, la propriété et la force de chaque mot séparément; mais il est nécessaire d'apercevoir les effets et les causes de leur assemblage, de connaître comment on les associe les uns aux autres, pour en former un tout harmonique; les altérations que peuvent subir les signes de nos idées; l'usage de certaines notes destinées à indiquer les rapports des choses; voilà ce qui constitue la *syntaxe* d'une langue.

Cette partie de la grammaire traite donc, 1°. de la manière d'arranger les mots selon l'ordre successif des idées dont ils sont les signes; 2°. de donner à certains mots les terminaisons analogues à leurs accidens; 3°. de déterminer l'usage de certains signes ou notes qui ont l'attribution de joindre un terme à un autre, et d'indiquer les différentes relations de choses comparées.

Nous avons donc déjà appris une grande partie de la syntaxe; mais il nous reste à parler de la disposition ou ordre des signes de nos idées dans le discours, ce qui constitue ce qu'on appelle *construction du langage*; partie la plus importante de la grammaire, sans laquelle il est impossible de concevoir les pensées des autres et d'exprimer ses propres idées.

Nous allons donc nous occuper de cette partie essentielle de la grammaire dans le traité qui suit; il sera divisé en deux parties. Dans la pre-

mière nous parlerons des lois générales et communes à tout langage composé de mots articulés ; dans la seconde , nous traiterons de quelques particularités de la langue italienne ; savoir des *idiotismes italiens* ou des *italianismes*.

PREMIÈRE PARTIE.

DE LA CONSTRUCTION EN GÉNÉRAL.

On appelle *construction*, l'ordre dans lequel on dispose et l'on assemble dans le discours les signes des idées.

Au moment où l'homme prononce un jugement quelconque , son ame peut se trouver dans cet état ordinaire de calme où la mettent les impressions journalières des objets qui l'environnent, ou bien dans ce trouble tumultueux que la violence des passions a coutume de produire en elle. Or , puisque l'expression doit suivre la pensée , il est évident que l'ordre dans lequel les signes seront assemblés dans l'une et dans l'autre expression , ne peut pas être exactement le même. Supposons deux individus qui aient à exprimer la pensée contenue dans cette phrase : *Pietro è morto per amarla troppo* , Pierre est mort parce qu'il l'aimait trop ; si l'ame du premier individu se fixe tranquillement sur cette pensée , l'idée qui doit d'abord se présenter à lui est celle du sujet , savoir , *Pietro* ; l'idée qui doit se présenter ensuite , est celle de l'existence accidentelle du même

sujet *muore* ; celle enfin de la cause de telle existence doit s'offrir à son esprit la dernière , *per amarla troppo*. Mais si l'autre individu était , ainsi qu'il arrive souvent , plus touché de la cause que de l'effet , en vertu de cette préoccupation il exprimerait la même pensée , sans art , sans étude , tout naturellement , de la manière qui suit ; *per amarla troppo Pietro è morto*. S'il s'exprimait ainsi : *per troppo amarla* , etc. , cela ferait voir que son ame a été plus vivement affectée par la modification de la cause , que par la cause elle-même. On appliquera le même raisonnement à toute autre sorte d'inversions.

Ce principe bien entendu , il est aisé de concevoir tout le mystère des transpositions , fondé sur la nature elle-même , et non sur l'art , quoique celui-ci ait fixé des limites qu'il n'est pas permis d'outrepasser.

Lors donc que le langage de l'homme passionné n'est soumis à aucune loi relativement à la position des mots , si ce n'est à celles que lui imposent la clarté et l'harmonie , celui au contraire qui retrace la pensée d'une ame tranquille , doit être conforme à l'action de la pensée , qui se fixant d'abord sur l'objet de son attention , et ensuite sur les idées contenues en lui , il s'en suit que l'ordre de l'expression doit être tel , qu'il présente d'abord le sujet , et puis l'attribut , qui sont les deux seules parties dont toute proposition peut être composée.

Il est vrai que souvent le sujet et l'attribut sont l'un ou l'autre, ou tous les deux, composés de la réunion de plusieurs signes. Ces différens signes qui représentent autant d'idées partielles, se joignent à une idée principale qu'ils modifient de manière, qu'il résulte de leur réunion un seul tout, une nouvelle idée plus complexe que la première. Mais ces nouvelles idées se joignent à la première, en vertu de nouveaux jugemens dont elle est le sujet; il faut donc qu'en suivant la marche de notre entendement, on énonce d'abord l'idée principale du sujet et celle de l'attribut, et que les idées accessoires soient placées selon les degrés d'intimité et d'alliance qu'elles ont avec elles.

Or, dans tout sujet, l'idée principale est un nom, comme dans la phrase *Pietro ama*, Pierre aime; ou une phrase toute entière employée comme nom d'une idée, comme dans la proposition, *il morir per la patria è cosa dolce*, mourir pour la patrie est une chose douce; ou enfin un pronom qui soit mis à la place du nom ou de la phrase même, car il est impossible d'exprimer un jugement quelconque, sans prononcer d'abord le signe de l'idée qui en est le sujet. De même dans chaque attribut, l'idée principale est l'attribut commun, savoir; l'idée d'exister, puisqu'il est impossible de dire qu'un être existe de telle ou de telle manière, si l'on ne dit d'abord qu'il existe absolument.

Voici donc quel doit être l'ordre des signes

dans l'expression des idées , le plus conforme à la manière de procéder de notre entendement ; 1°. dans toute proposition , le premier terme doit être le sujet , le second l'attribut ; 2°. le signe du sujet doit être un nom ou une phrase équivalente , ou un pronom , de même que le signe de l'attribut doit être le verbe *être* ; 3°. chacune des idées accessoires des deux termes doit se joindre à l'idée principale , en raison de la dépendance qui existe du plus au moins ; 4°. enfin dans les expressions d'idées composées de plusieurs signes , ceux-ci doivent être disposés selon la relation qu'ils ont les uns avec les autres. Tel est l'artifice de la construction la plus conforme à la manière de procéder de notre ame , dans ses opérations intellectuelles.

Nous appellerons avec le philosophe cette sorte de construction , *construction directe* ; et celle où les mots ne suivent pas exactement cet ordre , *construction inverse*. Plusieurs grammairiens appellent la première , *construction naturelle* ; mais cette dénomination suppose que l'on doit appeler l'autre *construction non naturelle* , tandis que l'une n'est pas moins naturelle que l'autre. En effet , on appelle *naturel* ce qui est conforme à la nature , ce qui dérive immédiatement d'elle , de même qu'un effet de sa cause ; et il n'y a rien de plus naturel que de disposer les signes selon l'ordre relatif des idées , de manière que ceux-ci soient la peinture fidelle de ce qui se passe dans

notre ame ; pour cela il est aussi naturel de dire *temo quel traditore* , je crains ce traître , si au moment de la parole , l'ame de celui qui parle est plus occupée de l'idée de sa crainte que de la cause qui la produit , que de dire *quel traditore io temo* , ce traître je crains , si l'ame est plus affectée de la cause qui l'afflige que de l'effet qu'elle éprouve.

La construction directe est la même chez tous les peuples qui parlent un langage composé de sons articulés ; car la manière de procéder de l'entendement humain , est la même partout ; c'est partout la même nature , et celle-ci veut que l'idée du contenant précède celle du contenu ; savoir , que le sujet soit placé avant l'attribut , en vertu de ce principe inviolable de la nature qui veut que l'âme dans ses opérations intellectuelles ait d'abord devant elle l'objet qui l'occupe , ensuite les propriétés qu'elle y découvre.

Au contraire , la construction *inverse* peut être variée de mille manières différentes , et elle l'est en effet , non seulement parmi les peuples qui parlent des langages divers , mais aussi parmi les individus de la même nation , parce qu'elle est une suite nécessaire de la manière de sentir des différentes nations , et des individus qui composent une même nation. De là cette prodigieuse variété que l'on remarque dans les constructions de cette sorte parmi les écrivains du même tems ; du même pays , parlant la même langue.

Quiconque désire pénétrer le mystère de ces

sortes de constructions, doit apprendre d'abord l'art difficile de rétablir les constructions inverses selon l'ordre des constructions directes ; opération de telle importance, que sans elle il n'est pas possible de comprendre les idées et de discerner ces nuances presque imperceptibles, qui échappent si facilement à la plus grande partie des lecteurs. Il faut pour cela avoir une connaissance parfaite des figures, surtout de celles qui, quoique généralement négligées, sont cependant très-nécessaires. Telles sont l'*Ellipse*, le *Pléonasme*, la *Syllepse* et l'*Hyperbate*.

DE L'ELLIPSE.

L'ellipse (défaut ou suppression) est une figure par laquelle on peut, dans une phrase, supprimer un mot, qui est la seule cause de la modification particulière d'un autre mot. Par exemple, dans l'expression *di giorno*, de jour, le mot *giorno* est précédé de la préposition *di*, parce qu'il est le qualificatif d'un autre mot sous-entendu, qui est *tempo*, tems ; de manière que la construction pleine est : *in tempo di giorno*, en tems de jour.

Ce n'est point l'art du grammairien, c'est la nature elle-même qui a introduit cette figure dans le discours. L'art en a fait un ornement, et y puise des beautés de diction ou de sentiment, lorsqu'il s'agit, par exemple, de peindre le désordre de la passion, ou d'ajouter à l'effet de l'harmonie imitative.

Pour conduire les étudiants à la connaissance parfaite de cette figure, généralement négligée par tous les grammairiens italiens, et qui pourtant peut seule nous donner la clef d'un nombre infini d'expressions et de phrases presque intelligibles, je diviserai ce chapitre en trois articles. Dans le premier, je tâcherai d'indiquer la marche que l'on doit suivre pour retrouver les mots que l'ellipse a supprimés dans une phrase; opération de l'esprit, que l'on ne peut exécuter sans le secours d'une saine logique, d'un discernement fin, et surtout d'un sentiment exquis. Dans le second, je m'efforcerai de faire sentir la différence de sens, de sentiment, d'harmonie, etc., que donne à l'expression l'ellipse, pratiquée par l'emploi de la préposition *di*. Dans le troisième enfin, je ferai connaître les circonstances où l'on doit absolument préférer la construction directe à la forme elliptique.

ARTICLE PREMIER.

DE LA MARCHE A SUIVRE POUR RÉTABLIR LES PHRASES
ELLIPTIQUES.*Règle première.*

Toutes les fois que la préposition *di* paraît ne pas exprimer le rapport auquel elle a été destinée, la phrase est elliptique. Ainsi, ayant reconnu comme principe invariable que cette préposition

doit mettre en rapport deux noms dont l'un qualifie l'autre, il est évident que dans la phrase *partì di Fiorenza*, il partit de Florence, il y a ellipse. Mais comment restituer les mots que l'ellipse a supprimés? En examinant la nature du verbe *partire*, qui est d'exprimer un éloignement, on s'aperçoit aussitôt qu'il y manque d'abord la préposition *da*, destinée à indiquer ce rapport. On se dit ensuite, le mot *Fiorenza* étant précédé de la préposition *di*, et par conséquent devant être ici le qualifiant d'un autre nom, quel peut être le nom qualifié? La nature des mots nous apprend aussitôt que ce nom ne peut être que *città*, ville, qui, pris dans un sens déterminé, doit par conséquent être précédé de l'article; donc les mots supprimés sont *da la*, ou, par contraction, *dalla città*; et la construction directe, *partì dalla città di Fiorenza*, il partit de la ville de Florence. C'est parce que l'on n'a pas reconnu l'ellipse employée dans ces sortes de phrases, que l'on a dit que la préposition *di* pouvait être à la place de la préposition *da*, ce qui est faux.

Règle deuxième.

L'adjectif est un mot qui exprime une qualité inhérente à l'objet. Or, comme toute qualité suppose une substance, il s'en suit que tout adjectif suppose aussi un substantif; donc, si dans une phrase on rencontre un adjectif sans l'appui d'un

nom, c'est que l'ellipse a supprimé ce dernier. Ainsi, dans les phrases *parlate alto*, parlez haut; *parla dolce*, elle parle avec douceur etc., il y a ellipse d'un nom, dont les mots *alto*, *dolce*, sont les qualificatifs. Comment peut-on trouver le nom sous-entendu? En raisonnant ainsi: *la manière de faire une chose s'exprime par analogie, de même que le rapport du lieu où l'on fait telle chose; mais celui-ci doit être désigné par la préposition IN; c'est donc cette même préposition que l'ellipse a d'abord supprimée.* Ce signe étant trouvé, la nature des autres mots nous indique aussitôt, que le nom sous-entendu est *tuono*, ton; d'où l'on conclut que la construction pleine de ces phrases est, *parlate in tuono alto*, parlez d'un ton haut; *parla in tuono dolce*, elle parle d'un ton doux; que l'on ne dise donc plus que ces adjectifs sont des adverbes; ce qui est évidemment faux.

Règle troisième.

Nous avons établi, pour règle générale, que l'on doit faire usage des mots *me*, *te*, *se*, *noi*, etc., au lieu de *mi*, *ti*, *si*, *ci*, etc., toutes les fois que dans deux propositions consécutives, on a deux rapports d'attribution ou deux objets désignés, l'un ou l'autre, ou tous les deux, par un nom personnel. Donc, lorsque dans une proposition on ne voit qu'un seul rapport d'attribution, ou un seul objet exprimé par *me*, *te*, *se* etc., l'ellipse

a supprimé une proposition entière. En effet , en disant *cerco te , parlo a voi , etc.* , on veut exprimer d'une manière rapide ce que l'on exprimerait par la construction directe , en disant *cerco te e non cerco altra persona ; parlo a voi e non parlo ad altra persona* ; voilà donc la véritable raison de ce que l'on croyait l'effet du hasard.

Règle quatrième.

C'est un principe infailible , que tout infinitif employé comme objet exprimant une action qui est à faire ; doit être sous la dépendance d'un autre verbe. S'il arrive donc que dans une telle phrase , le verbe d'où dépend cet infinitif n'existe pas , c'est que l'ellipse l'a supprimé , comme dans la suivante : *quì è una cena , e non c' è chi mangiarla* ; il y a ici un souper , et il n'y a qui le manger. Mais quel est le verbe que l'ellipse a supprimé ? En examinant avec attention la proposition , *non c' è chi mangiarla* , on découvre qu'elle peut exprimer trois idées différentes , dépendantes de l'un de ces trois verbes , *può , dee , possa*. En disant : *non c' è chi (può) mangiarla* , le pronom *chi* représente un sujet indéterminé qui peut le manger. Si je dis : *chi (dee) mangiarla* , le pronom *chi* détermine un individu particulier , pour qui le souper est préparé , et qui doit seul le manger. Enfin , si l'on dit : *chi (possa) mangiarla* , le pronom *chi* n'est attaché à aucun individu déterminé ; mais il représente un *quelqu'un* en gé-

néral , qui puisse manger le souper. Après un tel raisonnement , les circonstances nous apprennent aussitôt lequel des trois verbes doit être sous-entendu en telle ou telle occasion. Le peu d'empressement à trouver la vérité a fait dire ici , que souvent les Italiens peuvent employer l'infinitif pour un tems défini , ce qui est impossible.

Règle cinquième.

Nous avons établi pour principe invariable , que tout verbe au mode conjonctif, est sous la dépendance d'un autre verbe au mode indicatif; il faut donc tâcher de retrouver ce dernier , toutes les fois que l'ellipse l'a supprimé; ainsi , dans la phrase , *quando siegua...* on découvrira , par le raisonnement , que la construction pleine doit être , *quando piacerà alcielo che ciò siegua*, quand il plaira au ciel que cela arrive. L'ignorance de cette ellipse a fait souvent confondre un mot avec un autre , comme on peut le voir dans le grand *Dictionnaire de la Crusca* , et dans *Alberti*.

Règle sixième.

Nous avons vu qu'une proposition quelconque ne peut exister sans le verbe qui fait considérer le sujet comme *étant* de telle ou telle manière , ou comme *faisant* telle ou telle action; donc si on rencontre l'expression , *a che tanti pensieri* ou toute autre , dans laquelle le verbe soit sous-en-

tendu , c'est à l'esprit du lecteur à remplir cette ellipse. Ici il trouverait que la construction pleine doit être *pensieri tanti a che cosa giovano essi?* tant de pensées , à quoi servent-elles ?

Règle septième.

D'après la construction directe , il faut que dans une suite de plusieurs propositions liées les unes aux autres , le verbe soit répété autant de fois qu'il y a de propositions. Dans l'exemple suivant de Pétrarque , *gli occhi vostri ch' amore , e il cielo onora* ; il y a donc ellipse du verbe *onora* , et la construction pleine est : *gli occhi vostri che amore onora , e che il cielo onora* , vos yeux que l'amour honore , et que le ciel honore aussi. Pour ne pas avoir aperçu cette ellipse , on a dit que les poètes italiens emploient souvent le singulier pour le pluriel ; ce qui est ridicule.

Règle huitième.

Toute proposition doit être composée d'un sujet et d'un attribut. Donc , si le premier n'est pas aperçu , c'est que l'ellipse l'a supprimé. Ainsi , dans la phrase , *si tratta di pace* , le sujet n'étant pas exprimé , c'est à l'esprit de celui qui lit , à rétablir l'ordre de la phrase , et à dire : *si tratta un negozio di pace* , on traite une affaire de paix. Que l'on ne dise donc jamais que le verbe *trattare* demande le génitif.

Règle neuvième.

Une proposition négative ne peut être reconnue telle , que par l'expression de la particule négative *non* , ou par tout autre mot qui renferme la même idée ; ainsi , dans ce vers : *che alcuna via darebbe a chi su fosse* (*Inf.* 12.), le Dante a supprimé la négation que l'on doit sous-entendre.

Règle dixième.

Le rapport du tems , dont on parcourt tous les points successifs , doit être exprimé par analogie , comme celui du lieu par où l'on passe ; de même que le rapport du tems où l'on est , doit s'exprimer , par la même raison , comme le lieu où l'on fait telle et telle chose. Nous avons vu que le signe du premier rapport est *per* ; et *in* , celui du second. Or , si dans une proposition l'ellipse a supprimé l'un de ces signes , il faut toujours remplir ce vide , pour l'intelligence du texte.

Règle onzième.

Tout corrélatif exige nécessairement un antécédent , et *vice versâ* ; donc la phrase , *ho fatto così* , et semblables , nous fait voir que l'ellipse a supprimé en ces sortes de cas une proposition corrélatif , que les circonstances doivent faire supposer. *Ho fatto così* (*comme dico, dite, dissi*) etc., j'ai fait ainsi que je le dis , que vous le dites , que je le dis , etc.

Règle douzième.

Tout mot de nature à exprimer une tendance vers un objet, demande que le nom de l'objet soit précédé de la préposition *a*, signe destiné à exprimer ce rapport; donc, si au lieu de cette préposition il y en a une autre, la phrase est elliptique. Ainsi l'expression, *presso di voi*, est un abrégé de *presso alla persona di voi*, près de la personne de vous. Dira-t-on encore que ces mots demandent le génitif, l'accusatif, et le datif?

Règle treizième.

Tout mot de nature à exprimer un éloignement d'un objet, exige que le nom de cet objet soit précédé de la préposition *da*; si un autre paraît être à la place de celui-ci, il y a ellipse. Donc les phrases *lungi dell' Italia*, *lontano alle strade*, etc., sont un abrégé de *lungi dalle regioni dell' Italia*; loin des régions de l'Italie, *lontano rispetto alle strade*, éloigné relativement au chemin, etc.

Règle quatorzième.

La préposition *a*, n'ayant d'autre attribution que d'indiquer le second terme d'un rapport, si le mot exprimant ce rapport n'existe pas dans la phrase, c'est que l'ellipse l'a supprimé. L'expression *alla Romana*, est donc un abrégé de *in fog-*

gia simile alla usanza romana, d'une manière semblable à l'usage romain.

Règle quinzième.

Quand on dit d'une époque quelconque *qu'elle est*, sans ajouter ce qu'elle est, c'est à l'esprit de celui qui écoute à apercevoir ce que l'ellipse sous-entend. Ainsi, dans ces façons de parler, *sono due ore*; *è un anno*, etc., il faut sous-entendre, dans la première, *passate*, et dans la seconde, *passato*, deux heures sont passées, un an est passé. Ces manières sont donc construites d'après la construction directe.

Règle seizième.

Toute comparaison a essentiellement deux termes; l'ellipse peut en supprimer un; la logique doit le rétablir. Ainsi dans la phrase *sta meglio*, et semblables, le second terme est sous-entendu. *Sta meglio di prima*; *sta meglio di voi*, etc., il se porte mieux qu'auparavant, mieux que vous, etc.

Règle dix-septième.

On peut en quelque sorte regarder les retranchemens des mots comme autant d'ellipses. Il arrive souvent que par de telles ellipses, deux mots confondus en un seul pour composer une expression plus conforme à la pensée, ne présentent en apparence aucun sens satisfaisant. En

cherchant, par exemple, dans le dictionnaire de la Crusca, l'expression *giuocoforza*, ou mieux *giocoforza*, on trouve qu'elle est le synonyme du mot *necessità*, sans aucune autre explication. Or, de ne savoir que ce que le dictionnaire dit, et de le croire parce que le dictionnaire le dit, c'est bien être un bon croyant; mais ce n'est pas raisonner, ce n'est pas savoir. Mais en suppléant par une analyse raisonnée au défaut du dictionnaire, on parvient à découvrir que l'expression *giuocoforza* est l'abrégé de *giuoco forzato*, jeu forcé; ce qui nous donne le sens parfait du texte.

Règle dix-huitième.

Il n'est pas permis de remplir les ellipses à volonté, et dans le seul dessein de réduire les formes elliptiques à l'exactitude de la construction directe. Cette opération de l'esprit ayant pour but de saisir les nuances les plus délicates de la pensée d'un écrivain, il faut, pour y parvenir, se mettre à sa place, et éprouver en soi, autant qu'il est possible, les mêmes mouvemens de l'ame, qu'éprouvait l'écrivain au moment où il exprimait ses pensées; ce qui demande autant d'intelligence que de sensibilité de la part du lecteur.

ARTICLE DEUXIÈME.

Nous allons voir maintenant dans quelles circonstances on doit faire usage de cette figure. Je

me bornerai à parler des ellipses pratiquées par l'emploi de la préposition *di*, seule ou avec l'article.

1°. L'ellipse peut avoir lieu pour exprimer une nuance particulière de la pensée. En portant mon attention sur un objet, je puis considérer cet objet en lui-même, ou ne considérer qu'une de ses qualités, de ses attributions, etc. Je puis, par exemple, craindre simplement un homme, ou craindre de sa part, des pièges, des violences, de la jalousie, etc. Je puis donc dire *temo quell' uomo*, je crains cet homme; ou bien *temo le insidie, i tradimenti, il furore, la gelosia*, etc., *di quell' uomo*, je crains les pièges, les trahisons, la fureur, la jalousie, etc., de cet homme. Or, il peut arriver, par bien des raisons, qu'au lieu d'examiner l'objet direct de ma crainte, je dise seulement: *temo di quell' uomo*, je crains de cet homme. Il est donc évident que *temo quell' uomo* n'est pas la même chose que *temo di quell' uomo*.

2°. La nécessité de donner à l'expression un mouvement analogue à la pensée, peut commander l'ellipse. Pour sentir la vérité de ce principe, il importe de connaître la différence caractéristique de ton entre les prépositions *di* et *da*. La première de ces prépositions a un son faible et presque insensible, qui en affaiblit nécessairement l'expression, et montre dans celui qui parle, une certaine facilité physique ou morale à

s'éloigner de la personne ou de la chose dont il se détache. En voici quelques exemples :

- 1°. *E la virtù che 'l bel guardo m'indulse
Del bel nido di Leda mi divelse.* (Dante.)
- 2°. *Nè lieto più del carcer si disserra ,
Chi 'ntorno al collo ebbe la corda avvinta ,
Di me.* (Pétr.)
- 3°. *Subito allor , come acqua il fuoco ammorza ,
D'un lungo e grave sonno mi risveglio.* (Pétr.)

Ces exemples sont frappans. Dans le premier le Dante exprime la rapidité avec laquelle il se détache de la huitième sphère, et vole dans le premier mobile. Dans le second, Pétrarque nous fait voir la promptitude avec laquelle l'esclave s'élançe hors de sa prison; et dans le troisième, le même poète montre son réveil aussi prompt et aussi subit que l'action de l'eau, quand elle éteint le feu. Voyez la note 4^e. de la lettre 21^e. de Ben-tivoglio.

A cette espèce d'ellipse, se réduisent les interjections, et tous les mots synonymes de l'expression d'une proposition entière, tels que *ecco*, *no*, *sì*, *bene*, *via*, et plusieurs autres.

3°. Le mauvais effet d'harmonie qui peut résulter, en certaines circonstances, de l'emploi de la préposition *da*, est encore un de ces cas où l'on a introduit les formes elliptiques *di quà*, de *çà*; *di là*, de *là*; *di su*, d'en haut; *di giù*, d'en bas, etc.; et c'est encore, d'après ce même principe,

que l'on doit dire *esco di doglia*, et non *da doglia*, pour éviter *da do*; *di rado*, et non *da rado*, et semblables.

4°. L'intention d'exprimer un rapport mixte, peut être une des causes des ellipses pratiquées au moyen de la préposition *di*. J'entends par rapport mixte, celui qui présente à la fois l'idée d'éloignement et de qualification.

EXEMPLES :

L'anima d'ogni bruto e delle piante

Di compassion potenziata tira

Lo raggio e 'l moto delle luci sante. (Dante, *Par.* 7.)

L'action de la lumière des corps célestes tire l'ame des bêtes et des végétaux d'une matière élémentaire douée de cette puissance créatrice.

D'una radice nacqui ed io ed ella. (Dante, *Par.* 7.)

Nous sommes, elle et moi, deux rejetons de la même tige.

Dans le premier exemple, le Dante a fait usage de la préposition *di*, pour exprimer à la fois, que l'ame des brutes et des plantes, sort d'un principe dont elle conserve toujours quelque chose; et dans le second exemple, le poète a dit *d'una radice*, parce qu'il a voulu faire considérer *una radice*, comme terme d'éloignement, et comme qualificatif.

Voilà les principales constructions elliptiques pratiquées par le moyen de la préposition *di*.

Voyons maintenant les cas où la construction naturelle doit être préférée, ou ce qui est la même chose, les cas dans lesquels il faut que le terme

du rapport d'éloignement soit désigné par la préposition *da*.

1°. On doit absolument faire usage de la préposition *da*, lorsque le terme d'éloignement est désigné par un nom ou pronom personnel, par un adjectif, et par un nom propre de personne.

EXEMPLES :

La divina bontà che da se sperne

Ogni livore.

(Dante, *Par.* 7.)

La bonté divine qui écarte d'elle avec mépris tout sentiment de jalousie.

Da troppo più.

(Boc.)

Propre à beaucoup plus.

Da tanto.

(Boc.)

Propre à tant.

2°. On doit désigner les termes d'éloignement par la préposition *da*, toutes les fois que l'existence du sujet est désignée par un tems composé de l'auxiliaire *essere*, et du participe d'un verbe quelconque.

EXEMPLE :

Sai quel che se' portato da gli egregi

Romani incontro a Brenno, incontro a Pirro,

Incontro agli altri principi e co!legi. (Dante, *Par.* 6.)

Tu sais ce que l'aigle fit, portée par les illustres Romains, contre Brennus, contre Pyrrhus, et contre les autres princes et alliés.

Devant le participe *portato*, il y a ellipse du mot *essendo*.

3°. On ne doit point faire usage de l'ellipse toutes les fois que par elle, on confondrait un rapport avec un autre.

E X E M P L E :

*Piangene ancor la trista Cleopatra ,
Che fuggendogli innanzi , dal colubro
La morte prese subitana ed atra.* (Dante, *Par.* 6.)

Elle en pleure aussi la triste Cléopâtre, qui, fuyant au-devant de l'aigle, reçut de l'aspic une mort subite et affreuse.

Si le poète avait dit par ellipse, *del colubro*, on pourrait également comprendre que Cléopâtre mourut de la mort du serpent, ce qui donnerait un sens ridicule.

4°. Il est absolument nécessaire de désigner le terme du rapport d'éloignement par la préposition *da*, lorsqu'on veut exprimer, et faire sentir la difficulté, la peine, le regret que l'on éprouve à se détacher de l'objet duquel on s'éloigne. Voyez la note 4^e. de la lettre 21^e. de Bentivoglio.

E X E M P L E S :

Fuggo dal mio natio dolce aere Tosco. (Pétr.)

Je suis mon ciel natal, le doux ciel de la Toscane.

Nè posso dal bel nodo omai dar crollo. (Pétr.)

Et je ne puis faire un effort pour rompre ce beau nœud.

Amor piangea , ed io con lui tal volta ,

Dal qual miei passi non fur mai lontani. (Pétr.)

L'amour de qui je ne m'éloignai jamais, pleurait, et je pleurais quelquefois avec lui.

Il suffit d'entendre le sens de ces vers, pour y reconnoître la vérité du principe que je viens d'établir.

5°. L'ellipse enfin n'est pas permise, lorsqu'en

parlant d'une époque, on veut la désigner d'une manière précise et déterminée. En disant *cominciò dall' anno*, je désigne le premier instant où l'année a commencé; mais en disant *cominciò nel corso dell' anno*, ou par ellipse, *cominciò dell' anno*, il est évident que cette expression ne répond pas à l'idée de la première, vu qu'elle peut indiquer un moment quelconque, compris entre les deux termes de l'année.

Du Pléonasme.

Le pléonasme est un mot grec qui signifie *surabondance*; et il a lieu, suivant les Grammairiens, lorsque dans une phrase l'on peut supprimer quelque mot, sans en altérer le sens. D'après cette définition même, il n'y a point de véritables pléonasmes dans l'italien, non plus que dans aucune autre langue, puisque ces prétendus pléonasmes modifient toujours plus ou moins la phrase, ou la locution dans laquelle ils se trouvent. Néanmoins comme il est extrêmement difficile d'apprécier la différence de sens qui peut exister entre deux phrases, dont l'une présente un mot *surabondant*, tandis que l'autre n'est formée que de mots évidemment nécessaires; je tâcherai de faire connaître la nature et le caractère de ces prétendus pléonasmes; l'influence qu'ils ont sur le sens des phrases où il se trouvent; je ferai sentir surtout que dans les exemples où les Grammairiens les regardent comme des mots inutiles, ils ont au

contraire une valeur réelle, et servent à modifier et à nuancer les idées de manière qu'il serait souvent impossible de s'en passer.

Via, chemin.

Ce mot, à la suite d'un verbe de mouvement, comme *fuggir via*, fuir; *andar via*, s'en aller; au dire des Grammairiens, donne beaucoup de force à la phrase.

EXEMPLE :

Andò tutto sol via.

(Boc.)

Il s'en alla tout seul.

Ce mot est un vrai substantif que l'on a employé d'abord avec les prépositions *in* ou *per* que l'on doit toujours sous-entendre. Pour se convaincre que *via* n'est pas ici pléonasme, qu'on le supprime et que l'on dise : *andò tutto sol*, il alla tout seul. On voit bien que le sens serait changé et qu'on donnerait lieu à la demande : où *alla-t-il*? Mais si l'on ajoute à la phrase le mot *via*; ce même mot la rend complete et désigne l'endroit où le mouvement est dirigé.

Pour dire en italien, *beaucoup plus*, on s'est servi de l'expression *via più*, savoir : *per una via più lunga*; on a préféré ensuite *vie più*, surtout pour la prose; mais l'une n'est pas moins usitée que l'autre.

E X E M P L E :

Che farà gli occhi tuoi via più felici. (Pétr.)

Qui rendra tes yeux beaucoup plus heureux.

Ecco, voici.

Écoutez les Grammairiens. Ce mot, vous diront-ils, sert à donner à la phrase plus de clarté et plus de force. Cela suffirait pour ne pas le regarder comme un mot inutile ; mais j'ajouterai qu'il vaut lui seul une proposition, puisqu'au commencement de la phrase où il se trouve, il sert à réveiller l'attention des personnes auxquelles on parle ; ce mot, je le répète, ne signifie point *voici* ni *voilà* ; il est le signe oral d'un geste, d'un frappement de main, ou de tout autre mouvement destiné à préparer l'attention de ceux de qui l'on veut être entendu.

E X E M P L E :

Ecco, poichè voi pur volete, domattina vi mostrerò come si fa. (Boc.)

Eh bien, puisque vous le voulez, demain matin je vous montrerai comment cela se fait.

On a donné à l'expression *ed ecco*, et voilà, l'attribution d'annoncer un événement imprévu.

Ed ecco entrare ivi tre giovani. (Boc. *Intr.*)

Et voilà que trois jeunes gens entrèrent.

Il y a ellipse, *videro*, elles virent.

Bene, bien.

Ce mot exprime la même nuance que le mot français *bien*, quand on dit, *il y avoit bien dix mille hommes*. Cette expression n'est pas tout-à-fait la même que, *il y avoit dix mille hommes*.

EXEMPLE :

L'un dall' altro lontano ben dieci miglia. (Boc.)
L'un éloigné de l'autre de dix milles.

Dans l'exemple de Bocace, cité par les Grammairiens *la donna disse : bene, il farò* ; la femme dit : bien, je le ferai ; la phrase est elliptique, savoir, *la donna disse : voi dite bene, il farò*, la femme dit : vous pensez bien, je le ferai. Donc ce mot n'exprime pas une surabondance, mais plutôt un défaut, puisqu'il nous indique une proposition elliptique.

Bello, beau.

Cet adjectif qualifie le nom qu'il accompagne, et dont il prend les désinences relatives au nombre et au genre. Il a à-peu-près la force du mot *grande*, grand ; mais il donne à l'expression un ton de plaisanterie que l'on sent facilement.

EXEMPLE :

Per bella paura. (Boc.)
Par une belle peur.

Pure , cependant.

On dit que ce mot est un pléonasme dans l'exemple suivant et semblables ; *ma se pure avvenisse* , mais si pourtant il arrivait ; je me contenterai de dire que ce mot a la même signification que le mot français *pourtant*. Quand on dit , *andate pure* , cela ne signifie pas *allez* , *allez* ; mais bien *vous n'avez qu'à aller* , *vous pouvez aller*. Les vrais Toscans le sentent bien.

Ora , maintenant.

Ce mot , quoiqu'en disent les Grammairiens , n'a jamais été pléonasme. C'est toujours un adjectif qui modifie un verbe exprimé ou sous-entendu , et nous allons reconnaître cette vérité dans les phrases suivantes , qui sont celles où les Grammairiens trouvent que ce mot est un pléonasme. *Ora che vuol dire questo ?* savoir : *dimmi* ou *ditemi ora* , *che vuol dir questo ?* dis , ou dites-moi maintenant , que veut dire ceci ? Il y a des phrases où le verbe sous-entendu est *udite* , écoutez ; comme : *ora aveva costui una sua moglie assai bella femmina* , savoir : *ora udite.....* écoutez maintenant , cet homme-ci avait une bien belle femme pour épouse.

Forse , est-ce que.

Comment peut-on réputer inutile un mot qui , dans l'interrogation , suppose dans celui qui parle

une surprise, ou, si j'ose m'exprimer ainsi, un certain éloignement de croire à la réponse faite à sa demande. Tel est le sens qu'il donne à la phrase dans les exemples suivans.

Ti ha forse veduto? Est-ce qu'il t'a vu?

Hai trovato forse quel che non seppe il divino Augusto?

(Dav. lib. 16.)

Est-ce que tu as trouvé ce que le divin Auguste ne sut pas?

Dans le premier exemple, le mot *forse*, montre dans la personne qui parle, ou qu'elle est persuadée du contraire de ce qu'elle demande, ou bien qu'elle serait extrêmement fâchée que ce qu'elle demande fût arrivé; et dans le second exemple, le même mot est équivalent à, *tu non hai trovato quel che non seppe il divino Augusto.*

Su, en haut.

On croit que ce mot est un pléonasme, quand on dit : *levatevi su*, levez-vous; *dì su*, parle. Comme on peut se lever, et se lever debout; parler, et parler haut; je pense qu'on ne doit pas regarder ces mots comme inutiles, puisqu'ils expriment une situation différente de celle exprimée par le verbe seul.

Mica, miette; *punto*, point.

Ces mots sont de vrais substantifs qui ne laissent pas de conserver toujours des marques de leur origine, et qui expriment un très-petit ob-

jet ; *io non ne ho punto* , je n'en ai point ; savoir : je n'en ai pas la grosseur d'un point , *io non voglio mica* , je ne veux pas ; c'est-à-dire , je ne veux cela pas même de la grosseur d'une miette.

Tutto , tout.

Ce mot ajoute , à l'adjectif qu'il accompagne une telle énergie , et donne à la pensée une telle étendue , qu'on ne peut pas le regarder comme inutile. Si l'on dit *tremava tutta* , elle était toute tremblante ; il me paraît que l'on exprime plus que si l'on disait simplement , *tremava* , elle tremblait. Si ce que je dis n'était pas vrai , ces mots , *le vene e i polsi* , seraient aussi un pléonasme dans ces vers du Dante :

*Ajutami da lei , famoso saggio ,
Ch' ella mi fa tremar le vene e i polsi.* (*Inf. c. 1.*)

Mai , jamais.

Quoiqu'on regarde ce mot comme pléonasme quand on dit *sempre mai* , et *mai sì* ; il me paraît qu'on doit plutôt le considérer comme partie d'une proposition que l'empressement d'énoncer notre pensée , ne nous permet pas d'exprimer ; *vi amerò sempre mai* , je vous aimerai toujours , et ce sentiment ne finira jamais.

Già , déjà.

Les grammairiens regardent ce mot comme un pléonasme , quand on dit *non voglio già che...*

je ne veux pas que ; ils se trompent. Ce mot exprime que ma volonté est décidée dès le moment que je parle ; *je ne veux pas dès ce moment*. Dans l'exemple de Bocace , cité par Corticelli , *già Dio non voglia...* que Dieu ne veuille pas ; il est évident que ce mot modifie l'action du verbe sous-entendu , car la phrase est elliptique ; *desidero già che Dio non voglia...* je désire déjà que Dieu ne veuille....

Uno , un.

Dans les expressions , *quest' uno* , *quell' uno* , et semblables , le mot *uno* , non seulement ajoute de l'évidence et de la précision ; mais il exprime aussi un éloignement plus prononcé de tout autre objet , hors celui-là seul auquel on donne la préférence.

EXEMPLE :

E caramente accolse a se quell' una. (Pétr.)

Il accueillit affectueusement celle-là seulement.

Egli , il ; *ella* , elle.

Les grammairiens regardent ces mots comme destinés à donner de la grâce au discours.

EXEMPLES :

Egli è il vero ch' io ho amato ed amo Guiscardo. (B.)

Oui , il est vrai que j'ai aimé et que j'aime Guiscardo.

Ella non andrà così , ch' io non tene paghi. (B.)

Il n'en sera pas ainsi , et tu me la payeras.

Egli , cela , savoir : *que j'ai aimé et que j'aime* ,

est vrai. *Ella* ; *la cosa*, la chose, savoir : que je ne paie, n'ira pas ainsi. Voilà la véritable attribution de ces mots. On peut dire dans le discours familier *gli* pour *egli* ; *la* pour *ella*.

On regarde comme pléonasmes qui ajoutent de la grâce au discours, les mots *mi*, *ti*, *ci*, *vi*, *ne*,

E X E M P L E S :

Io mi parto. Je pars.

Mais ici le pronom *mi*, est l'objet de *partire*, qui signifie *dividere*, *separare*.

Io mene vo. Je m'en vais.

Dans cette expression *me* est l'objet du verbe *andare*, et la particule *ne* est un véritable adverbe qui signifie d'*ici* ou *de ce lieu*. Substituez à la phrase *io me ne vo*, la suivante : *io vo*, je vais, et vous sentirez la vérité de ce que je dis.

Con, avec.

Ce mot paraît être un pléonasme dans les expressions *con meco*, avec moi ; *con teco*, avec toi, etc.

E X E M P L E :

Stassi con meco. (Bog.)
Il reste avec moi.

Je ferai observer cependant que, dans tous les exemples analogues que j'ai rencontrés, j'ai cons-

tamment reconnu dans l'écrivain , l'intention d'exprimer l'idée d'une compagnie plus intime.

Le mot *esso* (invariable) , paraît aussi un pléonasme , quand on dit *con esso me* , avec moi ; *con esso lui* , avec lui , etc. ; mais ici on doit plutôt le regarder comme un adjectif correspondant à l'adjectif français *même*.

E X E M P L E :

Mescolati con esso noi. (Dav.)

Mélés avec nous-mêmes.

Ci , y.

Ce mot se réunit aux verbes *nascere* , naître ; *venire* , venir ; *vivere* , vivre ; c'est un adverbe de lieu qui signifie *ici* , *en ce monde*.

E X E M P L E :

Natural ragione è di ciascuno che ci nasce. (Boc. *Intr.*)

C'est un droit naturel à tout homme qui naît ici.

Si , si.

On regarde ce mot comme pléonasme ; mais dans tous les exemples où il se trouve , il a la force d'une proposition entière.

E X E M P L E :

Si! è tanta la benignità , e la misericordia di Dio.

(Boc. *Intr.*)

Oui ! telle est la bonté et la miséricorde de Dieu.

E, et.

Cette conjonction, au commencement d'une proposition, est regardée comme pléonasme toutes les fois qu'elle ne s'y trouve pas comme conjonction copulative.

EXEMPLE :

Se voi non gli avete , e voi andate per essi. (Boc.)
Si vous ne les avez pas , eh bien ! allez les chercher.

En supprimant dans la phrase cette conjonction, on y trouve une différence de sens tellement sensible , que ce serait une erreur grossière de la regarder comme inutile dans de pareilles circonstances. Mais cette différence ne peut pas être exprimée , il faut la sentir. Dans l'exemple cité , elle répond à l'expression *eh bien !*

A la fin d'une phrase interrogative , on doit regarder cette particule comme une véritable interjection exprimant un cri analogue au sentiment de la personne qui parle ; et on devrait l'écrire toujours , et la prononcer avec une *h* ; comme (Buon. Fier. 3. 2.) , *tu se' ancora a colei eh ?* tu es encore à cette personne , hem ?

Voilà la signification des mots appelés *pléonasmes* ; il est important d'en connaître le sens intime et le caractère pour en faire usage , lorsqu'ils servent à exprimer certaines nuances de la pensée qu'on ne saurait faire connaître autrement que par des tours trop longs.

De la Syllepse.

La *syllipse* est une figure, par laquelle on observe dans la construction des mots, l'ordre et la marche des idées dans l'esprit, sans s'astreindre aux formes strictement grammaticales. C'est ainsi qu'Horace a dit (Lib. 1, Ode 37), *monstrum quæ*, parce que c'est de Cléopâtre qu'il parlait (1).

EXEMPLE :

Quella bestia era pur disposto...

Cette bête était cependant disposée...

Bocace a dit *bestia disposto*, parce que la bête dont il parle est un homme.

Ed anche vuo' che tu per certo credi

Che sotto l' acqua ha gente che sospira,

E fanno pullular quest' acqua al summo. (D. Inf. 7.)

Quand le poète dit *gente che sospira*, il y a entre *gente* et *sospira*, un accord grammatical ;

(1) Cette figure est encore plus remarquable chez les Grecs, qui employaient souvent le verbe au singulier, à la suite d'un pluriel qui exprimait d'une manière vague une collection d'êtres ou d'individus. Ils disaient : τα ξῶνα τρεῖς, les animaux court. La raison en est que l'esprit de celui qui parlait, après avoir prononcé le nom des individus composant telle ou telle classe ou collection, ne s'occupait plus que de la masse de ces êtres, la regardant comme un tout résultant de la réunion de plusieurs parties semblables.

mais lorsqu'il ajoute *e fanno*, son esprit ne voit plus cette foule en masse, mais bien dans les parties qui la composent.

Dans les exemples suivans les verbes *cantaro*, *erano*, *ebbero*, se trouvent au pluriel par la même figure, ou plutôt par une suite du même raisonnement.

L'inno che quella gente allor cantaro.

(Dante, *Purg.* 52.)

Potete intendere come il comune popolo erano ignoranti.

(Vill.)

Come ogni uomo desinato ebbero.

(Boc.)

Je dois prévenir les étudians d'une erreur généralement répandue dans toutes les Grammaires italiennes, du moins dans celles que je connais, relativement à l'emploi de cette figure. Les auteurs de ces grammaires n'ayant considéré que le matériel de la langue, lorsqu'ils ont rencontré un sujet, qui paraît complexe, suivi d'un verbe au singulier, ont pensé que l'écrivain s'était écarté de l'ordre grammatical, soit par licence, soit par syllepse. Comme je n'ai jamais pu me persuader que les poètes se fussent permis de telles licences, sans une raison cachée, j'ai long-tems médité sur ce mystère; et si je ne me trompe, j'ai enfin découvert cette raison très-difficile à apercevoir. Je crois donc pouvoir établir, que toutes les fois qu'un sujet qui paraît complexe, est suivi d'un verbe au singulier, 1°. il peut y avoir ellipse du même verbe; 2°. l'écrivain peut

avoir eu l'intention d'exprimer deux actions faites en même tems , et tellement dépendantes l'une de l'autre , qu'elles ne peuvent qu'exister ensemble ; 3°. il peut avoir voulu nous faire sentir l'action de deux causes inséparables qui ne peuvent produire tel ou tel effet qu'en agissant ensemble. Que l'on médite les exemples suivans , et l'on y trouvera la preuve de ce que je viens d'avancer.

Pour le premier cas :

Non Cinna , non Silla signoreggiò lungamente.

(Dav. *An. di T.*)

CONSTRUCTION. *Cinna non signoreggiò lungamente , Silla non signoreggiò lungamente.*

Pour le second cas :

Di più direi , ma 'l venire e 'l sermone

Più lungo esser non può. (Dante, *Inf.* 15.)

Ici le poète a dit, *può*, *e non possono*, parce que l'action de parler ne peut être faite qu'en allant, par la raison que le même poète a donnée dans le même chant, v. 37.

Pour le troisième cas :

L'anima d'ogni bruto e delle piante

Di compassion potenziata tira

Lo raggio e 'l moto delle luci sante. (Dante, *Par.*)

Le poète a dit *tira* au singulier pour mieux faire entendre que les deux causes, *il raggio* et *il moto*, ne peuvent produire cet effet qu'en agis-

sant ensemble , et en même tems ; de manière que l'on doit les regarder comme deux causes réunies pour composer , en quelque sorte , une cause indivisible. Voilà ce que l'on doit bien observer pour se convaincre que ce qui paraît dans nos poètes l'effet du caprice , est fondé sur les principes de la logique la plus sévère.

De l'Hyperbate.

L'hyperbate (confusion ou mélange) a lieu lorsque les mots ne sont pas arrangés selon l'ordre de la construction directe. En voici un exemple :

Biancheggiavano per la campagna l'ossa ammonticellate o sparse , secondo fuggiti si erano o arrestati ; per terra erano pezzi d'arme , membra di cavalli ; e a' tronconi di alberi teste infilate , e per le selve orrendi altari , ove furono sacrificati i tribuni e i centurioni de' primi ordini.

(*Dav. An. di T. lib. 1.*)

Cette figure embellit beaucoup le discours , et produit une cadence et une harmonie très-agréables , lorsqu'on en fait usage à propos. C'est surtout dans un discours pathétique qu'il faut l'employer ; car un homme violemment agité , n'a point le tems de faire l'analyse de ses idées. Voyons-en un autre exemple , dans les derniers accens d'une femme abattue par la douleur et qui apostrophe en ces mots le cœur de son amant assassiné :

O molto amato cuore! ogni mio uffizio verso te è fornito, nè più altro mi resta a fare, se non di venire con la mia anima a fare alla tua compagnia. (B. G. 4. n. 1.)

Quelle grâce! quelle délicatesse! l'ame la plus insensible se sent vivement émue par cette plainte douloureuse! Mais que l'on dise selon la construction directe: *o cuore amato molto! ogni uffizio mio è fornito verso te, nè mi resta più a far altro, se non di venire a fare compagnia con la mia anima alla tua*; toute la délicatesse et la grâce s'évanouissent, et l'oreille la moins exercée, sentira que ce n'est plus le langage d'une ame passionnée, mais la froide expression d'un philosophe indifférent.

Voici un recueil de phrases dont on fera remarquer les inversions.

Nè erano perciò questi da alcuna lagrima o lume o compagnia onorati. (Boc.)

Dans le style grave, il est très-élégant d'éloigner les verbes, des participes qui s'y rapportent.

Le quali molto più belle sono a riguardare. (Id.)

Si l'on disait: *sono molto più belle*, etc., toute la noblesse de cette phrase disparaîtrait.

Si posero in cerchio a sedere. (Id.)

Il y a beaucoup d'élégance à séparer ainsi l'infinitif du verbe dont il dépend.

Acciocchè là onde ricco partito s'era, povero non tornasse. (Id.)

Cette inversion donne à la phrase de la grâce.

- Signori, se voi così valorosi siete, come io vi tengo...*
(Boc.)
En disant *se siete così valorosi*, etc., cette phrase n'aurait pas la même beauté.
- Lei gridante mercè ed aiuto svenarono.* (Id.)
Quelle différence si l'on disait *svenarono lei*, etc.
- E velati gli occhi, ed ogni senso perduto, di questa dolente vita si dipartì.*
(Id.)
En disant *si dipartì di questa dolente vita*, la phrase perdrait toute sa grâce.
- O quante memorabili schiattate, quante amplissime eredità, quante famose ricchezze, si videro senza successor legittimo rimanere!* (Id.)
Les écrivains modernes diraient peut-être *si videro rimanere senza successor legittimo*; mais quelle différence!
- Hanno molte mogli guasto i mariti.* (Dav.)
C'est bien mieux que *molte mogli hanno guasto*, etc.
- Non vale la vita mia quanto il mettere a nuovo risico quest' animo e virtù vostra.* (Id.)
Cette expression a bien plus d'énergie que si l'on disait *la mia vita non vale*, etc.
- Quinci estimino i secoli chi fu Otone.* (Id.)
Ce tour est plus harmonieux que *i secoli estimino*, etc.
- Riabbiasi Vitellio il fratello, la moglie, e' figliuoli.*
(Id.)
Bien mieux que *Vitellio riabbiasi*, etc.
- Accompagnimi questo vostro buon animo d'aver voluto per me morire.* (Id.)
Quelle différence en disant *questo vostro buon animo*, etc.
- Arse ogni cosa sagra e profana.* (Id.)
Si on disait *ogni cosa*, etc., il y aurait bien de la différence.

<i>Lui la sua maestà, l'imperio romano, gli altri eserciti difenderanno.</i> (Dav.)	Dites <i>la sua maestà... difenderanno lui</i> , il n'y aura plus de grâce.
<i>Meglio e più caramente fece colui che mi porse il suo.</i> (Id.)	Cette transposition est charmante.
<i>Del giovanile errore di mio figliuolo ti chieggio perdono.</i> (Id.)	Si l'on dit <i>ti chieggio perdono</i> , etc., la phrase n'est plus la même.
<i>Tre legioni e tre legati atterrai io.</i> (Id.)	<i>Io atterrai</i> , etc, n'aurait pas la même grâce.

On pourrait faire un choix précieux de semblables phrases ; mais le moyen le plus sûr et le plus prompt de se mettre en état de faire usage des inversions , c'est d'en chercher les modèles dans les ouvrages des classiques , sous la direction d'un maître habile.

CHAPITRE DEUXIÈME.

DU RHYTHME.

J'APPELLE ici rythme, la variété du mouvement qui résulte du rapport des tons graves et aigus , et de la durée relative de la voix dans la prononciation des syllabes.

Bocace , parmi les anciens , et Bembo , parmi les écrivains du seizième siècle , ont su mieux que tous les autres , répandre dans leurs écrits le charme de ce rythme , dont Isocrate , chez les

Grecs , et Cicéron , chez les Latins , avaient donné des modèles si parfaits.

Le rythme a son principe dans la nature même. L'oreille et l'esprit peuvent seuls en être les juges. L'oreille , naturellement offensée par toute dissonance , est flattée par une harmonie douce et naturelle. L'esprit , satisfait de reconnaître dans le discours une harmonie analogue à l'idée , n'est pas moins affecté des discordances de style , que du défaut d'accord dans les idées.

Les élémens du rythme sont , 1^o. les lettres et les syllabes ; 2^o. le ton ; 3^o. la durée.

Quand on a bien étudié le caractère de chaque voyelle et de chaque consonne , le ton et la quantité des syllabes , dans toutes les combinaisons possibles , il ne suffit pas de choisir avec goût les mots , les expressions et les phrases ; il faut chercher encore à combiner ensemble ces parties , de manière qu'il résulte de leur liaison , cette succession de sons , qui produit l'harmonie la plus convenable à l'effet qu'on se propose. Pour cela il est nécessaire de savoir que dans la langue italienne , la quantité des syllabes est tellement marquée par la prononciation , que l'on peut y mettre cette même variété de tons qui , dans les langues grecque et latine , formaient les pieds ; on appelle pieds , certaines mesures assorties par un nombre déterminé de syllabes longues et brèves. En voici quelques exemples :

- Iambe* (v—) stārā.
Trochée (—v) lēntō.
Pyrriche (vv) il tī.
Spondée (—) ōr vā.
Tribache (vvv) mangīsēlō.
Crétique (— — —) chē dī tū.
Bache (v— —) il rē vā.
Antibache (— — —v) vā pūrē.
Dactyle (—vv) fūmīnē.
Anapeste (vv—) ōnōrō.
Amphibrache (v—v) tōrmēntō.
Amphimacre (—v—) ārdē mēn, etc., etc.

Avant d'entreprendre de réunir ces divers élémens, pour qu'il résulte de leur ensemble, l'effet d'harmonie qu'on se propose, il faut étudier et connaître les règles générales qui suivent :

Règ. 1^{re}. Chaque syllabe est marquée par le ton grave ou aigu.

Règ. 2^e. Le ton aigu se fait entendre dans la prononciation, par un élan subit de la voix.

Règ. 3^e. Tout mot, quelque soit le nombre de syllabes qui le composent, ne peut en avoir qu'une seule avec l'accent aigu.

Règ. 4^e. La syllabe où se trouve l'accent aigu, est longue; les autres sont brèves, mais plus ou moins, selon leur position.

Règ. 5^e. Le discours doit être composé de mots dont les syllabes produisent un son analogue à la nature de la chose que l'on veut exprimer.

Règ. 6^e. Plus il y a de voyelles et de consonnes dans une syllabe, plus elle acquiert de gravité.

Règ. 7^e. Les tons aigus rendent le discours plus soutenu; les tons graves lui donnent un mouvement plus vif et plus rapide.

Règ. 8^e. Le passage de la voix du ton aigu au ton grave n'a pas moins de douceur, que le passage du ton grave au ton aigu a de force.

Règ. 9^e. Les mots les plus analogues aux sujets graves, sont ceux qui ont l'accent aigu sur la pénultième syllabe.

Règ. 10^e. On doit éviter de finir les périodes par un dactyle, et par un ou plusieurs tons aigus, à moins qu'on ne veuille produire un effet analogue.

Règ. 11^e. Les pieds diffèrent entr'eux, non seulement par le nombre des syllabes, mais aussi par le tems.

Le *dactyle* est plus ou moins rapide, selon les circonstances. Spārgĕrĕ, par exemple, est plus rapide que mōrtĕ crŭdans l'expression *morte crudele*, à cause du repos de la voix, quoique très-court, en passant du premier mot au second. Le *trochée* (—v) a beaucoup de légereté. Le *iambe* (v—) a de la dignité, et un ton belliqueux. Le *pyrriche* (vv) est glissant et rapide. Le *spondée* (— —) est lent et majestueux. Le *tribache* (vvv) est très-rapide. Le *crétique* (— — —) est fort et sonore. L'*anapeste* (vv—) est beaucoup moins fort et moins sonore. Le *bache* (v— —) a une certaine gravité dans sa démarche.

Règ. 12^e. Le mouvement des syllabes et des mots étant susceptible d'autant de célérité et de ralentissement qu'il y a de combinaisons relatives, il est évident que dans la succession de plusieurs pieds, il peut y avoir autant de modifications que l'oreille en peut apercevoir.

Un pied composé de deux syllabes est susceptible de quatre variations de ton différentes que voici : (— — vāpūr) (vīltī) (— v muōrē) (v — mōrī). La première produit un son noble; la seconde un son très-léger; la troisième a un son moins léger; la quatrième enfin a un degré de moins de gravité que la première.

Un pied composé de trois syllabes peut être varié de toutes les manières suivantes : (— — —) (vvv) (— vv) (vv —) (v — —) (— — v) (— v —) (v — v.)

Le pied composé de quatre, cinq, six syllabes, etc., etc., étant susceptible d'un nombre presque infini de combinaisons différentes, et chaque combinaison ayant une harmonie toute particulière, il est évident que les Italiens ont des moyens prodigieux de multiplier, de varier, et de modifier à l'infini le mouvement harmonique qui résulte des rapports des syllabes longues et brèves.

Pour exercer l'oreille des étudiants, et les conduire le plus promptement possible au degré de sensibilité nécessaire pour apprécier le charme de l'harmonie de notre prose, on choisira des morceaux dans les classiques, et surtout dans *Bocace* et dans *Bembo*; on fera marquer par les écoliers

eux-mêmes , la quantité des syllabes de chaque mot ; après quoi , on leur fera observer les tons graves et aigus , avec toutes les autres circonstances relatives aux lois de l'harmonie. Après cet exercice continué plus ou moins , selon la capacité des écoliers , on leur dictera des morceaux choisis , avec quelques petits changemens dans l'ordre successif des mots , pour leur faire rétablir la même cadence. On augmentera graduellement la difficulté de cet exercice. Enfin , on leur fera lire les mêmes morceaux , avec l'intonation de voix que prescrivent les accens et la quantité des syllabes. Par exemples , que l'on prenne dans Bocace la phrase *sospirato fu molto dalle donne* ; qu'on la dicte aux écoliers de cette manière : *fu molto sospirato dalle donne*. Après qu'ils l'auront arrangée de leur mieux , on leur en fera remarquer les défauts , en la leur faisant écrire telle qu'elle doit être ; *sospirato fu molto dalle donne* , et on leur fera sentir que cet arrangement de mots , et ce rapport de tons graves et aigus , produisent l'harmonie la plus agréable de cette phrase.

J'ose me flatter que par cet exercice , les étrangers parviendront à reconnaître , dans la véritable prose italienne , ce qui peut-être leur est échappé jusqu'à ce jour ; et qu'ils parviendront à cette prononciation douce et naturelle , qu'on croit trop facile.

 CHAPITRE TROISIÈME.

DES IDIOTISMES ITALIENS OU DES ITALIANISMES.

INDÉPENDAMMENT de ces principes généraux qui constituent la grammaire de toutes les langues, de ces règles établies dans chacune d'elles en particulier, il y a dans chaque idiôme, certaines formules particulières qu'il faut connaître, pour bien entendre les écrivains et pour bien écrire. Ces formules de langage, que l'on peut regarder comme caractéristiques des idiômes auxquels elles appartiennent, et qui sont appelées généralement *idiotismes*, prennent dans chaque langue des noms analogues à la langue où ils sont en usage. Ainsi, on les nomme *hellénismes*, dans la langue grecque; *latinismes*, dans la latine; *italianismes*, dans l'italienne; *gallicismes*, dans la langue française, etc.

Or, cette différence particulière peut être produite, 1°. par le sens d'un mot simple; 2°. par l'association de plusieurs mots; 3°. par l'emploi d'une figure; 4°. par la construction des phrases. C'est ce que nous allons développer.

ARTICLE PREMIER.

Des italianismes dans le sens d'un mot.

Lorsqu'un mot commun à d'autres langues, est

pris en italien dans une acception différente de celle qu'il a dans une autre, c'est un *italianisme* dans le sens d'un mot. Les exemples le feront mieux comprendre.

Le mot *talento*, talent, peut être employé dans l'italien au lieu de *voglia*, envie; *desiderio*, désir; *volontà*, volonté.

E X E M P L E S :

Niun altro talento ho maggiore che di mangiare. (Boc.)

Je n'ai pas de plus grande envie que de manger.

Più non t'è d'uopo aprirmi il tuo talento.

(Dante, *Inf.* 2.)

Tu n'as pas besoin de me découvrir davantage ton désir.

Celui qui, en traduisant ces phrases en français, rendrait le mot *talento* par *talent*, ferait un *italianisme* en français; ce qui serait ridicule.

Le mot *sentire*, sentir, exprime dans notre langue, non seulement les affections de l'âme, l'amour et toute impression dont nos sens peuvent être affectés par l'action des objets extérieurs; mais il peut aussi signifier *udire*, entendre; *conoscere*, connaître; *sapere*, savoir; *reputare*, réputer; *acconsentire*, consentir, etc.

E X E M P L E S :

Esser non può che quell' angelic' alma

Non senta 'l suon de l' amorose note. (Pétr.)

Il n'est pas possible que cette âme angélique n'entende pas le son des accens amoureux.

Quivi, tanto picchiò che fu sentito. (Boc.)

Là, il frappa tant qu'il fut entendu.

Dans toutes ces phrases , *sentire* ne signifie pas *sentir* ; ce sont des *italianismes*.

Le mot *virtù* , vertu , employé pour *valore* , valeur , forme un *italianisme* relativement au français.

EXEMPLE :

Senza la vostra virtù non si può fare. (Dav.)

Sans votre valeur , on ne peut rien faire.

Si le mot *pauroso* , peureux , quand il est employé en italien dans la signification de *capable d'inspirer de la peur* , était rendu en français par peureux , on ferait un contre-sens.

EXEMPLE :

Intorno di sessanta di loro di notte si gittarono per uno dirupato d'altezza paurosa a vedere. (M. V. II.)

Environ soixante d'entr'eux se jetèrent la nuit dans un précipice d'une hauteur effrayante.

Le participe du verbe *morire* , mourir , outre sa signification naturelle , est aussi employé pour *ucciso* , tué. En ce cas , il ne peut être rendu en français que par ce dernier.

EXEMPLE :

Onde molti di loro furono presi e morti. (G. V.)

C'est pourquoi plusieurs d'entr'eux furent pris et tués.

Il n'est pas nécessaire de m'étendre davantage sur ce point ; la lecture et les remarques des maîtres doivent suppléer à ce qu'on ne peut pas dire dans un livre élémentaire.

ARTICLE DEUXIÈME.

Des italianismes dans l'association de plusieurs mots.

J'appelle ainsi une expression où plusieurs mots réunis offrent à l'esprit un sens tout-à-fait différent de celui qu'ils ont dans une autre langue, qui a adopté les mêmes mots.

Le verbe *sentire*, sentir, associé avec le mot *avanti*, avant, forme une phrase qui signifie *saper molto*, savoir beaucoup.

EXEMPLE :

Tu se' savissimo, e nelle cose di Dio senti molto avanti.

(B. G. 3.)

Tu es très-sage, et très-instruit dans la religion.

Les expressions *sentirsi bene*, *sentirsi male*, signifient *esser sano*, être en bonne santé; *essere infermo*, être malade.

EXEMPLE :

Messere, poichè voi ben vi sentite, tempo è d'uscire d'infermeria.

(Boc.)

Monsieur, puisque vous vous portez bien, il est tems de sortir de l'infirmerie.

Tenere, tenir; *favella*, parole; ces deux mots réunis en un seul sens, comme *tener favella*, signifient *bouder quelqu'un*.

EXEMPLE :

Tennegli favella insino a vendemmia. (B. G. 8. n. 2.)

Elle le bouda jusqu'à la vendange.

Si l'on rendait ces phrases mot à mot en français, on ferait autant d'*italianismes*, et l'on ne serait pas entendu.

Dare una voce, donner une voix, signifie appeler; et *dare in su la voce*, donner sur la voix, signifie *sgridare uno acciocchè taccia*, gronder quelqu'un afin qu'il se taise; *aver mala voce*, avoir mauvaise voix, signifie *essere in cattivo concetto*, avoir une mauvaise réputation. On trouvera une quantité presque infinie de pareilles expressions, surtout dans les classiques.

ARTICLE TROISIÈME.

Des italianismes dans l'emploi d'une figure.

Ces *italianismes* ont lieu toutes les fois que le sens naturel d'un ou de plusieurs mots est appliqué à un autre objet qui a avec lui un certain rapport de ressemblance, de proximité, de liaison, etc. Sans chercher si l'on doit attribuer cette construction au caractère de la nation, à la vivacité de l'imagination de nos écrivains, au climat, aux usages, aux mœurs des italiens, je me contenterai de faire observer que dans notre langue, les *italianismes de figure* sont presque infinis, et que

les poètes et les orateurs en ont fait une source in-
tarissable de richesses. En voici quelques-uns.

Dar fuoco alla bombarda (mettre le feu à la bombe) signifie commencer à dire du mal, ou à écrire contre quelqu'un.

Stare coll' arco teso (rester avec l'arc tendu) signifie tenir les yeux et l'esprit fixés sur quelqu'un, pour le prendre sur ses propres paroles.

Far le forche (faire les fourches) peut signifier : 1°. savoir une chose, et feindre de l'ignorer ; 2°. flatter quelqu'un pour le captiver, lorsqu'on a besoin de lui.

Fare un cantar di cieco (faire un chanter d'aveugle) signifie faire un long discours, insipide, tout-à-fait privé de sens commun.

Far delle sue parole fango (faire de ses paroles fange) signifie manquer à sa promesse.

Scalzare, déchausser ; *cavare i calcetti* (ôter les chaussons) correspondent au proverbe vulgaire français, *tirer les vers du nez*, pour exprimer : arracher à quelqu'un un secret, par feinte ou par adulation.

Far orecchi di mercante (faire oreilles de marchand) signifie laisser parler quelqu'un, et faire semblant de ne pas l'écouter.

Dare il vino (donner le vin) signifie suborner.

Dare una bastonata a uno (donner un coup de bâton à quelqu'un) signifie dire du mal de quelqu'un au-delà des bornes.

Stare sopra se (rester sur soi) signifie hésiter, ou ne vouloir pas répondre sans avoir réfléchi.

Favellare colle mani (parler avec les mains) signifie frapper.

Favellare come il papa Scimio (parler comme le pape Scimio) c'est-à-dire, au figuré, prendre tout dans une signification contraire.

Dare de' calci a rovaio (donner des coups de pied

à l'aquilon); *dare de' calci al vento* (donner des coups de pied au vent), pour *essere impiccato*, être pendu.

C'est par l'usage et par la lecture des bons écrivains, que l'on peut parvenir à connaître toutes ces sortes d'*italianismes*, dont on pourrait former plusieurs volumes.

ARTICLE QUATRIÈME.

Des italianismes dans la construction des phrases.

Toute expression qui s'écarte des règles fondamentales de la grammaire générale, soit par des règles particulières à notre langue, soit par ellipse, ou par d'autres figures, soit enfin par les élans hardis des génies créateurs de la langue, est dans la classe des *italianismes* de construction; tels sont les suivans :

A casa Pietro, à la maison de Pierre. *Vent' uno scudo*, vingt-un écus. *Questa cosa non va detta*, cette chose ne doit pas être dite, etc., etc.

La répétition du même mot forme une expression que l'on peut regarder comme un *italianisme*, comme : *navigar riva riva*, naviguer tout près de la rive; *volar terra terra*, voler terre à terre; *minuto minuto*, en pièces très-menues; *spesso spesso*, très-souvent; *intorno intorno*, tout au tour, etc., etc.

Ceux qui ont bien appris tout ce qui regarde la syntaxe et la construction de la langue, reconnaîtront facilement ces manières particulières à la langue même, et pourront s'en rendre raison.

TROISIÈME PARTIE.

DE L'ORTHOGRAPHE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ACCENT.

PAR ce mot *accent*, je n'entends pas ici la manière d'articuler les syllabes, ou cette modulation de voix dans la prononciation des paroles d'où naît la variété des sons; je parle simplement de ces petits signes qu'on place sur les voyelles, soit au milieu, soit à la fin des mots.

Tous les grammairiens prétendent que les accents ne sont que de simples signes de distinction, qu'on place sur les mots qui ont plusieurs significations, pour ne pas les confondre. Ainsi, disent-ils: « On met l'accent sur *gia*, il allait, pour le » distinguer de *già*, jadis; sur *amò*, il aimait, » pour le distinguer de *amo*, j'aime. »

Cette théorie me semble inexacte:

1°. Parce qu'il n'est pas probable qu'on ait établi des signes pour distinguer un petit nombre de mots qu'on ne peut pas confondre, lorsqu'on connaît les premiers élémens du discours. Comment en effet confondre un adverbe avec un verbe;

un verbe avec une préposition ; un pronom avec un article ? On veut cependant nous faire accroire que l'on a placé l'accent sur les mots *però*, pour cela ; *farò*, je ferai, pour les distinguer de *pero*, poirier ; *Faro*, Phare. Mais est-il possible que l'on puisse prendre une conjonction pour un *poirier*, et le phare de Messine, pour un mot exprimant une action si facile à deviner (1) ?

(1) Je trouve qu'il règne ici une contradiction que la raison doit s'empresser de détruire. C'est un principe infailible d'élever la voix d'un degré sur les voyelles finales des mots, lorsque c'est sur elles que se trouve l'accent tonique. Ainsi dans les mots *bontà*, bonté ; *morì*, il mourut, etc., la dernière voyelle doit être prononcée plus fortement que les autres. C'est encore un principe non moins vrai, que l'accent grave a un ton plus faible d'un degré que l'accent aigu. Il serait donc absurde de placer cet accent sur une voyelle qui doit avoir un son aigu, ou bien sur laquelle on doit élever la voix ; car, ou je ferai ce que le signe m'ordonne, et par ce moyen je détruirai la quantité et le ton, en prononçant bref ce qui est long, et en baissant la voix où je dois l'élever ; ou bien je ferai le contraire de ce que ce signe m'indique ; et en ce cas, il existera une contradiction évidente entre les idées et les signes.

Malgré l'évidence de cette vérité, tous les grammairiens italiens, après avoir dit que l'accent grave fait descendre la voix, et qu'on doit la hausser sur les voyelles finales des mots dont on a retranché à la fin une voyelle ou une syllabe, ajoutent que l'on place sur ces mêmes voyelles l'accent grave. C'est l'accent aigu que l'on doit placer sur toutes les voyelles dont le son est aigu ; l'em-

2°. Parce qu'une voyelle accentuée, a un ton bien différent lorsqu'elle est sans accent. Qu'on prononce les mots *natio*, *bontà*, *amò*, tels qu'ils sont écrits, et qu'on les prononce sans accent, l'on sentira cette différence; car les voyelles *i*, *a*, *o*, étant privées d'accent, l'élévation de la voix qui avait lieu sur elles, se portant sur les premières syllabes de ces mots, qu'on prononcerait *bònta*, *nàtio*, *àmo*, il est évident que leur ton serait affaibli de moitié.

3°. Si le principe établi par les grammairiens, était vrai, il faudrait que tous les mots qui ont deux significations, eussent aussi un accent, pour qu'on ne pût les confondre, sans quoi, on ne saurait pas si les mots *ci* et *vi* sont des adverbes ou des pronoms conjonctifs; si le mot *scampo* est un nom ou un verbe; si *vuoto* est un verbe ou un adjectif; si *pianto* est un nom ou un participe; il en serait de même d'un grand nombre de mots qui ont plusieurs significations différentes.

4°. Parce que, d'après ce même principe, il faudrait, lorsqu'un mot a trois significations différentes, qu'il eût l'accent en deux cas; et comme ce même accent pourrait aussi causer de la confusion, il serait nécessaire d'en établir un autre. Ainsi le mot *la* (article), qui n'a pas d'accent,

ploi de l'accent grave devient donc inutile, puisqu'il est naturellement sous-entendu sur toutes les voyelles d'un mot, hors celles où se trouve l'accent tonique.

en aurait un employé comme adverbe ; il en aurait un autre d'une forme différente , comme pronom conjonctif ; et enfin , il en aurait encore un différent des deux premiers, lorsque, pris substantivement , il représente une note de la gamme dans la musique.

L'absurdité de ce principe , une fois démontrée , voyons maintenant quelle est la véritable fonction de ces accens.

Le mot *accent* ne signifie autre chose que ton. Les Grecs et les Latins avaient trois accens différens ; l'*aigu* , qui élevait le ton ; le *grave* , qui le baissait ; le *circonflexe* , qui l'élevait d'abord , et le rabaissait presque en même tems sur la même syllabe. Ces tons étaient marqués par trois signes , qui sont les mêmes qu'en français.

Les Italiens ont deux espèces d'accens ; la première comprend l'*accent tonique* , dont la fonction est de donner le *ton* à la syllabe , comme nous le verrons dans notre traité de poésie.

La seconde comprend les accens qu'on appelle aigus et graves , désignés par ces deux petits signes (') (').

L'un de ces accens se place sur les voyelles intermédiaires , comme *natio* , *gia* , etc. ; l'autre sur les voyelles finales , comme *bontà* , *amò* , etc. ; mais l'un et l'autre marquent , 1°. qu'on a supprimé dans le mot une lettre ou une syllabe , soit au milieu , soit à la fin ; 2°. que la voyelle accentuée conserve la même valeur qu'elle avait avant

la suppression de la lettre ou de la syllabe. Prenons pour l'accent intermédiaire, les mots *nativo*, *natal*; *giva*, il allait; le premier de ces mots a la seconde syllabe longue, et le second, la première. En outre, sur le *ti* et le *gi*, se trouve l'accent tonique; c'est-à-dire, que c'est sur la voyelle *i*, qu'en prononçant ces mots, on doit élever la voix au-dessus des autres syllabes. Si, au lieu d'écrire *nativo*, on écrit *natio*, et au lieu de *giva*, si l'on écrit *gia*, il faut nécessairement qu'on place sur l'*i* un signe qui fasse connaître que sur cette voyelle se trouve l'accent tonique, et que dans ces mots il y a une lettre supprimée; sans quoi il en résulterait deux inconvéniens; 1°. le mot qui était de trois syllabes, ne serait plus que de deux; et celui qui en avait deux, n'en aurait plus qu'une; 2°. les accens toniques seraient déplacés, ce qu'il n'est pas possible de faire, sans renverser les lois de l'harmonie.

Quant à l'accent final, il nous fait connaître:

1°. Qu'à la fin du mot où il se trouve, on a retranché une voyelle ou une syllabe; 2°. que la voyelle accentuée est longue; 3°. qu'en prononçant le mot, il faut élever la voix sur cette voyelle au-dessus des autres; 4°. que la voyelle accentuée a une valeur double de celle qui ne l'est pas. Voici comme je prouve ces quatre assertions.

Quant à la première, il n'y a pas le moindre doute, parce que les mots *servitù*, *virtù*, *carità*, *santità*, *piè*, *fè*, *re*, *diè*, ne sont qu'un abrégé

de *servitude*, *virtude*, *caritade*, *santitade*, *piede*, *fede*, *rege*, *diede*. Quant à la seconde, si un mot terminé par une voyelle accentuée se lie avec un autre, pourquoi supprime-t-on l'accent, et redouble-t-on la consonne du second mot, comme on fait, si l'on écrit *amollo*, il l'aima, pour *lo amò*? La raison en est que, quelque changement que l'on fasse dans la forme des mots, il faut que la valeur des syllabes soit toujours la même; et comme c'est une règle de notre poésie, qu'une voyelle suivie de deux consonnes soit longue, il est évident qu'en faisant ce redoublement, on n'a en vue que de conserver à la voyelle sa valeur primitive; ce qui n'arriverait pas si, au lieu de *amollo*, on écrivait *amolo*; car, alors, l'accent tonique étant sur la première syllabe, celle-ci serait longue, la seconde brève, et l'élévation de la voix qu'on doit faire sur l'*o*, se ferait sur l'*a*; ce qui est absolument contraire aux principes invariables de l'harmonie. Donc, la voyelle finale accentuée est toujours longue. Quant à la troisième, que ceux qui ont l'oreille un peu exercée, se fassent prononcer par un Italien les mots *cantò*, *bontà*, *schiavitù*; l'impulsion plus forte que leur oreille recevra par l'élévation de la voix sur les dernières syllabes, en sera une preuve incontestable. Quant à la quatrième, il suffit de dire que, dans les vers, la voyelle finale accentuée est égale à deux syllabes sans accent.

E com' albero in nave si levò. (Dante, *Inf.*)

Ce vers devrait avoir onze syllabes , si la dernière voyelle n'était pas accentuée. Que l'on ne croie pas que c'est pour distinguer la troisième personne du passé, de la première du présent, qu'on a placé l'accent sur *levò* ; on met un accent parce qu'on a retranché un *e* de la fin du mot.

Les accens qui , soit par ignorance , soit par imitation , soit pour l'intonation de la voix , ont été placés sur certains mots qui en sont naturellement dépourvus , loin de détruire les principes que nous avons établis , sont une preuve infailible de leur vérité.

Pour finir ce chapitre , il ne me reste plus qu'à prévenir les personnes qui n'ont pas approfondi assez la théorie des accens, qu'on ne doit point s'étonner de trouver les mots *è*, *sì*, *costi*, *quì*, *altresì*, *più*, *fù*, *dì*, *testè*, *dà*, et semblables, avec un accent sur la voyelle finale. C'est encore d'après nos principes, que ces mots sont accentués. On les écrivait anciennement : *ee*, *sie*, *costie*, *quie*, *altresie*, *fue*, *piue*, (1) *die*, *testeso*, *dae*. On a supprimé une voyelle ou une syllabe finale ; il faut donc accentuer ces mots, par les raisons que nous en avons données.

(1) On trouve en effet dans *Albertano giudice da Brescia* : *Modo d'apprendere ee in fino a tanto che tu ti vedrai non sapere.*

Pel die pessimo... mezzo die...

On y trouve aussi *avrae*, *sarae*, *abbondoe*, etc.

Il faut en conclure , 1°. que les accens ne doivent point être regardés comme de simples signes de distinction ; 2°. que tout accent suppose toujours la suppression d'une voyelle ou d'une syllabe dans les mots où il se trouve , hors ceux que l'on a accentués , soit par imitation , soit pour marquer le ton de la syllabe , soit par abus , etc. ; 3°. que toute syllabe accentuée est longue ; 4°. que sur la voyelle accentuée est toujours placé l'accent tonique ; 5°. qu'en prononçant le mot , il faut appuyer plus fortement sur la syllabe où se trouve l'accent ; 6°. que , dans les vers , la voyelle finale accentuée est toujours égale à deux syllabes sans accent.

CHAPITRE DEUXIÈME.

DE L'APOSTROPHE.

L'APOSTROPHE est un petit signe (') qui marque le retranchement d'une voyelle , suivie d'une autre voyelle.

Les mots terminés en *ce* , *ci* , *ge* , *gi* ne sont susceptibles d'élision que devant les voyelles *e* et *i*. La raison en est que , si l'on disait , *dolc' ardore fac' ardenti* , *piagg' apriche* , etc. , les consonnes *c* et *g* , ne pouvant être prononcées qu'avec les voyelles suivantes , ou avec celles que l'on a supprimées , il s'en suivrait que dans le premier cas ,

les sons de ces mots deviendraient barbares ; et dans le second , la prononciation ne s'accorderait pas avec l'écriture.

Le mot *gli* ne peut recevoir l'élosion que lorsqu'il est suivi par *i* ; dans toute autre circonstance , non seulement il perdrait le son naturel , mais il en aurait un très-dur. On dira donc , *gli amori* , *degli amori* , etc. , et *gl' imperj* , etc.

Dans les mots composés *dello* , *alla* , *dallo* , etc. , on peut élider la dernière voyelle devant un autre. Dans l'article *il* , on peut élider la voyelle , lorsqu'il est précédé d'un autre mot terminé par une voyelle ; *tutto 'l mondo* , pour *tutto il mondo*.

Il y a des écrivains qui préfèrent écrire *la innocente donzella* , *la errante famiglia* , au lieu de *l'innocente donzella* , *l'errante famiglia* , afin que l'on connaisse de suite que le sujet est un nom féminin. Comme en ces cas l'élosion de la voyelle de l'article est très-favorable à la douceur de l'expression , on n'adoptera leur système , que lorsque l'élosion pourrait entraîner dans l'erreur , comme en disant : *l'innocente soffre per voi* , si ce qui précède ne fait pas comprendre que l'on parle d'une femme , on pourra dire : *la innocente soffre per voi* , l'innocente souffre pour vous.

Les voyelles accentuées ne peuvent pas être élidées , parce que toute voyelle accentuée suppose déjà un retranchement fait. Le mot *che* , et ses composés , comme *perchè* , *benchè* , etc. , sont exceptés , parce que cet accent ne se trouve

sur l'e final que pour marquer la place de l'accent tonique.

E X E M P L E :

Voglio.... ch' ella mi mandi una ciocchetta della barba di Nicostrato.

Je veux qu'elle m'envoie une petite mèche de la barbe de Nicostrate.

Si , au lieu d'élider la dernière voyelle d'un mot, on élide la première du mot suivant , l'*apostrophe* se place au commencement du second mot.

E X E M P L E :

Come tu vedi in questo basso 'nferno. (Dante , *Inf.* 3.)

Comme tu vois dans ce profond enfer.

Cette élision est très-favorable à l'harmonie.

 CHAPITRE TROISIÈME.

DU RETRANCHEMENT.

ON entend par ce mot la suppression d'une voyelle ou d'une syllabe , à la fin d'un mot , suivi d'un autre qui commence par une consonne. Les poètes ont été les premiers à faire usage de ces *retranchemens* ; les orateurs les ont imités , parce qu'ils ont trouvé cette licence favorable à l'harmonie. Voici les règles du retranchement.

Dans tous les mots , terminés en *e* ou en *o* , qui ont pour pénultième une seule des consonnes , *l* , *m* , *n* , *r* , on peut retrancher la voyelle finale ,

même devant un mot qui commence par une consonne ; ainsi l'on pourra dire : *vuol* pour *vuole* , il veut ; *siam* pour *siamo* , nous sommes , etc. Les adjectifs *chiaro* , clair ; *raro* , rare ; *nero* , noir ; *oscuro* , obscur , et plusieurs autres que la raison a exceptés , ne sont pas susceptibles de *retranchement*.

Si le mot suivant commence par *s* suivie d'une autre consonne , le retranchement ne peut pas avoir lieu , parce que la rencontre des trois consonnes produirait une rudesse que la langue italienne ne souffre pas ; ainsi on écrira toujours *uno stupore* ; *uomo stupido* ; *sono stupefatto* ; et jamais *un stupore* , *uom stupido* , *son stupefatto*.

Les mots terminés en *a* , hors l'adverbe *ora* , maintenant , et ses composés , ne sont pas susceptibles de *retranchement*.

Dans les adjectifs *santo* , saint ; *grande* , grand ; *quello* , celui-là ; *bello* , beau , on peut retrancher la dernière syllabe , excepté lorsqu'ils sont suivis d'un mot qui commence par *s* suivie d'une autre consonne ; hors ce dernier cas , dans les mots *bello* et *quello* , on peut retrancher au pluriel les deux *l* , et écrire *bei* ou *be'* , *quei* ou *que'* , selon que l'une ou l'autre manière est plus favorable à l'harmonie. Devant les mots qui commencent par une voyelle ou par *s* suivie d'une autre consonne , on doit dire *quegli* ou *begli*. Cependant lorsque ces adjectifs sont après le nom qu'ils qualifient , ils ne sont pas sujets à la règle du retranchement.

A la troisième personne du pluriel de la forme *je fus*, on peut faire trois *retranchemens* différens ; comme *amaron*, *amaro*, *amar*, de *amarono* ; *poteron*, *potero*, *poter*, de *poterono*, etc. ; et dans les troisièmes personnes du pluriel, terminées par *nno*, on peut retrancher les deux dernières lettres ; comme *dan* pour *danno* ; *stan* pour *stanno*, etc.

Les mots que le *retranchement* a le plus altérés, sont les suivans : *vo'* pour *voglio*, je veux ; *me'* pour *mezzo*, milieu, ou *meglio*, mieux ; *e'* pour *egli*, lui ; *ma'* pour *mali*, mauvais ; *qua'* pour *quali*, quels ; *re* pour *rege*, roi ; *te'* pour *tieni*, tiens, et plusieurs autres que l'usage fera connaître.

Il n'y a d'autres règles pour déterminer en quelles circonstances on doit faire le *retranchement* dans un mot, que celles que nous avons vues au chapitre du rythme ; mais il faut surtout une oreille sensible qui sache apprécier certaines nuances, plus faciles à sentir qu'à expliquer.

Je dois cependant prévenir les étudiants pour les engager ainsi que leurs maîtres à ne pas négliger cette partie, qu'il y a certaines expressions qui, par un seul *retranchement* négligé, auraient une harmonie très-désagréable, et qui souvent même ne seraient pas italiennes. Si au lieu de dire, *ben ti dico*, je te dis bien ; *ma tutte son quasi nere*, mais elles sont presque toutes noires ; *a volere esser vostro*, à vouloir être à vous ; *il dar lor*

bere del suo buon vino, de leur donner à boire de son bon vin ; *saper ben parlare*, savoir bien parler ; *d' un bel castelletto*, d'un beau petit château ; et ainsi de mille autres expressions ; si, dis-je, on substituait aux phrases que je viens de citer, et qui sont de Bocace, *bene ti dico ; ma tutte sono quasi nere ; a volere essere vostro ; il dare loro bere del suo buono vino ; sapere bene parlare ; d' uno bello castelletto* ; ces manières seraient insupportables aux oreilles des Italiens instruits, et je pense que si, au lieu de dire comme Bentivoglio *e ben si può credere*, et l'on peut bien croire, on disait, *e bene si può credere*, cette manière, du moins quant à l'harmonie, ne serait pas italienne.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DE L'ACCROISSEMENT DES MOTS.

LA douceur de notre prononciation ne souffre pas ordinairement la rencontre de trois consonnes de suite en deux mots, dont le premier est terminé par une simple consonne ; et dont le second commence par *s* suivie d'une autre consonne. C'est pourquoi, au lieu de *con studio*, avec étude ; *per sdegno*, par dédain, on écrit, *con istudio*, *per isdegno*, etc.

Cette règle cependant ne doit pas être rigoureuse.

sement observée , parce qu'il y a beaucoup de circonstances où cette augmentation produirait un mauvais effet. C'est pour cela que l'on trouve dans les meilleurs écrivains , *non stimano , un spirito ; non stia ; per scriber* , et mille autres ; et l'on dira toujours , *l' arte del ben scrivere* , plutôt que *del bene scrivere*. Il faut donc du jugement et de l'oreille , pour pratiquer avec succès cette règle. Qui ne sent pas que celui qui dirait , *con istabile proponimento* , au lieu de *con stabile proponimento* , ôterait à ce mot sa force naturelle ?

On ajoute un *d* à la préposition *a* , et aux conjonctions *e* et *o* , lorsqu'elles sont suivies d'une voyelle.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DE LA PONCTUATION.

L'ART de ponctuer les écritures n'était pas tout-à-fait inconnu des anciens. Aristote se plaignait de la difficulté de ponctuer les écrits d'Héraclite. Cicéron indique la même opération par l'expression *interpungere* , mettre des points entre. La définition que donne de cet art Isidor de Séville , est traduite ainsi : *est figura propria in litteræ modum posita ad demonstrandum unamquamque verbi sententiarumque ac versuum rationem*.

Il n'est pas nécessaire de rapporter ici les préceptes des grands maîtres sur les avantages qui

résultent de savoir bien ponctuer les écritures ; tout le monde est d'accord sur la nécessité et l'utilité de cet art ; mais tous ne conviennent pas de sa difficulté non moins grande que celle de bien écrire , puisque pour bien ponctuer , il faut être doué d'une pénétration d'esprit telle , que d'un seul regard on puisse embrasser le tout ensemble d'une période , quelqu'étendue qu'elle soit , apercevoir distinctement toutes les liaisons de ses différens membres , juger avec justesse des pauses entre une partie et une autre , et distinguer en lui , de même que dans un tableau , le principal de l'accessoire , l'incident de ce qui est subordonné , avec toutes ces modifications , différences et ombres presque imperceptibles , dont le parfait accord constitue l'unité de la pensée exprimée.

Je vais donc exposer ici les règles que les maîtres de l'art nous ont données à ce sujet , et qui me semblent les plus propres à conduire sûrement les élèves à l'acquisition de cet art si difficile. Que les maîtres de langues mettent tous les soins possibles à exercer leurs disciples sur cette dernière partie de la grammaire , d'où dépend le perfectionnement de la science ; qu'ils soient persuadés que cet exercice , étant bien fait , peut en quelque manière suppléer au défaut des premières études , celles de la génération de nos idées , l'idéologie , principe et base de toutes les connaissances humaines.

De la virgule (,).

La virgule est le signe des moindres divisions de la période. Voici les règles qui regardent l'emploi de ce signe.

1^{re}. Si la proposition ne contient que deux parties similaires, on doit distinguer la division par la virgule, à moins qu'elles ne le soient par une des conjonctions *e*, *nè*, *o*.

EXEMPLE :

La virtù, l'onore, sono mie deità.

La vertu, l'honneur, sont mes divinités.

Ce qui demande ici la virgule, c'est que cette proposition est équivalente aux suivantes : *la virtù è mia Deità, l'onore è mia Deità.*

2^e. Si les deux parties similaires susdites sont très-courtes, et séparées par une des particules conjonctives *e*, *nè*, *o*, on ne doit placer la virgule ni avant la conjonction, ni après la seconde partie.

EXEMPLES :

1^o. *La virtù e l'onore sono mie deità.*

2^o. *Nè la virtù nè l'onore non sono tue deità.*

3^o. *La virtù o la morte.*

La raison pour laquelle il ne faut pas ici de virgule est que, dans le premier exemple, les deux singuliers sont équivalens à un pluriel ; la même raison existe pour le second exemple, puisque

la conjonction *nè* ne diffère de *e* que par la négation ; et quant au troisième , c'est que la conjonction *o* est un signe qui ne joint pas , mais qui sépare les idées.

3^e. Si les deux parties similaires de la division contiennent un trait au-delà de huit à dix syllabes , à-peu-près , en ce cas , on doit les distinguer par la virgule , quoiqu'elles le soient souvent par une conjonction.

E X E M P L E :

Anch'io ne cerco da per tutto, e non ne posso ritrovare in parte.
J'en cherche aussi par-tout , et je n'en puis retrouver nulle part.

4^e. Si la phrase contient plus de deux parties similaires , on doit les distinguer par la virgule , quoiqu'elles soient séparées par la conjonction.

E X E M P L E :

Maria , Rosa , o Carolina mi amerà.
Marie , Rose , ou Caroline m'aimera.

C'est à cause de l'uniformité que l'on place la dernière virgule devant la troisième partie.

5^e. Les propositions incidentes telles qu'étant détachées du corps de la phrase , le sens total ne soit point altéré , doivent être entre deux virgules ; mais si ces mêmes propositions sont telles qu'enlevées de la période , le sens en soit détruit , on ne doit pas les séparer par la virgule.

E X E M P L E S :

La giustizia, che è la basa d'ogni altra virtù, è suo dio. *La giustizia che gli fate of- fende il fratel suo.*

La justice, qui est la base de toute autre vertu, est sa divinité. La justice que vous lui rendez offense son frère.

6^e. Les prépositions et les conjonctions, placées avec leur complément au milieu d'une phrase, doivent être entre deux virgules.

L'apostrophe rejète la virgule.

Dicesi che, dal freddo offesa, perde il natio splendore. *Dicesi ch' offesa dal gelo, perde, ec.*

E X E M P L E S :

1^o. *La virtù, per essere amata, non d'altro abbisogna che di parer fuori.*

La vertu, pour être aimée, n'a besoin que de paraître au dehors.

2^o. *Vada pur, se gli piace, dietro alle vanità del mondo.*

Qu'il suive, s'il le veut, les vanités du monde.

7^e. Si ces sortes de phrases sont placées de manière qu'il soit impossible de noter par une inflexion particulière de la voix la discontinuité du sens, il ne faut pas les séparer par la virgule, à moins que, par transpositions, elles ne se trouvent trop éloignées des parties relatives.

E X E M P L E S :

1^o. *Io gli feci presso a poco queste parole.*

Je lui dis à-peu-près ces mots.

2^o. *Ne ho raccolti in tutto cencinquanta.*

J'en ai recueilli en tout cent cinquante.

Mais ces mêmes expressions *presso a poco, in tutto*, et semblables, placées de même que dans

les exemples suivans, doivent être séparées par des virgules.

1°. *Presso a poco, io gli feci queste parole.*

A-peu-près, je lui dis ces mots.

2°. *In tutto, ne ho raccolti cencinquanta.*

En tout, j'en ai recueilli cent cinquante.

8°. Les expressions elliptiques *così*, ainsi; *altramente*, autrement; *se non*, si non, et semblables, doivent être séparées par la virgule à cause de la totalité du sens dont elle font partie.

EXEMPLES :

1°. *Non è felicità fuori della virtù, così, non sarete mai felice.*

Il n'y a point de bonheur hors de la vertu, ainsi, vous ne serez jamais heureux.

Così, savoir, *la cosa stando così*, la chose étant ainsi.

2°. *Amate la virtù, se non, sarete infelice.*

Aimez la vertu, sinon, vous serez malheureux.

Se non, savoir, *se non amerete la virtù*, si vous n'aimez pas la vertu.

3°. *Amate Iddio, altrimenti, sarete infelice.*

Aimez Dieu, autrement, vous serez malheureux.

Altramente, savoir, *se fate altrimenti*, si vous faites autrement; c'est-à-dire, *con mente altra da quella ch' io vi dico*, avec un esprit autre que celui que je dis.

9°. Les mêmes phrases elliptiques et semblables, placées au commencement de la période, doivent être séparées par la virgule.

1°. *Tu, voler tradire l'amico !*

Toi, vouloir trahir ton ami !

Tu, voler, etc. ; savoir, tu puoi voler tradire, etc. ; tu puoi voler tradire l'amico, tu penses vouloir trahir, etc., tu peux vouloir trahir ton ami.

2°. *In fine, serba a Dio il primo de' tuoi amori.*

Enfin, réserve pour Dieu le premier de tes amours.

In fine, savoir, in ultima conclusione, en dernière conclusion.

10°. Le nom de l'objet à qui l'on adresse la parole, seul ou accompagné d'un complément quelconque, doit être séparé du reste de la phrase par la virgule.

EXEMPLE :

Soldati, imitate il vostro capitano.

Soldats, imitez votre capitaine.

11°. On place la virgule entre les deux membres d'une période, toutes les fois qu'ils ne sont pas composés de plusieurs parties.

EXEMPLE :

Se sarete fedele al sovrano, sarete fedele a Dio.

Si vous êtes fidèle à votre souverain, vous serez fidèle à Dieu.

12°. On doit séparer par la virgule toutes les propositions qui concourent à réunir en une période les circonstances principales d'une action, toutes les fois que ces mêmes propositions ne sont composées que d'une seule partie.

E X E M P L E :

Quand 'io la veggo , il sangue mi si gela , gli occhi mi s'abbagliano , mi triema il cuore , mi muoiono le parole su le labbra , e l'anima sbigottita sen vola a lei.

Quand je la vois , mon sang se glace , mes yeux se troublent , mon cœur tremble , mes paroles expirent sur mes lèvres , et mon ame égarée s'envole vers elle.

13^e. Lorsque l'enchaînement de plusieurs propositions , est interrompu par une parenthèse , si les phrases séparées par elle doivent être notées par la virgule , on la place avant la parenthèse.

E X E M P L E :

Figli miei cari , diss' egli , (parlava ai figli suoi) io sono per non esser più.

Mes chers enfans , dit-il , (il parlait à ses fils) je suis sur le point de ne plus exister.

Voilà les règles qu'il faut apprendre pour l'emploi de ce signe. Que les maîtres me permettent de leur proposer un exercice qui me semble très-utile pour acquérir en peu de tems la pratique raisonnée de la ponctuation. On choisira l'ouvrage le moins défectueux du côté de l'orthographe ; on lira avec les élèves , d'abord une , puis deux périodes , puis trois , et ainsi de suite , et on leur fera rendre raison de chaque virgule d'après les principes que nous avons exposés. Après cet exercice , continué plus ou moins de tems , selon la capacité des élèves , on dictera plusieurs périodes sans virgules , pour que les étudiants les

placent eux-mêmes. On fera de même pour les autres signes de ponctuation dont nous allons expliquer l'usage.

Du point et virgule (;).

Ce signe est destiné à noter les divisions du second ordre, savoir, les moyennes entre la virgule et les deux points. Il doit avoir lieu dans les cas suivans :

1°. Lorsque la période contient deux divisions subordonnées.

EXEMPLE :

Io vorrei conoscerlo, vederlo, ammirarlo; ma come poss'io sperar tanto bene?

Je voudrais le connaître, le voir, l'admirer; mais comment puis-je espérer un si grand bonheur?

2°. Lorsque la période contient trois divisions subordonnées.

EXEMPLE :

Non vi date tanta maraviglia di questo; le cortigiane hanno questo costume; così vengono esse agli attenti loro.

Ne vous étonnez pas tant de cela; les courtisannes ont cette coutume; ainsi elles parviennent à leur but.

3°. Quand la période contient plus de trois divisions subordonnées, ainsi que dans l'exemple suivant :

Se dirai ch' io la lasci, ti risponderò ch' io non posso; se dirai ch' essa è tua, perchè l' hai amata prima; replicherò che, per ragion d'amore, chi più ama, e non chi prima, merita di possedere la cosa amata; perciocchè il primo e il poi s'osservano dove i meriti sono uguali.

Si tu dis que je la laisse, je te répondrai que je ne puis pas ; si tu dis qu'elle est à toi, parce que tu l'as aimée avant moi, je répliquerai que, par un droit de l'amour, celui qui aime le plus, et non le premier, doit posséder l'objet aimé ; car avant et après s'observent seulement où les mérites sont égaux.

Si la période comprend un plus grand nombre de divisions graduelles, on les sépare, ainsi que les précédentes, par le point et virgule, au défaut d'autre signe ; puisque notre système de ponctuation n'a que trois notes pour les divisions intermédiaires de la période.

4°. Si la dernière des trois divisions contenues en une période est précédée d'une conjonction, on doit la séparer par la simple virgule, ainsi qu'on le voit dans l'exemple suivant :

Abbiamo detto delle naturali disposizioni del corpo ; ora diremo delle naturali disposizioni degli animi , e intorno a ciò diremo sei cose.

Nous avons parlé des dispositions naturelles du corps ; nous parlerons maintenant des dispositions naturelles des âmes, et sur ceci nous dirons six choses.

Des deux points (:).

Nous avons dit que la virgule indique les divisions du premier ordre, savoir les plus courtes ; le point et virgule, celles du second ; les deux points doivent donc noter celles du troisième ordre, savoir les plus grandes. Ce signe doit avoir lieu,

1°. Lorsqu'on rapporte une citation ou un discours.

E X E M P L E :

Dice Salomone : tempo di tacere , e tempo di parlare.

Salomon dit : il y a un tems pour se taire , et un tems pour parler.

On note par les deux points ces sortes de divisions , parce que le discours que l'on cite doit être regardé comme complément de la pensée de la proposition antécédente. Si on le séparait par le point , on marquerait une indépendance absolue entre les deux parties , ce qui serait agir contre la raison et la grammaire.

2°. Lorsqu'une période contient deux grandes divisions , l'une ou l'autre desquelles , ou toutes deux sont divisées en plusieurs parties graduelles et subordonnées , les deux grandes divisions doivent être marquées par les deux points.

E X E M P L E :

Questo è il sapere : non veder solo quello che ti è innanzi ai piedi ; ma mirare quello che deve venire , senza lasciarti fuggir di mente il passato.

Voici ce que c'est que de savoir : de voir non seulement ce qui est devant soi ; mais aussi ce qui doit arriver , sans oublier le passé.

Du point (.).

Ce signe orthographique a la seule propriété de noter la cessation de l'attraction des mots nécessaires à l'expression des idées ou à leur enchaînement dans les discours. Voilà tout ce qu'il faut savoir pour l'emploi de ce signe. Il est inutile d'en donner des exemples.

Des points interrogatif et exclamatif (?!).

Lorsque pour sortir d'un doute on l'exprime à la personne qui en est le sujet , on dit communément : *desidero sapere quel che fate* , je désire savoir ce que vous faites ; et toutes les fois que l'on veut faire sentir à une autre la situation malheureuse où l'on se trouve , on dit : *non saprei dirvi quanto io sono infelice* , je ne saurais vous dire combien je suis malheureux. Or , l'une et l'autre de ces propositions peuvent être traduites , la première sous forme interrogative , la seconde sous forme exclamative , ainsi qu'il suit :

Che fate? Que faites-vous ?

Quanto sono infelice! Que je suis malheureux!

D'où l'on peut conclure :

1°. Que toute forme interrogative ou exclamative est une simple traduction des formes positives équivalentes.

2°. Que toute forme interrogative ou exclamative est elliptique , et qu'elle peut être facilement ramenée à sa construction pleine.

3°. Que ces formes expriment la pensée avec plus de force et de rapidité que les formes positives.

4°. Enfin , que le point interrogatif et le point exclamatif peuvent être transformés en chacun des quatre signes graduels des formes positives.

Il importe de savoir que souvent l'exclamation

est exprimée sous la forme interrogative, ainsi que dans la phrase, *che veggio!* que vois-je! Cette apparente contradiction entre l'expression et la pensée, dérive de ce que dans de pareilles circonstances l'ame de celui qui parle est émue à la fois par deux affections différentes, par le doute et par la surprise; mais celle-ci étant plus forte que l'autre, la raison d'accord avec la nature exige que l'on emploie cette forme pour exprimer cette double sensation.

Dans l'apostrophe, le nom de la personne à laquelle on adresse le discours doit être séparé du reste de la phrase, tantôt par la virgule, tantôt par le point exclamatif, ainsi qu'on le voit dans les exemples suivans :

Figlio mio, venite qui. Mon fils, venez ici.

Figlio! guarda, guarda. Mon fils! prends garde, prends garde.

La première est la forme usuelle; la seconde celle de la passion; celle, par exemple, qui doit exprimer la situation de l'ame d'un père, qui voyant son fils au bord d'un précipice, veut lui faire voir le péril où il se trouve.

Dans les phrases exclamatives, le signe relatif se place après l'exclamation : *O amore!* ô amour!

Si on répète l'exclamation, on place le point seulement après la seconde *oh, oh!* *oh, oh!*

Des points suspensifs (....)

On fait usage de ces points pour indiquer un

sens interrompu, tel qu'il a lieu souvent dans le contraste des idées, ou lorsque l'ame de celui qui parle se trouve violemment combattue par le tumulte des passions. Pour le premier cas, en voici un exemple frappant dans ces vers du Dante :

*Pur a noi converrà vincer la pugna ,
Cominciò ei , se non.... tal ne s'offerse ;
Oh quanto tarda a me ch' altri quì giunga !*

De la parenthèse , ().

Ce signe, dont la signification est celle du mot *insertion*, se met dans la phrase ou après elle, pour en éclaircir le sens. Pour déterminer si entre les phrases que sépare la parenthèse il faut quelque signe de ponctuation, ôtez le contenu de la parenthèse ; si les deux parties se lient indivisiblement, il ne faut point de ponctuation ni avant ni après la parenthèse. Dans le cas contraire, il faut mettre la ponctuation avant la parenthèse pour que l'on voie aussitôt le sens que forment les mots placés avant elle.

Des guillemets , (« »).

On emploie ce signe pour distinguer du récit ordinaire un discours que l'on veut citer. On place un guillemet ouvrant au commencement du discours, et un guillemet fermant au commencement de chaque ligne, et après le mot du discours cité.

REMARQUES

SUR LES FORMES ANCIENNES, POÉTIQUES, ET
IRRÉGULIÈRES DES VERBES.

Des verbes auxiliaires.

ESSERE.

Sendo pour *essendo* est ancien , ainsi que
suto , *essuto* , *issuto* pour *stato*.

Soe , *ene* ou *ee* , *semo* , *sete* , *enno* pour *sono* ,
è , *siamo* , *siete* , *sono* sont anciens ; *sete* , pour
siete est poétique.

Savamo , *savate* , pour *eravamo* , *eravate* ,
sont anciens ; et *eramo* , *erate* , poétiques.

Fue pour *fu* est ancien ; *furo* et *fur* pour
furono sont poétiques.

Saraggio et *sarabbo* pour *sarò* ; *sie* pour *sarà* ;
fiemo pour *saremo* ; *fieno* , *fiano* pour *saranno*
sont anciens ; *serò* pour *sarò* , poétique.

Sie pour *sii* , est ancien.

Fora pour *saresti* ; *fora* et *saria* pour *sarebbe*
sont poétiques ; *seria* pour *sarebbe* , est ancien ;
forano , *sariano* , *sarieno* , poétiques ; *sareb-*
bono , ancien.

Che fia ou *sie* pour *che sia* est poétique ; *che*

tu sie pour *che tu sii* ou *sia* est ancien ; *fiano* et *fieno* pour *siano* sont poétiques.

AVERE.

Abbiente, *abbiuto*, *abbiendo* pour *avente*, *avuto*, *avendo* sont anciens.

Abbo, *aggio*, *ajo* pour *ho*, anciens ; *hae*, *hane*, pour *ha*, anciens ; *have*, poétique ; *avemo* pour *abbiamo*, ancien.

Avava, *avavamo*, *avavate*, *avavano* pour *aveva*, *avevamo*, etc., sont anciens.

Ebbero pour *ebbero* est ancien.

Averò, *averai*, etc., pour *avrò*, *avrà*, etc., sont anciens.

Aggia pour *abbi* ou *abbia* ; *aggiate* pour *abbiate* sont anciens.

Averia pour *avrei* est ancien ; *avria*, poétique. *Avria*, *avriamo* ou *avriemo* pour *avrebbe*, *avremmo*, sont poétiques. On peut dire *avrebbero* pour *avrebbero*.

Aggia pour *abbia* est ancien ; *aggiate* pour *abbiate* est ancien et poétique.

AMARE.

Amamo pour *amiamo* est ancien,

Ameraggio et *amerabbo*, *amaremo*, *amarete* pour *amerò*, *ameremo*, *amerete* sont anciens.

Amassono pour *amassero* est ancien.

Amarei, *amaria* pour *amerei*, *amerebbe* sont anciens.

C R E D E R E.

Credeo pour *credè* ou *credette* est poétique ;
credettono pour *credettero* est ancien.

Crederabbo pour *crederò* est ancien et barbare ;
credessono pour *credessero* est ancien.

S E N T I R E.

Sentuto pour *sentito* est poétique.

Sentia, pour *sentiva*, est poétique ; *sentiamo*,
sentiano pour *sentivamo*, *sentivano* sont poétiques.

Sentie pour *sentì* est ancien ; *sentìo* poétique ;
sentiro pour *sentirono* est poétique.

Sentissono pour *sentissero* est ancien.

Sentiria pour *sentirei* ou *sentirebbe*, poétique,
ainsi que *sentiriamo* pour *sentiremmo* ; *sentirebbono*
pour *sentirebbero* est ancien.

Des verbes irréguliers de la première conjugaison.

Des deux verbes *andare* et *ire* ou *girè*, on a composé les formes du verbe *andare*.

Ito ou *gito* pour *andato* est poétique.

Ando, *andi* ou *vadi*, *anda*, *andian*, *andano*
et *vonno* pour *vo*, *vai*, *va* ; *andiamo*, *vanno*
sont anciens ; *vado*, pour *vo* ; *ite* ou *gite*, pour
andate ; *vonno* pour *vanno* sont poétiques.

Iva et *giva* pour *andava* sont poétiques.

Andoe pour *andò* est ancien ; *gìo*, poétique,
ainsi que *giste* pour *andaste*.

Gieno et *girono* pour *andarono* sont anciens ; *andaro* et *girono* sont poétiques.

Giamo, *ite* ou *gite* pour *andiamo*, *andate* sont poétiques ; *andino*, pour *vadano*, est ancien.

Anderà, *anderai*, etc., pour *andrò*, *andrai*, etc., sont anciens ; *andassono* pour *andassero* est ancien.

Anderèi, *anderesti*, etc., pour *andrei*, *andresti*, etc., sont anciens, ainsi que *andèria* et *andria* pour *andrebbe* ; *andrebbero* et *andrieno* pour *andrebbero*.

Andi pour *vadi*, *andino* pour *vadano*, sont anciens.

D A R E.

Daggo, *daggi*, *dae*, *daggiamo* pour *do*, *dai*, *dà*, *diamo* sont anciens.

Daggetti ou *die'* pour *detti* ; *dieronno*, *dierno*, *dier* pour *dettero* sont anciens.

Daraggio pour *darò* est ancien.

Dea pour *dia* est ancien, et aujourd'hui poétique ; *deano*, pour *diano*, est ancien.

Dessono pour *dessero*, ancien.

Daria pour *darei* et *darebbe* est poétique, ainsi que *dariano* pour *darebbero* ; *darebbono* et *darieno* pour *darebbero* sont anciens.

Dea pour *dia*, poétique ; *deano* pour *diano*, ancien.

F A R E.

Facere pour *fare* ; *facente* pour *facente* ; *facciendo* pour *facendo* sont anciens.

Faccio , *faci* , *face* , *fane* , *fano* pour *fo* , *fai* , *fa* , *fanno* , sont poétiques ; *fucci* , *fae* , *facemo* ou *faciamo* , *facete* , *faceno* , anciens.

Fea pour *faceva* ; *feano* pour *facevano* sont poétiques ; *facevamo* , *faciavate* , *facieno* pour *facevamo* , *facevate* , *facevano* , anciens.

Fei , *festi* , *fe'* ou *feo* , *femmo* , *feste* , *ferono* ou *fero* ou *ferno* ou *fenno* ou *fer* pour les formes analogues sont poétiques ; *fe'* pour *feci* ; *faesti* , pour *facesti* ; *feciono* pour *fecero* sont anciens.

Faraggio pour *farò* est ancien.

Fesse pour *facesse* , poétique ; *faesse* , anc. ainsi que *facessono* pour *facessero*.

Faria pour *farei* et *farebbe* ; *fariano* pour *farebbero* sont poétiques ; *farebbono* ou *farieno* pour *farebbero* , anciens.

S T A R E.

Stano pour *stanno* est poétique.

Stei , *stè* , *stettono* pour *stetti* , *stette* , *stettero* , anciens.

Sterò , pour *starò* , poétique.

Stea pour *stia* ; *steano* pour *stiano* anc.

Staria pour *starei* , poétique.

Stea pour *stia* ; *steano* pour *stiano* , anciens ; mais on peut encore en faire usage.

Stassi pour *stessi* est une faute.

Des verbes irréguliers de la seconde conjugaison.

Je diviserai ces verbes en deux classes. Dans la première je placerai ceux qui n'ont d'autres irrégularités que les trois formes , *je fus* , *il fut* , *ils furent* , des tems auxquels elles appartiennent , et le participe passé ; dans la seconde nous donnerons les verbes qui ont d'autres irrégularités.

Tous les verbes de la première classe ont la première des trois formes susdites terminée en *si* ou en *ssi*.

Pour ne plus parler des deux autres formes , on se souviendra que la deuxième , *il fut* , ainsi que la troisième , *ils furent* , se forment de la première en changeant pour la deuxième l'*i* en *e* , et pour la troisième l'*i* en *ero* ; comme *sparsi* , *sparse* , *sparsero*.

Si l'avant-dernière syllabe de l'infinitif est une des combinaisons suivantes , *de* , *ge* , *ce* , *re* , *te* , *glie* , *ve* , *gue* , la première personne de la seconde forme simple du passé se termine en *si* , et on la forme en changeant en *si* les désinences *dere* , *ndere* , *gere* , *gnere* (conservant dans cette dernière la lettre *n* devant *si*) , *tiere* (changeant en *i* l'*e* qui précède cette désinence) , *rere* , *cere* , *guere* , *gliere* , *rre* , précédé par *o* , *vere* précédé par *l* (en conservant cette lettre devant *si*) ; exem-

ples : *chiedere*, *chiesi*; *accendere*, *accesi*; *piangere* ou *piagnere*, *piansi*; *correre*, *corsi*; *vincere*, *vinsi*; *distinguere*, *distinsi*; *togliere*, *tolsi*; *mettere*, *misi*; *assolvere*, *assolsi*, etc.

Cedere, céder, et ses composés font *cessi* ou *cedetti*, etc.; *fondere*, fondre, et ses composés font *fusi*, etc.; *connettere*, joindre; *genusflettere*, fléchir le genouil, s'agenouiller, font *connessi* et *genusflessi*.

Si l'avant-dernière syllabe de l'infinitif est une des combinaisons suivantes, *ve*, *ce*, *te*, précédées par *uo* ou par *ou*, *ig*, *ug*, *iv*, on change en *ssi* les désinences suivantes, *uovere*, *uocere*, *uotere* (en conservant l'*o*), *uggere*, *utere*, *ucere* (en conservant l'*u*), *ggere* ou *gere*, *mere*, *vere* (en conservant l'*e* ou l'*i* devant *gg*, et en changeant en *e* l'*i* qui précède les désinences, *mere* et *gere*, et en conservant l'*i* devant *ggere* et *vere*). Exemples : *muovere*, *mossi*; *cuocere*, *cossi*; *scuotere*, *scossi*; *distruggere*, *distrussi*; *discutere*, *discussi*; *rilucere*, *rilussi*; *leggere*, *lessi*; *dirigere*, *diressi*; *opprimere*, *oppressi*; *scrivere*, *scrissi*.

Redimere, délivrer, fait *redensi*.

Les suivans et leurs composés sont réguliers; *vendere*, vendre; *tondere*, tondre; *pendere*, suspendre; *fendere*, fendre; *fremere*, frémir; *gemere*, gémir; *godere*, jouir; *mietere*, moissonner; *pascere*, paître; *riflettere*, réfléchir; *ricevere*, recevoir; *sedere*, s'asseoir; *splendere*,

resplendir; *stridere*, crier; *spremere*, tirer le suc; *temere*, craindre, etc. Ces verbes ont la première personne de la seconde forme du passé en *ei* ou en *etti*; *vendei* ou *vendetti*, je vendis.

Quant au participe passé on le forme de la première personne de la seconde forme simple du passé, de la manière suivante. Si la première personne se termine en *si* ou en *rsi*, précédé d'une voyelle, on change ces désinences en *so*, excepté *chiedere*, qui fait *chiesto*, et *nascondere*, qui fait *nascoso* et *nascosto*. Si la première personne de ce tems se termine en *lsi*, on change cette désinence en *lto*, sauf le verbe *assolvere*, qui fait *assolto* et *assoluto*. Enfin, si la première personne de ce même tems est terminée en *usi*, on change cette terminaison en *uso*.

Mais si la première personne de la seconde forme simple du passé est terminée par *ssi*, on change cette désinence, tantôt en *sso*, tantôt en *tto*; comme *impressi*, *impresso*; *mossi*, *mosso*; *scossi*, *scosso*; ainsi que leurs composés; excepté *premere* qui fait *premutto*, tandis que ses composés *oppressi*, *impressi*, etc., font *oppresso*, *impresso*, etc.; *lessi*, *letto*; *diressi*, *diretto*; *cossi*, *cotto*; *afflissi*, *afflittto*; *scrissi*, *scrittto*; ainsi que leurs composés.

Il y a beaucoup de participes de la première conjugaison dont on peut supprimer la pénultième voyelle avec le *t* qui la suit immédiatement. Tels sont les suivans: *ingombro* pour *ingombrato*;

desto pour *destato* ; *indegno* pour *indegnato* , etc.

Je ne sais pas si c'est l'ignorance de cette syncope , ou le manque de logique , qui a fait donner un sens si ridicule à ce beau vers du Dante , *che d'ogni posa mi pareva indegna*. (Inf. C. III. v. 37.) En l'expliquant comme tous les commentateurs que je connais l'ont expliqué jusqu'à ce jour ; non-seulement le sens en est changé , mais une pensée incohérente et puérile est substituée à l'idée la plus juste et la plus sublime. Heureusement les étrangers ne jugent plus aujourd'hui ce grand poète d'après les commentaires italiens , mais bien d'après l'étude qu'ils en ont fait , ou d'après celle qu'ils n'ont pas eu le tems ni les moyens d'en faire.

Il est bon de remarquer , 1°. que cette contraction est imitée des Latins ; *saucius* pour *sauciatus* ; *lacerus* pour *laceratus* , etc. ; 2°. que le participe , après ce retranchement , reste le même que la première personne du présent de l'indicatif ; 3°. qu'en poésie cette suppression est toujours permise , et qu'elle l'est même dans la prose , toutes les fois qu'elle est approuvée par les circonstances.

Des verbes de la seconde conjugaison , qui , outre les irrégularités des formes indiquées ci-dessus , ont d'autres irrégularités.

CONDURRE , CONDUIRE.

Conducendo , conduisant. *Condotta* , conduit. *Conduco* , je conduis , *conduci* , *conduce* , *conduciamo* , *conducete* , *conducono*. *Condussi* , je conduisis , *conducesti* , etc. *Conduceva* , je conduisais , etc. *Condurrò* , je conduirai , etc. *Condurrei* , je conduirais , etc. *Conduci* , conduis , etc. *Che conduca* , que je conduise , etc. *Che conducessi* , que je conduisisse , etc.

Condutto pour *condotta* ; *conducei* , *conducè* , *conducerono* pour *condussi* , *condusse* , *condussero* appartiennent à la poésie.

BEVERE , ET PAR CONTRACTION BERE , BOIRE.

Bevendo ou *beendo* , buvant. *Bevuto* ou *beuto* , bu. *Bevo* ou *beo* , je bois ; *bevi* ou *bei* , *beve* ou *bee* , *beviamo* , *bevete* ou *beete* , *bevono* ou *beono*. *Bevi* , je bus , *bevesti* ou *beesti* , *beve* , *bevemmo* , *beveste* ou *beeste* , *bevero*. *Beveva* ou *beeva* , je buvais , etc. *Beverò* ou *berò* , je boirai , etc. *Beverci* ou *berci* , je boirais , etc. *Bevi* ou *bei* , bois , *beva* ou *bea* , *beviamo* ou *beiamo* , *bevete* ou *beete* , *bevano* ou *beano*. *Che beva* ou *bea* , que je boive , etc. *Che bevessi* ou *beessi* , que je busse , etc.

Les formes *beve* , *bevi* , etc. , sont celles de *bevere* les plus généralement usitées ; *beo* , *bei* , etc. , appartiennent à *bere* ; elles ne sont pas de la langue parlée.

Dans la langue parlée on dit aussi *bevei* ou *bevetti*, etc., et en vers, *bebbe* au lieu de *bevre*, il but.

CADERE, TOMBER.

Cadendo, tombant. *Caduto*, tombé. *Cado*, je tombe, *cadi*, *cade*, *cadiamo*, *cadete*, *cadono*. *Caddi*, je tombai, *cadesti*, *cadde*, *cademmo*, *cadeste*, *caddero*. *Cadeva*, je tombais, etc. *Caderò*, je tomberai, etc. *Caderei*, je tomberais, etc. *Cadi*, tombe, etc. *Che cada*, que je tombe, etc. *Che cadessi*, que je tombasse, etc.

Caggio, *caggi*, *cagge*, *caggiamo*, *caggiono* pour *cado*, *cadi*, etc. *Cadero* pour *caddero*, *caggia* pour *cada*, *cagendo* pour *cadendo*, appartiennent à la poésie ; mais la prose ne les exclut pas tout-à-fait.

Cadei, *cadetti*, *cadè*, *cadette*, *caderono*, ne sont plus usités. *Cadrò* pour *caderò*, *cadrei* pour *caderei*, ne sont guère employés que dans la poésie.

DIRE, SYNCOPE DE DICERE, DIRE.

Dicendo, disant. *Detto*, dit. *Dico*, je dis, *dici*, *dice*, *diciamo*, *dite*, *dicono*. *Dissi*, je dis, *dicesti*, etc. *Diceva*, je disais, etc. *Dirò*, je dirai, etc. *Direi*, je dirais, etc. *Di*, *dis*, *dica*, *diciamo*, *dite*, *dicano*. *Che dica*, que je dise, etc. *Che diciamo*, *diciate*, *dicano*. *Che dicessi*, que je disse, etc.

Ditto pour *detto* ; *dicia* pour *diceva* ; *diria* pour *direi* sont poétiques.

DOLÈRE, PLAINDRE.

Dolendo, plaignant. *Doluto*, plaint. *Dolgo* ou *doglio*, je plains, *duoli*, *duole*, *dogliamo*, *dolete*, *dolgono* ou *dogliono*. *Dolsi*, je plaiguis, *dolesti*, *dolse*, *dolemmo*, *dolesteste*, *dolsero*. *Doleva*, je plaignais, etc. *Dorrò*, je plaindrai, etc. *Dorrei*, je plaindrais, etc. *Duoli*, plains, *dolga* ou *doglia*, *dogliamo*, *dolete*, *dolgano* ou *dogliano*. *Che dolga* ou *doglia*, que je plaigne, etc. *Che dolessi*, que je plaiguisse, etc.

Dorria pour *dorrei*, est poétique. *Dogliendo* pour *dolendo*, n'est plus guère en usage.

DOVERE ET DEVERE, DEVOIR.

Dovendo, devant. *Dovuto*, dû. *Debbo* ou *deggio*, je dois, *dei*, *dee* ou *debbe*, *dobbiamo*, *dovete*, *debbono* ou *deggiono*. *Dovei* ou *dovetti*, je dus, etc. *Doveva* ou *dovea*, je devais, etc. *Dovrò*, je devrai, etc. *Dovrei*, je devrais, etc. *Che debba*, que je doive, etc., *che dobbiamo*, *dobbiate*, *debbano*. *Che dovessi*, que je dusse.

Denno pour *debbono*; *dovria* pour *dovrei*; *deggia* pour *debba*, sont poétiques. *Devere*, pour *dovere* est ancien. *Deono*, pour *debbono*, et *denno* sont aussi employés dans la prose. On peut dire aussi *debbi* pour *dei*.

PARERE, PARAITRE.

Parendo, paraissant. *Paruto*, paru. *Paio*, je paraîs; *pari*, *pare*, *paiamo*, *parete*, *paiono*. *Parvi*, je

parus ; *paresti* , *parve* , *paremmo* , *pareste* , *parvero* .
Pareva ou *parea* , je paraisais , etc. *Parrò* , je paraîtrai ,
 etc. *Parrei* , je paraîtrais , etc. *Pari* , parais ; *paia* ,
paiamo , *parete* , *paiano* . *Che paia* , que je paraisse ;
che paia ou *païi* , *che paia* , *paiamo* , *paiate* , *paiano* .
Che paressi , que je parusse .

Parèno pour *parevano* ; *parsi* et *parse* pour
parvi et *parve* ; *parrìa* pour *parrei* et *parrebbe* ;
parrìano pour *parrebbero* , sont poétiques .

Au lieu de *paruto* , on dit plus communément
parso .

PIACERE , PLAIRE .

Piacendo , plaisant . *Piaciuto* , plu . *Piaccio* , je plais ;
piaci , *piace* , *piacciamo* , *piacete* , *piacciono* . *Piacqui* ,
 je plus ; *piacesti* , *piacque* , *piacemmo* , *piaceste* , *piac-*
quero . *Piaceva* , je plaisais , etc. *Piacerò* , je plairai ,
 etc. *Piacerei* , je plairais , etc. *Piaci* , plais ; *piaccia* ,
 qu'il plaise ; *piacciamo* , *piacete* , *piacciano* . *Che piaccia* ,
 que je plaise ; *che piaccia* ou *piacci* , *che piaccia* , *piacciamo* ,
piacciate , *piacciano* . *Che piacessi* , que je plusse , etc.

On conjugue de même ses composés et les
 verbes *tacere* , se taire ; *giacere* , être couché ,
 si ce n'est que ceux-ci ne redoublent jamais la
 lettre c. (Voyez *Pistolesi* , pag. 222).

PORRE , SYNCOPE DE PONERE , METTRE .

Ponendo , mettant . *Posto* , mis . *Pongo* , je mets ;
poni , *pone* , *poniamo* ou *pognamo* , *ponete* , *pongono* .
Posi , je mis ; *ponesti* , etc. *Poneva* , je mettais , etc.
Porrò , je mettrai , etc. *Porrei* , je mettrais , etc. *Poni* ,

mets ; *ponga*, *poniamo* ou *pognamo*, *ponete*, *pongano*.
Che ponga, que je mette ; *che ponga* ou *ponghi*, *che ponga*, *poniamo* ou *pognamo*, *poniate* ou *pognate*,
pongano. *Che ponessi*, que je misse, etc.

Pono pour *pongo* ; *ponea* pour *poneva* ; *pongna* pour *ponga* ; *pogni* pour *ponghi*, appartient
à la poésie ; ainsi que *posito* pour *posto*.

Ponghiamo et *ponghiate* pour *poniamo* et
poniate, ne sont guère usités.

POTERE, POUVOIR.

Potendo, pouvant. *Potuto*, pu. *Posso*, je peux ;
puoi ou *puo'*, *può*, *possiamo*, *potete*, *possono*. *Potei*,
je pus, etc. *Poteva*, je pouvais, etc. *Potrò*, je pourrai,
etc. *Potrei*, je pourrais, etc. *Che possa*, que je puisse ;
che possa ou *possì*, *che possa*, *possiamo*, *possiate*,
possano. *Che potessi*, que je pusse, etc.

Puote pour *può* ; *potemo* pour *possiamo* ; *ponno*
ou *pon* pour *possono* ; *potei* pour *potevi* ;
potieno pour *potevano* ; *poteo* pour *potè* ; *potero*
pour *poterono* ; *porrò*, *porrai*, etc., pour *potrò* ;
potrai, etc. ; *poria* pour *potrei* ; *potria* pour *potrebbe* ;
poreste pour *potreste* ; *poriano* et *poriano*
pour *potrebbero*, appartiennent à la poésie.

Potiamo au lieu de *possiamo*, est regardé
comme une faute, malgré quelques exemples
qu'on en trouve.

RIMANERE, RESTER.

Rimanendo, restant. *Rimaso*, resté. *Rimango*, je

reste ; *rimani*, *rimane*, *rimaniamo*, *rimanete*, *rimangono*. *Rimasi*, je restai ; *rimanesti*, *rimase*, etc. *Rimaneva*, je restais, etc. *Rimarrò* je resterai, etc. *Rimarrei*, je resterais, etc. *Rimani*, reste ; *rimanga*, *rimaniamo*, *rimanete*, *rimangano*. *Che rimanga*, que je reste ; *che rimanga* ou *rimanghi*, *che rimanga*, *rimaniamo*, *rimaniate*, *rimangano*. *Che rimanessi*, que je restasse, etc.

Rimarria pour *rimarrei* ; *rimagna* pour *rimanga* sont poétiques.

Au lieu de *rimaso*, on peut dire aussi *rimasto* ; mais le premier est préférable par sa douceur.

SAPERE, SAVOIR.

Sapendo, sachant. *Saputo*, su. *So*, je sais ; *sai*, *sa*, *sappiamo*, *sapete*, *sanno*. *Seppi*, je sus ; *sapesti*, *seppe*, etc. *Sapeva*, je savais, etc. *Saprò*, je saurai, etc. *Saprei*, je saurais, etc. *Sappi*, sache, *sappia*, *sappiamo*, *sappiate*, *sappiano*. *Che sappia*, que je sache ; *che sappia* ou *sappi*, *che sappia*, *sappiamo*, *sappiate*, *sappiano*. *Che sapessi*, que je susse, etc.

Sape pour *sa* ; *sapemo* pour *sappiamo* ; *saccia* pour *sappia* ; *sapria* pour *saprei* ; *sapavamo* pour *sapevamo* sont poétiques.

Sapiendo a été souvent employé pour *sapendo*.

SCIOGLIERE ou SCIORRE, DÉLIER.

Sciogliendo, déliant. *Sciolto*, délié. *Scioglio* ou *sciolgo*, je délie ; *sciogli*, *scioglie*, *sciogliamo*, *sciogliete*, *sciogliono* ou *sciolgono*. *Sciolsi*, je déliai ; *sciogliesti*, *sciolse*, etc. *Scioglieva*, je déliais, etc. *Sciorrò*,

je délieraï, etc. *Sciorrei*, je délierais, etc. *Sciogli*, délie; *scioglia* ou *sciolga*, *sciogliamo*, *sciogliete*, *sciogliano* ou *sciolgano*. *Che scioglia* ou *sciolga*, que je délie; *che scioglia* ou *sciolga* ou *sciolghi*, *che scoglia* ou *sciolga*, *sciogliamo*, *sciogliete*, *sciogliano* ou *sciolgano*. *Che sciogliessi*, que je déliasse, etc.

Sciogliamo pour *sciogliamo* est populaire.

On conjugue de même le verbe *sciogliere*, choisir, et leurs composés.

SEDERE, S'ASSOIR.

Sedendo, s'asseyant. *Seduto*, assis. *Siedo* ou *seggo*, je m'assieds; *siedi*, *siede*, *sidiamo* ou *seggiamo*, *sedete*, *siedono* ou *seggono*. *Sedei* ou *sedetti*, je m'assis, etc. *Sedeva*, je m'asseyais, etc. *Sederò*, je m'asseyerai, etc. *Sederei*, je m'assierais, etc. *Siedi*, assieds-toi; *sieda* ou *segga*; *sediamo* ou *seggiamo*, *sedete*, *siedano* ou *seggano*. *Che sieda* ou *segga*, que je m'asseye; *che sieda* ou *segga* ou *siedi* ou *segghi*, *che sieda* ou *segga*, *sediamo* ou *seggiamo*, *sediate* ou *seggiate*, *siedano* ou *seggano*. *Che sedessi*, que je m'assisse, etc.

Seggio pour *siedo*; *siè* pour *siede*; *seggiono* pour *siedono*; *sedie* pour *sedeva*, il s'asseyait; *sediero* pour *sederono*; *sedrò* pour *sederò*; *sederia* pour *sederei*; *seggia* pour *sieda*; *segendo* pour *sedendo*, appartient à la poésie.

TENERE, TENIR.

Tenendo, tenant. *Tenuto*, tenu. *Tengo*, je tiens, *tieni*, *tiene*, *teniamo* ou *tegnamo*, *tenete*, *tengono*.

Tenni, je tins, *tenesti*, *tenne*, etc. *Teneva*, je tenais, etc. *Terrò*, je tiendrai, etc. *Terrei*, je tiendrais, etc. *Tieni*, tiens, *tenga*, *teniamo* ou *tegnamo*, *tenete*, *tengano*. *Che tenga*, que je tienne, *che tenga* ou *tenghi*, *che tenga*, *teniamo* ou *tegnamo*, *teniate* ou *tegnate*, *tengano*. *Che tenessi*, que je tinsse, etc.

Tegni pour *tieni*; *tene* pour *tiene*; *tenieno* pour *tenevano*; *tegnà* pour *tenga*; *terria* pour *terrei*, sont poétiques.

Tegno, *tegnono*, *tenea*, *tenieno*, *tegnà*, *tegnano*, *terrebbono*, *tegnendo*, ne sont pas de la langue parlée.

Dans le discours on peut se servir des idiotismes *tenghiamo* pour *teniamo*; *tenghiate* pour *teniate*.

TOGLIERE ou TORRE, OTER.

Togliendo, ôtant. *Tolto*, ôté. *Toglio* ou *tolgo*, j'ôte, *togli*, *toglie*, *togliamo*, *togliete*, *togliono* ou *tolgono*. *Tolsi*, j'ôtai, *togliesti*, *tolse*, etc. *Toglieva*, j'ôtai, etc. *Torrò*, j'ôterai, etc. *Torrei*, j'ôterais, etc. *Togli* ou *tò*, ôte, etc. *Toglia* ou *tolga*, *togliamo*, *togliete*, *togliamo* ou *tolgano*. *Che toglià* ou *tolga*, que j'ôte, *che toglià* ou *tolga*, ou *tolghi*, *che toglià* ou *tolga*, *togliamo*, *togliate*, *togliamo* ou *tolgano*.

Toli pour *togli*, *torria* pour *torrei*, sont poétiques.

Toi pour *togli* est du style familier; *tolghiamo* et *tolghiate* sont des idiotismes.

TRARRE, DE TRAERE, TIRER.

Traendo, tirant. *Tratto*, tiré. *Traggo*, je tire, *trai*,

trae, *trajamo* ou *traggiamo*, *traete*, *tragono*, *Trassi*, je tirai, *traesti*, *trasse*, etc. *Traeva*, je tirais, etc. *Trarrò*, je tirerai, etc. *Trarrei*, je tirerais, etc. *Trai*, tire, *tragga*, *trajamo* ou *traggiamo*, *traete*, *traggano*. *Che tragga*, que je tire, *che tragga* ou *tragghi*, *che tragga*, *trajamo* ou *traggiamo*, *traiate* ou *traggiate*, *traggano*. *Che traessi*, que je tirasse, etc.

Traggi pour *trai*, *tragge* pour *trae*, *tranno* pour *traggono*, *traea*, pour *traeva*, *traè* pour *traeva*, troisième personne; *traèno* ou *traeano* pour *traevano*, *trarrìa* pour *trarrei*, sont poétiques.

Traggiamo pour *trajamo*, *traggiate* pour *trajate*, sont du style familier.

VALERE, VALOIR.

Valendo, valant. *Valuto*, valu. *Valgo* ou *vaglio*, je vau, *vali*, *vale*, *vogliamo*, *valete*, *valgono* ou *vagliano*. *Valsi*, je valus, *valesti*, *valse*, etc. *Valeva*, je valais, etc. *Varrò*, je vaudrai, etc. *Varrei*, je vaudrais, etc. *Vali*, *valga* ou *vaglia*, *valiamo*, *valete*, *valgano* ou *vagliano*. *Che valga* ou *vaglia*, que je vaille, *che valga* ou *vaglia* ou *valghi*, *che valga* ou *vaglia*, *valiamo*, *valiate*, *valgano* ou *vagliano*. *Che valessi*, que je valusse, etc.

Varria pour *varrei* est poétique.

Valemo pour *valiamo*; *valsono* pour *valsero*; *valerò* pour *varrò*; *valerei* pour *varrei*; *vagliendo* pour *valendo*, sont anciens.

VEDERE, VOIR.

Vedendo, voyant. *Veduto* ou *visto*, vu. *Vedo*, *veggo* ou *veggió*, je vois; *vedi*, *vede*, *vediamo* ou *veggiamo*, *vedete*, *vedono*, *veggono* ou *veggiono*. *Vidi*, je vis; *vedesti*, *vide*, etc. *Vedeva*, je voyais, etc. *Vedrò*, je verrai, etc. *Vedrei*, je verrais, etc. *Vedi*, vois; *veda*, *vegga* ou *veggia*, *vediamo* ou *veggiamo*, *vedete*, *vedano*, *veggano* ou *veggiano*. *Che veda*, *vegga* ou *veggia*, que je voie; *che veda*, *vegga*, *veggia*, *vedi*, *veggi*, *che veda*, *vegga*, *veggia*, *vediamo* ou *veggiamo*, *vediate* ou *veggiate*, *vedano*, *veggano* ou *veggiano*. *Che vedessi*, que je visses, etc.

Vè ou *vei*, pour *vedi*; *vè* pour *vede*; *vedite* pour *vedete*; *vidia* pour *vedeva*; *vì* pour *vidi*; *visto* pour *veduto*; *vedria* pour *vedrei* ou *vedrebbe*, appartiennent à la poésie.

Vedemo pour *vediamo*; *vedie* pour *vedeva*; *vedièno* pour *vedevano*; *vidono* pour *videro*; *vederò*, *vederei* pour *vedrò* et *vedrei*; *vederebbero*, *vederebbono*, *vedrieno* pour *vedrebbero*; *veggere* pour *vedere*; *veggiendo* pour *vedendo*, sont anciens.

VOLERE, VOULOIR.

Volendo, voulant. *Voluto* voulu. *Voglio* ou *vò*, je veux; *vuoi*, *vuole* ou *vuò*, *vogliamo*, *volète*, *vogliono*. *Volli*, je voulus; *volesti*, *volle*, etc. *Voleva*, je voulais, etc. *Vorrò*, je voudrai, etc. *Vorrei*, je voudrais, etc. *Che voglia*, que je veuille; *che voglia* ou *vogli*, *che voglia*, *vogliamo*, *vogliate*, *vogliono*. *Che volessi*, que je voulusse, etc.

Vuoli pour *vuoi* ; *vole* pour *vuole* ; *volemo* pour *vogliamo* ; *volei* pour *volevi* ; *volsi* et *vorse* pour *volti* et *volle* ; *vorria* pour *vorrei* ; *velle* pour *volere* , sont poétiques.

Vollono , *volleno* , *volloro* , *volsero* , pour *vollero* ; *vorrebbero* et *vorrieno* pour *vorrebbero* ; *vogliendo* pour *volendo* , sont anciens.

Volsuto pour *voluto* n'est guere usité malgré les exemples qu'on en trouve.

Des verbes irréguliers de la troisième conjugaison.

CUCIRE , COUDRE.

Cucendo , cousant. *Cucito* , cousu. *Cucio* , je couds ; *cuci* , *cuce* , *cuciamo* , *cucite* , *cuciono*. *Cuci* , couds ; *cucia* , *cuciamo* , *cucite* , *cuciano*. *Che cucia* , que je couse ; *che cucia* ou *cuchi* , *che cucia* , *cuciamo* , *cuciate* , *cuciano*. Les autres formes ne peuvent offrir aucune difficulté,

EMPIRE , REMPLIR.

Empiendo , remplissant. *Empiuto* ou *empito* , rempli. *Empio* , je remplis ; *empi* , *empie* , *empiamo* , *empite* , *empiono*. *Empi* , remplis ; *empia* , *empiamo* , *empite* , *empiano*. *Che empia* , que je remplisse ; *che empia* ou *empi* , *che empia* , *empiamo* , *empiate* , *empiano*. Pour les autres formes , point de difficultés.

MORIRE , MOURIR.

Morendo , mourant. *Morto* , mort. *Muoio* , je meurs ; *muori* , *muore* , *muoiamo* ou *moiamo* , *morite* , *muojono*. *Morii* , je mourus , etc. *Moriva* , je mourais , etc.

Muori, meurs ; *muoja*, *muoiamo* ou *moiamo*, *morite*, *muoiano*. *Che muoia*, que je meure ; *che muoia* ou *muoi*, *che muoia*, *muoiamo* ou *moiamo*, *muoiate* ou *moiate*, *muoiano*. *Che morissi*, que je mourusse, etc.

Moro, *mori*, *more*, *morono*, pour *muoio*, etc., sont poétiques, ainsi que *moria* pour *moriva* ; *moriano* pour *morivano* ; *morìo* pour *morì* ; *mora* et *moia* pour *muoia*.

Morieno pour *morivano* est ancien.

SALIRE, MONTER.

Salendo, montant. *Salito*, monté. *Salgo*, je monte ; *sali*, *sale*, *sagliamo*, *salite*, *salgono*. *Salii*, je montai, etc. *Saliva*, je montais, etc. *Sali*, monte, *salga*, *sagliamo*, *salite*, *salgano*. *Che salga*, que je monte ; *che salga* ou *salghi*, *che salga*, *sagliamo*, *sagliate*, *salgano*. *Che salissi*, que je montasse, etc.

Salia pour *saliva* ; *saliano* pour *salivano* ; *salsi* pour *salii* ; *salse*, *salio*, *saline*, pour *salse* ; *salsero* pour *salirono* ; *sarrò* pour *salirò* ; *saliria* et *sarrìa*, pour *salirei* et *salirebbe*, *saglia* pour *salga*, sont poétiques.

Saglio, *sagli*, *saglie*, *sagliono*, *saglia*, *sagliano*, *sagliendo*, quoique moins usitées, sont aussi correctes que leurs correspondantes, *salgo*, *sali*, etc.

SEGUIRE, SUIVRE.

Seguendo, suivant. *Seguito*, suivi. *Seguo* ou *sieguo*, je suis ; *segui* ou *siegui* ; *segue* ou *siegue*, *seguiamo*, *seguite*, *seguono* ou *sieguono*. *Siegui*, suis ;

segua, seguiamo, seguite, seguano. Che segua ou *siegua*, que je suive; *che siegua* ou *seguì, che segua* ou *siegua, seguiamo, seguite, seguano*. Les autres formes n'offrent aucune difficulté.

UDIRE, ENTENDRE.

Udendo, entendant. *Udito*, entendu. *Odo*, j'entends; *odi, ode, udiamo, udite, odono. Udii*, j'entendis, etc. *Udiva*, j'entendais, etc. *Udirò*, j'entendrai, etc. *Udirei*, j'entendrais, etc. *Odi*, entends; *oda, udiamo, udite, odano. Che oda*, que j'entende; *che oda* ou *odi, che oda, udiamo, udiate, odano. Che udissi*; que j'entendisse, etc.

Udia pour *udiva*; *udiè* pour *udiva*, troisième personne; *udiano* pour *udivano*; *udìo* pour *udì*; *udrò, udrai*, etc., pour *udirò, udirai*, etc.; *udrei* pour *udirei*, sont poétiques.

Udiero pour *udivano*; *udiria* pour *udirei*; *odire* ou *audire* pour *udire*; *audito* pour *udito*, sont anciens.

Il est important de remarquer que dans toutes les personnes de ce verbe qui ont l'accent tonique sur la première voyelle, celle-ci doit être l'*o* parce qu'elle approche plus que toute autre de la diphtongue des latins, *au*; mais si l'accent tonique passe de la première syllabe sur une autre, il faut absolument changer l'*o* en *u*, sans quoi le mot ferait entendre deux sons aigus, ce que l'harmonie ne souffre pas.

VENIRE, VENIR.

Venendo, venant. *Venuto*, venu. *Vengo*, je viens; *vieni*, *viene*, *veniamo*, *venite*, *vengono*. *Venni*, je vins; *venisti*, *venne*, *venimmo*, *veniste*, *vennero*. *Veniva*, je venais, etc. *Verrò*, je viendrai, etc. *Verrei*, je viendrais, etc. *Vieni*, viens; *venga*, *veniamo* ou *vegnamo*, *venite*, *vengano* ou *vegnano*. *Che venga*, que je vienne; *che venga* ou *venghi*, *che venga*, *veniamo* ou *vengnamo*, *veniate* ou *vegnate*, *vengano*. *Che venissi*, que je vinsse, etc.

Vegno pour *vengo*; *vene* pour *viene*; *vengono* pour *vengono*; *venia* pour *veniva*; *venieno* ou *veniano* pour *venivano*; *venetti* pour *venni*; *vegna* pour *venga*; *venessi* pour *venissi*; *verria* pour *verrei*; *che vegne* pour *che venga*, sont poétiques.

Vennonno pour *vennero*; *vegnendo* pour *venendo*, sont anciens.

USCIRE, SORTIR.

Uscendo, sortant. *Uscito*, sorti. *Esco*, je sors; *esci*, *esce*, *usciamo*, *uscite*, *escano*. *Uscii*, je sortis, etc. *Usciva*, je sortais, etc. *Uscirò*, je sortirai, etc. *Uscirei*, je sortirais, etc. *Esci*, sors; *esca*, *usciamo*, *uscite*, *escano*. *Che esca*, que je sorte; *che esca* ou *eschi*, *ché esca*, *usciamo*, *usciate*, *escano*. *Che uscissi*, que je sortisse, etc.

Uscia pour *usciva*; *uscìo* pour *uscì*; *usciria* pour *uscirei*, sont poétiques.

Si l'accent tonique se trouve sur la première

voyelle, celle-ci doit être l'e; s'il passe sur la syllabe suivante, on remplace l'e par l'u.

Tous les verbes de cette conjugaison, hors les huit précédens et leurs composés, ainsi que les suivans et leurs composés

Aprire, ouvrir.

Partire, partir.

Avertire, avertir.

Pentire, repentir.

Compire, achever.

Servire, servir.

Convertire, convertir.

Sentire, sentir.

Dormire, dormir.

Vestire, vêtir.

tous les autres verbes, dis-je, hors ceux que nous venons d'excepter, se conjuguent ainsi que le suivant.

UNIRE, UNIR.

Unendo, unissant. *Unito*, uni. *Unisco*, j'unis; *unisci*, *unisce*, *uniamo*, *unite*, *unisco*. *Unii*, j'unis, etc. *Univa*, j'unissais, etc. *Unirò*, j'unirai, etc. *Unirei*, j'unirais, etc. *Unisci*, unis; *unisca*, *uniamo*, *unite*, *uniscano*. *Che unisca*, que j'unisse; *che unisca* ou *unischi*, *che unisca*, *uniamo*, *uniate*, *uniscano*. *Che unissi*, que j'unisse, etc.

Les verbes *aprire*, ouvrir; *coprire*, couvrir, sont également *apriü* et *apersi*, j'ouvris; *copriü* et *copersi*, je couvris.

Les verbes *ferire*, blesser; *inghiottire*, engloutir; *nutrire*, nourrir; *offerire* et *proferire*, offrir, sont également *fero*, *inghiotto*, *nutro*, *offro* ou *offero*, *profero* et *ferisco*, *inghiottisco*, *nutrisco*, *offerisco*, *proferisco*.

Les mots *fiere*, il blesse, pour *ferisce*; *pato*,

je souffre , pour *patisco* ; *pate* , il souffre , pour *patisce* ; *pero* , je p ris , pour *perisco* ; *pere* , il p rit , pour *perisce* ; *pera* pour *perisca* , qu'il p risse ; *nutre* , il nourrit , pour *nutrisce* ; *languie* , il languit , pour *languisce* , appartiennent seulement   la po sie.

Apparire , para tre ; fait *apparisco* , je para is ; *apparisci* , tu para is ; *apparisce* ou *appare* , il para it ; *appariamo* , nous para issons ; *apparite* , vous para issez ; *appariscono* ou *appajono* , ils para issent ; *che apparisca* ou *appaja* , que je para isse , etc. ; *che appariscano* ou *appajano* , qu'ils para issent.

On conjugue de m me *comparire* , compara tre ; *trasparire* ,  tre transparent ; *sparire* , dispara tre.

Des verbes d fectueux.

GIRE , ALLER.

Gito , all  ; *gite* , vous allez ; *giva* ou *gi * , j'allais ; *givi* , tu allais ; *giva* ou *gi * , il allait ; *givamo* , nous allions ; *givate* , vous alliez ; *givano* ou *giano* , ils allaient ; *gisti* , tu allas ; *gi * ou *gi * , il alla ; *gimmo* , nous all mes ; *giste* , vous all tes ; *girono* , ils all rent ; *gir * , j'irai ; *gir * , il ira ; *giremo* , nous irons ; *girete* , vous irez ; *giranno* , ils iront ; *girei* , j'irais , etc. ; *gite* , allez ; *gissi* , que j'allasse ; *gissi* , que tu allasses ; *gisse* , qu'il all t ; *gissimo* , que nous allassions ; *giste* , que vous allassiez ; *gissero* , qu'ils allassent.

IRE, ALLER.

Ito, allé; *ite*, vous allez; *iva*, il allait; *ivano*, ils allaient; *iremo*, nous irons; *irete*, vous irez; *iranno*, ils iront; *ite*, allez.

Riedi, tu retournes; *riede*, il retourne; *riedano*, qu'ils retournent.

OLIRE, SENTIR.

Oliva, je sentais; *olivi*, tu sentais; *oliva*, il sentait; *olivano*, ils sentaient.

CALERE, SE SOUCIER.

Caluto, soucié; *mi cale*, je me soucie; *mi caleva*; je me souciais; *mi calse*, je me souciai, etc.

SOLERE, AVOIR COUTUME.

Ce verbe signifie *esser solito*, *aver per costume*.

Solendo, ayant coutume; *solito*, accoutumé; *soglio*, j'ai coutume; *suoli* ou *suo'*, *suole*, *sogliamo*, *solete*, *sogliono*. *Fui solito*, j'eus coutume, etc. *Soleva*, j'avais coutume, etc. *Che soglia*, que j'aie coutume; *che soglia*, *che sogli*, *che soglia*, *sogliamo*, *sogliate*, *sogliono*. *Che solessi*, que j'eusse coutume, etc.

 CORRIGÉ DES EXERCICES.

EXERCICE PREMIER.

AHI! quanto è misera la fortuna delle donne!

Le cri de douleur, *ahi!* exprime la situation violente de celui qui parle; les mots *considerate quanto*, etc., expriment la cause du même cri de douleur.

Ahi! traditori, voi siete morti. Le cri *ahi!* est l'expression du courroux dont l'ame de celui qui parle est agitée au moment de la parole; les mots suivans en expliquent la cause.

Su, via! convertite la colpa in gloria; savoir, levatevi su, andate via, etc.

Deh! anima mia dolce, che parole son quelle che tu di? Deh! Ce cri est l'expression d'une prière affectueuse que la construction directe exprimerait ainsi: *io vi priego a dirmi*, je vous prie de me dire.

Oimè! ajutami ch' io muoio. Oimè! savoir, oi! soccorri me. Les mots suivans expriment la cause de ce cri de douleur.

L'interjection *doh!* de la phrase suivante exprime la surprise et l'étonnement du diable causés par la résolution du chevalier de l'abandonner pour servir Dieu.

Su, madonna, etc.; *su*, savoir; *levatevi su.*

Via avanti; savoir, andate via, andate avanti.

Oimè! lassa me! savoir, oi! Ajutate me, ajutate me lassa. Le verbe sous-entendu peut être aussi *mirate, compiangete*, ou tout autre verbe analogue aux circonstances.

Deh! amico mio, etc. *Deh!* interjection de prière équivalente à *io ti priego, ti scongiuro a dirmi*, je te prie, je te conjure de me dire.

Guai a me! savoir, *guai sono preparati a me*, *perciocchè mi mancò*, etc.; phrase qui exprime la cause de cette expression de douleur.

Via ladri, via poltroni, etc.; savoir, *andate via*, etc. *Olà*; savoir, *o tu che sei là*, ò toi qui es là.

EXERCICE DEUXIÈME.

Io son lontano da questo modo di procedere. — Cosa simile a miracolo. — Madonna, raccomandate l'anima a Dio. — Bevanda d'orzo. — Anello di ferro. — Ardore di gloria. — Non vi chiamo nè a battaglia nè a pericolo. — Il caldo è stato piacevole da Roma a Loretto; ma da Loretto a Ferrara, ho provato un' aria di fuoco. — Ora andando a quella taverna, ora a quell' altra. — Dono di fortuna. — Legami d'amore. — Pegno d'amicizia. — In caso di morte. — È ora di mangiare. — Femina di virtù. — Io ho bisogno di quiete.

EXERCICE TROISIÈME.

Intanto, ecco per pegno di memoria e d'affetto questa lettera che mi precorre. — Voi non potete negarmelo. — Udendo che egli aveva uccisi due preti, disse fra se medesimo, me non ucciderai tu. — Voi mi potete torre quanto io tengo. — Voi potete ad un' ora a voi far grandissimo onore, ed a me che povera sono, grande utilità. — La ingordigia de' nemici, che lasciarono l'uccidere per lo predare n'ajutò. — Non occorre che me ne rendiate altre ragioni. — Scioglietemi questo dubbio. — Voi potete tornarvene a casa. — Io ti farò conoscere gl' inganni delle femmine. — S'io v' amassi, non avrei ardito dirvi simil cosa. — A me rubò la figliuola, a voi la sorella. — Voi non vene siete accorto.

EXERCICE QUATRIÈME.

Non si possono immaginare paesi più ameni di questi.

— Di Francia partii con tutte quelle dimostrazioni d'onore e di stima, che più si potevan desiderare. — Ancor si veggono ne' Germani boschi le insegne romane che io appesi a' nostri iddii. — Molti esempj se ne truovano in Virgilio, ma particolarmente nel settimo dell' Eneide. — Con forte animo portar si debbono gli scherni degli stolti. — Mentre ella parlava, facevan le donne sì gran risa, che tutti i denti si sarebbero loro potuti trarre. — O per piacere a Dio o agli uomini si viene a questi tempj. Se per piacere à Dio ci si viene, l'anima ornata di virtù basta. — Gli uomini illustri si veggono e si conoscono in ogni parte. — Il maldicente volentier s' ode. — Comincerete l'assalto senza vedere ove debba darsi? — Non si poteano portare contro ai nemici. — Si va per due vie.

EXERCICE CINQUIÈME.

Guerra, <i>f.</i>	Città, <i>f.</i>	State, <i>f.</i>	Onore, <i>m.</i>
Animo, <i>m.</i>	Volpe, <i>f.</i>	Fiume, <i>m.</i>	Paura, <i>f.</i>
Difetto, <i>m.</i>	Sorte, <i>f.</i>	Gente, <i>f.</i>	Pace, <i>f.</i>
Principe, <i>m.</i>	Fede, <i>f.</i>	Neve, <i>f.</i>	Mare, <i>m.</i>
Regola, <i>f.</i>	Lusinga, <i>f.</i>	Piacere, <i>m.</i>	Onoranza, <i>f.</i>
Occhio, <i>m.</i>	Sera, <i>f.</i>	Fango, <i>m.</i>	Guiderdone, <i>m.</i>
Imperio, <i>m.</i>	Dovere, <i>m.</i>	Stento, <i>m.</i>	Lancia, <i>f.</i>
Dente, <i>m.</i>	Pudore, <i>m.</i>	Ambizione, <i>f.</i>	Vendetta, <i>f.</i>
Mano, <i>f.</i>	Dolore, <i>m.</i>	Quiete, <i>f.</i>	Salute, <i>f.</i>
Studio, <i>m.</i>	Soglia, <i>f.</i>	Lume, <i>m.</i>	Fronte, <i>f. et m.</i>
Pianeta, <i>m.</i>	Esiglio, <i>m.</i>	Servitù, <i>f.</i>	
Giogo, <i>m.</i>	Nuova, <i>f.</i>	Allegrezza, <i>f.</i>	

EXERCICE SIXIÈME.

Spiga, <i>f.</i>	spighe.	Maga, <i>f.</i>	maghe.
Prato, <i>m.</i>	prati.	Bifolco, <i>m.</i>	bifolchi.
Gregge, <i>f.</i>	greggi.	Cielo, <i>m.</i>	cieli.
Piaggia, <i>f.</i>	piagge.	Ventaglio, <i>m.</i>	ventagli.

Fosso, <i>m.</i> fossi.	Giorno, <i>m.</i> giorni.
Omaccio, <i>m.</i> omacci.	Frumento, <i>m.</i> frumenti.
Campo, <i>m.</i> campi.	Luogo, <i>m.</i> luoghi.
Laccio, <i>m.</i> lacci.	Fontana, <i>f.</i> fontane.
Orto, <i>m.</i> orti.	Solco, <i>m.</i> solchi.
Ape, <i>f.</i> api.	Viaggio, <i>m.</i> viaggi.
Ghiaccio, <i>m.</i> ghiacci.	Politico, <i>m.</i> politici.
Albergo, <i>m.</i> alberghi.	Armento, <i>m.</i> armenti.
Penna, <i>f.</i> penne.	Cane, <i>m.</i> cani.
Colonia, <i>f.</i> colonie.	Vecchio, <i>m.</i> vecchi.
Rogo, <i>m.</i> roghi.	Animali, <i>m.</i> animali.
Dio, <i>m.</i> dei.	Di, <i>m.</i> di.
Città, <i>f.</i> città.	Porco, <i>m.</i> porci.
Preda, <i>f.</i> prede.	Villano, <i>m.</i> villani.
Legge, <i>f.</i> leggi.	Scoglio, <i>m.</i> scogli.
Esempio, <i>m.</i> esempj.	Rosa, <i>f.</i> rose.
Gusto, <i>m.</i> gusti.	Torrente, <i>m.</i> torrenti.
Tempo, <i>m.</i> tempi.	Vigna, <i>f.</i> vigne.
Radice, <i>f.</i> radici.	Voglia, <i>f.</i> voglie.
Minaccia, <i>f.</i> minacce.	Nemico, <i>m.</i> nemici.

EXERCICE SEPTIÈME.

Cotesta è una fantaccia sucida. — Io non son nato della feccia del popolazzo. — Aveva un cappelluccio. — Se tu vuoi lasciare appresso di me questa figliotta, io la prenderò volentieri. — Tu sei un bel donnone. — Sonate il campanone, ecco 'l consiglio delle vedove che entra. — Chi è quest' ometto, che c'è venuto a dir villanie in casa nostra? — Andatevene a casa, scioccaccio. — Era il detto luogo sopra una montagnetta. — Affè, non altro ebbe mai da lei quel pecorone, ch' un mazzolin di fiori, uno sguardolino a traverso, e un risino dalla finestra; e con questi favori il tiene prigione. — Oh! ella vi parrebbe la bella femminaccia. — Lasciò suo erede un figliuolo già grandicello. — Gli uomini

grandi e magnanimi non vogliono altro dei benefizj che il fargli; e però di tutti ricevono subitamente il merito. — È una donna semplicetta.

EXERCICE HUITIÈME.

Noi abbiamo a campare o morire insieme. — A me toccava di rispondere a V. S., e l'avrei fatto non meno per soddisfare al gusto ch' al debito. — Non abbiamo da vivere. — Egli ha sempre da fare. — Più misera cosa è nuocere ad altrui ch' esser offeso. — Ho io a perdere la più cara cosa che l'animo mio desidera d' avere? — I' sono stato a casa a picchiare, e quando i' sentì dire: chi è là? Dissi: son io, il padron della casa. — Questo non è consiglio da lasciare. — Conoscendo che a lui toccava il dover dire, in cotal guisa comincì a parlare. — Questa cosa non è da credere.

EXERCICE NEUVIÈME.

È un secolo ormai che il crudel non mi scrive. — Sono non pochi i quali pigliansi giuoco delle contese altrui. — Già sono molti anni ho ad ogni altra cosa vacato che alle lingue. — Già sono otto mesi l'ho più che la mia vita amato. — Alcuni sono i quali più che l'altre genti credon sapere, e sanno meno. — Che cosa ci è? — Non è uomo che sia di se vero e giusto misuratore, tanto la propria carità ne 'nganna. — Ella non curava di vestir belli e preziosi vestimenti, perciocchè non v' era cui desiderasse di piacere. — Sono alcune cose le quali nocerebbero a quegli stessi che le dimandano, se le ottenessero. — Vi sono uomini che per la troppa libertà che hanno, divengono facilmente audaci e insolenti. — È quì un uomo che mi ha dato nascosamente una borsa di danari. — So ove era una giovinetta leggiadra e costumata.

EXERCICE DIXIÈME.

In tanta turbazione andavano cercando le lor donne, le quali tutte e tre erano in chiesa. — Tutti vanno fuggendo quello che noi cerchiamo di fuggire. — Gli elefanti, che sono così fieri, diventano come schiavi a chi dà loro da mangiare. — La maggior parte degli uomini fanno i benefizj con un modo di favellare e con tanta superbia, che noi ci pentiamo d'avergli ottenuti. — Io verrò stasera a cenar con te. — Noi gli darem volentieri da mangiare e da bere. — Per certo, o io l'avrò, o mi darò la morte. — Cacciate via il dolore e le lagrime, e andate a consolarvi coi parenti e con gli amici. — Io non so come potrò sopportare l'inganno che fatto mi hai. — Domattina vi mostrerò come ciò si fa. — O Elisa, quale è la cagion della tua pallidezza? Dimmela, tu mi fai tremare. — Il caldo ci costringe a cercare un luogo fresco, andiamo adunque nel boschetto. — Voleva venire oggi a darvi il buon viaggio, ma non è stato possibile. — Vedi a cui io do mangiare il mio.

EXERCICE ONZIÈME.

Sono stato in gran pericoli. — Le donne sono mobili, ritrose, sospettose, e paurose. — Ha speso troppi denari. — Le vigilie lunghe rendono gli uomini pallidi. — È una damigella saggia, leggiadra, e graziosa. — Quante cose mirabili ti resteranno a vedere! — Se le cose dolci non si fossero gustate, ancora sarebbero a conoscere le amare. — Gli altri fratelli, vedendo questo crudele principio, fuggirono. — Avete una rabbiosa fame. — I disonesti occhi non sanno considerare la vera bellezza dell'anima, ma pur quella dei corpi. — Tu sei di quelli che così con l'amico vanno, come l'ombra con colui cui il sole fiede; tra' quali s'alcuna nebbia s'opponne, che privi la luce, con quella insieme fugge. — Di grazia, abbiate un po' di pazienza, e lasciatemi finire. — Dice

Dante, che a perfezione della umana vita l'imperiale autorità fu trovata. — Se i denti non son belli, non può esser bello il riso.

EXERCICE DOUZIÈME.

Non potrebbe la Francia rallegrarsi d'alcuna cosa più che di veder cospirar l'Italia con lei all'immortalità del suo Eroe. — Alla Francia non poteva risplendere giorno più felice di questo. — All'invidia il maggior castigo è il disprezzo, e mai saetta non ferì il cielo. — Erano i più belli e i più vezzosi fanciulli del mondo. — Le volte erano piene di ottimi vini. — Ma ella non meno onesta che bella niente di quelle cose, nè di colui si curava che le faceva. — Non tanto il perduto marito, quanto la sua sventura piangea. — Quanto a voi piacerà, tanto dimorerò con voi. — Napoli è città antichissima, e forse così dilettevole o più, come alcuna altra d'Italia. — Il fratel tuo è nobile come se' tu, maggior di te, degno di questa fortuna, se tu non ne fossi più degno. — Io non conobbi mai la maggior bestia di te. — Ho perduto quanto poteva perdere, ed ho perduto molto più di quello che il mondo può immaginarsi. — Nulla fa tanto grande, quanto la grandezza della propria bontà. — Stimo più la verità, che l'amicizia.

EXERCICE TREIZIÈME.

Mangiano cose naturali, pomi selvatici, cacciagione fresca, latte rappreso. — Il premio di tanta arditezza è il piacere degli spettatori. — Tu manterrai come prima la fede, la libertà, l'amicizia, virtù sovrane nell'uomo, ma gli altri con l'adularli le guasteranno. — È fabbricata questa casa in un sito eminente; ha giardini, ha boschi, ha pianure, e colline. — La posterità è quella che dà la vita e la morte agl'ingegni: di là vien la vera sentenza: da quel tribunale incorrotto e incorrutibile

bisogna aspettarla. — L'ingratitude è antichissimo peccato de' popoli. — Ho posseduto uomini, cavalli, armi, e ricchezze. — Afferma Platone, che nelle disputazioni delle lettere è più utile l'esser vinto che il vincere. — Già nella sommità de' più alti monti apparivano i raggi della sorgente luce. — Cogliete le rose, et lasciate stare le spine. — L'aver nelle miserie compagni è grande alleggiamento di quelle. — Aveva dipinto in una sua camera la battaglia de' topi e' delle gatte. — Meglio è morir onorato che viver con vergogna; ma la vita e l'onore vanno insieme. — Il vizio dell'avarizia si mette in uomini cattivi e pusillanimi. — L'avarizia fa gli uomini odiosi. — Dante dice che la bellezza è un armonia. — Quivi sono amenissime piagge, boschetti di cipressi e d'allori, acque chiarissime, e mormorando soavemente si fanno sentire, e prati di freschissima erba coperti.

EXERCICE QUATORZIÈME.

Gl'ignoranti danno giudizio temerariamente sopra ogni cosa, e tutte le biasimano. — Segno veruno di turbamento, nè d'allegrezza non fece. — Egli disse che comperava alcune case vecchie, e perciò volea farle vedere. — Io non ti ho tolto niente. — Niuno è sì perspicace che conoscer possa i consigli della fortuna. — Tutti i pensieri delle femmine, tutto lo studio, tutte l'opere a niuna altra cosa tirano, se non a rubare, a signoreggiare, e ad ingannare gli uomini. — La fortuna ha subiti mutamenti, ed avviene alcuna volta che quando l'uomo crede essere nella profondità delle miserie, allora subito si truova nelle maggiori prosperità. — Rispose che egli non ne volea far niente. — Io pongo in lei tutta la mia speranza e tutto il ben mio. — Il luogo è assai lontano di qui, e niuno mi vi conosce. — Ogni altro piacevole paese, posto in qualsivoglia altra parte di Toscana pare men bello e dilettevole di questo. —

Quando il cielo per alcuna cagione si fa luminoso, ognun sa che le stelle perdono del loro splendore. — Nulla è più forte che la disperazione. — L'avarizia in alcun valente uomo o magnanimo non si vide giammai. — Tutti gli uomini naturalmente desideran di sapere.

EXERCICE QUINZIÈME.

Ella giunse il ventesimo giorno dopo la mia partita. — Ordinogli a decina, a centinaja, e a migliaja. — Cesare, secondando l'ardore dei soldati, gittò un ponte, e passò dodici mila fanti, ventisei coorti d'aiuti, e otto bande di cavalli. — Avanti che passi il terzo giorno, ti credorecar novelle, che ti saranno sommamente care. — Il buon uomo fu contento, e nella miglior pace del mondo, tutti e quattro desinarono insieme. — Si spensarono tutte e sette. — Condusse seco sei cento fanti. — Ho due vostre, l'una de' 20, e l'altra de' 28 di dicembre; ebbi prima la seconda. — Allato alla fontana vide sopra il verde prato dormire una bellissima giovane, ed a pie' di lei similmente dormivano due femmine. — O fortuna, a chi desti mai tanto contento in un mese, quanto ne hai dato a me in due ore? — Nel mese dell' anno mille quattrocento novanta due, sopravvenne la morte di Lorenzo de' Medici.

EXERCICE SEIZIÈME.

Mi tratterò una settimana co' miei, e poi seguirò il mio viaggio. — Questa e l'altre azioni così magnanime di sua Maestà, hanno riempito Parigi d'allegrezza. — Sempre saremo tuoi. — Arminio gli aveva rapito la figliuola fidanzata a un altro. — Io rivedrò i miei parenti, i quali forse hanno già date per me pietose lagrime, credendo ch' io fossi morto. — Mandogli parte de' figliuoli per pegno d'amicizia. — Dicendogli il padre,

che sperasse nella clemenza romana, ubbidì. — Tutti naturalmente desideriamo prolungare la nostra vita per la riputazione. — Tu solo se' il mio bene, il mio riposo, il cuor mio, e l'anima mia. — Ho in un tempo due vostre. — Amai tua figliuola, e amo, e amerò sempre; perciocchè degna la reputo dell' amor mio.

EXERCICE DIX-SEPTIÈME.

Io non ho a far nulla con questi usurieri. — Quando intese questo, fu oltre modo dolente. — Innanzi che cotesto ladroncello, che v'è costi dallato, vada via, fatemi rendere il mio. — Veggendovi cotesti panni, vi ho creduto lui. — Mattamente fa chi lascia quel ch' egli ha, per acquistar quel che non ha. — Era il più leggiadro cavaliere che a quei tempi si conoscesse. — Noi ti perdoniam questa, siccome ad ebro. — Io a niuna altra cosa posso pensare, se non a questo mio magnifico ed alto amore. — Andatevi a cavar cotesti panni. — Io non so a che io mi tenga ch' io non ti rompa cotesto mostaccio. — Non dir così, raffrena cotesto impeto dell' animo. — Con chi favella quella bella giovane? — In questo la fante di lei sopravvenne.

EXERCICE DIX-HUITIÈME.

S'inganna chi lo scialacquatore tiene per liberale; sa gittar via, ma non donare. — Compagno, chi tel' ha comandato? — Chi consigliava a tornare in palagio, chi salire in campidoglio. — Ho avuta piena notizia dello stato in che sono le cose. — O che vena! o che purità! o che pellegrini concetti! — Chi è giunto a sì alta gloria non deve far caso alcuno di quattro o sei ombre vane, che non concorrono a' comuni applausi di tutto il teatro. — Nelle amicizie chi più si ricorda, più ama. — Quale amore, qual ricchezza, qual parentado avrebbe potuto farmi violare una sì dolce amicizia? — Iddio che solo

il cuor degli uomini vede e conosce, sa se io dolente sono e pentito del male commesso. — Che peccati hai tu fatto? — Dio il sa che dolore io sento. — Veggendo colei aver rotta la coscia da cui ella sperava essere aiutata, ricominciò il suo pianto. — O che dolcezza! o che gaudio, e guiderdone delle mie lunghe peregrinazioni! o riposo della mia stanchezza! io manco per l'allegrezza. — Di che ti rammarichi tu? che ti manca? di su. — Fatti con Dio, e fa quel ch' io t' ho detto, e presto soprattutto.

EXERCICE DIX-NEUVIÈME.

Il divino Giulio rintuzzò la sedizione del suo esercito col dir solo: ah Quiriti! a coloro che non gli davano il giuramento. — Nel predare ed uccidere, trovò l'aquila della legion diciannovesima, che Varro perde. — Cinna, nel sostener la battaglia, mortogli il cavallo sotto, cadde, ed era prigioniera, se la prima legione nol soccorreva. — Chi col tradire un esercito, sollevar la plebe, mal governar le cose pubbliche, avesse menomato la maestà del popolo romano, era accusato del fatto. — Io son ricco, e spendo il mio in metter tavola, ed in onorare i miei cittadini; e per tutto questo, io non posso trovare uom che ben mi voglia. — Nell'entrare in battaglia sovvengavi de' vostri passati e degli avvenire. — Nel favellare, si pecca in molti e varii modi. — La Lauretta ridendo disse: troppo siete crudele contro agli amanti. — Esso mi credette spaventare col gittar non so che nel pozzo. — Livia domandata con che arte ella avesse sì preso Augusto, rispose: « con l'osservare una squisissima onestà, fare ogni voler suo lietamente, non voler sapere tutti i suoi fatti, non vedere, nè sconciare i suoi amozzi ».

EXERCICE VINGTIÈME.

Germanico, lodata lor prontezza, prese armi e cavalli per la guerra. — Essendo la fine venuta della novella, della quale erano alcune volte arrossate, piacque alla regina che Pampinea seguisse. — Se avesse potuto, si sarebbe fuggito. — Spenti Dante, il Petrarca, e 'l Boccaccio, cominciò a variare e mutarsi il modo e la guisa del favellare e dello scrivere fiorentinamente; e tanto andò di male in peggio, che quasi non si riconosceva più. — Conosco la misera vita di quelli che dietro m'ho lasciati. — Se agli iddii fosse piaciuto, a me era assai più a grado la morte, che il più vivere. — Io ho trovata una giovane secondo il cuor mio, assai presso di quì. — Tu t'hai macchiato di vergogna tale che non la potrà mai il tempo cancellare. — Le femmine, più paurose divenute, cominciarono a gridare. — Ogni stella era già dall'oriente fuggita.

EXERCICE VINGT-UNIÈME.

Gli tremavan le gambe. — Io medesimo gli ho dato il volume ch'era destinato per lui. — Cesare benignamente promise perdonare a' suoi figliuoli e parenti, e lui rimettere nel suo stato. — Egli diceva: fategli luogo, lasciatemgli appressare, ch'egli è l'amico mio. — A lui la cura di tutta la nostra famiglia commetto. — Come egli ha me amata, così io amerò lui. — Per forza la presero. — Trovata che noi l'avremo, che avrem noi a fare altro, se non mettercela nella scarsella? — Il comun gubbilo di Parigi, per sì importanti successi, fa ardito me ancora a manifestarvi il mio col mezzo di questa lettera. — Aristotele dice, che l'uomo scelerato se stesso odia, che lo rode e lacera la coscienza sua. — Subito che gli fu rotto il capo, e' corse a casa per la celata. — Cesare, oltre molte altre virtù che fiorirono

in lui, fu il più cortese uomo del mondo. — Ella è tale qual io brevemente te la disegno.

EXERCICE VINGT-DEUXIÈME.

Udì ciò che costoro di lui dicevano. — Io son veramente colui che desiderate. — A coloro che infermavano, niuno altro sussidio rimase che la carità degli amici. — Questi è un mio parente. — Essendo costei bella donna, un cavaliere s'innamorò forte di lei. — Il giovine colse una foglia, e con essa s'incominciò a stropicciare i denti. — Io procurerò di piacere a costei. — Quantunque io scriva cose verissime, sotto sì fatto ordine le ho disposte che, eccetto colei che così come me la sa, niuno può sentirle. — Colui, il quale perviene a trenta cinque anni, si può dire essere nel mezzo della nostra vita. — Nella faccia di costei, cioè negli occhi e nel riso, appaion cose che mostrano de' piaceri di paradiso. — Veramente ella è una lettera degna di chi la scrive, e degna di colui a chi è scritta. — Non credo che sia nel mondo il più sciocco uomo di costui. — Dio volesse che o costui diventasse sordo o colei mutola. — Che farem noi, diceva l'uno all' altro, di costui?

EXERCICE VINGT-TROISIÈME.

Parlò a' soldati da imperatore. — Passai per Modena e per Parma, raccolto e alloggiato con onore dall' uno e dall' altro di quei due principi. — Da tutte le parti ricevon danari. — Partirò fra due giorni. — La torre primieramente è da se forte, e appresso è ben guardata. — Io non aveva ancora compiuto di parlare, che io mi sentii lo sinistro lato piagare da una saetta d'oro. — Il giudeo montò a cavallo, e come piuttosto potè, se n' andò in corte di Roma. — Dimorò quì per più dì. — Ella è già d'età da marito. — Portale gioje da donna. — La marina da Reggio a Gaeta è la più dilettevole parte d'Italia. — Il luo-

gotenente della legione gli giudicò e punì in cotal guisa. — È lontano da Roma sessanta miglia. — Io per me, credo di sì. — Il danaro da voi mandatomi è poco a ciò che dovevate mandarmi. — Per l'amor di Dio scampatemi la vita. — Io di molte lagrime le bagnai il viso. — Io son giovane di famosi parenti disceso. — Gli altri tutti di compassion lagrimavano. — Tu hai peccato per ignoranza. — Voi siete figliuoli del diavolo. — Venir possa fuoco da cielo che tutte v'arda. — Era stata allevata da piccolina in continue fatiche. — Comprate venti botti da olio ed empiutele, se non tornò in Palermo. — Voglio per questa prima giornata che sia a ciascun libero di ciò ragionare che più gli sarà a grado. — Per potere ch'ell' abbia non ci può nuocere. — Sono oppresso dalla passion nuova e quasi attonito. — Certo tra le lagrime il suo nome, ricordandolo, mi dà alcun conforto. — Voi siete fuor di numero di que' grossolani che più si lasciano vincere dagli esempj, che dalle ragioni. — Partirò con la corte fra due dì. — Molti misurano gli uomini dall' apparenza. — Veramente in voi è la salute, per la qualesi fa beato chi vi guarda, e salva dalla morte dell' ignoranza de' vizj. — Il suo parlare, per l'altezza e per la dolcezza sua, genera nella mente di chi l'ode un pensiero d'amore, il quale io chiamo spirito celestiale. — Vogliam noi far le cose da bestie? — Il nome di Dante, per essere stropicciato dal tempo, sempre diverrà più lucente.

EXERCICE VINGT-QUATRIÈME.

Guarda se questo è il tuo libro, o no. — O figliuola, ove corri? ove vai tu? aspettaci. — Io vi priego per Dio che voi m'apriate, acciocchè io possa costù dentro stare al coperto. — Molte volte si de' più sperare quando la fortuna si mostra turbata, che quando ella ride ad alcuno. — Chi piange lassù? — Chi picchia laggiù? —

Buon uomo , se tu hai troppo beuto , va , dormi , e tornerai domattina. — Che giova oggimai piangere? — Lo scolare rispose : insegnami i tuoi panni ed io andrò per essi , e farotti di costassù scendere. — Sia tu men bella , io sarò manco ardito. — Di presente la sua ira si convertì in vergogna. — Quanto è mai difficile sottrarsi ad amore ! — Appressatevi quì per vedergli. — Passeggia quà e là , come se fosse fuor di se. — Andate là entro. — Io non so a che io mi tengo , che io non venga laggìù , e deati cento bastonate.

EXERCICE VINGT-CINQUIÈME.

Se possono valere le mie ragioni , io resterò scusato a bastanza , e se non gioveranno , mi confesserò vinto da V. S. — Se questo luogo avesse fontane , sarebbe forse il più delizioso di Francia. — Che uomo è costui , il quale nè vecchiezza , nè infermità , nè paura della morte , nè ancora di Dio , dalla sua malvagità l'hanno potuto rimuovere? — Io veggio ch' egli vuole che io faccia quello ch' io non volli mai fare , cioè che racconti le cattività sue. — Fate addunque per me quello che io fo per voi volentieri. — Niuno male si fece nella caduta , quantunque alquanto cadesse da alto. — Quando per altro io non t'amassi , m'è cara la vita tua per scampar la mia. — E potranno le vostre mani con le spade e le lance aprire e atterrar le mura? — Ditemi , s' i' vi dessi una buona nuova , che mancia mi dareste voi? — Se io mando ad effetto quel ch' io ho nella fantasia , sarò il più felice e contento uomo che si truovi sotto le stelle. — Signor , le grù non hanno se non una coscia ed una gamba. — Dante dice , che Dio non vuole religioso di noi se non il cuore.

EXERCICE VINGT-SIXIÈME.

Che personaggio io mi faccia quì , compagni miei,

non so. — Io prego Dio che conceda a vostra Maestà un lunghissimo corso di vita, e che accresca in lei sempre ancora le felicità de' successi. — Non so dir bene ancora s'io sia in Italia o in Francia. — Gli pregò a liberare ognun dall' infamia, e se stessi dalla morte. — Giudico che vi sia necessario il così fare. — Per mostrar quanto mi sien cari i vostri doni, già ne voglio prendere la possessione. — Io per me non credo ch' ella vi fosse mai riuscita. — Bella giovane, avreste voi mangiato, per sorte, cosa che vi facesse veder un per un altro? — Credi tu ch' i' tel dicessi, se non fosse la verità? — Quante volte l'ho io detto, che tu faccia a suo modo, pazzarella che tu se', e che tu non ponga mente a quel che si faccia, dove e' si vada, e donde e' si venga? — L'uomo costumato dee astenersi dal molto sbadigliare, perciocchè pare che la brigata ove egli è, e i ragionamenti e i modi loro gli rincrescano. — Questa mi pare la più strana cosa che mai s'udisse.

FIN DU CORRIGÉ DES EXERCICES.

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LA GRAMMAIRE

	Pag.
D ÉDICACE.	v
Rapport de l'Institut Impérial.	ix
Avis de l'éditeur.	xij
Préface.	xxj
INTRODUCTION. Des parties du discours en général.	i
De la proposition.	6
PREMIÈRE PARTIE.	
Alphabet italien.	14
Des lettres de l'alphabet.	15
Des diphthongues.	27
De l' <i>e</i> grave et de l' <i>e</i> aigu.	29
De l' <i>o</i> grave et de l' <i>o</i> aigu.	33
CHAP. I ^{er} . — Des interjections.	36
Exercice sur les interjections.	43
CHAP. II. — Des cas.	44
Exercice.	49
CHAP. III. — Des noms personnels.	51
Exercice sur ces noms.	68
CHAP. IV. — Du nom <i>on</i> .	69
Exercice.	74
CHAP. V. — Du genre.	76
Exercice sur le genre.	81
CHAP. VI. Du nombre.	82
Exercice sur le nombre.	87
CHAP. VII. — Des noms altérés ou des augmentatifs et des diminutifs.	88
Exercice sur les noms altérés.	93
CHAP. VIII. — Du verbe.	95
Des modes et des tems des verbes.	97
Conjugaison du verbe <i>essere</i> .	104
Conjugaison du verbe <i>avere</i> .	109

	Pag.
Observations relatives aux verbes auxiliaires.	114
Exercice sur ces verbes.	117
CHAP. IX. — De la manière de rendre en italien les gallicismes <i>il y a, il y avait</i> , etc.	119
Exercice sur ces gallicismes.	123
CHAP. X. — Des adjectifs.	125
Conjugaison du verbe <i>amare</i> .	128
Conjugaison du verbe <i>credere</i> .	132
Conjugaison du verbe <i>sentire</i> .	135
Remarques sur les conjugaisons des verbes réguliers.	138
Des verbes irréguliers de la première conjugaison.	140
Conjugaison du verbe <i>andare</i> .	<i>ibid.</i>
Conjugaison du verbe <i>dare</i> .	141
Conjugaison du verbe <i>fare</i> .	143
Conjugaison du verbe <i>stare</i> .	144
Remarques sur des locutions relatives à ces verbes.	145
Exercice sur ces verbes.	149
CHAP. XI. — Syntaxe des adjectifs.	150
Division des adjectifs.	<i>ibid.</i>
Des adjectifs physiques.	151
Exercice sur ces adjectifs.	156
CHAP. XII. — Des comparatifs et des superlatifs.	158
Exercice sur les comparatifs et les superlatifs.	165
CHAP. XIII. — Des adjectifs métaphysiques.	166
Des articles.	167
De la manière de lier les articles avec les prépositions <i>di, a, da</i> , etc.	168
De l'emploi des articles.	172
Exercice sur les articles.	183
CHAP. XIV. — Des adjectifs métaphysiques <i>tutto, ogni</i> , etc.	185
Exercice sur ces adjectifs.	193
CHAP. XV. — Des adjectifs numériques.	195
Exercice sur ces adjectifs.	202
CHAP. XVI. — Des adjectifs possessifs.	203

	Pag.
Exercice sur ces adjectifs.	209
CHAP. XVII. — Des adjectifs démonstratifs.	211
Exercice sur ces adjectifs.	214
CHAP. XVIII. — Des adjectifs conjonctifs.	216
Exercice sur ces adjectifs.	223
CHAP. XIX. — Du participe présent.	225
Exercice sur ce participe.	227
CHAP. XX. — Du participe passé.	228
Exercice sur ce participe.	241
CHAP. XXI. — Des pronoms.	242
Des pronoms <i>egli</i> et <i>ella</i> .	243
Exercice sur ces pronoms.	253
CHAP. XXII. — De plusieurs pronoms qui demandent une attention particulière.	254
Exercice sur ces pronoms.	259
CHAP. XXIII. — Des prépositions.	260
De la préposition <i>di</i> .	263
Des prépositions <i>a</i> et <i>in</i> .	268
De la préposition <i>da</i> .	273
De la préposition <i>per</i> .	284
De la préposition <i>con</i> .	291
Des prépositions <i>fra</i> ou <i>infra</i> , <i>tra</i> ou <i>intra</i> , entre ou parmi.	295
Des mots <i>fino</i> , <i>insino</i> , <i>sino</i> , <i>insino</i> , jusque.	299
Exercice sur les prépositions.	301
CHAP. XXIV. — Des adverbes.	304
Exercice sur ces adverbes.	309
CHAP. XXV. — Des conjonctions.	310
Exercice sur les conjonctions.	319
CHAP. XXVI. — De l'emploi des modes.	320
Infinitif.	<i>ibid.</i>
Indicatif.	324
Conditionnel.	325
Impératif.	<i>ibid.</i>
Conjonctif.	326
Exercice sur l'emploi du mode conjonctif.	337

DEUXIÈME PARTIE.

	Pag.
CHAP. I ^{er} . — De la syntaxe.	339
De la construction en général.	341
De l'ellipse.	346
De la manière à suivre pour rétablir les phrases elliptiques.	347
Des cas où la construction elliptique pratiquée au moyen de la préposition <i>di</i> , est préférable à la construction directe.	356
Du pléonasme.	362
De la syllepse.	373
De l'hyperbate.	376
CHAP. II. — Du rythme.	379
CHAP. III. — Des idiotismes italiens ou des italianismes.	385
Des italianismes dans le sens d'un mot.	<i>ibid.</i>
Des italianismes dans l'association de plusieurs mots.	388
Des italianismes dans l'emploi d'une figure.	389
Des italianismes dans la construction des phrases.	391

TROISIÈME PARTIE.

DE L'ORTHOGRAPHE.

CHAP. I ^{er} . — De l'accent.	392
CHAP. II. — De l'apostrophe.	399
CHAP. III. — Du retranchement.	401
CHAP. IV. — De l'accroissement des mots.	404
CHAP. V. — De la ponctuation.	405
De la virgule.	407
Du point et virgule.	413
Des deux points.	414
Du point.	415
Du point interrogatif et exclamatif.	416
De la parenthèse.	418
Des guillemets.	<i>ibid.</i>

REMARQUES SUR les formes anciennes, poétiques et irrégulières des verbes.	419
<i>Essere.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Avere.</i>	420
<i>Amare.</i>	<i>ibid.</i>
<i>Crederè.</i>	421
<i>Sentire.</i>	<i>ibid.</i>
Des verbes irréguliers de la première conjugaison.	<i>ibid.</i>
Des verbes irréguliers de la seconde conjugaison.	424
De la formation de la seconde forme simple du passé de ces verbes.	<i>ibid.</i>
De la formation du participe passé de ces verbes.	426
Des verbes qui, outre les irrégularités des formes indiquées ci-dessus, ont d'autres irrégularités.	428
Des verbes irréguliers de la troisième conjugaison.	434
Des verbes défectueux.	443
Corrigé des exercices.	445

ERRATA.

Pag.	lig.	
32	3	<i>chiesa</i> , église; lisez : <i>dianno</i> , ils donnèrent.
100	23	postérieure; lisez : antérieure.
106	19	forme simple; lisez : FUTUR. Forme simple.
111	3	ils avaient eu; lisez : il avait eu.
123	7	la phrase de Pétrarque, <i>se alcuna ha il mondo</i> ; lisez : la phrase de Boccace, <i>con quanti sensali aveva</i> .
134	25	que nous croyons; lisez : que nous croyions.
144	10	<i>che facessi</i> ; lisez : <i>che facessi</i> .
211	3	<i>questo</i> , <i>quello</i> ; lisez : <i>questo</i> , <i>cotesto</i> , <i>quello</i> .
270	14	muraille à fil; lisez : mur tiré au cordeau.
304	27	à un nom et à une préposition; lisez : à un nom, à un adjectif, et à une préposition.